VIVE LA COUPE
AVEC NANCY-O. M. ET METZ-LYON!

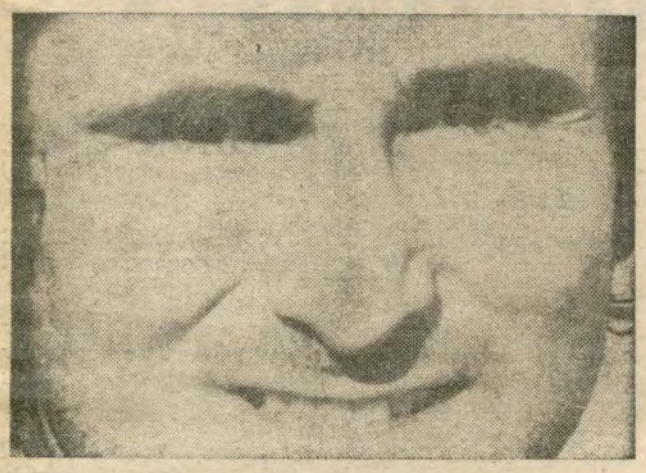
★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1572 ● 31e ANNEE ● 25 MAI 1976 ● 3F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX



A BUDAPEST, AVEC LES TRICOLORES DES MAUVAIS JOURS

BARATELLI, l'impossible au Nepstadion

A CARDIFF, BRUXELLES, MUNICH ET KIEV EN COUPE DES NATIONS

KATALINSKI, un penalty en or pour la Yougoslavie

AUX ÉTATS-UNIS, POUR LE SUPER-TOURNOI DU CENTENAIRE

PELE face aux Européens

SUR TOUS LES FRONTS

FRANCE FOOTBALL

N° 1572

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
poste 3

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

RÉDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
7544) Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 20.078

OJD VÉRITÉ DIFFUSION · PUBLICITÉ 1974

Le numéro de « France Football » daté du mardi 18 mai 1976 n° 1571 a été tiré à 256.400 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg.-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

par Jacques FERRAN

Pouvons-nous jouer sur les deux tableaux ?

J'Al connu une époque où chaque match de l'équipe de France était un événement. Peu importait alors qu'il fût amical. Il était officiel, c'était tout dire. D'ailleurs, à cette époque, la compétition était rare. Les seules occasions où se manifestait la sélection étaient ces matches contre l'Angleterre, l'Espagne ou la Hongrie. Ils remplissaient Colombes et passionnaient l'opinion. Il ne serait venu à l'esprit de personne que ces matches puissent être sous-estimés, encore moins sacrifiés par les joueurs.

Depuis, la compétition a tout envahi. Celle qui concerne les équipes nationales, mais aussi, et surtout, celle qui intéresse les clubs. Dans la plupart des pays, on a assisté à un double phénomène :

— ce qui a trait à la sélection nationale a perdu de son attrait par rapport à ce qui regarde les clubs. Ce phénomène est dû à la permanence des clubs, à leur homogénéité, à leur personnalité et à l'impact de leurs compétitions. L'équipe de France passe, elle change constamment d'aspect ; Saint-Etienne demeure, visible, tangible, reconnaissable ;

— l'équipe nationale cependant marque des points à l'occasion de ses grandes aventures : la Coupe du monde, la Coupe d'Europe des Nations — même la Hollande, passionnée d'Ajax et de Feyenoord, a pris feu et flamme pour son équipe nationale quand celle-ci a mis la Coupe du monde 74 en émoi. Une performance française en Argentine sensibiliserait, à coup sûr, nos compatriotes autant et plus que celle des Verts à Glasgow. Mais, en dehors de ces points chauds, la sélection semble toucher de moins en moins l'opinion. « Ça n'est qu'un match amical », dit-on avec dégoût. Eh ! oui, mais pourquoi un match amical entre deux grands pays serait-il sans intérêt ?

CHEZ nous, ce glissement vient de s'accentuer, et c'est sans doute la « faute » à Saint-Etienne. On ne peut pas demander aux Français de vibrer tout le temps pour le football. Ils ont poussé si loin leur enthousiasme, leur ferveur, à propos des Stéphanois, que tout le reste leur paraît fade, sans saveur. Ce Hongrie-France, par exemple, combien de gens l'auraient-ils suivi à la télévision, s'il avait été retransmis ?

Ce « désintérêt » du public entraîne un « désintérêt » général. Nous étions une poignée de journalistes spécialisés, à peine, à Budapest où plusieurs grands journaux français n'avaient, pour la première fois, pas d'envoyé spécial. On ne s'était battu ni à la Fédération ni au Groupement pour accompagner la sélection. Les joueurs, plus ou moins consciemment, sentent ces choses-là. Ils ont appris à faire la différence entre ce qui est important et ce qui ne l'est pas. Ce Hongrie-France, dans leur esprit, je suis sûr qu'il venait après le championnat, après la Coupe. Ils ne le reconnaîtraient peut-être pas. Ils diraient qu'ils sont des professionnels et que, pour eux, chaque match est important. Mais il est une « motivation » intérieure, inconsciente, plus grave que la motivation consciente. Car c'est elle qui vous pousse malgré vous.

D'ailleurs, les fédérations, qui devraient se rendre compte du danger que courent les équipes nationales, creusent leur propre tombe en n'attachant pas assez de prix à ces rencontres amicales, et pourtant officielles. Jadis, des réceptions, des banquets, des échanges de cadeaux entouraient ces manifestations. On en souriait, mais elles frappaient les esprits. Les joueurs s'en souvenaient. Ils avaient le sentiment d'avoir participé à un événement lourd et significatif.

On a pratiquement abandonné ces pratiques. Un match international passe sans laisser de trace. Pis : on accentue son caractère amical, inconsistant, en transigeant sur tout. Par exemple, sur le nombre des remplacements autorisés. Les Hongrois ont changé quatre de leurs joueurs en seconde mi-temps. Pourquoi pas six ? Pourquoi pas dix ? Qu'on dise alors qu'il s'agit d'un match d'entraînement, et pas d'autre chose.

La France, de son côté, est allée encore plus loin en se permettant de faire jouer Curbelo dont elle sait pourtant, depuis quinze jours, de manière irréfutable, qu'il n'est plus sélectionnable. Le règlement de la FIFA est peut-être excessivement rigoureux, mais il existe. Et Curbelo, malheureusement, était interdit de tout match international officiel français, même amical. Il eût donc fallu, la mort dans l'âme, se passer des services du Nancéien, comme s'il s'était donné une entorse au genou. L'avoir fait jouer quand même a été vain et illégal. Cela n'a pas contribué à donner du sérieux au match de Budapest.

AJOUTEZ à cela la fin de la saison. On dirait qu'après Glasgow et avant les matches ultimes du championnat et de la Coupe, les footballeurs français se sentent démobilisés de tout autre préoccupation. Notre saison est longue et harassante. Et je ne pense pas qu'on puisse exiger encore de nos joueurs la même somme d'efforts physiques qu'on demande aux Allemands, aux Hollandais, aux Yougoslaves.

Ce qui est inquiétant dans le match de Budapest, c'est que, même s'il avait eu de l'importance, même s'il s'était agi d'une compétition, on ne voit guère comment les Français l'auraient mieux entrepris et mieux conduit. Car ils ne se sont pas ménagés, même s'ils étaient excusables de le faire. Ils ont joué avec application, bonne volonté, décontraction même parfois. Ils ont lutté, courageusement, avec les moyens du bord.

Mais :

— trop de joueurs sur qui comptait Hidalgo (Bathenay, Synaeghel, Lopez, Rocheteau, Lacombe, Patrick Revelli) étaient absents ;

— trop de titulaires (Larqué, Guillou, Platini, Emon) étaient en petite forme, diminués, saturés ou, au contraire, à court de compétition.

Les attaquants ont péché les premiers, par timidité, par maladresse. Incapables de conserver un ballon ou de tenter une action efficace, ils ont laissé tout le poids du match aux demis et aux défenseurs.

Du coup, les trois « milieu de terrain », choisis surtout pour leur brio offensif, ont dû, contre leur nature, « faire le ménage ». Ils s'en sont tirés par leur expérience plus que par leurs dons. On savait déjà que trois excellents demis ne font pas obligatoirement un bon milieu de terrain. Celui de Budapest manquait, de toute évidence, de complémentarité.

Quant à la défense française, elle n'a pas démérité, n'encaissant qu'un seul but, alors qu'en début de deuxième mi-temps elle n'avait pas encore repris ses marques. Il s'agit là d'une des rares satisfactions de l'expédition de Budapest. La charnière Trésor-Rio m'a paru plus forte, plus soudée, plus naturelle que la charnière Trésor-Lopez. Baratelli est décidément encore notre gardien numéro 1. Janvion doit s'imposer de plus en plus. Meynieu, lui, a connu des moments très difficiles. Il reste en balance avec Bossis et Battiston.

L'EQUIPE de France, ce samedi de mai, était faible, très faible. Elle manquait à la fois de classe et de fraîcheur. Nous en avons vu les raisons : soit, n'en parlons plus.

Mais efforçons-nous d'éviter que semblable situation ne se reproduise à l'occasion d'un match beaucoup plus lourd de conséquences que celui de Budapest.

Interrogeons-nous, par exemple, sur les dates de notre calendrier international. Un match amical ainsi isolé au bout de la saison a toutes les chances d'être un échec.

Analysons également les causes de cette fatigue qui handicape nos joueurs. Demandons-nous par exemple si nous n'en faisons pas trop, avec toutes ces compétitions amoncelées, et s'il n'est pas urgent et nécessaire d'en revenir enfin à une division I de dix-huit clubs.

Essayons enfin de regarder les choses en face à propos de l'équipe de France. Dispose-t-elle vraiment des moyens qui lui sont nécessaires? Sa politique s'harmonise-t-elle vraiment avec les intérêts des clubs. Je sais qu'il est très difficile, pour un pays quel qu'il soit, de jouer sur les deux tableaux : clubs et équipe nationale. L'Allemagne seule, en ce moment, y parvient vraiment.

Nous attendons des succès de Saint-Etienne et de l'organisation de Saint-Etienne qu'ils ouvrent la voie à l'équipe de France. On s'aperçoit aujourd'hui que cela n'est pas si simple, que cela pose des problèmes et réclame une réflexion. Elle devrait être celle de l'été.

pour ne jamais oublier l'épopée stéphanoise

football MAGAZINE PUBLIE UN NUMERO SPECIAL

TOUT EN COULEUR!

- L'aventure européenne des Verts de Copenhague à Glasgow
- Toutes les photos de la finale et des textes de Jacques Ferran, J.-Ph. Rethacker, Jean Cornu, Jacques Thibert et Philippe Tournon

EN VENTE PARTOUT — 5 F

F.F. vous en dit plus

Ici la direction technique

Le rapport d'activité (70-75) de la direction technique nationale est prêt. Il porte, bien sûr, la signature de Georges Boulogne. C'est un document exceptionnel, sans fard, avec des vérités indiscutables. Vous le lirez dans F.F. au fil de l'actualité. En attendant voici les responsables techniques de notre football, de l'état-major aux conseillers régionaux et départementaux.

Directeur technique national : Georges Boulogne 1-08-1970

Entraineurs nationaux :
Jacky Braun 1-08-1970
Henri Guérin 1-08-1970
Michel Hidalgo 1-08-1970
Gaby Robert 1-08-1970

Institut national du football :
Directeur : Pierre Pibarot 1-11-1972
Cadre : Gérard Banide 1-11-1972

Conseillers techniques régionaux :

Ligue :	Académie :	C.T.R.	Nomination
Alsace	Strasbourg	Ernest Jacky	1-01-1968
Atlantique	Nantes	René Tendero	15-09-1970
Auvergne	Clermont-Ferrand	André Richardot	15-09-1968
Bourgogne	Dijon	Louis Gabrillargues	15-09-1966
Centre	Orléans-Tours	Lucien Corn puis Roger Meerseman	15-09-1963 à 1-01-1972 15-09-1973
Centre-Ouest	Limoges	Henri Emile	15-09-1972
	Poitiers	Jacques Lahitte	15-09-1971
Corse	Ajaccio	Jean Franceschetti	8-05-1975
Franche-Comté	Besançon	Christian Casimir	15-09-1971
Lorraine	Nancy-Metz	Pierre Tournier puis Jacques Favre	15-09-1972 à 15-09-1974 15-09-1974
Lyonnais	Lyon	Pierre Célestin puis Michel Genthon	15-09-1967 à 31-10-1974 20-01-1975
	Grenoble	James Doyen	15-09-1974
Midi	Toulouse	André Riou	15-09-1968
Nord	Lille	Jules Bigot	15-09-1968
Nord-Est	Reims	Louis Dupal	15-09-1971
Normandie	Rouen	Bernard Antoinette	23-09-1968
	Caen	Richard Desremaux	1-01-1974
Ouest	Rennes	Roger Guerbignot	15-09-1969
Paris	Paris	Pierre Danzelle	15-09-1974
	Versailles	Mustapha Oumechouk	15-09-1974
	Créteil	Jean-Pierre Morlans	15-09-1972
Picardie	Amiens	Jacques Devismes	1-01-1971
Sud-Est	Aix-Marseille	Jean Robin	15-09-1968
	Nice	Pierre Célestin	1-11-1974
	Montpellier	Jacques Loiseau	15-09-1973
Sud-Ouest	Bordeaux	Christian Fetis	1-09-1965
Martinique	Antilles-Guyane	Louis Diaz	1-04-1967
Guadeloupe	Antilles-Guyane	Félix Fahrasmane	15-09-1972
Nouvelle-Calédonie		René Fleurian	15-09-1970

Conseillers techniques départementaux :

Sud-Ouest (Gironde)	Bordeaux	Francis Coche	15-09-1970
Midi (Gers)	Toulouse	Joseph Aucourt	1-12-1965
Midi (Tarn-et-Garonne)	Toulouse	Yves Albert	15-09-1973
Alsace (Haut-Rhin)	Strasbourg	Pierre Demuth	15-09-1973
La Réunion	Aix-Marseille	Axel Roye	15-09-1971
Guyane	Antilles-Guyane	Roger Théolade	15-09-1973
Guadeloupe	Antilles-Guyane	Jean Mathurin	30-09-1970
Corse (Corse)	Corse	Jean Franceschetti	15-09-1971 à 7-05-1975

Où en est le Brésil ?

Oswaldo Brandao est au pied du mur. En un an, il a fait du bon travail à la tête de la sélection « vert et or », et a su redonner confiance à des joueurs qui en avaient bien besoin.

Le Brésil a gagné le Tournoi Atlantique aux dépens de l'Uruguay, du Paraguay et de l'Argentine.

La presse et les supporters sont pourtant restés sur leur faim. Sur leur doute aussi. L'actuelle formation mise sur pied est-elle la meilleure possible ? N'y a-t-il pas mieux par exemple que Valdir Peres et Jairo, les deux gardiens mis au banc d'essai ? Et cette défense centrale, avec Miguel et Amaral, constitue-t-elle un rempart solide ? Au milieu, n'y a-t-il pas d'autres éléments plus capables ? Et en attaque ne peut-on pas être plus efficace ?

Autant de questions importantes à l'heure du Tournoi du Bicentenaire où le Brésil affrontera l'Angleterre et l'Italie.

Bref, après l'apéritif sud-américain, voici venu le plat de résistance européen. Prudent, Brandao revient de voir les Anglais à l'œuvre dans leur Championnat de Grande-Bretagne. Ils ne lui ont pas appris grand-chose.

Mais on dit toujours cela des Britanniques ! Brandao voit donc le problème de plus haut en compagnie d'Alain Fontan...

« Pour l'heure, dit Brandao, je calcule toujours. Il m'est possible de vous donner cinq ou six noms de titulaires, mais pas la composition d'une équipe définitive. Je cherche un homme. Le rôle de sélectionneur est en cela différent de celui d'entraîneur de club contraint de travailler avec un nombre relativement réduit de joueurs. En sélection, on peut toujours perfectionner son équipe. »

La difficulté consiste d'ailleurs à savoir jusqu'où on peut aller trop loin sur ce plan. L'entraineur qui ne se montre jamais satisfait à l'échelon de la sélection ne pourra non plus posséder jamais une véritable équipe.

« Je connais parfaitement les qualités et défauts de tous les joueurs brésiliens, reprend Brandao. Ce qu'il me reste à observer, c'est comment ils s'adaptent les uns aux autres. Je n'ai pas le temps d'organiser des entrainements, et seuls les matches me servent d'indication. Si l'on prend les « numéros 9 » qui ont joué jusqu'à présent aux côtés de Zico, comme Palinha, Eneas ou Roberto, par exemple, j'ignore encore quel est l'avant centre idéal pour la sélection brésilienne. Eneas, par exemple, a un style particulier. A la Portuguesa, avec Otto Gloria, il joue d'une certaine manière, et aime pénétrer par le flanc gauche. Il souhaite recevoir le ballon dans certaines conditions. En sélection, tout fut brusquement changé pour lui. Certains affirment déjà qu'il est définitivement éliminé. Faux, entièrement faux ! Mais j'ai besoin d'un peu de temps pour former le puzzle parfait, avec lui ou avec un autre. En défense, le problème s'avère différent. Il me faut absolument donner confiance aux hommes choisis. Un responsable ne peut s'offrir le luxe de modifier le secteur défensif à chaque partie, sinon tout l'édifice, je veux dire l'équipe, en subit les conséquences. »

Bref, Brandao tient à améliorer sa sélection, mais garde néanmoins les pieds sur terre.

« Je conserve une carte dans ma manche, poursuit-il. Cetle des joueurs de valeur que je peux appeler du jour au lendemain si mes expériences n'aboutissent pas. Je parle d'un Jairzinho, d'un Carlos-Alberto, d'un Paulo-Cesar, d'un Ivo ou d'un Leao dans les buts, par exemple. Ceux-là, on les connait fort bien, et l'on sait quels peuvent être leur rendement. Mon but, je le répète, au-delà du Tournoi des U.S.A., simple superrépétition, c'est de bâtir une grande équipe pour les éliminatoires de la Coupe du monde. Si nous nous qualifions, je souhaite que nous allions nous frotter aux meilleurs Européens. Le fottball ne cesse de bouger et de progresser. Il nous faut bouger et progresser avec lui.

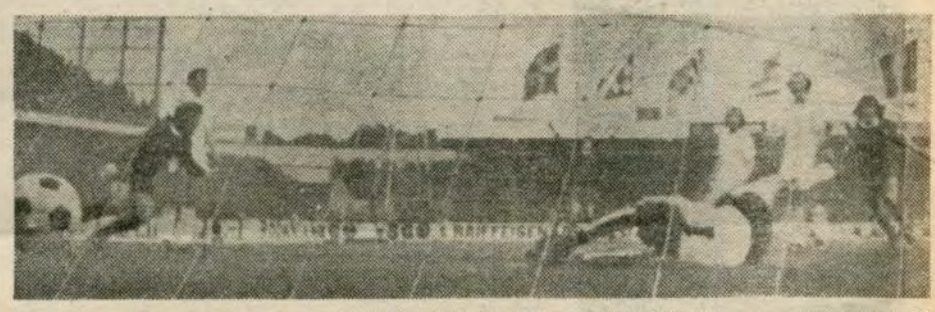
Liverpool superstar

Liverpool, champion d'Angleterre 1976, vient d'inscrire pour la deuxième fois son nom au palmarès de la Coupe de l'U.E.F.A. Il lui fallait le minimum d'un match nul à Bruges (aller 3-2). Mister Keegan le lui a offert (1-1) sur un maitre coup franc.

La carte de visite de Liverpool mérite quelques instants d'attention à l'heure où sa position est renforcée en tête du Challenge France Football-Adidas...

- Champion d'Angleterre : 1900-01, 1905-06, 1921-22, 1922-23, 1946-47, 1963-64, 1965-66, 1972-73, 1975-76.
- Vainqueur de la Coupe : 1965, 1974.
- Coupe d'Europe des Champions :
  1964-65 : 1/2 finaliste (battu par Inter Milan, 3-1, 0-3)
  1966-67 : éliminé en 1/8e de finale par Ajax, 1-5, 2-2
  1973-74 : éliminé en 1/8e de finale par l'Etoile Rouge, 1-2, 1-2
- Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe :
  1965-66 : finaliste (battu par Borussia Dortmund, 1-2)
  1971-72 : éliminé en 1/8e de finale par Bayern Munich, 0-0, 1-3
  1974-75 : éliminé en 1/8e de finale par Ferencvaros, 1-1, 0-0
- Coupe d'Europe des Villes de Foire :
  1967-68 : éliminé en 1/8e de finale par Ferencvaros, 0-1, 0-1
  1968-69 : éliminé en 1/32e de finale par Atletico Bilbao, 1-2, 2-1
  1969-70 : éliminé en 1/16e de finale par Vitoria Sétubal, 0-1, 3-2
  1970-71 : 1/2 finaliste (battu par Leeds, 0-0, 0-1)
- Coupe de l'U.E.F.A. :
  1972-73 : vainqueur (en finale : b: Moenchengladbach, 3-0, 0-2)
  1975-76 : vainqueur (en finale : b. F.C. Bruges, 3-2, 1-1)
- **Les dix derniers Championnats :**

1966-67 : 5e	1971-72 : 3e
1967-68 : 3e	1972-73 : champion
1968-69 : 2e	1973-74 : 2e
1969-70 : 5e	1974-75 : 2e
1970-71 : 5e	1975-76 : champion



Le penalty et la joie de Keegan, l'homme de la décision.

avec Max URBINI

L'influence des Verts

Si vous aimez les chiffres, appréciez les classements de la Coupe d'Europe des champions mis à jour après la finale de Glasgow.

❶ Les points acquis par chaque nation en 75-76 :

	J	G	N	P	Buts		Pts
1. Allemagne Ouest : Bayern et M'Gladbach	15	8	6	1	33	11	22
2. France : A.S. St-Etienne	9	6	1	2	13	5	13
3. Hollande : P.S.V. Eindhoven	8	5	1	2	20	5	11
4. Yougoslavie : Hajduk Split	6	5	0	1	17	5	10
5. U.R.S.S. : Dyn. Kiev	6	4	1	1	10	5	9
6. Espagne : Real Madrid	8	2	3	3	14	13	7
7. Portugal : Benfica	6	2	1	3	14	11	5
8. Suède : FF Malmoe	4	2	0	2	4	5	4
9. Angleterre : Derby County	4	2	0	2	8	7	4
10. Belgique : RWD Moelenbeck	4	2	0	2	6	9	4
11. Hongrie : Ujpest	4	2	0	2	10	11	4
12. Pologne : Ruch Chorzow	4	1	1	2	8	9	3
13. Italie : Juventus	4	1	1	2	5	6	3
14. Ecosse : Glasgow Rangers	4	1	1	2	6	6	3
15. Islande : IFK Akranes	4	1	0	3	5	7	2
16. Chypre : Onomia Nicosie	2	1	0	1	2	5	2
17. Allemagne Est : F.C. Magdebourg	2	1	0	1	3	3	2
18. Bulgarie : CSKA Sofia	2	1	0	1	2	3	2
19. Turquie : Fenerbahce	2	1	0	1	1	7	2
20. Tchécoslovaquie : Slovan Bratislava	2	1	0	1	1	3	2
21. Roumanie : Dynamo Bucarest	2	1	0	1	2	4	2
22. Suisse : F.C. Zurich	2	1	0	1	5	5	2
23. Autriche : S.W. Innsbruck	2	0	1	1	2	7	1
24. Finlande : Kuopio	2	0	1	1	2	7	1
25. Grèce : Olympiakos	2	0	1	1	2	3	1
26. Eire : Bohemians Dublin	2	0	1	1	2	5	1
27. Malte : Floriana	2	0	0	2	0	8	0
28. Norvège : Viking Stavanger	2	0	0	2	2	4	0
29. Luxembourg : Jeunesse Esch	2	0	0	2	1	8	0
30. Irlande du Nord : Linfield	2	0	0	2	1	10	0
31. Danemark : B.K. Copenhague	2	0	0	2	1	5	0
	122	51	20	51	202	202	122

❷ Le tableau où la France a monté d'un cran :

	Part.	J	G	N	P	Buts		Pts
1. Espagne	27	188	107	33	48	437	219	247
2. Italie	23	140	75	27	38	244	147	177
3. Angleterre	21	128	69	24	35	276	146	162
4. Hollande	23	120	68	21	31	248	131	157
5. Allemagne Ouest	23	121	62	23	30	277	164	153
6. Ecosse	21	111	58	16	37	247	154	132
7. Portugal	23	108	51	20	37	229	149	122
8. Tchécoslovaquie	20	93	48	22	23	161	115	118
9. Hongrie	20	91	41	18	32	195	144	100
10. Yougoslavie	21	91	42	15	34	177	135	99
11. France	21	91	42	13	36	170	134	97
12. Belgique	21	89	42	7	40	165	151	91
13. Pologne	20	74	38	9	27	114	105	85
14. Bulgarie	19	69	28	10	31	119	118	66
15. Suisse	21	71	25	13	33	120	140	63
16. Autriche	21	76	25	12	39	101	130	62
17. Allemagne Est	18	65	24	7	34	105	101	55
18. Roumanie	19	59	21	9	29	84	109	51
19. Suède	21	64	21	8	35	80	124	50
20. U.R.S.S.	9	38	20	8	10	53	33	48
21. Danemark	20	61	15	13	33	81	133	43
22. Grèce	17	52	13	15	24	61	81	41
23. Turquie	19	56	15	10	31	52	100	40
24. Irlande du Nord	17	40	4	10	26	48	128	18
25. Luxembourg	20	46	6	4	36	48	185	16
26. Eire	19	40	5	2	33	33	138	12
27. Finlande	17	38	4	3	31	29	137	11
28. Norvège	16	36	3	4	29	35	108	10
29. Malte	15	32	3	4	25	15	107	10
30. Albanie	7	14	1	5	8	6	21	7
31. Islande	12	28	1	4	23	25	110	6
32. Chypre	11	24	2	1	21	10	113	5
	603	2.354	979	396	979	4.010	4.010	2.354

La marmitte bouillonnante du stade Geoffroy - Guichard.

❸ Le bilan des clubs français dominé par les Verts :

	J	G	N	P	Buts		Pts
1. St-Etienne	33	16	4	13	45	38	36
2. Reims	24	14	3	7	63	30	31
3. Nice	14	7	2	5	29	25	16
4. Nantes	8	2	2	4	14	17	6
5. Marseille	6	2	1	3	6	11	5
6. Monaco	6	1	1	4	13	13	3
	91	42	13	36	170	134	97

❹ Le baromètre de la Coupe. Il indique un intérêt renouvelé pour la compétition continentale : moyenne de spectateurs, 38.180 en 75-76, la meilleure depuis 68-69, la septième de l'histoire. Saint-Etienne y est pour quelque chose...

	Matches	Buts	Spectateurs	Moyenne
55-56	29	127	912.000	31.450
56-57	44	170	1.786.000	40.590
57-58	48	189	1.790.000	37.290
58-59	55	199	2.010.000	36.545
59-60	52	218	2.780.000	50.545
60-61	51	166	1.850.000	36.274
61-62	55	221	2.315.000	45.727
62-63	59	214	2.158.000	36.593
63-64	61	212	2.180.000	35.737
64-65	62	215	2.577.000	41.564
65-66	58	224	2.112.000	36.431
66-67	65	211	2.248.000	34.584
67-68	60	162	2.544.000	42.500
68-69	52	176	2.056.000	39.540
69-70	63	202	2.345.000	37.222
70-71	63	210	2.124.000	33.714
71-72	64	175	2.066.000	32.280
72-73	58	160	1.712.000	30.000
73-74	60	180	1.586.000	26.448
74-75	55	174	1.380.000	25.096
75-76	61	202	2.229.000	38.180

La moyenne 75-76 tour par tour est intéressante à relever :

1/16e : 24.400 ; 1/8e : 41.870 ; 1/4 : 56.750 ; 1/2 : 61.750 (80.000 spectateurs en finale).

On peut noter aussi que le Real a amélioré un record exceptionnel : 111 matches de C1 avec 65 victoires, 16 résultats nuls, 30 défaites, 285 buts pour, 133 contre. (Le club madrilène est hélas ! suspendu pour la saison prochaine à la suite des incidents qui ont troublé sa demi-finale contre le Bayern). Gento (88 matches) est toujours inaccessible sur le plan individuel tout comme Di Stefano chez les canonniers (49 buts) malgré la poussée de Gerd Muller (30 buts).

Tarentini, une attraction pour les Toulonnais.

Le rendez-vous du R. C. F. Toulon

Vous aurez deux fois de la chance si vous passez les fêtes de Pentecôte dans la région varoise : le soleil est toujours au rendez-vous et le festival des Espoirs du R.C.F. Toulon est la plus belle des évasions.

Notez donc sur votre agenda...

- 5 juin : A Toulon, Portugal-Bulgarie et Argentine-Belgique
- 7 juin : A Toulon, France-Mexique et Hollande-Italie.
- 8 juin : A Draguignan, Bulgarie-Belgique et Portugal-Argentine
- 9 juin : A Toulon, Mexique-Italie et France-Hollande
- 10 juin : A Brignoles, Portugal-Belgique ; à La Seyne, Argentine-Bulgarie
- 11 juin : A Toulon, Mexique-Hollande et France-Italie.
- 12 juin : A Bandol, match pour les 3e et 4e place ; à Cavalaire, match pour la 5e et 6e place
- 13 juin : A Toulon, match pour les 7e et 8e place et finale (16 h 30)

Inutile de dire que de nombreux recruteurs suivront l'événement pour pêcher la perle rare. Du côté des Argentins, par exemple, où un Gallego ou un Tarentini valent déjà de l'or.

Alfredo est toujours là !

Les grands footballeurs ont toujours vingt ans... Le public toulousain n'en doute plus depuis le passage des anciens du Real Madrid. Ce soir là, Alfredo Di Stefano a joué 70 minutes « comme à la belle époque ». Et le président toulousain Buzzichelli n'a pu résister au plaisir de lui offrir une superbe Coupe. Une de plus...

RMC Radio Monte Carlo

"15-19" l'émission choc du dimanche animée par

Bernard SPINDLER et JULIE

avec Max URBINI Rédacteur en chef de FF

HONGRIE 1
FRANCE 0

Pintenat devant Kerckes (à gauche), Platini face à Csongradi ne passeront pas : échec à l'équipe de France.

Le coup d'épée dans l'eau du Nepstadion

(J.-Ph. RETHACKER)

TEMPS ET AMBIANCE

Les Français avaient débarqué à Budapest deux jours auparavant par une chaleur lourde et orageuse (27 degrés). Mais samedi soir, il faisait au Nepstadion un temps de Toussaint : ciel lourd, température fraîche, menace de pluie et surtout vent assez fort qui soufflait d'un but à l'autre et avantageait les Hongrois en première mi-temps. Après le repos, ce vent tomba un peu et les Français ne purent en tirer parti.

Ce match amical ne déchaîna pas les passions. Il n'y avait que 10.000 spectateurs dans la gigantesque arène découverte en béton du Nepstadion aux 100.000 places. Autant vous dire que l'endroit était donc assez désertique et l'ambiance triste, malgré la poignée de jeunes Hongrois qui, bardés de drapeaux vert-blanc-rouge, déambula en chantant dans le stade, changeant de tribune (c'était facile) toutes les vingt minutes et animant un peu l'atmosphère.

Il faut dire que le public magyar très sollicité s'était peut-être réservé pour le prochain match amical contre l'U.R.S.S. qui doit se jouer à Budapest mercredi prochain.

PHYSIONOMIE DU MATCH

En première mi-temps, les Français parvinrent à donner une réplique convenable à leurs rivaux. Bien qu'ils aient été souvent dominés et pressés sur leur but et bien que leur milieu de terrain n'ait pu sortir de sa réserve défensive.

Les Hongrois, sous la conduite de Balint libero très constructif, de Pinter et de Csongradi, pratiquèrent alors un football précis, vif, varié, très efficace mais tout de même improductif.

Après le repos, et surtout après son but obtenu dès la reprise, l'équipe magyare fut moins entreprenante. Elle parut se satisfaire de son avance, tomba dans un jeu plus confus, que la faible et incohérente opposition des Français contribua d'ailleurs à rendre plus mauvais encore.

En fait les Tricolores, malgré leur réaction des dix dernières minutes (plusieurs corners et possibilités aériennes offertes à Curbelo, Trésor, Rio montés à l'assaut) ne parurent jamais en mesure de marquer.

Jeu et match très décevants donc qui ne laisseront pas un souvenir impérissable dans l'histoire des France-Hongrie.

Feketé surgit sous le regard de Rio et Platini, au fond. Baratelli sera battu

TACTIQUE

Les deux équipes furent organisées en 4-3-3, avec une surveillance d'homme à homme assez stricte.

Ainsi dans la défense française où Trésor joua en libero (souvent très avancé d'ailleurs), Rio, le stopper, marqua l'avant centre hongrois Fekete, Janvion et Meynier s'occupèrent des deux ailiers Magyar et Fazekas.

De l'autre côté, Balint fut un libero toujours prompt à s'intégrer offensivement au milieu de terrain, tandis que Kerekes se chargea de marquer Pintenat, et que Kereki comme Lukacs suivirent dans leur zone nos deux ailiers Emon et Sarramagna.

C'est au milieu de terrain cependant que l'équipe de France ne parvint pas à trouver sa cohésion, et son meilleur régime-moteur. Parce que ses trois éléments, tous trois joueurs de création et d'attaque, n'étaient pas complémentaires, Platini porteur du numéro 6 occupa la zone droite, mais dans une position très décrochée et défensive, où il récupéra pas mal de ballons, où il remit souvent de l'ordre, mais où il fut trop ligoté pour des tâches offensives qui lui conviennent tellement mieux. Le jeune Nancéien essaya de partir deux ou trois fois. Il y parvint brillamment mais y laissa ses forces. En seconde mi-temps, la rentrée de Curbelo plus défensif à la place de Guillou, libéra Platini et lui promit de revenir à hauteur des avants. Mais il était trop tard. La fatigue et le jeu décousu de l'équipe le privèrent de bons soutiens et de bonnes possibilités d'échanges de passes ou de mises en position de tous.

De même Larqué et Guillou durent-ils la plupart du temps combattre obscurément et vaillamment pour la conquête ou la reconquête d'un ballon qui ne restait jamais devant et revenait sans cesse. Larqué se dépensa sans compter, souvent maltraité par l'adversaire, surtout en deuxième mi-temps lorsque Csongradi vint se placer dans ses jambes à la place de Pinter, alors que Toth prenait en charge Platini.

Quant à Guillou, il dut surveiller de très près le redoutable Nyilasi qui est grand, attiré par le but adverse, soit pour des débordements et des centres de la droite, soit pour des reprises de la tête toujours dangereuses étant donné sa taille et sa détente. Le Niçois fut donc retenu, lui, près de ses arrières, et il ne put venir « travailler » la défense hongroise de près. Pour tout arranger, ses adducteurs toujours douloureux l'obligèrent à quitter le terrain dès la 50e minute.

On redoutait ces problèmes tactiques pour une équipe de France que de nombreuses indisponibilités et défections avaient démembrée. Les craintes furent, hélas, justifiées, dans la mesure où la fraîcheur physique des uns, la faiblesse individuelle de certains autres, accentuèrent encore ces défauts et ces défaillances.

FAITS MARQUANTS

Les **occasions de but** furent en grande majorité hongroises.

5e minute : tir terrible de Balint décoché de 25 mètres et dirigé en pleine « lucarne » droite du but français. Baratelli détourne de justesse en corner.

7e minute : Meynieu entame une brillante série de dribbles, perd le ballon et déclenche une contre-attaque de Fazekas terminée par un tir dangereux que Baratelli repousse encore difficilement.

8e minute : échappée et tir croisé de Fekete, Baratelli sauve au pied.

18e minute : Fazekas tire, Guillou détourne en corner.

21e minute : But de Nyilasi en position avant centre, refusé pour hors-jeu.

25e minute : trois tirs hongrois successifs contrés en catastrophe par les arrières français.

46e minute : le but hongrois : dès le coup d'envoi de la seconde période, à l'engagement, les Hongrois développent un attaque sur l'aile droite. Toth qui vient de rentrer s'échappe, effectue un centre aérien tendu et rapide, à hauteur des 6 mètres, et Fekete au deuxième poteau, se jette de la tête sur le ballon, devance Rio et marque dans le coin droit du but français, malgré un plongeon et une tentative de parade de Baratelli qui touche le ballon en vain.

Du côté français, les possibilités de but se résument en trois actions :

9e minute : Pintenat réussit à intercepter et à contrer un dribble de Balint, il élimine un défenseur hongrois, et se retrouve seul en mesure de tirer et de marquer. Mais il expédia le ballon à côté du but.

38e minute : une percée de Platini venu de loin et qui effaça trois Hongrois, est stoppée de justesse par la défense magyare.

75e minute : corner français, volée de Rio à côté.

80e minute : coup franc français, tiré de la droite par Larqué, tête de Curbelo contré et détourné in extremis en corner par le gardien hongrois.

JOUEURS

Dans l'équipe française, deux remplaçants : ceux de Guillou par Curbelo (50e minute) comme demi gauche, et d'Emon par Six (73e minute), le Valenciennois occupant le poste d'ailier droit.

Notation aux étoiles : Baratelli 5 — Janvion 4, Rio 4, Trésor 5, Meynieu 4, Platini 3, Larqué 3, Guillou 4, puis Curbelo 3, Emon 2, puis Six 3, Pintenat 2, Sarramagna 4.

Baratelli réussit en début de match trois ou quatre interventions de sauvetage à la main et au pied, et il se montra toujours très sûr et vigilant.

Trésor colmata une fois de plus les brèches, grâce à sa détente horizontale, sa sûreté et sa précision de contrer, ses jaillissements. Il eut également plusieurs accélérations offensives très tranchantes.

Janvion neutralisa son adversaire direct et récupéra souvent le ballon, soignant ses passes et sa relance.

Rio fut très sobre, efficace avant tout, effacé mais toujours présent tactiquement et physiquement.

Meynieu entama le match tambour battant, devança et contra souvent Fazekas avec détermination et à-propos. Il faiblit en seconde période, mais réalisa dans l'ensemble des débuts satisfaisants.

Sarramagna débuta laborieusement, cherchant son placement et sa vivacité de geste. Mais en deuxième mi-temps, il refit sa surface, débordant et déclenchant plusieurs bons centres.

Chez les Hongrois, on apprécia surtout la valeur technique du libero Balint, le travail intelligent et la vivacité technique des demis Pinter, Csongradi et Toth, la mobilité et le sens du but de l'avant centre Fekete.

ARBITRAGE ET INCIDENTS

M. Wuhrer, l'arbitre autrichien qui avait bien commencé le match, laissa aller un peu trop, contribua à énerver les joueurs et provoqua ainsi quelques frictions.

Selon l'habitude chère à tous ses collègues, il sanctionna les paroles plus que les actes. Ainsi infligea-t-il un seul avertissement (à Larqué, 73e minute) pour protestations et contestations de ses décisions, alors qu'il oublia de punir aussi sévèrement quelques tacles et interventions hongroises et françaises (Six, Rio) beaucoup plus graves dans l'esprit du jeu.

France — Baratelli — Janvion, Rio, Trésor, Meynieu — Platini, Larqué, Guillou puis Curbelo — Emon, puis Six, Pintenat, Sarramagna.

Hongrie — Gujdar — Kereki puis Torok, Kerekes, Balint, Lukacs puis Kantor — Nyilasi puis Nagy II, Pinter puis A. Toth, Csongradi — Fazekas, Fekete, Magyar.

HONGRIE 1 FRANCE 0

UN TRICOLORE CONFIRMÉ

BARATELLI : La tête sur les épaules

BUDAPEST. — **« C'était donc un aussi mauvais match que cela ?,** nous accueillit, par cette question prémonitoire, Dominique Baratelli qui fut un des rares Tricolores à jouer sur sa valeur !

Du haut de ses 1 m 77 et profitant de sa position privilégiée de gardien de but, le portier niçois enchaîne :

« D'accord, on n'a pas été très « saignants ». D'accord, on a raté beaucoup de choses et on s'est cherchés sur le terrain. » Avant de répéter : **« C'était si mauvais que cela ? »**

Notre silence était une réponse. Baratelli qui possède désormais une solide expérience internationale, poursuit, de sa voix légèrement zozotante :

« C'est le calendrier international et national qu'il faut mettre en cause. Un match international fin mai ? C'est une hérésie ! Consciemment ou inconsciemment, on se sent toujours las à cette époque tardive de la saison. Ce n'est pas une excuse, je le reconnais, mais c'est une explication. »

En fait, la lassitude, il ne connaît pas, Dominique ! Professionnel extrêmement consciencieux, c'est un travailleur acharné à l'entraînement et il a bien vite surmonté la déception qu'il connut en constatant qu'il avait été oublié sur les tablettes du sélectionneur, à l'occasion de France-Tchécoslovaquie, en mars dernier :

« J'avoue que cette non-sélection m'a fait mal, sur le moment. Mais j'ai reçu une lettre de Michel Hidalgo qui m'expliquait qu'il travaillait en fonction du quart de finale des Espoirs et que je n'étais pas écarté du tout. Cela m'a retapé. »

Baratelli est comme tous les gardiens, nerveux, anxieux, sur le qui-vive. Le « coup » a été complètement effacé et il accomplit une fin de saison remarquable, tant en équipe de France qu'au sein de l'O.G.C. Nice.

« C'est sans doute l'expérience et le sang-froid qui arrivent, note-t-il en souriant. **Savez-vous que je suis avec Jean-Marc le plus « vieux » Niçois ? »** Continuant de plaisanter, il ajoute :

« Incontestable, j'ai pris du plomb dans la tête ! »

Très longtemps gardien de l'équipe de France Espoirs — il compte une trentaine de sélections — Dominique Baratelli, un vrai Niçois, obtenait à Budapest sa quatorzième sélection. Cette saison, il n'a donc manqué que le rendez-vous avec les Tchécoslovaques pour les raisons que l'on sait. Il était bien placé pour nous parler des Hongrois :

« D'entrée, j'ai senti que j'allais faire un bon match. Vous savez, pour les gardiens, les premières interventions sont décisives. J'ai dû m'employer dès le début du match et sauver du... pied, à deux reprises. Cela m'a mis en confiance. Et je regrette d'autant plus amèrement ce but encaissé d'entrée de jeu, en deuxième période.

« Fekete a fort joliment placé sa tête mais j'ai touché le ballon. Ce qui me fait dire que j'aurais peut-être pu arrêter le tir de l'avant centre hongrois. »

Jamais satisfait, Dominique. Et... tant mieux : c'est ainsi que l'on progresse notablement. Pour le Niçois, l'heure de la maturité, de la plénitude, est définitivement arrivée. Il devrait signer un long bail avec l'équipe de France, d'autant qu'on sait qu'un gardien ne parvient à s'extérioriser pleinement qu'à partir de 27-28 ans. Baratelli accuse... 28 ans depuis octobre dernier. Pas de doute, donc !

Aujourd'hui, il ne lui manque qu'une consécration, visée d'ailleurs par tous ses copains de l'équipe de France : l'aventure en Coupe du monde.

L'AVENTURE, C'EST L'AVENTURE

« Il me semble, dit-il de sa voix posée, **que le travail de base porte ses fruits. Il y a beaucoup de candidats à la sélection. L'émulation doit jouer à plein, quand bien même n'aurait-elle pas joué à Budapest pour les raisons que vous n'ignorez pas : lassitude, cascade de forfaits, etc. On a tous envie d'aller en Argentine ou au... Brésil et il faut déjà y penser. Et pourtant, nous les Niçois, on a encore du pain sur la planche, avec une fin de championnat passionnante.**

« Je crois, à ce sujet, qu'on est bien placé pour obtenir le droit de disputer la Coupe U.E.F.A. la saison prochaine. Rencontrer des étrangers, je ne connais rien de meilleur pour progresser. Ne serait-ce que pour cela, je conserve un moral à toute épreuve. »

Présentement, il n'exprime que deux regrets, en ce qui concerne le championnat :

« Le point perdu devant Saint-Etienne qui nous est resté en travers de la gorge et le mauvais état des terrains, en cette fin de saison. Ainsi, à Nancy et à Valenciennes, la pelouse était sèche et pelée. Difficile dans ces conditions de s'exprimer totalement. »

Baratelli ? Un gardien exigeant pour soi-même et pour les autres. On vous avait averti : le voilà définitivement mûr pour une saison prochaine qui s'annonce comme un grand virage pour l'équipe de France et l'O.G.C. Nice.

Halte à Feketé, le Hongrois aux épaules de déménageur !

UN DÉBUTANT PROMETTEUR

MEYNIEU : "J'avais le trac"

(J.-P. OUDOT)

BUDAPEST. — Sans être étincelants, les débuts de Francis Meynieu en équipe de France ont été une des rares satisfactions de Michel Hidalgo qui connaît bien — et, pour cause — le Bordelais. L'arrière gauche des Girondins n'a pas été très gâté : il avait le redoutable honneur de fêter sa première sélection en marquant le dribbleur Fazekas et est « tombé » dans une équipe de France médiocre, c'est le moins que l'on puisse écrire.

Dans l'avion qui nous ramenait à Paris, le Bordelais était sagement assis, loin des joueurs de belote et de tarot. Il potassait tout simplement ses cours, avant les futurs examens de la semaine prochaine. On eût dit un étudiant un peu honteux d'avoir fait une escapade, joué un match de football et puni pour avoir pris un peu de retard sur ses études.

Quand, l'interrompant, nous sommes venus l'interroger et que nous lui avons fait cette réflexion, ce blond aux cheveux bouclés, aux épaules de déménageur, leva le sourcil et répliqua vivement :

« J'ai vécu à fond ce stage et ce match avec l'équipe de France ! Seulement, j'ai, c'est vrai, mes examens de 3e année en pharmacie à passer du 28 mai au 3 juin prochain. Aussi, je ne perds pas un seul instant. Cela ne veut pas dire que je suis venu ici à Budapest, sur un coup de tête !

— Difficiles, ces débuts ?

— Oui. J'ai, je crois, accompli une bonne première mi-temps mais je ne suis pas content de la deuxième. Mes examens me préoccupent, c'est vrai, mais je me suis senti fatigué après le repos, j'ai souvent glissé. C'est un signe qui ne trompe pas. J'étais aussi un peu contracté et plusieurs fois, Jean-Michel Larqué m'a conseillé de varier mon jeu. Mais j'avais la gorge nouée...

— Fazekas pourtant n'est pas passé.

— D'accord, mais je pense quand même avoir joué un match moyen. Je peux faire beaucoup mieux. J'ai raté trop de contrôles après le repos et je n'avais pas assez de jus.

— Au moins, vous ne vous faites pas de concessions, c'est bien. Cette entrée en équipe de France s'est-elle bien passée ? Quelle différence avec vos camarades de France Olympique ?

UN MILIEU DEFENSIF

— Je craignais en arrivant au stage d'être « chambré ». J'ai été gentiment accueilli par mes nouveaux camarades. Je ne connaissais que Platini. Il n'y a pas de différence sensible avec les Olympiques. Seul, l'environnement... C'est plus intime avec les amateurs. Et je ne m'attendais pas à une telle effervescence. Je suis assez timide quand je ne connais pas les interlocuteurs.

— Vous conciliez facilement études et sport de haute compétition ?

— Je suis amateur aux Girondins mais j'ai effectué la plupart des matches en pro cette saison car je redouble ma troisième année en pharmacie. Jusqu'ici, j'y suis arrivé.

— Vous allez bientôt passer pro ?

— Tout dépend des Girondins. Mais j'attendrai aussi les conseils de mon père, Guy, qui fut professionnel, vous ne l'ignorez pas, aux Girondins avec les Kargu, Swiatek, Gallice, etc. En outre, mon père est conseiller fiscal. Alors...

— Vous avez toujours joué arrière ?

— J'ai débuté au B.E.C. et je ne suis aux Girondins que depuis 5 ans. En fait, j'ai souvent joué en numéro 6, en milieu de terrain défensif (tiens ! tiens ! Michel Hidalgo n'aurait-il pas une idée derrière la tête ?). **J'aime d'ailleurs ce rôle car je peux exprimer mes qualités plus physiques que techniques, pour le moment.**

— Dur le rythme d'un match international ? Et ces Hongrois ?

— Oui, vraiment dur ! Il faut sans arrêt être vigilant, ne pas perdre l'adversaire de vue une seconde. On n'a pas assez tenu le ballon et c'est dommage car j'ai trouvé les Hongrois véloces — et souvent méchants — mais pas aussi irrésistibles qu'on pourrait le penser.

LE MANQUE DE « FAC »

— Votre avenir proche ?

— Les examens qui m'obligent à renoncer à quelques matches de championnat. Obtenir le droit de passer en quatrième année. Réussir cette quatrième année et me consacrer ensuite plus ouvertement au football. En fait, c'est en juin 1977 que je connaîtrai précisément mon avenir.

— Vous pourrez aller à Montréal ?

— Bien sûr et j'y compte fermement ! C'est une belle aventure, non ? L'occasion s'offre à moi : je ne la manquerai pas pour un empire. Et, en plus, j'en aurai complètement terminé avec mes examens. Alors, vous pouvez compter sur moi !

— Prêt à revenir en équipe de France A ?

— A pied ! Si l'on veut bien me faire confiance, à nouveau. Je pourrai alors démontrer ma véritable valeur. »

Francis Meynieu se connaît bien. En outre, il possède l'avantage de ne pas priser la poudre aux yeux. Voilà bel et bien un « gaillard » (une « plante » comme on dit dans notre jargon) sur lequel Hidalgo pourra compter la saison prochaine. Examens ou pas examens, en toile de fond.

Francis Meynieu ne perdra pas une seule minute d'une vie qu'il goûte à pleines dents.

Mais la vie est bizarrement faite. Savez-vous que Francis devrait être aujourd'hui un sociétaire à part entière de... Saint-Etienne ? Lorsqu'il était cadet du Sud-Ouest, Pierre Garonnaire était venu discuter avec son père. Seul, le manque de « fac » à Saint-Etienne fit échouer le projet. C'est pourquoi il est resté à Bordeaux, une ville qui lui est chère, il est vrai. Meynieu a donc raté d'extrême justesse de faire partie de la promotion des Bathenay, Janvion, Synaghel, Sarramagna, etc.

Aujourd'hui leurs chemins se croisent de nouveau.

Avec l'aide de Trésor, Meynier écarte le danger.

LE POINT AVEC
LE PATRON

HIDALGO :

"Le jour où je bâtirai enfin mon équipe..."

(Philippe TOURNON)

BUDAPEST. — C'est un Michel Hidalgo déçu mais pas découragé — ce sont ses propres termes — qui a regagné Paris dimanche matin avec l'équipe de France.

Le résultat de Budapest et plus encore la manière dont il fut acquis ont fait naître chez le jeune et nouveau patron de la sélection des sentiments et des réflexions divers, mais qui n'altèrent en rien la détermination et les orientations qu'il a faites siennes depuis sa prise de fonctions.

« Pour avoir vécu auprès de Georges Boulogne et de Stefan Kovacs, mes prédécesseurs à ce poste, pendant plusieurs années, je savais ce qui m'attendait. La fonction est faite à la fois de prestige et d'ombres, de moments d'une certaine euphorie et de périodes de doute.

Alors, même si c'est la déception qui domine au lendemain de ce déplacement en Hongrie, il n'est pas question de céder au découragement. »

Effectivement, après une demi-saison « d'exercice du pouvoir », Michel Hidalgo a déjà enregistré un certain nombre de satisfactions qu'il tient à souligner, avant de revenir sur les péripéties et les petites contrariétés du match de Budapest.

« Il s'est créé autour de moi et de la sélection comme un climat chaleureux. J'ai ressenti une adhésion à tous les niveaux : joueurs, clubs, dirigeants... et je dirai aussi journalistes ! Une seule exception, et que je regrette : le public. Il n'a pas répondu comme nous l'espérions, surtout à Paris, lors de la venue de la Tchécoslovaquie et des Espoirs soviétiques.

Il est vrai aussi que le football aujourd'hui, pour une majorité de gens, c'est Rochereau, Bathenay, Platini, Saint-Etienne, beaucoup plus que l'équipe de France. Il faut l'admettre... et croyez bien que si j'avais pu réunir ces trois garçons, entre autres, plus souvent sous le maillot de l'équipe de France, je l'aurais fait. C'est à l'équipe de France de s'imposer dans l'esprit du public, d'imposer son image de marque.

Cela n'a pas été possible jusqu'ici pour la bonne raison que nous n'avons pu faire que du coup par coup.

Un France-Tchécoslovaquie sans les Stéphanois, la dualité, profitable par certains côtés, entre France-Pologne et France-U.R.S.S. Espoirs, et, enfin, ce Hongrie-France qui devait être le match de synthèse et qui n'a pu l'être pour des raisons déjà évoquées et sur lesquelles je voudrais revenir.

« JE ME SUIS PEUT-ETRE TROMPE »

La principale, c'est évidemment cette succession de forfaits qui m'ont contraint, dans le cadre étroit d'une liste de vingt-cinq noms, de composer une équipe qui ne ressemblait que très vaguement à l'arrivée à celle que j'aurais souhaité bâtir.

Comment, par exemple, voulez-vous motiver un garçon comme Emon qui sait très bien qu'il n'a été appelé qu'en quatrième « position », après Rocheteau, après Patrick Revelli, après Zimako ? Ce n'est pas sa valeur qui est en cause, mais les circonstances dans lesquelles il est amené à l'exprimer.

Pour ce qui concerne le stage, j'ai peut-être commis une erreur. Au départ, j'hésitais entre un stage rigoureux et un stage... disons, détendu. Le premier jour, je suis parti plutôt sur la première voie, mais le soir, après les deux séances d'entraînement assez poussées, les gars ont ressenti la fatigue. Alors, j'ai lâché du lest, j'ai cherché à détendre l'atmosphère ; même dans mes causeries, je n'ai pas trop insisté sur l'importance du match.

En Hongrie, où nous avons été parfaitement accueillis, où tout s'est bien passé, où il n'y a pas eu, comme à Moscou, les petits incidents, les petites tracasseries qui avaient finalement resserré notre unité, s'est installée une sorte de bien-être, pas de laissez-aller, mais presque.

Il est évident que si c'était à refaire, j'exigerais un peu plus de rigueur en tout.

Dans ces conditions, Hongrie-France pouvait difficilement nous apporter les satisfactions et les enseignements que nous en attendions, il y a encore quinze jours.

En fait, dès le lendemain de la finale de la Coupe d'Europe, j'ai commencé à ressentir une sorte de décompression générale et j'ai su qu'il serait difficile de remonter le courant. Puis, tout s'est ligué contre nous...

Ce fut vraiment un match qui ne nous a rien apporté. Je m'inquiéterais de ce qui s'est passé à Budapest si nous avions abordé ce match dans des conditions à peu près normales, au niveau de la sélection et de la préparation. Mais les circonstances ont été telles que je ne crois pas souhaitable de tirer le signal d'alarme ou de remettre trop de choses en cause.

Tir de Saramagna mais la défense hongroise veille

Larqué échoue sur Pinter son garde du corps

L'ADHESION DE TOUS

Donc, quand je fais le bilan de ma demi-saison de responsable de la sélection, je retiens, pour les satisfactions :

— Les résultats, d'une certaine manière : avoir mené 2-0 contre la Tchécoslovaquie est une performance qui se valorise au fil des matches que jouent les Tchèques ; la victoire sur la Pologne fut très riche ; le match de Paris contre les Soviétiques et certaines périodes du match retour à Moscou furent également satisfaisants.

— L'adhésion du monde du football autour de ce que j'essaie de bâtir.

— L'adhésion des joueurs, notamment aux nouveaux aménagements des stages.

— L'apparition de valeurs nouvelles comme Bossis, Curbelo — hélas, pas pour très longtemps ! — Six, Battiston, Rouyer, Platini, Meynieu, même si, en tant que Bordelais, j'ai toujours scrupule à parler de lui.

— Le retour de talents aussi sûrs que Lacombe et Sarramagna.

Pour ce qui est des déceptions :

— Les résultats, par certains côtés : la manière dont nous avons concédé le match nul à la Tchécoslovaquie dans les dix dernières minutes ; des erreurs aussi « grosses » que celles commises par Lopez à Moscou, tant offensivement que défensivement.

— N'avoir jamais pu présenter ensemble des garçons comme Rocheteau, Platini et Bathenay, que je tiens comme des éléments de base de la sélection.

— La seconde mi-temps de Henri Michel à Moscou. Quand on sait tout ce qu'il est capable de faire et d'apporter, quand on sait l'exemple qu'il a toujours été pour les joueurs en cours de stage ou de match, je trouve dommage qu'il n'ait pas su s'adapter aux circonstances et modifier sa façon de faire habituelle — qui est bonne, positive en elle-même — pour préserver le résultat, pour servir mieux la collectivité.

Je tiens à dire que l'éviction de Henri Michel n'a rien de définitif. Il reste à mes yeux un joueur de premier plan qui figure parmi les prétendants possibles aux postes de milieu de terrain.

VERS L'OSSATURE STEPHANOISE

Je ne voudrais surtout pas que la déception, légitime je le reconnais, que pourrait provoquer le match de Budapest, arrive à hypothéquer ou à freiner tout ce qui concerne le proche avenir, où nous avons quelque chose d'exaltant, de passionnant à faire tous ensemble pour la qualification à la Coupe du monde 1978.

Le travail entrepris en très étroite collaboration avec Henri Guérin doit se poursuivre. Nous avons des joueurs à voir ou à revoir, comme Soler, Bertrand-Demanes, Sanchez, qui doit mûrir encore un peu, se viriliser, d'autres encore.

Un élan existe, incontestable, dont nous n'avons pas encore pu, en équipe de France, tirer tout le parti. Croyez bien que s'il avait été possible, pour Budapest, de bâtir cette équipe à ossature stéphanoise que j'appelle de tous mes vœux et vers laquelle on se dirige inéluctablement, je l'aurais fait !

Budapest a été une occasion manquée, un match pour rien en quelque sorte, mais le jour n'est plus très lointain, j'en suis persuadé, où nous « rattraperons le coup », où nous mettrons sur pied, pour de bon, une équipe de France qui nous fera oublier ce mauvais moment, et en préparera de biens meilleurs. »

DU COTÉ
DES HONGROIS

BAROTI met les bouchées doubles

(Gérard ERNAULT)

BUDAPEST. — Cette équipe de Hongrie qui affrontait samedi soir la France au Nepstadion de Budapest est, à peu de chose près la réplique de l'équipe de Hongrie espoirs, qualifiée pour la finale de la Coupe d'Europe des espoirs depuis qu'elle a éliminé la semaine dernière la Yougoslavie. Comme nous mettions le pied jeudi soir au Nepstadion en attendant l'arrivée de l'équipe de France qui devait, sur un terrain annexe, se dérouiller un peu les jambes, les Hongrois sortaient justement de leur dernière séance d'entraînement. Leur jeunesse frappait, leur placidité aussi au milieu desquels la moustache de Fazekas, « l'ancien », plaçait presque une note incongrue. Le tempérament de Fazekas, inspiré mais instable, tranche sur cette communauté solidaire où la race de Nylasi, le perçant de Pinter (remplacé à la mi-temps puisqu'il avait été touché) et la vitesse du redoutable Fekete sont les seuls arguments à restituer vraiment les « artistes » d'une époque révolue. Ce n'est pas une victoire au plus juste sur une équipe de France absolument morne qui appelle ici la résurgence des sensations d'hier. 8.000 spectateurs payants s'étaient déplacés dans un stade pouvant encore en accueillir 80.000, score ridicule, imputable peut-être à la faible réputation des tricolores mais tout autant au manque de volume des évolutions de l'équipe nationale de Hongrie.

En retrouvant la veille au match, François Remetter, l'ex-gardien de l'équipe de France, Lajos Baroti avait eu le geste amical de lui donner l'accolade. Baroti, toison blanche était venu espionner les hommes d'Hidalgo en train de poursuivre le dernier entraînement. Baroti avait notamment démontré un intérêt grandissant sur les répétitions des coups francs français avec trois combinaisons possibles selon l'angle de tir (Sarramagna, Larqué, Platini). Baroti est un homme d'hier que l'on voudrait être aussi celui de demain. Il a entraîné la sélection de 57 à 66, date de la dernière participation hongroise au tournoi final de la Coupe du monde. Mais la tâche qu'on lui a confiée est une parenthèse minime dans une carrière sur le point de s'achever. Il rendra son tablier dans six mois juste avant les matches éliminatoires à la Coupe du monde (la Hongrie est dans le groupe de l'U.R.S.S. et de la Grèce). Il aura mis sur rails une nouvelle équipe de Hongrie.

Celle-ci est apparue extrêmement fatiguée. Baroti, pressé dans sa mission, voulait aguerrir au plus tôt sa jeune troupe. Pour cela il a, comme Hidalgo, mis les espoirs à toutes les sauces. C'est une douzaine de matches que la sélection a joués (les matches contre des équipes de clubs compris notamment au cours de la tournée effectuée en Amérique centrale). Jeudi matin, Baroti avait évoqué avec Remetter les craintes qu'il nourrissait relativement à l'état de fraîcheur de son équipe.

« Mais je n'avais pas d'autre solution, dit-il à Remetter. Je ne suis pas inquiet pour le match de demain mais je pense qu'il ne faut pas trop en attendre. »

Les propos du sélectionneur hongrois étaient prémonitoires. Ils ont été largement confirmés par le match de samedi, surtout la deuxième mi-temps où les Hongrois apparurent maladroits et émoussés.

« C'est la raison pour laquelle j'ai remplacé quatre d'entre eux en cours de match. Il est vraiment temps que cette saison s'achève. Il ne faut pas nous juger sur ce match » reprenait Baroti.

Pourtant mercredi, les Hongrois reçoivent les Russes, le 12 juin l'Autriche avant de disputer la finale de la Coupe d'Europe des espoirs. Ils mettent les bouchées doubles pour rattraper le temps perdu. L'avenir dira si la formule est bonne.

« Je crois de toute façon que c'était la seule » conclut le sélectionneur hongrois.

La défense française mal en point devant Fekete

PROPOS D'UN PROVINCIAL

DONNEZ-NOUS UN JOUR L'ÉQUIPE DE FRANCE

Roger CHABAUD

LA prise de responsabilités d'Hidalgo appelle un certain nombre de réflexions sur le « syncrétisme », c'est-à-dire l'ensemble des données du problème équipe de France.

Au niveau supérieur, une équipe n'est pas seulement l'association de quinze talents complémentaires et élargis, mais si j'ose dire, la queue de la Comète, quelque chose qui relève de la mécanique ondulatoire. A savoir, le public proche, le public lointain, le support publicitaire, la propagande, les motivations, les rapports idéologiques, la façon dont ladite équipe est reçue et perçue, à la limite la politique.

En l'occurrence, la France.

On peut, certes, tenir pour négligeable (bien que le phénomène soit majoritaire) ceux pour qui la France, « mère des arts, des armes et des lois » n'est rien d'autre qu'une réminiscence poétique un peu prétentieuse. Mais ce public-là, dont la France ne fait pas le fond d'âme, est celui qui clame volontiers l'air des Lampions. Il est vrai qu'il est le premier à vouer les équipes de France aux gémonies, c'est-à-dire à les huer, à les désigner à la vindicte. Ce phénomène est plus parisien que provincial. Il vient de s'illustrer fâcheusement dans les affaires Tonnel et Cohen. Les médias, mais surtout la TV l'amplifient jusqu'au capotage. A la limite, c'est la télé qui a donné à nos deux champions une stature et un savoir-faire excessifs. Et c'est elle qui les accable après le fiasco. Ainsi que d'équipes de France célébrées naïvement, voire complaisamment, et descendues en flammes avant le dernier coup de sifflet !

Il existe donc, au-delà de cette majorité discordante, deux types de nationalismes. Si l'on veut celui qui est porté par une certaine idée de l'armée, et celui qui est porté par une certaine idée de l'école, l'aristocrate et le populaire. Certains de nos compatriotes épousent les deux. Aragon l'exprime quand il écrit : « Ma France ! Mon ancienne et nouvelle querelle... » Les gens qui participent de ce phénomène aimeraient passionnément que les équipes de France incarnent Notre Dame la France et, souvent simultanément, la France de l'école laïque, de Gérard Philippe et d'Yves Montand.

Il existe aussi dans ce qu'il faut bien appeler l'anti-France, ceux qui ont toutes les peines à ne pas pavoiser quand une tuile de première grandeur nous choit sur l'occiput. Les exemples ne manquent, certes, pas. Mais il y a lieu ici de préciser. Ce phénomène est de partout. Il relève de la négativité, le cas échéant, celle de l'esprit. Non seulement de celui qui toujours nie, le Diable, mais de l'esprit critique, de toute une lignée d'auteurs impertinents qui ont su railler, en quels termes, et le pouvoir en général, et tant de ses accidents illustres. Ceux qui se réclament de cette tradition font partie du spectacle. Il faut non seulement les admettre, mais les écouter. Et puis il y a aussi — ils existent — les abus de certain « francisme », qui est le plus souvent identifié au parisianisme (pas à la parisianité toutefois qui est volontiers frondeuse, cosmopolite). Nous traînons de vieux souvenirs. La vie moderne les tisonne. Ainsi, dans mon enfance, je n'ai jamais eu conscience, à ce point, d'être occitan. Je me savais mal provençal, à peine languedocien, mais pas au niveau où certains de mes amis accusent le coup. Disons que j'étais au Sud, du bas pays, comme écrit souvent Jean Carrière, mais l'Opéra de Paris était beaucoup ma maison, et Montmartre un peu mon village. Seulement, Paris fait la pluie et le beau temps pour tout. Il a cessé d'être une ville pour devenir la vile et le monstre ; des confréries se sont nouées, des copinages de lucarne, doublés d'inimitiés acides et jactantes. De sorte que le moyen de nier tout cela, et un certain bourrage de crânes tous azimuts, fut de brocarder l'équipe de France.

Encore une fois, ce sont là des clivages mouvants et tel passe de l'un à l'autre de ces points de vue qui se dit constant en amour et en idées. Instabilité des foules. Toutefois, si Hidalgo veut réussir son règne (et il est jeune, il parle jeune, quelque chose de gamin grandi lève en son visage un peu gavroche où déteint la clarté de son prédécesseur), il lui faut tenir compte de cette rapide analyse.

Il lui faudra cesser de faire de l'équipe de France un article parisien, un gadget de luxe, des grimaces de cérémonie, bref, la Cour, avec ses barbons, ses majordomes, les maires du Palais et les petits marquis. Il ne se peut pas que l'Equipe de France soit couverte par les mêmes duettistes, identifiée à leur bavardage où passent abusivement les tics parisiens. De ce point de vue, Hidalgo a eu raison de désigner Saint-Etienne pour les étapes de montagne, comme je l'avais recommandé pour France-Belgique de l'an passé. De même, il a intérêt à ne pas faire de théâtre, à s'effacer derrière les hommes qu'il choisit, à la manière d'Honoré Bonnet, l'ermite de Praloup. Il se peut que, l'image des Tricolores s'améliorant, détendue en son outrecuidance par la percée européenne de Saint-Etienne, un tout autre article, les cocoricos baisseront de ton. Les plumes feront place au poil. Dès lors, le grand public se sentira moins prévenu mieux porté à aimer, même le cas échéant, dans la critique. D'autre part, s'il est bon de s'adresser aux enfants, mais pas au point de transformer le parc en volière, il faudra aussi assurer l'image de marque de l'équipe de France parmi le peuple, les syndicats, les collectivités locales, les maisons de jeunes, les banlieues. On voit qu'un seul homme ne suffit à la tâche. Mais il est capital d'en avoir l'idée.

Porte-bonheur original et mignon

Mini-Footballeur

8 F la pièce

SOUVENIR
DE LA FINALE :

COUPE D'EUROPE DES CHAMPIONS

LE 12 MAI A GLASGOW

Aux couleurs de :

St-Etienne

ET DU

Bayern

Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM
67370 - TRUCHTERSHEIM

Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-lettre. Prière d'ajouter 1 F port emb.

SAMEDI AU PARC — EN PLACE POUR

COUPE

MARSEILLE RÊVE D'UN GRAND YAZALDE

MARSEILLE. — Pour l'O.M. qui va pouvoir affûter ses armes pour la demi-finale de la Coupe à l'occasion de la venue de Sochaux au stade-vélodrome ce mardi soir, il est certain que la confrontation de samedi prochain au Parc des Princes ne s'annonce pas sous les meilleurs auspices.

Bien sûr, comme aiment à le dire les supporters olympiens, l'O.M. se retrouve presque toujours en Coupe qui est un peu, comme on dit, son jardin privé, mais toujours est-il que les événements récents et aussi l'historique des rencontres entre Marseillais et Nancéiens ne se prêtent pas, c'est le moins qu'on puisse dire, à un optimisme béat.

En tout premier lieu, il y a donc le fait que depuis plusieurs semaines l'équipe phocéenne a tourné comme on dit à vide, puisque aussi bien elle reste sur trois défaites consécutives en championnat — Lyon et Strasbourg à l'extérieur, Nantes à domicile — sans compter que, d'autre part, la qualification en quart de finale au détriment d'Angers avait été quelque peu tirée par les cheveux...

C'est surtout le dernier échec à la Meinau, devant un Strasbourg qui n'est pourtant pas un foudre, qui a engendré les plus vives inquiétudes, tellement les hommes de Zvunka ont paru faibles ce soir-là.

Quant à l'adversaire de la demi-finale, on peut dire qu'il n'a jamais été de tout repos pour l'O.M. et les résultats de la saison présente sont là pour l'attester. En effet, aussi bien en territoire lorrain que sur le boulevard Michelet, c'est Nancy qui a gagné sans la moindre discussion (3-1 à Marseille, 2-0 chez lui).

Voilà donc autant de considérations qui donnent sérieusement à réfléchir et qui font que sur la Canebière on attendra avec beaucoup d'anxiété le résultat de la demi-finale, une demi-finale à laquelle les supporters assisteront évidemment très nombreux, des cars, trains et avions spéciaux — sans compter les voitures particulières — étant prévus à cet effet.

Pour Jules Zvunka, il n'y a toutefois pas lieu de s'alarmer outre mesure car comme se plaît à le faire remarquer l'entraîneur, son équipe est beaucoup plus apte à des efforts espacés comme ceux que nécessite la Coupe et il rappelle que cette saison l'O.M. a largement rempli son contrat sur ce chapitre, éliminant par exemple sans discussion un Reims qui lui semblait pourtant supérieur.

Reste à savoir quels seront les hommes retenus pour cette rencontre cruciale, dont dépendra à vrai dire tout l'avenir du club, puique aussi bien Marseille n'a plus aucune chance d'accrocher une place qualificative pour une prochaine Coupe européenne.

Les hommes en forme, on les connaît, et on peut dire que ce sont toujours les mêmes, Trésor et Migeon en tête, bien entendu. Mais les autres ? Le tout sera de savoir dans quelles dispositions pourra se présenter Hector Yazalde, si toutefois il est bien remis, et comment aborderont la rencontre des garçons comme Emon, qui a été plus ou moins discuté ces temps derniers, Buigues, qui a connu des hauts et des bas, Boubacar, qui avait fait une rentrée éclaboussante contre Reims, Bereta enfin, qui a été mis spécialement au repos en vue de cette demi-finale.

A Marseille, bien sûr, on espère qu'au bout du compte, l'O.M. finira tout de même par avoir le dernier moment, conformément à la tradition qui veut que le club provençal soit presque toujours vainqueur lorsqu'il participe à une demi-finale.

Mais il est bien clair qu'on attendra d'une part les enseignements du match de championnat contre Sochaux, et d'autre part les derniers préparatifs avant le grand départ pour savoir à quoi s'en tenir au juste.

Comme quoi cet O.M.-Nancy promet aux Parisiens une fameuse empoignade, les Lorrains semblant déterminés pour leur part à ne pas rater le coche...

Victor SINET.

NANCY PLATINI

NANCY. — A l'A.S. Nancy Lorraine, on considère la prochaine demi-finale de la Coupe avec sérénité. « Pour nous, c'est déjà un couronnement que d'aller jusque-là et de disputer cette demi-finale au Parc des Princes. » Ainsi parle M. Cuny, délégué général du club, qui exprime ici l'opinion quasi générale proférée à Nancy.

Certes, dans les rangs des supporters, on rêve de la finale. Mais les Lorrains, fidèles à leur caractère traditionnel, se montrent prudents dans l'enthousiasme. A chaque jour suffit sa peine...

Pour préparer cette confrontation avec l'O.M., les Nancéiens ne changeront rien à leur ordinaire. Après avoir joué à Lens ce soir, en y alignant la meilleure formation possible, ils vivront les derniers jours avant la demi-finale chez eux et s'entraîneront dans le cadre familier de leur magnifique complexe sportif en forêt, non loin de Nancy.

Le départ pour Paris a été fixé à samedi matin. Deux hommes ont déjà participé à des demi-finales de coupe que leur club a remportées, sans ensuite qu'eux-mêmes soient appelés à l'honneur de jouer la finale : Palk avec Lyon en 1967 et Di Caro avec Marseille en 1972. Tous les autres jeunes loups nancéiens sont des débutants à ce stade de la compétition, mais cela ne paraît guère les troubler.

Pour se mesurer à l'O.M., en une circonstance aussi décisive, Nancy comptera bien sûr sur la classe de Platini, l'abattage de Curbelo et sur l'ardeur de ses troupes juvéniles. Mais le club lorrain aurait aimé récupérer le Yougoslave Rora qui, blessé le 17 avril au Parc lors du match contre Paris Saint-Germain, est indisponible depuis. Il vient d'entamer la phase de réadaptation fonctionnelle, mais il y a 9 chances

SAMEDI A STRASBOURG

LYON ESPÈRE LE MEILLEUR LACOMBE

LYON. — Le déplacement de Lille à Strasbourg du match O.L.-Metz, comptant pour les demi-finales de la Coupe de France, a plutôt réjoui que contrarié les dirigeants rhodaniens.

Bien sûr, on peut arguer qu'en raison de la proximité de la capitale mosellane, qui n'est éloignée du stade de la Meinau que de 150 km, l'ambiance sera naturellement très favorable au « onze » cher au président Carlo Molinari.

« Nous avions, a précisé le secrétaire général de l'O.L., M. Robert Donguy, proposé Rouen. Or, cette suggestion n'a pas rallié l'assentiment de notre adversaire. »

« Mais contrairement à ce qu'on a pu dire, le choix de Strasbourg ne nous déplaît pas. D'abord, il y a de fortes chances qu'en Alsace la recette soit supérieure à celle qu'on aurait réalisée dans le Nord. N'est-il pas normal de supposer que les supporters messins qui effectueront le court voyage à la Meinau, seront pour le moins aussi nombreux que ceux qui se seraient rendus à Lille ? Ensuite, le public alsacien, peu gâté par le comportement décevant d'une équipe, virtuellement condamnée à la relégation, est réputé pour son impartialité, et il est possible qu'il nous encourage autant, sinon davantage, que nos rivaux mosellans. Pour tous ces motifs Strasbourg et la Meinau nous conviennent fort bien ! »

Ces paroles sont, en vérité, très rassurantes, car pour sauver une saison plus riche en déceptions qu'en satisfactions, l'O.L. doit absolument accéder à la finale.

S'il n'y parvenait pas, la désillusion serait très vive, et un échec devant Metz risquerait d'avoir de graves répercussions sur l'avenir et ne ferait en somme qu'augmenter l'important déficit de gestion.

Au fait, comment doit-on interpréter le geste du maire de Lyon, M. Louis Pradel, qui a convoqué chez lui l'entraîneur Aimé Jacquet et son « bras droit » Cangioni Capaldini, pour un exposé technique de la situation ? L'entrevue, à laquelle a assisté l'adjoint aux Sports, M. Tony Bertrand, s'est déroulée hors de la présence de tout dirigeant. On a donc pu parler « à cœur ouvert ! »

Dans l'immédiat, il importe, certes, de se qualifier aux dépens de Metz, mais aussi d'assurer en Division 1 un maintien qui est loin d'être définitif.

Est-il nécessaire de rappeler que Monaco, Troyes et Lens n'ont respectivement qu'un retard de quatre, deux et un points sur Lyon et qu'un renversement de situation est d'autant plus plausible que sur les cinq rencontres qu'il reste aux hommes de Jacquet à disputer, trois auront lieu à Nice (ce soir), à Saint-Etienne et à Metz (après la Coupe) et deux auront le stade de Gerland comme cadre : celles contre Bordeaux et Troyes.

La situation n'a rien d'alarmant, mais elle est néanmoins préoccupante. Pourtant, il n'est pas interdit d'espérer que tout finira par s'arranger. Bernard Lacombe, qui est indisponible depuis le match retour contre Paris S.-G. et Yves Mariot qui s'est blessé il y a huit jours au cours d'une partie amicale à Toulouse, ont repris tous deux l'entraînement, et sont sur la voie de la guérison.

Feront-ils leur rentrée ce soir à Nice ?

Il est prématuré de l'affirmer. La décision n'interviendra sans doute qu'aujourd'hui. On peut toutefois prévoir qu'à un moment où son club est arrivé à un tournant, Jacquet évitera d'encourir des risques inutiles. Mettra-t-il Mariot et plus particulièrement Lacombe « en réserve de la Coupe », comme d'autres — dans un domaine et à un échelon différents — avaient été mis « en réserve de la République » ?

Ce n'est pas exclu !

Paul FISCHER.

METZ AVEC

METZ. — Quoiqu'elle ne l'ait guère gâté depuis des lustres, depuis cette mémorable finale perdue devant Marseille en 1938 — la seule dont il put d'ailleurs s'enorgueillir — Metz est un amoureux de la Coupe. C'est son rêve depuis toujours, sa secrète ambition de chaque saison, dont il lui faut le plus souvent faire son deuil hélas !

Et pourtant, chaque année, le F.C. Metz se laisse reprendre au piège de la populaire épreuve, dont il est l'un des spécialistes. Si vrai que dans sa déjà longue histoire, le F.C.M. n'a accédé qu'à deux reprises aux demi-finales, en 1948-1949 où il buta sur le Racing, puis... treize ans plus tard, en 1961-1962 où il échoua devant son voisin, le F.C. Nancy, et à Strasbourg précisément. Quatorze saisons ont à nouveau passé et Metz se retrouve pour la troisième fois en demi-finale, s'apprête à remettre le cap sur la capitale alsacienne où il trouvera sur sa route un Lyon ayant fait de la Coupe sa spécialité des dernières saisons.

Quatorze ans après... C'est donc un événement de taille ici, et l'on concevra aisément qu'il puisse sensibiliser toute une région se prenant à nouveau à faire des rêves fous, à envisager même l'apothéose du Parc des Princes pour une équipe messine qui trouve enfin là une admirable occasion d'obtenir un titre de noblesse qui lui fait toujours défaut. Toute la Moselle se sent d'ores et déjà « mobilisée » pour ce rendez-vous de la Meinau. Ce sera samedi prochain, à n'en pas douter, la grande marche sur la capitale alsacienne des fans, supporters et passionnés du ballon. La fièvre de la Coupe commence à gagner l'Est, où les plus optimistes, les plus enthousiastes, s'accordent à envisager une finale lorraine pour le 12 juin.

Indéniablement, l'occasion est belle pour l'équipe messine de couronner une saison

LES DEMI-FINALES

MISE SUR ET CURBELO

eur 10 pour que la jambe meurtrie ne soit pas rétablie et que Rora ne soit pas prêt à reprendre du service samedi.

Il y aura beaucoup de supporters lorrains au Parc. Ils viendront à bord d'un train spécial, mais aussi de nombreux cars et voitures personnelles. Les dirigeants nancéiens ne sont pas indifférents à l'aspect financier de la soirée. Car si l'A.S. Nancy Lorraine, fidèle à son habitude, n'a fait intervenir en rien la Coupe de France — épreuve aléatoire par excellence — dans son budget, il se trouve que cette compétition vient à point pour boucher les trous du championnat. Les recettes avaient été calculées sur la base de 10.400 spectateurs en moyenne pour chaque match de championnat à Nancy.

Or, la fréquentation du stade Picot n'a été que de 9.300 spectateurs par rencontre. De sorte qu'il a manqué jusqu'ici quelque 20.000 spectateurs par rapport aux prévisions. D'où une perte d'environ 30 millions de francs anciens. La demi-finale permettra peut-être de combler une partie de ce déficit que la finale éliminerait. Mais avant cela, il faut battre Marseille.

Michel LAURENT.

VEUT ALLER LOIN CURIONI

ayant fait naître les plus beaux espoirs en championnat. A défaut d'une place européenne, qui semble on ne peut plus compromise en championnat, pourquoi pas la Coupe, après tout? Il est vrai que rien n'est impossible... en football aussi.

Jeltz et ses coéquipiers trouvent là un admirable terrain de compensation et ils en sont parfaitement conscients. Et puis, pour un garçon comme Claude Hausknecht, le meneur de jeu messin, c'est là une des dernières chances de meubler une carrière exemplaire qui tire à sa fin. Quant à André Betta, qui a déjà connu la consécration de Coupe avec Rennes, il lui plairait de récidiver sous le maillot messin. Hugo Curioni, lui-même, s'est pris au jeu et songe le plus sérieusement du monde à se faire un palmarès français, lequel ne laisse pas davantage indifférent Nico Braun.

Irrésistible à l'automne dernier, installé dans les premiers rôles, Metz a connu par la suite un fléchissement qui lui a fait perdre sa belle régularité. Tout cela n'est plus qu'un mauvais souvenir aujourd'hui. S'il s'est montré besogneux pour arriver à ce stade de la Coupe, le F.C.M. a trouvé aujourd'hui son second souffle. Une certitude qui fait d'ailleurs dire à Huart : « Nous avons retrouvé enfin une belle santé, et les ambitions de chacun aldant, nous devrions pouvoir finir la saison en beauté. » Et l'entraîneur d'ajouter : « Tout est possible à une équipe qui marque en toute circonstance et même si elle est vulnérable en défense. »

Rien n'est plus vrai en ce qui concerne Metz, lequel arrive cette saison au terme d'une longue métamorphose ayant fait de lui, formation de tradition défensive depuis des années, une équipe avant tout offensive et spectaculaire, résolument tournée vers l'attaque comme elle l'a encore démontré récemment à Bastia.

En championnat, Metz partage à ce jour le titre de meilleure attaque avec Nice

et Nantes : 64 buts marqués. C'est tout dire sur la judicieuse évolution qui a changé, du tout au tout, le visage du F.C.M. de Carlo Molinari.

Il est vrai qu'avec des garçons comme Curioni et Braun, on peut aller loin et tout espérer, d'autant plus que les Betta, Hausknecht et autres Rey ne manquent pas d'appétit eux aussi. Metz, pour l'instant, n'est pas encore obsédé par la Coupe. Pour lui, chaque chose en son temps et un nouvel adversaire est annoncé en championnat : Avignon.

André LEMAY.

Demain

35e JOURNEE
CE MARDI 25 MAI

(Marcel GILLOT)

MONACO A SAINT-ÉTIENNE: du 10 contre 1!

NICE - LYON

Stade du Ray
La saison dernière :
***Nice et Lyon, 2-2**
Match aller :
***Lyon b. Nice, 1-0**

NICE (1) n'est pas un leader serein, tant s'en faut. Il est pourtant toujours invaincu chez lui, et son attaque est réputée, mais à l'extérieur il est beaucoup moins à l'aise (deux victoires en 17 matches).

- **Trois derniers résultats :** *Nancy b. Nice, 2-0 ; *Nice b. Troyes, 5-2 ; *Valenciennes et Nice, 0-0
- **Bonus :** 7 points.
- **Meilleur buteur :** Sanchez, 10 buts.

LYON (3) demeure bien irrégulier dans ses performances. Il est capable du meilleur comme du pire, mais il aura sans doute du mal à confirmer sa victoire du match aller.

- **Trois derniers résultats :** *Lyon b. Marseille, 2-1 ; *Paris S.-G. b. Lyon, 2-0 ; *Lyon et Nîmes, 1-1.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Chiesa, 16 buts.
- **Pronostic :** Match nul.

LILLE - NANTES

Stade Grimonprez
La saison dernière :
***Lille b. Nantes, 3-0**
Match aller :
***Nantes b. Lille, 4-0**

LILLE (10) descend une pente dangereuse ; il n'a recueilli que cinq points au cours de ses huit derniers matches, et sa défense est la plus perméable après celle d'Avignon.

- **Trois derniers résultats :** *Nîmes b. Lille, 5-1 ; *Lille b. Valenciennes, 5-1 ; *Troyes b. Lille, 1-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Coste, 16 buts.

NANTES (2) vient de subir une troisième défaite à domicile, devant Paris S.-G., en un moment où il peut encore croire en ses chances. Le F.C.N. possède pourtant une des meilleures attaques.

- **Trois derniers résultats :** *Nantes et Lens, 1-1 ; Nantes b. *Marseille, 2-1 ; Paris S.-G. b. *Nantes, 2-1.
- **Bonus :** 6 points.
- **Meilleur buteur :** Rampillon, 16 buts.
- **Pronostic :** Lille.

SAINT-ETIENNE-MONACO

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***Saint-Etienne b. Monaco, 3-2**
Match aller :
Saint-Etienne b. *Monaco, 3-0

SAINT-ETIENNE (2), avec ses matches, a un calendrier chargé en fin de saison (il rejouera dès vendredi à Valenciennes). Peut-être justement devra-t-il se méfier, de tomber dans une certaine facilité que lui donne son auréole.

- **Trois derniers résultats :** Saint-Etienne b. *Strasbourg, 2-0 ; *Saint-Etienne b. Nîmes, 5-2 ; *Sochaux et Saint-Etienne, 1-1.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Rocheteau 11 buts.

MONACO (18) est loin d'être tiré d'affaire. En s'accrochant, il peut encore éviter le pire, mais avec Saint-Etienne, il n'est pas gâté. C'est sa défense qui l'a « enfoncé ».

- **Trois derniers résultats :** *Monaco b. Reims, 1-0 ; *Metz b. Monaco, 4-1 ; *Monaco et Lens, 1-1.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 26 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

MARSEILLE-SOCHAUX

Stade-vélodrome municipal
La saison dernière :
***Marseille b. Sochaux, 2-0**
Match aller :
***Sochaux b. Marseille 3-0**

MARSEILLE (8) tentera d'effacer sa cuisante défaite du match aller. Il n'empêche qu'il vient d'essuyer trois défaites successives en ne marquant que 2 buts. Où est l'O.M. d'antan ?

- **Trois derniers résultats :** *Lyon b. Marseille, 2-1 ; Nantes b. *Marseille, 2-1 ; *Strasbourg b. Marseille, 2-0.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Yazalde, 19 buts.

SOCHAUX (2) est le moins brillant des trois seconds. Son attaque comme sa défense sont honnêtes, sans plus. Toujours invaincu chez lui, il a un bon comportement à l'extérieur.

- **Trois derniers résultats :** *Sochaux b. Metz, 3-2 ; *Reims et Sochaux, 1-1 ; *Sochaux et Saint-Etienne, 1-1.
- **Bonus :** 5 points.
- **Meilleur buteur :** Pintenat, 18 buts.
- **Pronostic :** Match nul.

REIMS - BASTIA

Stade Auguste-Delaune
La saison dernière :
Bastia b. *Reims, 1-0
Match aller :
***Bastia b. Reims, 2-0**

REIMS (5) flanche alors qu'on le voyait s'envoler. Etre battu par Avignon, ce n'est guère glorieux. Mais c'est surtout cette attaque émoussée qui inquiète (3 buts en 5 matches).

- **Trois derniers résultats :** *Monaco b. Reims, 1-0 ; *Reims et Sochaux, 1-1 ; *Avignon b. Reims, 1-0.
- **Bonus :** 5 points.
- **Meilleur buteur :** Bianchi, 30 buts.

BASTIA (9) a un très honnête comportement. Il est à l'abri de toute mauvaise surprise, surtout avec un match en retard (contre Bordeaux). Il affectionne assez les matches nuls.

- **Trois derniers résultats :** *Bastia b. Avignon, 2-0 ; *Lens et Bastia, 1-1 ; * Bastia b. Metz, 3-2.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Zimako, 11 buts.
- **Pronostic :** Reims.

LENS - NANCY

Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
Nancy en Division II
Match aller :
***Nancy b. Lens, 3-0**

LENS (16) est devenu le champion des matches nuls : 15, dont 11 sur le score de 1-1. Il est aussi handicapé par une défense qui est une des plus faibles du lot.

- **Trois derniers résultats :** *Nantes et Lens, 1-1 ; *Bastia et Lens, 1-1 ; *Monaco et Lens, 1-1.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Marx, 13 buts.

NANCY (5) avec ses jeunes loups paraît bien parti pour une brillante fin de saison, Coupe et Championnat, surtout après le stupéfiant rétablissement de Platini.

- **Trois derniers résultats :** Nancy b. *Paris S.-G., 4-1 ; *Nancy b. Nice, 2-0 ; Nancy b. Bordeaux, 3-2.
- **Bonus :** 7 points.
- **Meilleur buteur :** Platini, 21 buts.
- **Pronostic :** Nancy.

METZ - AVIGNON

Stade de Saint-Symphorien
La saison dernière :
Avignon en Division II
Match aller :
Metz b. *Avignon, 1-0

METZ (7) n'a plus son bel allant des matches aller, mais il peut jouer les trouble-fête. Il est loin d'être inaccessible chez lui. Excellente attaque, mais pour la défense, hum...

- **Trois derniers résultats :** *Sochaux b. Metz, 3-2 ; *Metz b. Monaco, 4-1 ; *Bastia b. Metz, 3-2.
- **Bonus :** 7 points.
- **Meilleur buteur :** Curioni, 21 buts.

AVIGNON (20) termine bien une saison de toute façon perdue. C'est sans doute cela le baroud d'honneur. Toujours aucun point de bonus, mais... sait-on jamais !

- **Trois derniers résultats :** *Bastia b. Avignon, 2-0 ; *Avignon b. Strasbourg, 1-0 *Avignon b. Reims, 1-0.
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** Castellan, 11 buts.
- **Pronostic :** Metz.

NIMES - TROYES

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
*** Nîmes et Troyes, 2-2**
Match aller :
Troyes et Nîmes, 1-1

NIMES (10) se laisse dangereusement glisser. Hormis son bonus sur Lille le 30 avril, il n'a recueilli qu'un seul point au cours de ses sept derniers matches.

- **Trois derniers résultats :** *Saint-Etienne b. Nîmes, 5-2 ; *Bordeaux b. Nîmes, 1-0 ; *Lyon et Nîmes, 1-1.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Luizinho, 9 buts.

TROYES (17) s'accroche bien sur son terrain, mais il ne brille guère à l'extérieur. Il est dans une zone où il ne fait pas bon s'attarder. Son attaque est bien molle.

- **Trois derniers résultats :** *Troyes b. Bordeaux, 2-0 ; *Nice b. Troyes, 3-2 ; *Troyes b. Lille, 1-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Diallo, 11 buts.
- **Pronostic :** Nîmes.

BORDEAUX-VALENCIENNES

Stade municipal
La saison dernière :
Valenciennes en Division II
Match aller :
***Valenciennes et Bordeaux, 1-1**

BORDEAUX (13) perd du terrain (quatre points en deux mois) et n'est vraiment pas le champion de l'attaque, alors que sa défense est en dessous de la moyenne.

- **Trois derniers résultats :** *Troyes b. Bordeaux, 2-0 ; *Bordeaux b. Nîmes, 1-0 ; * Nancy b. Bordeaux, 3-2.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Giresse, 11 buts.

VALENCIENNES (10) a rétrogradé depuis deux mois (cinq matches, deux points et sa défense s'est mise à encaisser allégrement, alors que l'attaque est bien « petite ».

- **Trois derniers résultats :** *Valenciennes et Paris S.-G., 2-2 ; Lille b. *Valenciennes, 5-1 ; *Valenciennes et Nice, 0-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Zaremba, 11 buts.
- **Pronostic :** Bordeaux.

PARIS S.-G.-STRASBOURG

Stade Parc des Princes
La saison dernière :
***Paris S.-G. et Strasbourg, 1-1**
Match aller :
***Strasbourg b. Paris S.-G., 1-0**

PARIS S.-G. (13) vient d'acquérir cinq points précieux en trois matches. Il peut donc respirer. Sa victoire à Nantes est significative. Mais il ne doit pas se permettre de faux pas.

- **Trois derniers résultats :** *Valenciennes et Paris S.-G., 2-2 ; *Paris S.-G. b. Lyon, 2-0 ; Paris S.-G. b. *Nantes, 2-1.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** M'Pelé, 11 buts.

STRASBOURG (19) malgré de bons sursauts, paraît voué à la Division II, 2 pts pour ses quatre derniers matches. La victoire sur Marseille lui a pourtant redonné du baume au cœur.

- **Trois derniers résultats :** Saint-Etienne b. *Strasbourg, 2-0 ; *Avignon b. Strasbourg, 1-0 ; *Strasbourg b. Marseille, 2-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Gemmrich, 7 buts.
- **Pronostic :** Match nul.

Confidentiel

EN DIRECT DE BUDAPEST

- *Jules Mathé, hongrois d'origine et ancien vainqueur de la Coupe avec le R.C.P. était un des supporters les plus acharnés de l'équipe de France. Il profita de l'aubaine pour encourager particulièrement Patrice Rio, dont le père fut son adversaire estimé pendant la période des Rouen-Racing qui sentaient l'odeur de la poudre.*
- *Michel Hidalgo pense à tout. Quand il ne sélectionne pas un membre du club France, il lui envoie un mot personnel, expliquant les raisons de son choix. Ainsi a-t-il agi avec Henri Michel. Ainsi avait-il opéré avec Baratelli avant France-Tchécoslovaquie pour lequel il avait sélectionné Jean-Paul Bertrand-Demanes.*
- *Fekete, l'avant centre de Hongrie est décidément le bourreau des Tricolores. Il y a un an, c'est lui qui avait ouvert le score à Kecskemet, à l'occasion de Hongrie-France Espoirs (2-0).*
- *Didier Six, dont on annonce le transfert un peu partout en France, est un joueur qui sait prendre conseil. Il a demandé à Michel Hidalgo ce qu'il pensait de son éventuel départ dans des clubs que le sélectionneur connait bien. On ne connait pas la réponse mais Didier a écouté de ses deux oreilles...*
- *Francis Meynieu, qui doit passer d'importants examens — il est étudiant en troisième année de pharmacie — ne pourra pas disputer les prochains matches de championnat avec les Girondins.*
- *A un élément près (le retour de Fazekas), les Hongrois alignaient l'équipe qui obtint en Yougoslavie (1-1) le droit de participer à la finale de la Coupe d'Europe des Nations Espoirs.*
- *A Budapest, on a retrouvé... Albert. Le prestigieux footballeur hongrois est devenu directeur technique de Ferencvaros.*
- *A l'aller comme au retour de Budapest, Francis Meynieu a mis à profit les quelque deux heures et quart de vol pour potasser les examens de pharmacie qu'il doit passer à partir du 28 mai prochain.*
- *Une note marseillaise et pleine de bonne humeur dans le groupe des supporters français à Budapest : Marcel Poujenc. Sa femme et ses deux filles. La Bonne Mère n'a pas été avec les Tricolores pour autant.*
- *Une fois n'est pas coutume : l'équipe de France n'avait pas emmené son habituel cuisinier en déplacement. Henri Patrelle avait fait confiance à la cuisine et aux cuisiniers hongrois, et il n'a pas eu à le regretter.*
- *Initiative intéressante et louable de Michel Hidalgo : vendredi à 19 heures, à l'hôtel des Tricolores, un sympathique apéritif a réuni les joueurs, les supporters et les journalistes.*
- *L'interprète de la délégation française à Budapest, un Hongrois d'origine qui fut en son temps arbitre de la Ligue de Paris, M. Weiss, est resté à Budapest pour accueillir les juniors français qui arriveront mardi pour le Tournoi U.E.F.A.*
- *Henri Guérin qui « assistait » Michel Hidalgo pour ce déplacement en Hongrie a retrouvé, auprès de l'équipe de France, le guide qui avait accompagné les Espoirs français lors de leur match à Kekskemet en mars 1975.*
- *Christian Sarramagna et Jean-Michel Larqué auraient volontiers assisté à la finale du championnat de France de rugby, à leur retour de Budapest, mais le président Rocher qui veille à tout avait envoyé un petit avion à Orly pour que les Stéphanois soient de retour au bercail le plus tôt possible !*
- *Larqué, Sarramagna et Janvion se sont regardés incrédules, en découvrant le terrain du Nepstadion jeudi soir : là, comme à Glasgow, les poteaux de but étaient carrés ! Hélas, cette fois, il n'y eut même pas de tirs sur la barre pour nous donner des regrets ou faire discuter !*
- *Rarement délégation officielle aura été aussi réduite pour un match de l'équipe de France à l'étranger : ni le président Sastre retenu par ses obligations professionnelles. ni M. Jean Sadoul, n'avaient pu faire le déplacement. C'est Henri Patrelle, vice-président de la F.F.F. qui dirigeait la délégation, et le Messin Pierre Mertes représentait le Groupement.*
- *A l'entraînement de vendredi matin, au Nepstadion, Platini réussit un de ses buts fantastiques sur coup franc, ce qui lui valut cette réflexion d'Hidalgo : « Celui-là, ne leur montre pas trop aujourd'hui, garde le pour le match... » Hélas...*
- *Amateurs d'assiettes du pays — ils font chacun de leur côté une collection —. Hidalgo et Larqué ont trouvé à Budapest ce qu'ils cherchaient.*
- *Sereni n'en est pas revenu. Deux garçons de l'hôtel où était descendue l'équipe de France ont accompagné cette dernière au Nepstadion pour lui servir les rafraichissements. Ce n'était même pas pour le match mais le dernier entraînement.*
- *C'est Jean-Michel Larqué qui a dirigé vendredi matin au Nepstadion la préparation physique de l'équipe de France. Pendant ce temps Michel Hidalgo s'occupait des gardiens de but.*
- *Toujours de Sereni : « Le Trésor est un athlète surpuissant, magnifique mais il en est un autre que je découvre et qui m'étonne : c'est Janvion »*
- *Un des premiers mots de Trésor après la défaite : « Connaissez-vous les résultats de la deuxième division ? »*

UN BIS POUR LE BALLON D'OR AFRICAIN

Les Marocains possèdent un enthousiasme extraordinaire pour le football. La preuve : la Jeunesse de Mohammedia fêtera une deuxième fois Ahmed Faras, le Ballon d'Or africain 1975 de « France Football ».

Il y a quelques semaines, Faras avait reçu l'hommage de la Fédération royale. Ce mercredi, il recevra l'hommage du club présidé par Aït Mena. Notre rédacteur en chef, Max Urbini, assistera à ce bis sans précédent.

Un petit tour et puis s'en va...

L'équipe de France, pour Curbelo, c'est fini. Preuve étant faite qu'il a joué quatre fois en sélection olympique uruguayenne, il ne peut pas porter le maillot de l'équipe de France. La F.I.F.A. vient de le préciser, à la requête de la F.F.F. Pas de regrets donc sur l'élimination de nos Espoirs à Moscou : de toute façon, ils auraient été éliminés, soit sur le terrain, soit sur le tapis vert.

Pour le consoler — car les Français ont de bonnes manières — Curbelo a eu droit à une dernière apparition à Budapest. Il a gardé son maillot.

Dans un fauteuil

Ce n'est pas tous les jours que l'on a droit, dans un vestiaire de footballeur, à un confortable fauteuil fleuri. Platini aurait l'intention de demander à son président nancéien M. Cuny, l'acquisition de tels fauteuils. Le seul fauteuil que l'équipe de France n'ait pas trouvé finalement à Budapest, c'est sur le terrain.

COUPE CHAMPAGNE MERCIER

LE JOUEUR N° 1
ET LE MEILLEUR
ENTRAINEUR
DE L'ANNEE
SERONT FETES
LE 12 JUIN
A PARIS.

LA SAISON 1976-1977

Calendrier chargé pour l'équipe de France, la saison prochaine avec en toile de fond les éliminatoires de la Coupe du monde 1978.

D'ores et déjà, le calendrier international a été établi.

24 août 1976 : France-Moenchengladbach, au Parc des Princes.
1er septembre : Danemark-**France,** à Copenhague.
9 octobre : Bulgarie-**France,** à Sofia (Coupe du monde).
17 novembre : France-Eire, au Parc des Princes (Coupe du monde).
23 février 1977 : France-R.F.A., au Parc des Princes.
30 mars : Eire-**France,** à Dublin (Coupe du monde).
23 avril : Suisse-**France** (lieu à désigner).

Du pain sur la planche pour les Tricolores qui disputeront donc six matches difficiles, dont quatre à l'étranger.

- Pour remplacer **Eric Renaut** qui, vraisemblablement, sera rappelé **en fin de saison par le président** Hechter, le **F.C. Sochaux** est à la recherche d'un milieu de terrain.
- Le record d'affluence **qui a été établi à Sochaux** lors de la récente **venue de** Saint-Etienne, risque fort de tenir **longtemps à** moins, bien sûr, **que des** travaux soient **entrepris** pour agrandir le stade qui, ce jour-là, **était plein** comme un œuf.
- Pour ne pas **compromettre** leur fin de saison, les dirigeants **sochaliens ont** refusé un déplacement éclair et un match amical au Koweit.
- Imitant Reims, Nantes et Nîmes, le F.C. Sochaux dispose à présent de son propre service de publicité.
- C'est officiel à présent, le F.C. Sochaux disputera la Coupe des Alpes au mois de juillet prochain.
- Après avoir affronté Strasbourg (samedi prochain à Belfort) pour l'inauguration du stade Etienne-Mattler, le F.C. Sochaux rencontrera une équipe polonaise le 8 juin prochain à Thann.

ON EN PARLE

KAPELLMANN : MARSEILLE, A SON TOUR, TENTE SA CHANCE !

Hans-Josef Kapellmann, qui se trouve actuellement en pleine période d'examens, n'a pas assisté, samedi, au match Allemagne-Espagne. Après avoir disputé le matin avec ceux de ses coéquipiers du « Bayern » qui n'étaient pas retenus par la sélection nationale, un match contre une formation militaire, il est resté sagement chez lui l'après-midi. Très pris par ses cours à la Faculté de médecine, il n'a guère eu le temps de s'occuper de sa carrière sportive qui, à vrai dire, est, dans l'immédiat, le cadet de ses soucis.

Il est possible qu'il renouvelle son contrat avec le club bavarois pour un an seulement, exigeant qu'il y soit précisé le montant exact du transfert qu'il aura à verser au terme de la saison 1976-1977.

On apprend, cependant, qu'après Monaco, dont les pourparlers paraissent définitivement arrêtés, c'est Marseille qui s'est mis sur les rangs, en vue de connaître les possibilités et les conditions de son éventuel transfert sur la Canebière.

Prié de se rendre à Marseille, Kapellmann ne pourra toutefois pas se libérer avant une bonne quinzaine de jours.

MICHEL RESTERA A NANTES SI...

Bien que contacté — entre autres — par Reims, Henri Michel qui, on le sait, est en fin de contrat, restera à Nantes si les Nantais parviennent à se qualifier pour une Coupe européenne. Les pourparlers ont déjà commencé avec le capitaine nantais dont le jubilé aura lieu le 8 juin au stade Marcel-Saupin avec un match Nantes-Moenchengladbach. Jean-Claude Osman, qui était également à bout de contrat, a resigné un contrat de deux ans. Gilles Rampillon, lui, a été sollicité par Monaco.

Quant à Bertrand-Demanes et Patrice Rio, leurs cas sont en pleine discussion.

Kevin Keegan : "Le Real ? plus tard"

Une coupe de cheveux « à la Pintenat » qui lui encadre le visage, un sourire épanoui à fleur de lèvres, Kevin Keegan est visiblement un footballeur heureux. On le serait à moins : champion d'Angleterre, meilleur joueur de l'année, vainqueur de la Coupe de l'U.E.F.A., un brillant avenir devant lui à 26 ans.

Soixante-sept matches depuis août dernier : la saison a été longue, mais il ne s'en plaint pas : il n'est même pas fatigué : quand on gagne... « Dans ce match contre Bruges, nous ne fûmes guère inquiétés, soulignait-il. D'habitude, c'est vrai, je joue davantage en pointe. J'ai d'ailleurs marqué 17 buts. Mais il m'a semblé que je rendrais plus de service au milieu du terrain. Heighway et Toshack, c'était bien suffisant devant. »

Kevin restera probablement à Liverpool en dépit des bruits de transfert qui ont couru sur son compte : « Pourtant, précise-t-il, j'aimerais tenter ma chance à l'étranger et il est probable que je répondrai aux offres qui me parviendront. Mais pas tout de suite, car je veux disputer la prochaine Coupe d'Europe. Dans deux ans peut-être... »

Il a débuté dans l'équipe de la rose en 1973 et fut quinze fois international jusqu'à ce jour : un score qu'il entend améliorer car il se sent Anglais jusqu'au bout des ongles. Cela ne l'empêhe pas, comme la plupart de ses coéquipiers, d'habiter au Pays de Galles tout proche, à la campagne. Ce qui lui permet de satisfaire sa passion pour les chevaux : il aime les longues chevauchées et jouer au golf.

DERO

- Le président Rocher a reçu, dimanche matin, dans le vestiaire du stade Geoffroy-Guichard, les félicitations de son entraîneur, Robert Herbin, puisqu'il était devenu grand-père pour la neuvième fois, une petite fille au foyer de son troisième fils : Guy.
- Une carte postale venue de Marseille et représentant la « bonne mère » a été affichée dans le vestiaire du stade Geoffroy-Guichard et était signée « Patricia ». Je souhaite qu'elle vous porte bonheur pour la finale de la Coupe d'Europe, disait l'expéditrice. Hélas ! on ne croit plus à Saint-Etienne à la protection de la « bonne mère » de Marseille qui ne doit prodiguer ses faveurs qu'à Georges Bereta.
- Du fait que son effectif était décimé, l'association sportive de Saint-Etienne avait demandé que l'on ne sélectionne pas Lacuesta en équipe de France Junior. Hélas ! ce dernier a dû partir pour le stage et participera au tournoi en Hongrie.
- Robert Philippe n'est guère mieux partagé que Robert Herbin. Dimanche, pour jouer son dernier match de Championnat de France de Division III contre Saint-Georges, il était privé de Modeste, Massard, Larios, Dugalic, tous blessés et Lacuesta retenu pour l'équipe de France Junior.

L'INFIRMERIE STEPHANOISE

Rocheteau ne reprend l'entrainement que mercredi et ne pourra jouer contre Monaco ce mardi soir. Patrick Revelli, Bathenay, Repellini et Lopez, victimes d'entorses aux chevilles, devront jouer imparfaitement remis et à court d'entrainement. Janvion est rentré de Budapest en se plaignant d'un léger claquage à une cuisse. Enfin Lacuesta est parti en Hongrie avec l'équipe de France junior. Or, les Stéphanois auraient d'autant plus besoin de tout leur effectif, qu'ils vont avoir à rattraper au calendrier, ce qui les condamne à jouer cinq matches en quinze jours dont deux déplacements à Valenciennes et à Bastia.

- Comble de malchance, Boury, le meilleur buteur de Championnat de Division III, qui aurait pu rendre service à Herbin en cette période de matches à jouer tous les trois jours, s'est fait une entorse à la cheville, dimanche en jouant contre Saint-Georges.
- Dimanche matin, Robert Herbin, à l'issue de la séance d'entrainement, s'inquiétait auprès des journalistes pour savoir si l'un de ses trois joueurs de l'équipe de France qui avaient joué en Hongrie était blessé et il ajoutait : « Il ne me reste que douze joueurs valides : si Larqué, Janvion et Sarramagna étaient blessés, ce serait grave pour nous. »
- Saint-Etienne ne laisse rien au hasard : le président Rocher avait envoyé un avion à Paris à leur arrivée de Budapest. Comme cela, ils étaient à 13 h 30 chez eux au lieu de 21 h 30. Le geste fut très apprécié par les joueurs.
- Pierre Garonnaire, dès l'arrivée de Janvion, l'a adressé au docteur Neyraud pour qu'il l'examine et soigne sa cuisse blessée à Budapest.
- Le chirurgien Imbert est venu soigner le pied blessé de Synaeghel. Il ne prévoit la reprise de l'entraînement que dans huit jours.
- Après le dernier match Sochaux-Saint-Etienne qui a fait le plein au stade Bonal, la moyenne des spectateurs à Sochaux pour la saison est remontée à 7.800 par match.

En passant par Kiev

- La réunion d'athlétisme non-stop U.R.S.S. - Grande-Bretagne encadra toute la journée le match U.R.S.S.-Tchécoslovaquie, puisque aussi bien il y eut des épreuves avant et après ce match, et l'on pourrait presque dire pendant, puisque l'on courut le 10.000 mètres à la mi-temps.
- Le délégué de l'Union Européennne à U.R.S.S.-Tchécoslovaquie M. Brodd, un haut dirigeant suédois.
- L'entraîneur des Tchécoslovaques, lors de la conférence de presse, a tenu à remercier les arbitres anglais.
- L'organisation des deux rencontres internationales d'athlétisme et de football sur le même stade de Kiev a été la raison d'une mise en place d'un service d'ordre monumental. On a compté pas moins de dix-sept barrages entre le centre de la ville et l'entrée du stade.

Robert Wurtz comme Karajan

MUNICH. — *L'arbitre français, M. Robert Würtz qui supervisa samedi dernier à Münich le match Allemagne de l'Ouest-Espagne, eut droit à l'hommage unanime de la presse. Ainsi, dans le journal à gros tirage « Bild », il figurait dans quatre poses différentes. Toutes furent significatives et spectaculaires, mais celle où il était figé — la bouche grande ouverte — dans un garde-à-vous impeccable, donna lieu à des remarques narquoises. Dans certains articles, on n'hésita pas à écrire qu'il arbitrait à la façon du célèbre chef d'orchestre Karajan, qu'il sprintait comme Armin Harry, et dans l'application de la règle de l'avantage, il était perspicace comme... un diseur de bonnes aventures.*

Mais, ce fut la stupéfaction générale parmi les journalistes allemands, quand ils apprirent que dans le classement actuel des arbitres français, M. Würtz ne venait qu'en troisième position et notamment derrière... Celui qui avait dirigé l'an dernier au « Parc des Princes », dans les conditions dramatiques que l'on sait, la finale de la Coupe d'Europe. Il est vrai que dans notre football hexagonal — comme dans la vie — le cœur a ses raisons. Pourtant, ce que certains ignoraient c'est que l'arbitre alsacien n'est plus chercheur dans un laboratoire médical strasbourgeois, mais conseiller sportif du président du conseil général du Bas-Rhin. Il paraîtrait — mais ça c'est la presse munichoise qui l'affirme —, que les journaux brésiliens ont écrit que la façon avec laquelle M. Würtz arbitrait les matches valaient à eux seuls le déplacement.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LA CLINIQUE D'IENA

DANS le cadre de nos grandes enquêtes sur « ce qu'ils sont devenus », nous donnons la parole aujourd'hui à Michel Hidalgo, dont on n'avait plus de nouvelles depuis très longtemps.

Nous avons retrouvé hier celui qui dirigea naguère l'équipe de France. Il avait succédé à Stefan Kovacs, mais il disparut vite dans un complet anonymat, dans le temps même où la France sportive ne parlait plus que de Robert Herbin et de ses « verts ».

Michel Hidalgo est toujours souriant, ouvert, sympathique. Il nous a expliqué très aimablement ce qu'il était devenu après avoir abandonné ses fonctions à la tête des équipes de France.

« C'est très simple, nous a dit Hidalgo, j'ai ouvert une clinique dont j'assure la direction. La clinique d'Iéna, comme son nom l'indique, est située 60 bis, avenue d'Iéna. Elle est très moderne, très fonctionnelle. Je n'ai pas perdu le contact avec le football puisque la plupart des joueurs blessés viennent s'y faire soigner. Mais, si vous le désirez, nous allons visiter ma clinique qui ne désemplit pas. »

Nous traversons de larges couloirs, nous croisons de charmantes infirmières qui répondent aux doux prénoms de Nicole, Françoise, Odile ou Gaëlle, avant de pénétrer dans les chambres des malades.

Dans la première, deux hommes sont couchés, un pied en l'air attaché à un appareil muni de nombreuses poulies. Ils ont un pyjama vert. Il s'agit des deux Christian, Lopez et Synaeghel.

Dans une chambre voisine, à trois lits cette fois, trois hommes, toujours en pyjama vert, sont réunis. Rocheteau et Bathenay sont allongés tandis que Farizon sautille sur une jambe entre les lits.

La porte s'ouvre, un homme, toujours en pyjama vert, entre. C'est Patrick Revelli qui vient aux nouvelles. Il veut savoir combien de Stéphanois pourront sortir avant mardi afin de jouer contre Monaco.

« J'ai constaté que vous n'avez pas pu jouer samedi contre les Hongrois, dit Michel Hidalgo, et il m'étonnerait tout de même que vous soyez en état de tenir votre place trois jours plus tard. »

Dans une autre chambre, Lacombe se tient la cheville en grimaçant, alors que Zimako se masse la cuisse.

En sortant, nous croisons Henri Michel. Il a le regard vague et ne semble pas reconnaître Hidalgo.

« Michel est-il blessé ?

— Non, dit le directeur de la clinique. Nous le soignons pour une dépression. »

Pierre COURTOIS.

RENNES ET LAVAL AU SPRINT

ANGERS. — Sprint échevelé entre l'Angevin Gonfalone (à gauche) et les Parisiens Jarra et Dubois. (Photo J. Stevens.)

(Tony ARBONA)

Plus qu'une journée, en fin de semaine, et tout sera dit pour ce championnat, mais traditionnellement le groupe « A » attendra cette ultime journée pour connaître son champion. Le groupe « B », lui, est fixé : Angers jouera en Division I et le Red Star disputera le barrage. Cela parce que les Parisiens, rompant avec leur tradition, ont gagné à l'extérieur (et infligeant leur première défaite aux Angevins, devant leur public).

Qui de Rennes ou Laval sera champion du groupe « A » ? Les Bretons vainqueurs difficiles à Lorient ont, néanmoins, perdu un point sur leur dauphin qui, lui, a vaincu avec bonus devant Sedan. Donc, Rennes possède un point d'avance : il reçoit Boulogne pour la dernière journée alors que Laval va à Dunkerque. Pour que Laval soit champion, il faut :

a) Que Rennes soit battu ou qu'il ne réussisse que le match nul et que les Lavallois triomphent des Nordistes avec bonus ;

b) Pour que les deux équipes soient à égalité de points, il faut que Rennes soit vainqueur sans bonus et que Laval l'obtienne ;

c) En cas d'égalité de points, intervient alors le règlement qui précise qu'en pareil cas les équipes ex æquo sont départagées par la différence en buts. Actuellement Rennes est mieux placé avec une différence de + 47 (79 buts marqués et 32 encaissés), alors que Laval a une différence de + 43 (70 — 27) ;

d) En cas de nouvelle égalité à cette différence de buts, serait classée en tête l'équipe ayant marqué le plus de buts : Rennes en a réalisé 79 et Laval 70.

On voit que la prochaine journée sera déterminante tant par les résultats que par les buts marqués ou encaissés.

Dans les bas de tableau, il y a aussi incertitude pour connaître les trois derniers de chaque groupe qui joueront en Division III la saison prochaine.

Dans le groupe « A » : Malakoff est condamné. Quatre autres sont susceptibles d'être rétrogradés et tous les quatre joueront sur leur terrain.

— Fontainebleau (28 points) reçoit Tours, un résultat nul lui suffirait.

— Brest (27 points) reçoit Amiens, qui semble en pleine forme (5-0 sur Caen, samedi).

— Cholet (26 pts) reçoit Lorient, un des « caïds » du groupe et Sedan (26 pts également) accueillera Paris F.C. Pour que ces deux dernières équipes se sauvent il faut absolument qu'elles soient vainqueur pour, au moins, rejoindre Fontainebleau et dépasser Brest et, cela, en admettant que ces deux dernières soient battus !

On voit donc l'importance des résultats de fin de semaine, n'étant pas exclus d'envisager la différence en buts pour départager de possibles ex aequo.

Dans le groupe « B » : Nevers et Montluçon sont condamnés. Mulhouse ou Epinal sera le troisième rétrogradé. Mulhouse (28 pts) reçoit Ajaccio. Sa différence en buts est de « moins 25 ». Epinal (30 pts) recevra Cannes. Différence « en moins de 12 ». Les Alsaciens, pour se maintenir doivent donc, **impérativement,** battre les Corses avec bonus cependant que les Spinaliens seraient battus par Cannes.

Faites vos jeux.

TOUT SAVOIR SUR LA 33e JOURNEE

● **TOTAL DES BUTS.** — Assez bon : 51 dont 31 par le groupe « A » et 20 pour le « B ».

● **MARQUES INDIVIDUELLES.** — Ont réussi le doublé : Blanchet (Laval) ; Szymzack (Boulogne) ; Garcès (Béziers) ; Bianchi (Rouen).

● **PENALTIES.** — Réussis par Gorce (Dunkerque) et Granier (Sète), mais ratés par Mata (Toulon) et Resola (Lorient).

● **CONTRE LEUR CAMP.** — Vicent (Toulon) et Lunel (Caen).

● **EXPULSE.** — Camara de Laval.

● **AFFLUENCES.** — Lorient : 13.346 spectateurs ; Angers : 9.307 ; Laval : 5.824 ; Rouen : 4.300 ; Amiens : 4.196 ; Saint-Dié : 3.634 ; Tours : 2.841 ; Gueugnon : 2.139.

● **VAINQUEURS CHEZ L'ADVERSAIRE.** — Rennes, Red Star et Châteauroux.

● **BONUS.** — Acquis par Béziers, Amiens, Laval.

● **RESULTATS NULS.** — Assez faible ; quatre au total.

● **MEILLEURES ATTAQUES.** — Rennes : 79 buts marqués ; Laval : 70 ; Angers : 67 ; Toulouse : 61 ; Rouen : 56 ; Lorient : 55 ; Caen : 51 ; Angoulême et Red Star : 50.

● **MEILLEURES DEFENSES.** — Châteauroux : 24 buts encaissés ; Red Star : 25 ; Laval : 27 ; Gueugnon et Cannes : 29 ;

● **CLASSEMENT DES BUTEURS :**

24 buts : Berdoll (Angers).

21 buts : Martinez (Toulouse).

20 buts : Antic (Caen).

19 buts : Lhooste (Caen) et Luger (Angoulême).

18 buts : Blanchet (Laval).

17 buts : Mayet (Saint-Dié) et Pokou (Rennes).

16 buts : Barrientos (Ajaccio) ; Kern (Besançon).

15 buts : Jankovic (Lorient).

14 buts : Kassoyan (Sète).

13 buts : Audibert (Martigues) ; Dundov (Cannes) ; Dupa (Epinal), Fuchs (Boulogne) ; Willim (Rennes) ; Delecroix (Amiens).

12 buts : Augustin (Angers) ; Mercet (Martigues) ; Szymackz (Boulogne) ; Tripp et Bonnec (Laval) ; Garnier (Tours).

11 buts : Rosier (Montluçon) ; Galli (Martigues) ; Garcès (Béziers) ; Goraguer (Lorient) ; Di Domenico (Hazebrouck) ; Dossevi (P.F.C.) ; Fabre (Fontainebleau) ; Camara (Laval) ; Copé (Amiens).

10 buts : Marcos (Toulouse) ; Chastin (Chaumont), Mata (Toulon) ; Carrié (Rouen) ; Salvador (Dunkerque) ; Santos (Sedan) ; Rachic (Fontainebleau) ; Manic (Tours).

LA PROCHAINE ET DERNIERE JOURNEE

GROUPE A

Rennes - Boulogne
Dunkerque - Laval
Brest - Amiens
Caen - Angoulême
Châteauroux - Hazebrouck
Cholet - Lorient
Sedan - Paris F.C.
Malakoff - Rouen
Fontainebleau - Tours

GROUPE B

Nevers - Angers
Red Star - Béziers
Epinal - Cannes
Mulhouse - Gazelec
Chaumont - St-Dié
Auxerre - Gueugnon
Besançon - Martigues
Toulon - Sète
Montluçon - Toulouse

LA 33e JOURNEE

GROUPE A

Amiens (4) - Caen (4)	5-0
Lorient (3) - Rennes (1)	1-2
Boulogne (13) - Malakoff (18)	2-1
Rouen (4) - Fontainebleau (14)	2-2
Hazebrouck (7) - Cholet (16)	2-1
Tours (8) - Dunkerque (10)	2-1
Laval (2) - Sedan (16)	4-0
Angoulême (10) - Brest (14)	3-2
Paris F.C. (10) - Châteauroux (9)	0-1

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes	57	9	33	21	6	6	79	32
2. Laval	56	7	33	21	7	5	70	27
3. Lorient	45	6	33	15	9	9	55	34
4. Amiens	44	6	33	15	8	10	47	41
5. Rouen	42	8	33	16	2	15	56	47
6. Caen	41	3	33	15	8	10	51	47
7. Hazebrouck	40	4	33	12	12	9	42	32
8. Tours	38	3	33	14	7	12	46	44
Angoulême	35	3	33	13	6	14	50	51
Dunkerque	33	3	33	10	10	13	37	45
13. Boulogne	30	1	33	12	5	16	37	45
14. Fontainebleau	28	1	33	8	11	14	39	50
15. Brest	27	0	33	8	11	14	33	57
16. Cholet	26	3	33	8	7	18	36	58
Sedan	26	3	33	7	9	17	40	75
18. Malakoff	23	2	33	9	3	21	30	63

GROUPE B

Toulouse (7) - Toulon (14)	1-1
Sète (12) - Besançon (8)	1-1
Saint-Dié (15) - Montluçon (16)	1-0
Gueugnon (5) - Epinal (12)	2-1
Cannes (3) - Mulhouse (16)	0-1
Gazelec (11) - Chaumont (12)	1-1
Béziers (10) - Nevers (18)	5-1
Angers (1) - Red Star (2)	0-1
Martigues (6) - Auxerre (8)	2-0

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angers	53	9	33	18	8	7	67	36
2. Red Star	48	8	33	17	6	10	50	25
3. Cannes	43	2	33	16	9	8	47	29
Toulon	43	3	33	16	8	9	48	31
5. Gueugnon	42	2	33	15	10	8	36	29
6. Martigues	40	3	33	14	9	10	47	39
7. Toulouse	39	3	33	13	10	10	61	52
Béziers	39	4	33	13	9	11	44	35
9. Besançon	38	3	33	13	9	11	44	40
10. Auxerre	37	2	33	12	11	10	42	35
11. Gazelec	36	4	33	13	6	14	43	44
12. Sète	31	3	33	8	12	13	44	41
Chaumont	31	2	33	9	11	13	41	56
Saint-Dié	31	2	33	11	7	15	36	53
15. Epinal	30	4	33	9	8	16	40	52
16. Mulhouse	28	1	33	11	5	17	37	62
17. Montluçon	26	2	33	8	8	17	35	56
18. Nevers	17	1	33	5	6	22	25	72

GROUPE « A » — 33e JOURNÉE

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

LORIENT 1 (0)
Resolo (56e)

Lorient. — ICHE**** — GAYET***, LEROUX****, LOUP****, GOUEFFIC*** — ROSSIGNOL****, MARETTE*** — LE GOUGUEC****, RESOLA***, JANKOVIC puis LEBIGOT (46e)*****, BERNARDET*****. — Entr. : VINCENT. — Total : 42.

RENNES 2 (2)
Delamontagne (9e)
Guermeur (33e)

Rennes. — D. BERNARD**** — RABIER****, PHILIPPE***, RIZZO***, PERIAULT**** — ARRIBART***, POLI**** — GUERMEUR*****, WILLIM****, ANAFAL*****, DELAMONTAGNE*** puis A. BERNARD (62e). — Entr. : CUISSARD. — Total : 42.

Arbitrage de M. Verbeck. — 188.731 F. — 13.346 spectateurs.

LAVAL 4 (1)
Blanchet (40e, 55e)
Camara (67e)
Smerecki (70e)

Laval. — ROSE*** — DESGAGES***, RODIGHIERO***, BERTIN****, PAPIN**** — KERUZORE*****, LAMY*** — SMERECKI***, BLANCHET*****, CAMARA***, BONNEC*****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 41.

SEDAN 0

Sedan. — FAYTRE**** — SIMON***, P. POLANIOCK***, CHRETIEN***, FARRABI*** — BASSIER****, A. POLANIOCK**** — RAULIN***, SAURFELD***, SANTOS***, DANTY***. — Entr. : BRENY. — Total : 36.

Arbitrage de M. Jourdain. — 60.683 F. — 5.824 spectateurs.

AMIENS 5 (1)
Lunel (1re c.s.c.)
Cope (46e)
Svreck (68e)
Imiela (72e)
Crapoulet (75e)

Amiens. — BEAUJOUAN**** — SVRECK****, OBJOIS*****, IMIELA****, POUILLARD*** — DELECROIX*****, FROMHOLTZ***** — SKUPNIK****, CRAPOULET****, COPE****, MARCZAK***. — Entr. : GRILLON. — Total : 44.

CAEN 0

Caen. — DOUVILLE*** — MOUILLERON***, SOLAS****, LUNEL***, CARREAU*** — THEAULT***, POTTIER***, BOUFFANDEAU*** — JACOBS***, LHOSTE****, ANTIC***. — Entr. : MOUILLERON. — Total : 35.

Arbitrage de M. Frère. — 44.146 F. — 4.196 spectateurs.

ANGOULEME 3 (1)
Lugier (15e)
Guerten (62e)
Goursat (76e)

Angoulême. — NOVACKI*** — BALI***, ARNEODO****, LE GUERN****, GUILLOLET***, GOURSAT****, BAIOLA*** puis MARCHETTI (75e) — MOIZAN***, LUGIER****, GUERTEN****, PEDINI****. — Entr. : SKIBA. — Total : 39.

BREST 2 (0)
Drevillon (49e)
Diverres (86e)

Brest. — TREGUER**** — BOUTIER***, LETROQUER***, LE BIHAN***, PAGE-JONES*** — RIBEYRE****, BOURRICOT*** — CORRE*** puis DIVERRES (75e), DREVILLON****, BONNAT***, DONVAL*****. — Entr. : GARABEDIAN. — Total : 38.

Arbitrage de M. Rives. — 16.196 F. — 1.138 spectateurs.

HAZEBROUCK 2 (2)
Houen (4e)
Manko (8e)

Hazebrouck. — DELEGLISE**** — DUPONT****, BOIN***, LE COEUR***, BOURDON**** — GOUDAL***, CHIPON**** — HOUEN***, DIDOMENICO***, MANKO*****, DUBREUCQ*** — Entr. : PARISSEAUX. — Total : 39.

CHOLET 1 (0)
Gouetcha (85e)

Cholet. — MANET**** — GRAVELEAU***, PAMPANAY***, GOISLOT***, DOLEZAR*** — BARRY***, FAVREAU*** — VESTIT***, LAURENDEAU****, LEWINSKI***, GOUETCHA**** — Entr. : ABAD. — Total : 36.

Arbitrage de M. Lechevalier. — 13.144 F. — 1.029 spectateurs.

PARIS F.C. 0

Paris F.C. — ORSATTI**** — CHAZOTTES***, LACHI***, DOJCINOWSKI***, LAFFARGUE**** — BURDINO****, POUBELLE***, RABAT**** — MITH***, DROUILLAT***, SEKULARAC*** puis DOSSEVI (45e). — Entr. : LAUTIE. — Total : 37.

CHATEAUROUX 1 (0)
Boisdet (53e)

Châteauroux. — OLEJNIK**** — DEVAULT****, JEAN***, BESSET***, VIROT*** — VACHER***, BIERNACKI***, LANG***** — BOISDET***, MUSOVIC****, VERRIER***. — Entr. : TROUPEL. — Total : 38.

Arbitrage de M. Gilhodes. — 1.811 F. — 150 spectateurs.

ROUEN 2 (1)
Bianchi (14e, 84e)

Rouen. — JOANNES*** — BIENAIME****, PELLETIER***, POLNY***, AMOURET*** puis GUILAINE (68e) — JOUANNE***, DESFORGES*** — BIANCHI****, BANSAYE****, RAMOS***, LE MAITRE***. — Entr. : VICOT. — Total : 36.

FONTAINEBLEAU 2 (1)
Patoux (22e)
Fabre (57e)

Fontainebleau. — DELACROIX*** — LEWIS***, LENARTOWIC***, DOHYENARD****, MAHUT*** — DEFERREZ****, HIESSE*** — PATOUX***, FABRE****, RACHIC***, PLEIMELDING****. — Entr. : JURILLI. — Total : 37.

Arbitrage de M. Amiotte. — 51.520 F. — 4.500 spectateurs.

TOURS 2 (1)
Garnier (49e)
Michou (65e)

Tours. — FREY**** — MORINIERE****, LAURENT****, BOURDEL****, M. GEREZ**** — J.-P. GEREZ***, MANIC*** — GARNIER****, ROSSO*****, OTHMANI***, PRINCET*** puis MICHOU (61e). — Entr. : JUBLOT. — Total : 41.

DUNKERQUE 1 (0)
Goree (58e sur pen.)

Dunkerque. — HEDOIRE***** — MALLET****, BOZON****, FANDINO*****, GORCE**** — LESCOUARCH***, ZOONEKYND**** — DAVID***, SALVADOR****, CAMBIS**, DERNYS*** puis CARLIER (69e). — Entr. : FRUCHART. — Total : 41.

Arbitrage de M. Didier. — 30.991 F. — 2.841 spectateurs.

BOULOGNE 2 (1)
Szymzack (7e, 77e)

Boulogne. — MANGARD*** — BOROWSKI***, DELPIERRE***, BODJI***, DESCHAMPS*** — SEBILLEAU***, DUPUIS****, MACCIO*** — SZYMZACK****, SZMIDT***, NOLEAU***. — Entr. : LANGRAND. — Total : 35.

MALAKOFF 1 (1)
N'Djemba (41e)

Malakoff. — DELPOUVE***** — MARTINEZ***, BOCQ***, DAGUILLON****, LIEWIG*** — RIBOT***, N'DJEMBA*****, GOUPIL**** — GRAPPIN***, ABATTE****, LUCHOS****. — Entr. : GROS. — Total : 41.

Arbitrage de M. Bacou. — 9.608 F. — 988 spectateurs.

GROUPE « B » — 33e JOURNÉE

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

ANGERS 0

Angers. — JANIN*** — CITRON****, FERRI****, BOSKOVIC*****, BRULEZ*** — CASSAN***, EDWIGE***, B. LECH*** puis GONFALONE (46e)*** — GUILLON***, BERDOLL****, AUGUSTIN***. — Entr. : VASOVIC. — Total : 38.

RED STAR 1 (0)
Redon (68e)

Red Star. — FOUCHE*** — BRAS****, MADRONNET*****, JARRA*****, MERELLE*** — DUBOIT*****, EO***, BOURGEOIS***** — REDON*****, PROST***, COLNEY*****. — Entr. : LEMERRE. — Total : 40.

Arbitrage de M. Meeus. — 182.582 F. — 9.307 spectateurs.

BEZIERS 5 (3)
Garcia (83e)
Garces (14e et 69e)
Melic (41e)
Brender (43e)

Béziers. — PALMA***** — LOPEZ*****, BUFFAT***, GARCIA*****, BOURDON*** — BONNEL*****, AHACHE******, BRENDER***** — GARCES*****, MELIC*** puis JAVARY (46e), BASTIT***. — Entr. : BONNEL. — Total : 41.

NEVERS 1 (0)
Leclercq (86e)

Nevers. — SIMON*** — MATHONAT***, CRAQUE*****, REVOL*****, DE TONNAC*** — JOURNAIX*** puis DAUPHIN (70e), CANIZARES*****, PELLETIER*** — VERNISSE***, SALETTE***, LECLERCQ*****. — Entr. : PROUST. — Total : 37.

Arbitrage de M. Vigliani. — 4.146 F. — 345 spectateurs.

TOULOUSE 1 (0)
Vicent (84e c.s.c.)

Toulouse. — RIGONI****** — TERRIER******, LACROIX***, LOPEZ******, WOLTRAGER*** puis CHENEVOTOT (75e) — FABBRO***, ZYWICA*****, STEFANI*** — MARCOS*****, MARTINEZ***, WOJCIAK*****. — Entr. : DANIEL. — Total : 42.

TOULON 1 (1)
Mata (26e)

Toulon. — DUVAL***** — SIMONDI***, LEGROS*****, LARDEYRET*****, VICENT*** — PERLIN*****, CANIZARES***** — SIKELY******, MATA******, TIGANA*****, DI MASCIO***. — Entr. : DUVAL. — Total : 43.

Arbitrage de M. Besory. — 12.217 F. — 1.303 spectateurs.

MULHOUSE 1 (0)
Reiff (72e)

Mulhouse. — TRAVOLTI****** — REIFF******, DELADERIERE*****, FUCHS*****, DUVAL***** — INFANTE******, SIFFERT***, SUBIAT***** — FAURE*****, HOFFSESS*****, JACOBOZZI*****. — Entr. : SCHLOTTER. — Total : 46.

CANNES 0

Cannes. — LARRIEU****** — BENTOUMI***, BAEZA*****, ISNARD*****, MUZZI*** — MOYA*****, GUISE*****, ERIKSSON***** — MARELLA***, DUNDOV***, LOUBET*****. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 41.

Arbitrage de M. David. — 15.089 F. — 1.454 spectateurs.

SETE 1 (0)
Granier (60e sur pen.)

Sète. — CERRATO***** — BONNIER***, G. GREEN*****, COMBETTES***, RAFFY***** — GRANIER*****, MILO***** — NICOLAI*** puis DAVID (85e), J.-L. GREEN******, EDWIGE*****, PELLECUER*****. — Entr. : MILO. — Total : 42.

BESANÇON 1 (1)
Kern (18e)

Besançon. — DOBRAJE***** — BECKER*****, BAGNOL***, MAILLARD***, GUEYE***** — RAYMOND***, DUBLIN***** — MASSON***, RIEFA***, DRALET*****, KERN puis JACQUINOT*****. — Entr. : COINÇON. — Total : 39.

Arbitrage de M. Heliès. — 15.994 F. — 1.321 spectateurs.

MARTIGUES 2 (1)
Cabon (19e)
Mercet (85e)

Martigues. — CONRATH*** — PEREZ***, PIATTI*****, DOMENECH*****, YACOUBIAN*** — PLINIO*****, ANDRIEU***** puis MERCET (60e) — AUGUSTIN*****, AUDIBERT***, CIARAVINO***, CABON******. — Entr. : SUCRE. — Total : 40.

AUXERRE 0

Auxerre. — SZEJA***** — NOEL***, GEFFROY*****, ROQUE*****, SLIKO*** — CUPERLY******, DEVIN*** — BOULARD***, VOEGELIN***, MESONES*****, TRUFFAUT*** puis CONTASSOT (69e). — Entr. : ROUX. — Total : 39.

Arbitrage de M. Mouton. — 6.581 F. — 518 spectateurs.

SAINT-DIE 1 (0)
Mayet (90e)

Saint-Dié. — BATTMANN****** — DACHAUD***, LOMBARDO*****, SCHRAMM*****, PRECHEUR***** — MILLE*****, ORZES*** — GRACANIN*****, MAYET***, MARIOT*****, RICHARD*** puis MONNIN (64e)*****. — Entr. : EHRARDT. — Total : 41.

MONTLUÇON 0

Montluçon. — CHARTIER***** — TRENORAS*****, JADZYK******, DAULTE*****, BUFFELARD***** — BARATELLI****, GOUTARD***** — DROCHON****, PERIGAUD*****, ROSIER*****, NEAU*****. — Entr. : GARDIEN. — Total : 43.

Arbitrage de M. Martin. — 41.800 F. — 3.634 spectateurs.

GUEUGNON 2 (1)
Albert (37e)
Guénot (67e)

Gueugnon. — BAS***** — BAREK*****, M. BERTHOMMIER****, GODOT****, CHAUSSIN***** — G. PERRIN****, J.-C. BERTHOMMIER*****, ALBERT***** — TRIVINO******, J. DUCH****, GUENOT****. — Entr. : NOWOTARSKI. — Total : 40.

EPINAL 1 (1)
Schwartzwalder (10e)

Epinal. — DELAHAYE****** — VERITE****, ARDHUIN*****, PHILIPPE****, CHARRON***** — RECEVEUR****, DUPA*****, HLEVNIAK**** — SCHWARTZWALDER**** puis MOULIN (78e), SERPOIX*****, STEYER*****. — Entr. : DAVID. — Total : 41.

Arbitrage de M. Konrath. — 20.409 F. — 2.139 spectateurs.

GAZELEC 1 (1)
Talt (9e)

Gazelec d'Ajaccio. — LEFILLATRE***** — LEANDRI**, MOISE****, LAPINA****, ROSSINI***** — TALL*****, ARMANI***** — FERRATGE*****, KANYAN****, GENTILI****, VIGNEAU*****. — Entr. : CALLEJA. — Total : 37.

CHAUMONT 1 (1)
Koum (12e)

Chaumont. — MALARA****** — MUGNIER****, BARELLAS*****, DILELLO****, VILLEMINEY**** — C. LYAUTEY****, FELDEN***** — GERARD****, KOUM*****, J.-M. LYAUTEY*****, CHASTIN****. — Entr. : FROMHOLTZ. — Total : 39.

Arbitrage de M. Matiussi. — 3.344 F. — 387 spectateurs.

LES ÉTOILES DE F.F.

A ● SVRECK (Amiens) INTOUCHABLE

134 étoiles : Svreck (Amiens).

131 étoiles : Deleglise (Hazebrouck).

130 étoiles : Lang (Châteauroux).

129 étoiles : Delecroix (Amiens).

128 étoiles : Rossignol (Lorient) ; Camara (Laval).

127 étoiles : Bouffandeau (Caen) ; Hedoire (Dunkerque) ; Olejnik (Châteauroux).

B ● MALARA (Chaumont) TOUJOURS

CLASSEMENTS

141 étoiles : Malara (Chaumont).

136 étoiles : Szeja (Auxerre) ; Palma (Béziers).

134 étoiles : Larrieu (Cannes) ; Piatti (Martigues).

132 étoiles : Lefillatre (Ajaccio).

131 étoiles : Barellas (Chaumont) ; Bos (Gueugnon) ; Infante (Mulhouse).

130 étoiles : Gueye (Besançon).

128 étoiles : Bourgeois (Red Star).

127 étoiles : Charron (Epinal).

GROUPE A — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

DELPOUVE (Malakoff, 5 ét.)

SVRECK (Amiens, 4 ét.)	OBJOIS (Amiens, 5 ét.)	FANDINO Dunkerque, 5 ét.)	BOURDON (Hazebrouck, 4 ét.)
	KERUZORE (Laval, 5 ét.)	LANG (Châteauroux, 5 ét.)	
GUERMEUR (Rennes, 5 ét.)	ROSSO (Tours, 5 ét.)	MANKO (Hazebouck, 5 ét.)	BONNEC (Laval, 5 ét.)

*Ont également obtenu 5 étoiles : LE BIGOT, BERNARDET (Lorient) ; ANAFAL (Rennes) ; BLANCHET (Laval) ; DELECROIX (Amiens) ; DONVAL (Brest) ; HEDOIRE (Dunkerque) ; N'DJEMBA (Malakoff)

GROUPE B — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

MALARA (Chaumont, 5 ét.)

REIFF (Mulhouse, 5 ét.)	JADZYK (Montluçon, 5 ét.)	LOPEZ (Toulouse, 5 ét.)	PRECHEUR (St-Dié, 4 ét.)
	INFANTE (Mulhouse, 5 ét.)	AHACHE (Béziers, 5 ét.)	
TRIVINO (Gueugnon, 5 ét.)	J.-L. GREEN (Sète, 5 ét.)	MATA (Toulon, 5 ét.)	CABON (Martigues, 5 ét.)

*Huit autres joueurs ont également obtenu 5 étoiles.

Paul FISCHER écrit de Munich

Hoeness le bonheur de la R.F.A.

Hoeness fou de joie après un but qui provoque du délire au stade olympique

MUNICH. — Quelle santé, ce football allemand ! Et quelle richesse ! Point n'est besoin de se livrer à de longues considérations ou à de savantes cogitations sur la taxation des plus-values sportives pour constater qu'à la cotation des valeurs européennes, le football de la « Bundesliga » continue d'occuper le haut du pavé. Et cela d'ailleurs à l'image du « Bayern » qu'on prétend être en perte de vitesse et qui est toujours là, et bien là. Ce n'est pas Saint-Etienne qui nous démentira ni l'équipe nationale d'Espagne qui vient d'être éliminée de la Coupe d'Europe des nations pour n'avoir fait le poids ni physiquement ni tactiquement.

Alors qu'il serait logique de supposer que les joueurs allemands aspirent à la détente et au repos, ils poursuivent leur chemin et leur mission avec un enthousiasme, une générosité et une constance qui font croire qu'on se trouve en début de saison, alors que celle-ci est sur le point de s'achever.

N'est-il pas curieux et même paradoxal de remarquer que ceux qui ont été ces temps derniers particulièrement sollicités comme Beckenbauer, Schwarzenbeck, Hoeness et Sepp Maier sont justement ceux qui manifestent en ce moment la plus grande fraîcheur musculaire. En effet, les récents matches de championnat contre Duisburg et Essen et la finale européenne de Glasgow n'ont guère entamé leurs réserves physiques ni leur influx nerveux.

En tout cas, samedi dernier à Munich, en Coupe d'Europe des nations, les quatre représenatnts du Bayern ont encore été à la fête et à l'honneur.

Sepp Maier eut quatre ou cinq arrêts déterminants à effectuer. Beckenbauer fut, selon son habitude, séduisant et menaçant, et... directement à l'origine du deuxième but qu'inscrivit Toppmoeller, à la 42e minute, sans la moindre opposition. Schwarzenbeck, qui passe pour être le très fidèle « porteur d'eau » du « Kaiser », fut encore au four et au moulin, et Uli Hoeness fit peser une menace constante sur la cage défendue par Miguel Angel. Son but, le premier de la partie, fut une merveille de conception et de réalisation. Pourtant, à cette qualification allemande, il convient d'associer Bonhof qui, après une longue indisponibilité, revient au premier plan international, ainsi que le Berlinois qui commit cependant l'erreur de verser dans un excès d'individualisme. Mais Beckenbauer est là pour le rappeler à l'ordre, si besoin était.

Après le match, le sélectionneur allemand crut devoir plaider la cause de son avant centre Toppmoeller qui a fait dans le « onze » national de son pays des débuts honnêtes. Plus personne n'avait ouvertement critiqué le citoyen de Kaiserslautern. Toutefois, le fait que Schoen ait éprouvé le besoin de le défendre prouvait bien qu'il y avait anguille sous roche.

En réalité, Gerd Muller n'est toujours pas remplacé, ni dans l'esprit ni dans le cœur de la foule, et la succession du « bombardier » bavarois est, plus que jamais, ouverte... Et sans doute pour pas mal de temps encore.

Malgré cela, le sélectionneur a observé qu'il entrait très rassuré dans la phase finale de l'épreuve, où ses hommes doivent se distinguer s'ils jouent avec leurs qualités naturelles qui sont — selon lui — la vitesse, la précision et la sobriété.

Schoen aurait pu dire également qu'il pouvait puiser dans des réserves dont d'autres et notamment Michel Hidalgo se contenteraient. N'y avait-il pas samedi à Munich sur le banc de touche des Durnberger et des Stielike ? Heureux sélectionneur, qui peut se payer le luxe de se priver de footballeurs aussi confirmés.

Kubala, le responsable de la formation espagnole, se contenta de revendiquer — non un droit à l'erreur — mais « un droit à la différence », droit que personne n'eut l'idée ni l'envie de lui contester et que Helmuth Schoen, qui dissimula mal son euphorie, lui accorda généreusement.

SPÉCIAL COUPE

Yougoslavie - Allemagne de l'Ouest, Hollande - Tc Nations sont connues. Elles auront lieu en Yougosla Nos envoyés spéciaux ont vu les quatre derniers pr

Le gardien yougoslave Maric intervient sur une tête de Flynn sous le regard de Katalinski (au deuxième plan)

Christian VELLA, retour de Cardiff

"Merci Katalinski!" clament les Yougoslaves

CARDIFF. — Roger Lœuillet, le président niçois, était à Ninian Park. « J'aime ces week-ends de détente où je peux oublier mes soucis », nous avouait-il dans le train qui nous ramenait à Londres. Les avait-il tous laissés sur la Côte d'Azur, ses soucis ? Nous ne pouvons pas y croire. Car, malgré tout l'amour qu'il porte au football, nous imaginons mal M. Lœuillet quittant le beau soleil de Nice pour les brumes de Cardiff simplement pour assister à un match entre Gallois et Yougoslaves. Nous ne serions pas étonnés si le président niçois avait plutôt entrepris ce voyage pour s'entretenir avec les responsables de l'équipe yougoslave au sujet de Josip Katalinski.

Tout le monde sait le rôle primordial que joue le libero yougoslave dans la formation niçoise. Et l'on imagine combien il sera utile à l'équipe azuréenne dans le sprint final du championnat. Le président Lœuillet ne s'en cache pas ; il souhaite ardemment que ses joueurs puissent accrocher une place d'honneur pour disputer une Coupe européenne la saison prochaine. Dans cette optique on imagine mal M. Lœuillet acceptant de se séparer de Katalinski dans ces dernières rencontres déterminantes du championnat pour permettre au défenseur yougoslave de porter son maillot national dans le Tournoi final de la Coupe d'Europe des Nations qui sera disputé précisément en Yougoslavie.

M. Lœuillet a sans doute dit aux dirigeants yougoslaves son souhait de ne pas libérer son défenseur numéro un à un moment décisif pour l'avenir de l'O.G.C. Nice.

Le président niçois nous avoua d'ailleurs : « Nous faisons de notre côté de gros efforts financiers avec ces joueurs vedettes. Les sélections nationales doivent comprendre nos préoccupations. »

On comprend aisément que dans l'esprit du dirigeant niçois le club passe avant tout. Il serait donc étonnant que Josip Katalinski participe prochainement au Tournoi final de la Coupe des Nations. Ou tout au moins si on le retrouvait en Yougoslavie il ferait probablement là ses dernières apparitions sous le maillot de son pays.

Katalinski nous disait lui-même : « La saison prochaine je ne jouerai vraisemblablement plus avec l'équipe nationale. J'aurai déjà beaucoup à faire avec mon club entre les matches du championnat, ceux de la Coupe de France, plus ceux peut-être d'une Coupe européenne... »

Avons-nous vu à Ninian Park pour la dernière fois Katalinski avec le maillot yougoslave ? Si cela était on ne peut pas dire qu'il ait tout à fait réussi sa sortie. A l'image de toute l'équipe yougoslave il a semblé hésitant devant une formation galloise animée par une foi et une énergie peu communes.

Certes, les Yougoslaves qui avaient remporté le match aller (2-0) à Zagreb n'étaient pas venus à Cardiff pour faire du spectacle. Ils n'étaient préoccupés que par leur qualification. Aussi durent-ils se contenter la plupart du temps de subir la loi d'une formation galloise survoltée et qui semblait puiser dans l'acharnement ridicule d'un arbitre dépassé (l'Allemand de l'Est Rudi Gloeckner) un surcroit de combativité et d'ardeur.

Pesant par toute la force de leur énergie sur une défense yougoslave qui ne parut pas toujours très sereine, les joueurs gallois échouèrent finalement dans leurs intentions par la faute surtout d'un arbitre qui les avait dans le nez.

Il serait trop long d'énumérer le nombre d'occasions qu'ils se créèrent tout au long d'une rencontre hachée par les coups de sifflet intempestifs de M. Gloeckner mais il convient tout de même de dire qu'ils tirèrent une fois sur le poteau (23e min., tête d'Evans), qu'ils ratèrent un penalty (85e min., arrêt de Mario sur un tir trop mou de Yorath), mais qu'ils marquèrent trois buts refusés par l'arbitre (22e min., but de Flynn entaché d'une faute de main ; 64e min., but de Toshack refusé pour un pied en l'air d'un autre attaquant gallois ; 77e min., but de la tête de Toshack refusé pour un hors-jeu discutable).

Bref, les Gallois qui avaient répondu à un but de Katalinski (sur un penalty (19e) sévère sanctionnant une faute de Philips sur Popivoda), par l'intermédiaire d'Evans (38e min.) méritèrent cent fois de remporter ce match mais les Yougoslaves, de leur côté, ne méritaient pas d'être privés du droit de participer à la phase finale de la Coupe d'Europe des Nations.

Les Gallois ont disputé ce match à l'énergie. Ils n'ont pas montré, il faut bien le dire, grand-chose sur le plan technique et dans l'organisation de jeu. Dans ces domaines les Yougoslaves ont un potentiel supérieur. Ils le démontreront sans doute chez eux.

Katalinski reconnaissait combien ses camarades et lui-même avaient été malades au cours de ce match de Cardiff : « Nous avons été gênés par l'étroitesse du terrain et par la grosseur du ballon plus petit que ceux que nous utilisons habituellement. Mais les Gallois ont fait un match très courageux. Ils nous ont posé d'incessants problèmes. Notamment le petit Brian Flynn qui était toujours posté en embuscade dans notre dos et qui récupérait toutes les balles que Toshack déviait de la tête dans sa direction.

Ils ont fait un match très plein physiquement mais n'ont pas fait preuve malgré tout d'une grande imagination dans la conception de leurs actions. Ce sont certainement de gros travailleurs mais sans génie. »

E DES NATIONS

Tchécoslovaquie : les demi-finales de la Coupe des goslavie (16 juin) tout comme la finale (20 juin). prétendants obtenir leur qualification.

Robert VERGNE câble de Kiev

La Tchécoslovaquie à l'image de Masny

Blokhine, la tête contre les murs

KIEV. — Ce fut en vérité une magnifique surprise pour les quelque dizaines de supporters tchécoslovaques, mais une douche glacée pour les 80.000 Ukrainiens venus au stade de Kiev dans l'espoir d'assister à une qualification de leur équipe pour la phase finale de la Coupe d'Europe des nations.

On sait que non seulement les Tchécoslovaques réussirent à atteindre cet objectif, mais plus encore frôlèrent-ils de quelques secondes une victoire qu'ils avaient amplement méritée. Ne menèrent-ils pas par deux fois à la marque et ce jusqu'à une minute de la fin ? Et cela le public ukrainien le pardonna difficilement à ses joueurs, les bordées de sifflets qui les accompagnèrent à leur rentrée au vestiaire peuvent en témoigner.

Et pourtant ils avaient attaqué ce match avec une furia que l'on attribue généralement aux Latins. Certes, ils le dominèrent sur le plan territorial de façon parfois outrageante ; mais d'où vint-ils qu'ils ne contrôlèrent jamais, que ce soit dans la mise hors de position de la défense tchécoslovaque aussi bien qu'au tableau d'affichage ? D'abord parce que les visiteurs ne s'affolèrent jamais, même aux moments les plus chauds, et certains furent parfois « brûlants ».

Le beau sang-froid des vieux routiers de Prague était bien nécessaire pour faire face au déferlement des vagues d'assaut soviétiques. Ensuite, la clairvoyance dont firent preuve les joueurs de milieu de terrain et les attaquants tchécoslovaques : en refusant le dégagement aveugle de type boomerang, en recherchant l'appui du partenaire par de nombreuses passes en retrait, en multipliant les « une-deux », les Tchécoslovaques cherchèrent constamment à se créer rationnellement les moyens de leur victoire. Car c'est bien de cela qu'il s'agit au-delà de l'arithmétique du tableau d'affichage. Et ce magnifique « une-deux » qui préluda au deuxième but de Moder est bien le meilleur exemple de cet esprit constructif constamment manifesté par les visiteurs.

Il faut dire que l'avant centre tchécoslovaque avait singulièrement amélioré les affaires de ses coéquipiers, lorsqu'il ouvrit le score d'un magistral coup franc qui se répercuta comme un véritable coup de canon : à vingt-cinq mètres des buts de Rudakov, le ballon loba le mur soviétique, puis obliqua sur la droite de Rudakov pour pénétrer dans la lucarne des buts de celui-ci.

Un coup franc magnifique donc, mais également moralisateur dans la mesure où les Russes « bétonnèrent » comme jamais je ne les avais vus auparavant, signe d'inquiétude de leur part, d'autant que seuls Veremeev et Muncian donnaient l'impression d'avoir une conscience claire de la situation, à savoir qu'on ne bat pas les Tchécoslovaques en se contentant de centres aériens et de percées individuelles.

Faute de l'avoir compris, Blokhine notamment, et... hiérarchiquement le plus coupable, ne disputera pas la finale de la Coupe des Nations le mois prochain en Yougoslavie.

Cela ne risquait guère de lui arriver, compte tenu du résultat du match aller à Bratislava, où les Tchécoslovaques s'étaient acquis déjà une avance de deux buts qui devait donc s'avérer largement suffisante.

Cependant, l'objectivité consiste à préciser deux points en faveur des Soviétiques : d'abord un certain manque de réussite en première mi-temps : deux tirs de Blokhine et de Burjak qui passèrent bien près des poteaux, ensuite leur saine réaction du début de seconde mi-temps, où le jeu reflète la domination plus intelligente.

Elle fut d'ailleurs justement récompensée, cette domination soviétique, par un but splendide ponctuant une magnifique attaque collective des Soviétiques : que n'ont-ils pas commencé plus tôt et persisté plus longtemps.

A propos de buts, il convient de préciser que les quatre de la rencontre furent d'authentiques chefs-d'œuvre, ce qui compense l'âpreté de la bataille : on a parlé du coup franc de Moder, mais le but de Burjak fut aussi d'une grande limpidité, grâce à une frappe très pure et le ballon se fichant dans la lucarne gauche. Le deuxième but réussi par Moder frappé également avec violence les valait plus encore par la précision du une-deux qui le précéda et en fut la cause.

Enfin, le grand chef-d'œuvre de Blokhine, reprenant de la tête sous un angle impossible un ballon que Victor fut tout surpris de voir filer au-dessus de lui sous la barre transversale.

Mais, en l'occurrence, l'Etoile Rouge de Kiev devait bien ça à son public, qui alla jusqu'à le siffler à la suite d'une passe à un adversaire. Il est vrai que, à l'exception de ce but et d'une percée fantastique qui cloua quatre Tchécoslovaques au sol et échoua d'un rien, Blokhine fut la grande déception du match et l'un des artisans de la qualification des Tchécoslovaques.

Après son erreur de Saint-Etienne et sa contre-performance de Kiev, on pourra bientôt l'appeler le « ballon dort ».

Onitchenko fut également décevant, et, dans une certaine mesure, Muncian également. Dommage pour Vieremeev, dont le style rappelle celui de son grand ancien, Salnikov, Burjak, un avant centre de talent et même d'envergure, et le capitaine Fomenko, clairvoyant et sûr.

Quant aux Tchécoslovaques, le moins bon fut assurément excellent : si la défense fut souvent héroïque, l'intelligence prit aussi une part très importante à cette « résistance ». Sous le commandement de l'immense Ondrus, les Tchécoslovaques furent tout simplement magnifiques de courage et de lucidité. C'était sans doute leur façon à eux de « normaliser » les Soviétiques.

Quelle abnégation également de la part de Pollak, qui en perdit encore quelques cheveux, Capkovic, qui battit les records d'activité sur un terrain, et Kallis, puissant, adroit et... gaucher !

Quelle puissance chez Moder, qui fonçait dans la défense russe comme un char d'assaut !

Enfin, on a gardé pour la bonne bouche un certain Masny : trois ou quatre « choses » que je lui ai vu faire le placent dans la catégorie des super-joueurs européens de l'heure : une technique de rêve, mais au service des autres.

A l'image de son équipe, qui se retrouvera dans un mois en compagnie de l'Allemagne de l'Ouest, championne du monde, la Hollande, vice-championne du monde, et la Yougoslavie, toujours présente, d'autant plus qu'elle est l'organisatrice de l'épreuve, Masny peut créer la grande surprise de l'année.

A partir de quoi, la conférence au sommet des quatre grands pourra commencer.

Cruijff au four et au moulin pour le bonheur de la Hollande

Marcel DE LEENER téléphone de Bruxelles

Cruijff est toujours Johan super-star

BRUXELLES. — Belgique - Hollande n'avait plus guère d'intérêt pour les Belges puisque, après le 0-5 encaissé à Rotterdam, devant la grande équipe hollandaise, nos « Diables Blancs » avaient peu de chance de redresser la situation en quart de finale de la Coupe d'Europe des Nations.

Le nouvel entraineur national, Guy Thys, a eu du cran en alignant une équipe expérimentale dans laquelle il y avait cinq néophytes au départ : Pfaff, Renquin, Dalwing, Screne Verheyen (à ne pas confondre avec son homonyme Jan Verheyen qui joua France - Belgique), en cours de match, Delesie fut appelé à jouer. Six joueurs donc qui portaient pour la première fois le maillot tricolore — ou du moins le maillot blanc à bandes tricolores.

Les Hollandais ont été « gentils » envers eux. Ils ont joué comme des sparring partners. Ils n'ont ni insisté ni accéléré. Ils ont gagné par 2-1, sans forcer. Le deuxième but de Johan Cruijff étant d'ailleurs un modèle. Il partit sur la gauche, effaça la défense belge et tira dans un angle absolument fermé en donnant à la balle un effet incroyable.

Nous avons vu quelques joueurs prometteurs, Verheyen et Delesie notamment. Guy Thys a l'intention de poursuivre l'expérience rajeunissement, notamment à propos du tournoi des moins de 21 ans, à Toulon. Il mettra encore quelques jeunes à l'essai pour le prochain Islande-Belgique en Coupe du monde, mais il est évident que pour ce match, il rappellera une ossature de joueurs plus expérimentés. Piot, Vandendaele, Thissen, Teugels et Lambert pour ne citer que ceux-là sont toujours titulaires ou quasi titulaires. L'essentiel était de voir leurs suppléants à l'œuvre dans un match qu'ils abordèrent sans complexe contre une équipe qui, avec Cruijff, Neeskens, Rensenbrink, Suurbier et Rep, aurait pu « faire joujou » avec la nôtre si ces messieurs n'avaient pas été compréhensifs condescendants.

Oui, ils auraient pu doubler la dose sous les yeux d'un public très décontracté. Ce qui n'a pas empêché Sa Majesté Cruijff de recevoir l'un des plus beaux buts de sa superbe carrière. Ce fut le deuxième de la Hollande, celui de la victoire. Cruijff fonça sur l'aile gauche, changea de vitesse, se rabattit, plaça la balle sur son droit et marqua de l'extérieur du pied dans un angle impossible. Un but merveilleux qui provoqua l'admiration des joueurs belges (mais oui...) et des fins gourmets.

Johan est toujours un footballeur exceptionnel fait pour les grandes représentations. Il l'a montré en Belgique et il le prouvera encore lors du tour final de la Coupe d'Europe, le mois prochain en Yougoslavie.

(1/4 DE FINALE)

U.R.S.S. et TCHECOSLOVAQUIE 2-2 (0-1). — 80.000 spectateurs. Arbitrage de M. Mac Kenzie. Buts : Moder (2e) pour la Tchécoslovaquie ; Buriak et Blokhine pour l'U.R.S.S.

U.R.S.S. : Rudakov — Konkov, Lovechev, Fomenko, Zvjagineev — Trochkine, Muntian — Onichenkov, Buriak, Vereneev, Blokhine.

TCHECOSLOVAQUIE : Victor — Gogh, Dobias, Hondrus, Pisarnik — Pollak, Capkovic, Masny — Moder, Galis, Neoda.

PAYS DE GALLES et YOUGOSLAVIE : 1-1 (1-1). — 30.346 spectateurs. Arbitrage trop sévère et souvent incohérent de M. Gloeckner (Allemagne de l'Est). Buts : Katalinski (19e sur penalty) pour la Yougoslavie et Evans (38e) pour le Pays de Galles.

GALLES : Davies — Phillips, Dave, Roberts, Evans, Page — Mahoney, Yorath, Griffiths (puis Curtis, 65e) — Flynn, Toshack, James. — Entr. : Mike Smith.

YOUGOSLAVIE : Marie — Muzinic, Buljan, Katalinski, Hadziabdic — Surjak, Oblak — Zungul, puis Vladic (60e), Djordjevic, Jerkovic, Popivoda.

HOLLANDE b. BELGIQUE : 2-1 (0-1). — 1.500 spectateurs parmi lesquels de nombreux Hollandais. Buts : Cools (27e) pour la Belgique ; Rep (61e) et Cruijff (77e).

BELGIQUE : Pfaff — Van Binst, Renquin, Dalving, Martens — Vender Elst, Cools, Verheyen — Van Gool, Wellens, Vander Eycken.

HOLLANDE : Schryvers — Suurbier, Rijsbergen, Van Kray, Krol — Van Kerckofs, Neeskens, Van Haenegem — Rep, Cruijff, Rensenbrink.

ALLEMAGNE b. ESPAGNE : 2-0 (2-0). — Excellent arbitrage du Français, M. Wurtz. 78.000 spectateurs. Buts : Hoeness (17e) et Toppmoeller (42e).

R.F.A. : Maier — Vogts, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Dietz — Wimmer, Bonhof, Beer — Hoeness, Toppmoeller, Holzenbein. — Entr. : Schoen.

ESPAGNE : Miguel Angel — Capon, Sol, puis Cortabarria (17e), Pirri, Camacho — Asensi, Del Bosque, Vilar, puis Ramos (46e) — Quini, Santillana, Churruca. — Entr. : Kubala.

GROUPE A

BOULOGNE RASSURÉ

BOULOGNE. — Sans Daniel Fuchs, suspendu, Boulogne a arraché la victoire contre Malakoff et assuré son maintien.

Cette victoire fut longue à se dessiner puisque à la mi-temps les deux équipes étaient à égalité (1-1). A szymzack qui avait marqué d'entrée (7e), Djemba, l'excellent Djemba, avait répondu alors qu'il restait quatre minutes à jouer.

L'équipe boulonnaise péchait quelque peu par son attaque car on ne remplace pas facilement un excellent élément comme Fuchs. L'enjeu était important pour les Maritimes. Pour eux, il s'agissait de vaincre ou, pratiquement de mourir. Il fallait à tout prix assurer le maintien à l'issue d'une saison très quelconque et une fin de championnat très difficile puisque trois défaites se succédèrent.

Lorsque le match reprit, en début de seconde mi-temps, on eut bien peur pour cette équipe de Boulogne qui donnait des signes certains d'affolement en défense et qui piétinait quelque peu.

Malakoff, par Abate et Djemba, se distinguait. Le Noir avant centre de Cros se montrait très remuant et ses tirs à plusieurs reprises inquiétèrent Mangard. Boulogne dès lors accéléra son action et, alors qu'il restait douze minutes à jouer, Szymzack devait marquer le but de la victoire, celui du maintien à la suite d'une remarquable action personnelle. Cette fois encore l'ex-international polonais justifia la confiance mise en lui et il est vraisemblable que la saison prochaine, il portera encore le maillot noir et rouge ainsi sans doute que son compatriote Szmidt. L'espoir renaît à Boulogne. Si le maintien a été assuré, Daniel Langrand est déjà sur les routes de France pour obtenir confirmation des promesses faites par trois excellents joueurs. Il s'agit d'un défenseur, d'un joueur pouvant également opérer en milieu de terrain, et surtout d'un attaquant. On dit, par ailleurs, qu'un autre avant pourrait porter également le maillot boulonnais si le besoin s'en faisait sentir.

Au chapitre des départs, il faut noter celui de Roussillon, l'excellent portier de l'équipe amateur.

Encore un déplacement à Rennes samedi prochain et tout sera terminé pour Boulogne qui mettra ainsi un point final à une saison dont tous s'accordent à dire qu'elle fut l'une des plus mauvaises qu'ait connue le club depuis son retour au professionnalisme. Hélas, cela était prévisible en raison de la faiblesse de l'effectif.

M. REGNER.

LAVAL : CONTRAT REMPLI

LAVAL. — Il fallait au Stade Lavallois obtenir le bonus pour conserver le fragile espoir de coiffer Rennes au soir de l'ultime journée de championnat. Il lui fallait aussi le bonus dans la mesure où l'on sentait les Lorientais capables de se surpasser et de battre les Rennais sur leur terrain du Moustoir. Ce bonus obtenu facilement devant la très modeste équipe de Sedan fut d'autant mieux accepté que contrairement aux prévisions, Rennes s'est imposée dans le port du Morbihan.

Et si samedi soir à Laval, on savourait les délices d'un succès mérité à l'issue de ce match qui vit les hommes de Le Milinaire allier élégance et efficacité, on admettait dans son for intérieur que le championnat s'était joué au cours de cette belle soirée printanière. Certes personne ne l'avouait fortement sauf peut-être Bonnec qui ne comprenait pas que ses anciens coéquipiers de Lorient ne soient pas parvenus chez eux à battre les Rennais.

Rennes conservera selon toute vraisemblance son point d'avance. Il augmentera même de 2 ou 3 unités samedi prochain car il reçoit Boulogne un adversaire qui s'est sauvé en gagnant contre Dunkerque et qui s'avère autrement plus facile à manœuvrer que Dunkerque. Car c'est, en effet, cette équipe de Dunkerque qui accueillera les Lavallois samedi prochain, des Lavallois qui seront privés de Camara, auteur d'un geste malheureux samedi vis-à-vis de Farrachi, ce qui lui valut le carton rouge.

Certes, rien ne sera définitif avant le coup de sifflet final d'un championnat que l'équipe de Laval a terminé en apothéose sur son terrain.

En effet, elle domina constamment une formation des Ardennes qui n'eut guère que trois occasions de but. Sa rivale les multiplia en seconde mi-temps où Blanchet cueillit de la tête la majorité des centres effectués par l'excellent Bonnec et Kéruzoré, une nouvelle fois le meilleur au sein d'une équipe résignée en raison d'une blessure des troupes, mais une équipe qui trouva en Blanchet beaucoup mieux qu'un remplaçant. Sans certaines fantaisies que l'on comprend car tout était trop facile samedi, l'ancien ailier du F.C. Nantes et de l'équipe de France pouvait réussir trois buts tant il fit preuve de virtuosité sinon de clairvoyance, comme ce fut le cas en particulier quand on déplaça sur sa gauche Bonnec pour se heurter au goal de Sedan.

M. JOUNAUX.

ROUEN FATIGUÉ

ROUEN. — Rouen a manqué sa sortie à domicile samedi face à Fontainebleau ; et encore peut-il s'estimer heureux de s'en tirer avec un match nul. Les jeunes, qui ont remplacé avec brillant les professionnels, sont aujourd'hui au bout du rouleau. Jouanne et Desforges par exemple se sont bien battus mais la fatigue commence à peser dans leurs jambes. D'autre part, l'absence d'ailier type (Mass, Bourrebou au repos) a perturbé toute l'équipe.

Toujours est-il que les Bellifontains ont largement manqué de protéger leurs points au stade de Diozon. Dousserezoé, un couvreur, a annihilé presque à lui seul les attaques normandes, il est vrai, peu saignantes. Si la première période fut presque entièrement à l'avantage de Pelletier et de ses camarades, la seconde vit une formation de Fontainebleau tenter crânement sa chance et dominer l'équipe rouennaise à la dérive. Fontainebleau qui restait sur deux excellents résultats face à Rennes et Boulogne a prouvé samedi qu'il avait sa place en seconde division avec des garçons comme Doyhenard, Lenarcowich et Desseurer alors que Pleimelding et surtout Fabre, ont inquiété souvent la défense rouennaise par leur rapide contre-attaque.

A Rouen, il est temps, semble-t-il, que la saison se termine d'autant plus que la plupart des joueurs pensent déjà à un possible transfert.

F. BRUAND.

HAZEBROUCK A LA UNE

HAZEBROUCK. — En moins de dix jours toutes les télévisions et toutes les radios de France et même de l'étranger sont descendues pour se rendre compte de visu de ce que pouvait bien être Hazebrouck !

Samedi, les joueurs de Cholet n'ont guère eu le temps de visiter et à peine M. Lechevalier avait-il donné le coup d'envoi que Dolezar faisait à ses hôtes cadeau d'un premier but.

Peut-être estimait-il devoir cette gentillesse à ces « pôvres gensses » dans un trou perdu des Flandres où on en est encore à se gargariser de folklore et de moulins à vent.

Invaincue depuis deux mois, l'équipe qui a fait connaître cela par le football a joué son dernier match à domicile contre Cholet qui jouait pour la survie en deuxième division.

Nous avons eu l'impression qu'il ne manquait pas grand-chose à cette formation et surtout Laurendeau qui a peut-être le tort de se résigner trop rapidement.

Autre Nordiste, Jean Parisseaux a su donner une âme et une stabilité dans tous les compartiments du jeu. Manko fait une fin de saison éblouissante et l'ensemble joue suivant des données qui témoignent d'une belle mise au point et d'un travail sérieux et bien compris.

Avec de modestes moyens, Hazebrouck second club du Nord après Lille a rempli le contrat que lui avaient assigné ses dirigeants. Sa saison aura été belle et le club peut avoir de légitimes ambitions pour l'avenir.

E. PORET.

ADIEU SKUPNIK

AMIENS. — Pour son match d'adieu au stade Moulonguet à Amiens, Hubert Skupnik a été récompensé de la plus belle manière puisque le public l'ovationna et que ses coéquipiers lui offrirent de partager avec eux un sixième bonus en donnant la leçon aux malheureux Caennais.

Mais si l'entraîneur polonais rentra aux vestiaires fort ému des remerciements des supporters picards pour les satisfaction et les joies qu'il leur donna depuis trois saisons, du côté des Normands, l'entraîneur Mouilleron, qui avait décidé de tremper lui-même son maillot pour redonner à ses joueurs le tonus nécessaire, était amer. « Aucun de nous ne peut accuser l'autre, nous avons tous subi le même sort sans pouvoir réagir, dit-il, mais ce qui est regrettable c'est d'avoir caracolé à la 3e place, battu Rennes chez lui, pour se faire étrier à Amiens et terminer sans doute à la 7e place, classement honorable que nous n'espérions cependant pas en début de saison pour notre remontée ».

Cette judicieuse et saine analyse de l'entraîneur normand, on la doit à la brillante prestation fournie en deuxième mi-temps par les joueurs d'André Grillon lorsque, menant au repos, grâce à un but contre son camp de Lunel (1re minute), ils submergèrent littéralement dans les 45 dernières minutes une équipe de Caen dont « la boîte de vitesse collective » était fortement grippée. C'est ainsi qu'après le coup de passe victorieux de Copé (46e minute), l'échec du Normand Pottier sur Beaujoin (66e minute) on vit les Amiénois exécuter Mouilleron et ses camarades en 7 minutes grâce à des buts superbement amenés et réussis par Swreck (68e minute) et Imiela (72e minute) avant que Crapoulet ne lobe l'infortuné Donville pour clôturer le score (75e minute). Et pourtant grâce à ses prouesses le gardien caennais évita à son équipe une déroute sans précédent.

R. CRESSENT.

RENNES DE JUSTESSE

LORIENT. — Jamais le parc du Moustoir n'avait connu une pareille ambiance. Plus de 13 000 spectateurs s'y étaient fixés rendez-vous pour le derby breton Lorient-Rennes qui pouvait décider de l'attribution du titre.

Pour les Rennais, il n'y avait d'autre alternative que de vaincre. Lorient, pour sa part, avait le devoir de demeurer fidèle à ses fervents supporters en jouant le jeu jusqu'au bout, faisant fi des sentiments.

C'est sans doute ce difficile dilemme qui provoquait l'enthousiasme populaire, un enthousiasme qu'on n'avait jamais connu à Lorient.

Il y avait les inconditionnels lorientais et ceux qui éprouvaient un petit serrement au cœur à la pensée que Rennes pouvait perdre cette saison au bénéfice de Laval sur un seul match.

Le moins que l'on puisse dire c'est que l'absence de Goraguer donna au club de la capitale bretonne un sérieux coup de pouce.

Présent, le remuant « Nanard » dut poser aux Rennais des problèmes autres que ceux qu'ils connurent.

Rennes afficha sans doute un plus grand mérite collectif grâce notamment à Anafal, Willim et Guermeur. Mais Lorient toutefois malgré l'absence de Gorao et la piètre exhibition de Jankovic — qu'on ne vit jamais dans le match — se révéla être un interlocuteur valable jusqu'au bout.

A la reprise en moins de cinq minutes, les Lorientais eurent l'occasion de combler les deux buts concédés à la pause.

Resola réduisit l'écart de façon remarquable mais auparavant il rata un penalty qui pesa finalement lourd dans la balance. Rennes pouvait s'estimer heureux.

Cuissard comme bien l'on pense, était satisfait du résultat : « Ce fut une petite victoire, mais qui nous suffit amplement. Je pense que le verdict est logique. Sans doute la seconde mi-temps fut-elle plus difficile pour nous, mais cela s'explique par le fait que Lorient revenait très fort et qu'il fallait surtout penser à préserver notre avance... L'enjeu est trop important ».

Vincent pour sa part, ne cachait pas sa déception : « Nous méritions le match nul pour notre seconde mi-temps. Rennes a joué en véritable équipe professionnelle sans prendre de risques, dès lors que nous avions la mainmise sur le match. Il nous a finalement manqué un minimum de réussite pour tout remettre en cause. Ah ! ce penalty manqué de Resola. »

Parmi les spectateurs on se montrait assez philosophe. L'impression générale était : « C'est peut-être mieux ainsi »...

A. GOMIS.

TOURS TERMINE BIEN

TOURS. — On a pensé durant les 10 premières minutes de ce Tours-Dunkerque que les ressorts des Tourangeaux étaient cassés. L'absence de Vitalis, Meunior, Neudic et Neyraud blessés ou suspendus depuis le match de Sedan (une victoire qui coûta cher en hommes) pouvait en être la cause. Pourtant Laurent, Moriniers et J.-P. Gerez sont aussi des titulaires à part entière même s'ils manquent un peu de rythme de la seconde division.

A la vérité, pour offrir à son public un feu d'artifice de buts, Tours sacrifia d'emblée à l'attaque intégrale avec des milieux de terrain offensifs tels Garnier, Manic et J.-P. Gerez. Les deux frères Gerez et Garnier, anciens Dunkerquois, étaient particulièrement motivés à cette occasion. C'était sans compter sur des Dunkerquois qui ne sont pas nés de la dernière pluie et qui égalisèrent en faisant par ailleurs confiance à juste titre à leur excellente défense orchestrée par Fandino.

En seconde mi-temps, Rosso l'ailier droit tourangeau qui avait déjà éprouvé cette défense en première mi-temps, immédiatement après la reprise donna à Garnier le premier but, c'était un sel qui mit le feu aux poudres. Mais une contre-attaque de Salvador fut contrée irrégulièrement par J.-P. Gerez et M. Didier ordonna justement un pénalty que Gorce convertit en force. Tout était à refaire ; mais M. Didier se montra beaucoup plus clément lorsque quelques minutes plus tard l'avant centre Othmani fut pris en sandwich dans la surface de réparation et fut proprement descendu, il n'ordonna pas de pénalty... Michou, le buteur de la réserve tourangelle rentra alors à l'aile gauche : 4 minutes plus tard, il obtenait le but vainqueur, son premier en équipe fanion. Le score devait en rester-là : Tours termine sur une bonne note devant un Dunkerque qui fit impression mais qui manque incontestablement de réalisateurs.

J. CLOT.

ANGOULÊME MALADROIT

ANGOULEME. — Arneodo et ses équipiers n'ont pas su obtenir le bonus amplement à leur portée devant une équipe de Brest qui eut du mal à résoudre le problème d'un ailier rapide comme Lugier, et pourtant le juge de touche se fit plusieurs fois le complice des Bretons, défenseurs expérimentés.

Après le match, l'entraîneur Skiba ne cachait pas son mécontentement, estimant que son jeune milieu de terrain, Goursat-Baiola-Moizan (61 ans à eux trois), malgré son inexpérience, aurait dû dicter sa loi devant les vieux briscards brestois, mais trop de fantaisie, une absence de jeu strict, permirent aux Bretons d'entretenir longtemps l'illusion qu'ils obtiendraient le point recherché. Sans doute Lugier marqua-t-il un but et amena-t-il les deux autres, mais il y eut trop d'occasions de gâchées par ce même joueur et par ses camarades Moizan, Gueurten ou Pedini. Brest a tenu une heure après avoir tout remis en question sur une judicieuse opération de Bonnat très bien exploitée par Drevillon, 4 minutes après le repos.

Quand Angoulême eut réussi à reprendre l'avantage, Brest accusa sérieusement le coup qui était encore bon à prendre, mais alors tous les défauts de la cuirasse de l'équipe charentaise parurent de nouveau, au travers d'un jeu brouillon, et d'un manque de jugeote et de réalisme général.

Malgré la victoire qui ne souffrait pas de discussion, les supporters qui étaient venus au match en annonçant qu'ils pensaient surtout à la saison prochaine, avaient parfaitement raison de vouloir oublier au plus vite celle qui s'achève.

L. RAYNAUD.

PARIS F.C. SANS FLAMME

PORTE DE MONTREUIL. — Avancé au samedi au tout dernier moment, ce match sans aucun enjeu et pratiquement sans incidence sur le classement, s'est déroulé devant à peine plus d'une centaine de spectateurs.

Les Parisiens, toujours privés de Demotta, de Beltramini et de Pinson avaient donné sa chance en avant au jeune Droullat qui vient d'un club de patro, le Bon Conseil (P.H.) et qui disputait aussi son premier match en Division II.

La première période fut assez équilibrée mais la plus belle occasion de but est à mettre à l'actif de l'avant centre castelroussin, Musemic, qui obligea Orsatti à sortir la balle, échouant finalement sur le poteau.

La seconde mi-temps fut plutôt médiocre, avec beaucoup de maladresses de part et d'autre et surtout un très mauvais placement des défenseurs parisiens. C'est sur une remise en jeu de sortie de touche, à hauteur de la surface de réparation, jouée très rapidement par les Berrichons, devant une défense figée, que Boisdet marqua l'unique but de ce match plutôt médiocre et sans ambiance. A noter pour Paris un tir sur la barre de Burdino. Samedi, pour la dernière journée, Paris F.C. se rendra à Sedan presque condamné, mais il sera encore privé de Demotta, Beltramini, Pinson, Dossevi peu en forme et Dojcinovski probablement suspendus. Une occasion pour procéder à quelques essais.

GROUPE B

NEVERS POUR L'HONNEUR

BEZIERS. — On pensait que Nevers, bon dernier au classement, et déjà assuré de jouer la saison prochaine en troisième division, ne serait pas un adversaire bien difficile pour une équipe biterroise désireuse de finir en laissant une bonne impression à un public depuis longtemps déçu. On ne se trompait pas, car si la marque paraît lourde pour les visiteurs, leur infériorité technique l'explique clairement. Mais l'on pensait qu'ils considéreraient cette dernière rencontre à l'extérieur comme une formalité et ne manifesteraient aucun enthousiasme. Or, sur ce point, ils ont agréablement surpris. Toujours ardents, orientés vers l'offensive, ils ont tenté leur chance autant qu'ils l'ont pu. Ils ont obligé Palma à recourir à deux reprises à sa brillante détente pour remédier à un excès de confiance de ses partenaires. Et ils ont eu la satisfaction de marquer un but en fin de match, un but qu'ils ont salué avec joie comme s'il changeait quelque chose au sort de la soirée et de la saison. Voilà le sport désintéressé à l'état pur.

Mais l'ardeur ne suffit pas en football et un but qui peut être une chose si précieuse ne devient qu'une mince consolation quand on en a concédé cinq. Car à l'A.S.B. le milieu du terrain, Bonnel-Ahache, faisait la loi. Le second, écarté de l'équipe par une blessure avant la première journée du championnat, a en somme peu joué cette saison et il l'a fait regretter grandement samedi. Dans l'attaque, à côté de l'infatigable Brender, Garces a prouvé, lui aussi, que son absence avait été une des causes principales du déclin en avril et en mai. On a beaucoup apprécié son geste de solidarité quand il s'est privé de signer son troisième but pour l'offrir à Garcia, dont les montées offensives méritaient bien cette récompense.

A. MAURY.

ANGERS ÉTAIT DÉMOBILISÉ

ANGERS. — L'équipe du S.C.O. a manqué sa sortie samedi soir au stade Jean-Bouin car le Red Star contre toute attente lui a infligé sa seule défaite de la saison à domicile. Avouez que pour le dernier match de championnat chez soi d'une équipe qui va remonter en première division ce n'est pas tellement reluisant. D'autant que le S.C.O. ayant eu l'idée assez saugrenue de faire un tour d'honneur avant même de jouer ce match, on pouvait penser que les coéquipiers de Marc Berdoll allaient mettre tout en œuvre, par une éclatante victoire, confirmer la hiérarchie de ce groupe et par là même se venger de la sévère (3-0) défaite du match aller.

Eh bien ! Il fallut vite déchanter car devant ce Red Star qui était surtout venu chercher un match nul avant de recevoir Béziers, les Angevins d'entrée parurent extrêmement maladroits. Et cela d'autant plus facilement qu'ils perdirent très vite leur stratège Bernard Lech, blessé dès les premières minutes de jeu. Courageusement Bernard demeura sur le terrain jusqu'à la mi-temps, mais il ne fut plus qu'un figurant alors que valide il aurait été le seul — avec Edwige en très bonne forme — à pouvoir mettre de l'ordre dans une équipe qui passa presque tout son temps à se chercher. Sans évidemment se trouver.

D'ailleurs les gardiens eurent très peu à faire au cours de ce match qui peut paraître bon vu sous l'angle du Red Star mais fut nul lorsqu'on l'examine sous l'angle d'Angers qui par deux fois venait de tenir tête à l'O.M., gagner à Toulouse et faire ensuite cavalier seul chez lui contre Béziers.

Quoi qu'il en soit le Red Star s'attacha toujours à jouer le match qu'il convenait de faire sous la haute direction de Bourgeois, étonnant d'allant et de présence tandis qu'en attaque Redon était de tous les coups et qu'en défense Madronnet et Jarra faisaient bonne garde. En revanche Angers ne trouva jamais son équilibre et cela en dépit du travail d'Edwige, Citron, Boskovic, Ferri et Berdoll (malheureusement trop isolé).

A preuve c'est au moment même où Angers parvenait enfin à tenter de faire la loi et que Fouché venait de repousser du poing un tir de Gonfalone (qui avait remplacé Bernard Lech) que le Red Star, grâce à une rapide contre-attaque, marqua son but par Redon (un très beau but) sur une ouverture de Bourgeois.

Ainsi les Parisiens qui visaient surtout le match nul repartaient-ils avec une victoire qui les rassure et les assure de disputer les barrages contre Laval ou Rennes. Ils ne connaîtront leurs adversaires qu'à l'issue de la dernière journée de championnat. Mais ils ont d'ores et déjà le cœur en paix grâce au match volontaire qu'ils ont fait devant une équipe un peu démobilisée et qui pensait peut-être que ce serait une pure formalité de prendre une belle revanche sur le Red Star.

Victor PERONI.

***ANGERS.** — Le Redstarman Michel Prost (en sombre) est stoppé in extremis par le défenseur angevin Boskovic.*

JEAN-JACQUES DUBOIS VA SIGNER UN CONTRAT PRO

Il a été à Angers parmi les meilleurs joueurs du Red Star. J.-J. Dubois, 25 ans, il est au club de Saint-Ouen depuis un an. C'est un ancien du Red Star, Manzano qui l'avait sous sa coupe à Créteil qui a aiguillé ce pur Parisien — il est né à Bagnolet, à l'endroit même où est actuellement érigé le Novotel — et il habite maintenant Asnières, vers la banlieue Est. Il a disputé pour cette première saison qu'il a faite comme stagiaire environ 18 rencontres. Malheureusement, il fut malade deux mois, ce qui entrava terriblement cette première saison en Division II, mais il a tellement repris le dessus qu'il est rapidement devenu titulaire et que le président Sanchez va très certainement faire signer un contrat pro.

« Mon patron, explique Dubois qui travaille dans le service après vente d'une fabrique de sacs en plastique, m'a donné carte blanche pour une saison en me disant : « Tente ta chance et si cela ne va pas, eh bien, tu pourras reprendre ta place parmi nous. »

A vrai dire, il semble que cela « ait marché » puisque Dubois figure d'ores et déjà parmi les joueurs que le Red Star entend conserver.

V. P.

LE GAZÉLEC S'ESSOUFFLE

AJACCIO. — Il était temps que la saison s'achève à Ajaccio. En effet, depuis deux mois, les Ajacciens ne réussissent plus rien de bon. Ils ont accumulé les contre-performances dues à la coupure qui a suivi la Coupe et l'élimination. Depuis, les joueurs semblent quelque peu démobilisés. Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'ils aient concédé des points à Saint-Dié, Gueugnon, et samedi soir à Chaumont.

Au terme de cette partie, on avait même le sentiment que les Ajacciens s'en tiraient bien car tout au long de la première mi-temps, ils furent assez heureux de s'en tirer à sa bon compte, d'autant plus que les occasoins chaumontaises se révélèrent nombreuses.

Les visiteurs ne durent qu'à la maladresse de Chastin et Gérard de ne pas avoir pris un avantage que les Ajacciens n'auraient certainement pu jamais remonter. Certes, en seconde mi-temps la physionomie de la partie changea quelque peu au plan des occasions. Le jeu en lui-même resta toujours assez équilibré.

Ainsi donc les Ajacciens ont terminé beaucoup plus mal qu'ils n'avaient commencé la saison sur leur terrain de Mezzavia. Ils prépareront donc la nouvelle saison en espérant que des renforts viendront donner une plus grande stabilité à un ensemble qui nous parut assez disparate samedi soir.

Dominique FIGARELLA.

SÈTE EN TROIS ÉPISODES

SETE. — Sète-Besançon, un match très vivant en trois épisodes, 18 minutes d'attrait jusqu'au but qu'offrit Combettes aux Bisontins en déviant un tir de l'avant centre Dralet que Cerrato s'apprêtait à arrêter. 49 minutes de vivacité sétoise, afin de rattraper son retard à la 60e minute par penalty justifié et motivé par l'arrière Daile qui abbattit Pellecuer et que transforma le capitaine Granier.

Ensuite, 30 minutes de nervosité avec un football voisinant le combat parce que l'égalisation sétoise sur penalty avait dépité l'avant centre Dralet qui, à la 61e minute et à l'insu de l'arbitre, donna un coup de pied à Granier, le réparateur de la faute.

Et cette nervosité avait fait aussi que s'étant créé chacun des occasions de conclure, ce furent les à-côtés des barres qui virent passer le ballon hormis le bon résultat acquis par Edwige à la 55e minute, mais refusé pour un hors jeu incertain.

On ne peut que garder un mauvais souvenir de ce match de clôture qui n'aurait pas dû voir se déchaîner une passion pour une égalisation.

Besançon ne méritait que le match nul, les Bisontins ayant fait preuve de plus d'autorité et d'une meilleure utilisation de la balle. Sète, privé de son leader Kassoyan dont l'absence se fit bien sentir, ayant déployé mais incomplètement les qualités qui lui permirent de redresser une situation que ce point de match nul a totalement sauvée.

C'était l'essentiel mais il est regrettable de terminer ici la saison sur une rencontre de ce genre.

Antonin LALANDE.

GRANIER CAPITAINE SETOIS

SETE. — En marquant le précédent samedi à la 70e minute, et sur action personnelle, le deuxième but sétois contre Chaumont, le capitaine du Football Club de Sète sauva le point du match nul, mais aussi le maintien de son club en Division II.

Granier, impétueux joueur, qui affectionne la place en milieu du terrain, n'en est pas à sa première action salutaire, lorsque ça ne va pas et qu'il sent le risque, sa volonté explose pour tâcher de sauver les situations, non seulement il commande, mais il donne aussi l'exemple qui galvanise.

Né à La Peyrade le 10 septembre 1951, marié, 1,80 m, 78 kg, père d'un garçon de vingt mois frappant déjà dans la balle et part sur les traces paternelles, Michel prit rang au S.O. Lapeyradois en 1964 pour venir au F.C. Sète en 1968 où il est resté malgré plusieurs sollicitations intéressantes.

Sélectionné amateur en 1972, en junior, contribua à la victoire sur l'O.M. en 32e de finale à la Coupe Gambardella.

Michel Granier est un serviteur fidèle et courageux, a accepté la place de capitaine avec le désir et le souci d'être pour son coéquipier le capitaine tel qu'on le conçoit, charmant, ponctuel et consciencieux.

C'est le type parfait du joueur qui aime autant le ballon que son métier de chauffeur aux Ponts et Chaussées.

A. LALANDE.

ÉPINAL SÉDUISANT

GUEUGNON. — On ne s'attendait pas à une rencontre aussi ouverte entre Epinal et Gueugnon car les visiteurs qui ne sont pas encore totalement à l'abri de la relégation, n'avaient pas caché leur désir de ramener un point de ce déplacement en Bourgogne. Mais, contrairement à la tactique employée généralement dans ces cas-là, les hommes de Coco David se montrèrent extrêmement offensifs dès le coup d'envoi. Sous la houlette d'un Serpoix rayonnant, le trio d'attaque Dupa, Schwartwalder, Steyer, posa de très sérieux problèmes a une très solide défense bourguignonne au cours des quarante-cinq premières minutes. On ne fut donc pas autrement surpris lorsque l'avant centre visiteur à la conclusion d'une montée du libero Sharron, parvint dès la dixième minute à tromper Bas d'un tir croisé. Cet avantage, les Spinaliens en dépit de leur extrême combativité ne purent pas cependant le préserver face au pressing incessant et aux actions de classe des hommes de Casimir Nowotarski, euphoriques actuellement.

Il fallut même plusieurs interventions remarquables du gardien de but, Delayahe, pour qu'aucun autre but ne vienne s'ajouter à ceux réussis par Albert, en première mi-temps, et Guenot, en seconde, au terme de mouvements rondement menés. Epinal a donc échoué dans son entreprise, mais le style des qualités techniques, le courage des Vosgiens doivent leur permettre de connaître des jours meilleurs.

G. BATUT.

MARTIGUES AUTOUR DE CABON

MARTIGUES. — A la traditionnelle réception d'après match, le joueur martégal le plus heureux était sans conteste Cabon qui venait face à Auxerre de justifier pleinement la confiance de Sucre. Alors que Martigues tentait vainement de surprendre ce diable de Szeja, Cabon réussit le premier but de très belle manière.

« Croyez-moi, j'ai mis le paquet !

En fin de match, ce fut encore Cabon qui offrit le deuxième but à Mercet après un excellent travail préparatoire. Comme il s'était, entre-temps, mis en évidence, tant à l'aile gauche qu'au centre du terrain, Cabon avait prouvé qu'il pouvait être l'indiscutable titulaire dans les mois à venir. Moins heureux, Audibert venait de faire soigner sa cheville.

« Pour moi, la saison est finie, une saison marquée par la poisse. Je n'aurais pas dû jouer ce soir. »

L'avant centre martégal aura certainement retrouvé en août prochain son moral et son punch.

Sur le match lui-même, peu de chose à dire, face à une équipe martégale décidée et résolument offensive, Auxerre s'efforça, grâce à Cuperly et Mesones, de contenir les assauts des « sang et or » en situant le jeu au centre du terrain. Peine perdue, le plus souvent Szeja ayant connu une chaude soirée malgré le mistral plutôt frais qui balayait le stade. Le gardien auxerrois ne pouvait absolument rien sur les 2 buts encaissés et il a certainement privé les Martégaux d'un point supplémentaire se faisant maintes fois applaudir sur des essais de Cabon, Audibert, Augustin et Ciaravino. Auxquels Mercet vint prêter main forte au bout d'une heure de jeu.

Gilbert DEL CORSO.

MULHOUSE : ENCORE POSSIBLE

MULHOUSE. — Acculés, dos au mur, les Mulhousiens ont pu, avec la rentrée de Reiff et Hoffsess reprendre le cours de leurs succès sur la pelouse de Bourtawiller où seul, Gueugnon avait réussi à les battre depuis le début des matches retour. Face à une équipe cannoise, au football bien léché et où l'expérience et la valeur de joueurs tels que Baeza, Loubet, Isnard, Ericksson et Larrieu, leur permettait de se démarquer de la rencontre les Alsaciens, toujours aussi volontaires se démenèrent comme de beaux diables se créant ainsi de nombreuses occasions de but. Il fallut cependant attendre la 72e minute pour voir Larrieu, excellent durant toute la partie concéder le seul et unique but aux Mulhousiens. Un but peut-être heureux — il s'agissait d'un centre en retrait — mais mérité si l'on veut bien tenir compte que Guy Deladerrière et ses coéquipiers menaient aux points. Fort de son avance, Mulhouse essaya bien de forcer la cadence mais Larrieu, Baeza et Isnard faisaient bonne garde.

Une fois encore, le F.C.M. avait manqué de tranchant et surtout d'efficacité pour recueillir le bénéfice de ses efforts.

Il n'en demeure pas moins que les Alsaciens continueront à lutter jusqu'à la dernière seconde du Championnat comme ils le firent l'an dernier en arrachant leur maintien, en terrassant (2-1) les leaders nancéiens par exemple. Si l'on veut bien admettre que la semi-attaque (1-1) des Sètois face à Besançon, et le revers d'Epinal (2-1) devant Gueugnon peuvent peut-être tout remettre en question au soir de la dernière journée, on comprend que Mulhouse se batte avec l'énergie du désespoir. Tout est encore possible.

F. SALVADOR.

LE PARADOXE DE TOULON

TOULOUSE. — On cultiva le paradoxe, samedi soir, pour le dernier match officiel de la saison au Stadium. En effet Toulon, supérieur en première mi-temps dans l'organisation du jeu et la rapidité d'intervention, aurait mérité largement le bonus tant les actions de Sikely, Mata, Tigana et autres Cazinares furent tranchantes. Malheureusement pour les Varois, Rigoni (avec l'aide d'un montant) stoppa un penalty du centre avant méditerranéen, lequel reprit à côté un renvoi du portier toulousain.

En conséquence, les Toulousains ne comptaient qu'un unique but au repos, celui réalisé toujours par Mata, alors que Sikely avait déjà joué de malchance le premier, son shot étant dévié sur un poteau par Lopez !

Dans le second temps, Toulouse se reprit, alors que les visiteurs semblaient se contenter, devant l'inanité de leurs efforts, de leur maigre actif... Et finalement, sur un coup franc aux 24 mètres, Marcos perfora le mur adverse, avec la complicité involontaire de Vivent. Encore mieux, les Toulousains, par Wojciak et Marcos, furent bien près d'obtenir le but vainqueur à la dernière seconde ! Ce qui aurait été injuste envers les gars du littoral...

Georges BONNEMAISON.

MONTLUÇON MALHEUREUX

SAINT-DIE. — Il fallait nécessairement deux points à l'équipe vosgienne pour assurer son maintien surtout dans la perspective d'un déplacement difficile samedi prochain à Chaumont. Or Montluçon a failli causer la surprise, prenant sur sa rivale en fin de match un ascendant qui aurait pu se concrétiser au tableau d'affichage sans un ou deux réflexes exceptionnels de Battmann. Le gardien vosgien qui avait déjà sauvé son équipe à Epinal renouvela son « sans faute » du week-end précédent. Pourtant, Saint-Dié semblait devoir s'imposer après une première alerte signée Buffelard. En l'espace d'une minute, Mayer se vit offrir deux chances réelles d'ouvrir le score : la première fois, il lança la balle sur la transversale, ce qui était relativement excusable, mais ce qui l'était moins, c'est cette trajectoire verticale du ballon sur une reprise d'un centre d'Orzes à 10 m du but et face à celui-ci.

Puis les Vosgiens, quoique dominant territorialement, temporisèrent de plus en plus à l'approche du but de Chartier, abusant même de balles aériennes dont se régalait l'athlétique défense montluçonnaise. Indiscutablement, Saint-Dié manquait de fraîcheur et de spontanéité, alors que Montluçon, en prenant progressivement de l'assurance, se sentait finalement en mesure de réaliser une performance. D'autant que, sur son aile, Neau s'offrait quelques déboulés spectaculaires et que l'attaque centrale des Montluçonnais, composée de Périgaud et Rosier, était très remuante. C'est dire que les Vosgiens d'ailleurs fatigués par les nombreux matches qu'ils ont dû jouer ces dernières semaines à l'énergie, ont souvent douté de leurs possibilités devant cet adversaire ardent et prompt à la riposte.

Bien entendu, ce doute ne faisait que s'accentuer au fur et à mesure que le temps passait. Montluçon fut à ce point entreprenant dans les vingt dernières minutes que les Vosgiens, semble-t-il, se seraient contentés d'un match nul, ne voulant pas s'exposer au pire. Ce n'était pas la bonne volonté qui leur manquait, mais plutôt un manque de rigueur dans leurs mouvements, la fatigue aidant.

Monnin, en remplaçant Richard à la 64e minute, apporta une bouffée d'espoir dans un ensemble qui ne tournait plus bien rond. Mais Montluçon tenait bon et accélérait même à chaque occasion. Finalement, Mayer fit bondir de joie tout le stade en marquant un but qui valait de l'or dans les ultimes secondes d'un match que Montluçon finalement ne méritait pas de perdre.

G. LAMAZE.

A L'OCCASION DU MATCH
DE DEMI-FINALE DE LA
COUPE DE FRANCE
NANCY - MARSEILLE
qui aura lieu
le 29 mai 1976
AU PARC DES PRINCES
La Fédération Française
de Football éditera son
231e PROGRAMME SOUVENIR
au profit de ses œuvres sociales
Les supporters ou collectionneurs peuvent se procurer cette belle édition comprenant de nombreuses pages de textes et photos sur chaque équipe en envoyant à l'U.P.P., 69, avenue du Général-Leclerc, 75-Paris (14e), 4 F en timbres-poste (5 timbres à 0,80 F) ou par C.C.P. Paris 2910-96.
Attention : N'oubliez pas vos nom et adresse sur votre commande.

Confidentiel D2

- Le président du S.C.O. d'Angers, Jean Keller eut tôt fait de tirer les enseignements de la défaite de son équipe devant le Red Star lorsqu'il apprit que près de 10.000 personnes avaient assisté à cette rencontre : « C'est, dit-il, la meilleure recette que nous ayons fait cette année en Championnat et nous n'avons même pas de prime de victoire à donner. Donc, c'est une excellente soirée. » On se console comme on peut.
- Le président Keller n'a donc pas pris cette défaite au tragique — « encore, disait-il qu'on aurait pu essayer de faire match nul pour contenter le public » —, mais ce qu'il voudrait, c'est que son équipe puisse remporter la poule finale qui l'opposerait au vainqueur de l'autre groupe. En effet, cette année ce ne sera pas qu'une victoire symbolique, car le champion de Division II disputera la Coupe des Alpes en juillet.
- Le champagne a quand même coulé dans les vestiaires d'Angers samedi soir et cela en dépit de la défaite. En effet, Eric Edwige « arrosait » ses jumeaux nés jeudi dernier. Grégory et Salif sans doute deux futurs footballeurs comme leur frère aîné Samuel.
- Vasovic, l'entraîneur d'Angers, est parti faire un rapide voyage en Yougoslavie, mais il sera de retour pour diriger les Angevins à l'occasion de leur dernier match à Nevers où toute l'équipe ira en car.
- Jean-Michel Fouché, le gardien de but du Red Star, n'est pas revenu à Paris avec ses coéquipiers. En effet, après la rencontre Angers-Red Star il est reparti pour son village de Nachecoule en Vendée avec ses parents qui étaient venus l'encourager au stade Jean-Bouin. Quant à Phlippe Redon, auteur du but vainqueur, il est resté dans l'Ouest pour aller voir sa famille.
- Le Red Star s'est vu proposer par Nantes le prêt de Vendrely ou de Mérigot. Les Parisiens aimeraient assez Vendrely qui peut jouer aussi bien ailier que milieu de terrain.

RED STAR : PAUL SANCHEZ REPREND TOUT EN MAIN

Depuis mardi dernier, Paul Sanchez qui était resté président général du Red Star pour laisser à J.-C. Massot la présidence de la section professionnelle a décidé de tout reprendre en main. Sans aucune révolution de palais, M. Massot étant par ailleurs rappelé en province par ses affaires. Mais Paul Sanchez ne voulait pas rendre cette nouvelle officielle avant le match Angers - Red Star, ne souhaitant créer nul trouble dans l'esprit des joueurs à la veille d'une rencontre importante.

Maintenant que les Parisiens se trouvent officiellement qualifiés pour disputer les matches de barrage, Paul Sanchez a décidé de rendre publique sa décision de revenir beaucoup plus près de ses professionnels. Il avait d'ailleurs fait le voyage à Angers pour se trouver d'ores et déjà auprès d'eux.

Si le Red Star parvient à retrouver sa place en Division I, Paul Sanchez entend que le grand club de la banlieue parisienne en ait fini avec l'instabilité et qu'il cesse de faire « l'ascenseur ». Pour cela avec l'aide de son entraîneur Roger Lemerre il souhaite procéder à un recrutement des plus valables qui permettrait au Red Star de faire une bonne rentrée en Division I tout en s'activant pour travailler en profondeur grâce au centre de formation. Convaincu que le Red Star doit être plus que jamais le club de Saint-Ouen, Paul Sanchez souhaite faire revenir au stade de la rue du Docteur-Bauer un public souvent déçu mais qui pourrait enfin être reconquis grâce à une politique cohérente basée sur de bons résultats et une certaine constance dans ces bons résultats. — V. P.

- Le S.C.O. pour la saison prochaine voudrait refaire signer Edwige (qui est à fin de contrat) et recruter un grand défenseur, un ailier et, éventuellement, un gardien, car Janin (et quelques-uns de ses coéquipiers) vont être pris par le service militaire.
- Après le demi-échec de son équipe à Toulouse, l'entraîneur toulonnais Marcel Duval a dit : « C'est toujours la même chose, nous entreprenons de bonnes choses, mais il nous manque la conclusion. C'est dommage, nous aurions dû mener 4-0 à la mi-temps ! »
- Il se murmure que Toulouse se renforcerait la saison prochaine et des noms sont avancés : Infante (Mulhouse), Laraignée (Reims), Antic (Caen), Schilcher (Nîmes). A suivre...
- Le comité directeur de Toulouse doit se réunir la semaine prochaine afin de définir ses projets en vue de 1976-1977.
- Pour son dernier match au stadium, contre Toulon, Toulouse a enregistré la plus faible assistance de la saison en Championnat : 1.303 spectateurs seulement !

CAEN PROTESTE

CAEN. — On a été désagréablement surpris à Caen par les sanctions qui frappent le club, pour « entorse au règlement concernant la licence promotionnelle ».

Antic et Solas, les deux joueurs visés, seront suspendus en effet pour les six premières journées du prochain championnat. De plus le stade Malherbe ne pourra engager aucun ex-professionnel ni stagiaire. C'est dire que ses possibilités de renfort seront très diminuées.

Le président Gosselin proteste avec énergie contre ces sanctions. Il affirme que les salaires de Solas et Antic sont inférieurs au maximum autorisé par la F.F.F.

Comme Tours, Hazebrouck et Fontainebleau seraient également visés par ces dispositions, le président Gosselin a pris l'initiative d'une réaction commune qui pourrait se manifester bientôt.

A. GOSSET.

AIMÉ MIGNOT A ANGERS : C'EST FAIT

ANGERS. — Aimé Mignot l'ancien entraîneur de Lyon a assisté samedi au match Angers - Red Star. Pendant la rencontre il était assis sur un banc de touche à côté de Karel Michlowski le recruteur du S.C.O. qui s'occupe aussi de l'équipe de Division III. Aimé Mignot restera une semaine à Angers et il ira revoir sa future équipe à Nevers pour son dernier match de championnat. C'est d'ailleurs cette semaine qu'il signera son contrat avec le S.C.O. Il sera peut-être amené à s'occuper de l'équipe d'Angers dès les matches de la poule finale. En effet selon les dates — qui devraient être fixées hier lundi — de ces deux matches qui désigneront le champion de Division II, Vasovic pourrait ne pas être libre.

Et puisque nous parlons de l'entraîneur yougoslave, il faut souligner que quelque soit le bon accueil que l'on ait réservé à Aimé Mignot — Vasovic fut même le premier à documenter son successeur sur l'équipe du S.C.O. — on ne voit pas sans un certain regret à Angers partir l'ancien défenseur d'Ajax qui finalement aura laissé une forte impression comme homme de métier et comme homme tout court.

V. P.

ANGERS. — Tout ce petit monde d'entraîneurs a le sourire : Vasovic (à gauche) l'actuel entraîneur d'Angers, Mignot, qui va lui succéder et « l'ancien » coach angevin, Michlowski.

- L'avant centre Othamni nous a annoncé son départ du F.C. Tours. Il partira soit pour la Bretagne, soit pour la région parisienne.
- L'arrière centre Pierre Bourdel a joué son dernier match devant le public tourangeau. Il rentre dans sa coquille angevine et se consacrera désormais à son commerce de sport, au tennis et... qui sait, peut-être à l'entraînement d'une équipe.
- Les blessés à Tours : Neyraud, le milieu de terrain est victime d'une luxuation de l'épaule. J.-L. Meunier, le stoppeur, a une cheville trop endommagée pour jouer le dernier match samedi prochain à Fontainebleau.
- « Doumé » Marchetti, éloigné des terrains depuis seize mois, a joué le dernier quart d'heure avec Angoulême contre Brest, et il essaiera de voir s'il tient 90 minutes, mardi soir, à Châteauroux, au cours d'une rencontre où Angoulême testera entre autre le gardien nancéien Bernhart et le défenseur du P.S.G. Cenzatto.
- Le buteur angoumoisin Serge Lugier mérite d'être cité pour son fair play, car le but qu'il permit à Gueurten de marquer en reprenant sa passe de la tête juste sous la barre aurait très bien pu lui être attribué, mais il insista lui-même pour qu'il soit mis au compte de son partenaire.

LAVAL SEUL MAITRE CHEZ LUI

Angers après Auxerre a été battu sur son terrain et finalement des huit équipes qui étaient demeurées longtemps invaincues devant leur public, il ne reste plus que Laval à avoir gardé son invincibilité locale.

Lauréat pour la 2e fois du Challenge France- Football, possible champion de son groupe et en tout cas barragiste, le Stade Lavallois ajoute ainsi un autre titre de gloire à sa saison extraordinaire.

- En première mi-temps d'Angoulême-Brest, le meilleur Breton n'était autre que le jeune libero angoumoisin Le Guern, actuellement militaire à Mont-de-Marsan et dont le père est un authentique Breton comme son patronyme l'indique.
- Gérard Bernardet, l'un des plus sûrs espoirs du F.C. Lorient, rejoindra le Bataillon de Joinville après le dernier match que livre son club samedi à Cholet.
- Le Lorientais Bernard Coraguer, victime d'une fracture du péroné à Malakoff, a suivi le match de son équipe contre le Stade Rennais depuis la cabine de presse. « Nanard » était amer à la fin de la rencontre : « Les copains méritaient le nul. »
- Rennes avait trouvé sur place à Lorient deux masseurs pour préparer les muscles des joueurs. Il s'agissait de Pierre Lecorre et d'Antoine Lanester qui n'est autre que le gendre d'Antoine Cuissard et, d'autre part, de Georges Gueho, défenseur de Lorient Sport.
- Jamais deux sans trois. Le défenseur lorientais, André Loup, a fait mentir le proverbe en ne marquant pas devant Rennes. Loup avait contribué à la victoire de son équipe devant Amiens et Malakoff en marquant chaque fois un but. Samedi soir, il courut en vain après le troisième.
- Pour affronter l'A.S. Cannes dans les meilleures conditions, le Football Club Mulhouse a été se mettre au vert dans un hôtel situé en pleine forêt dans une région frontalière près de Saint-Louis et de Bâle. L'opération ne lui a pas trop mal réussi...
- Guy Fuchs, l'international militaire mulhousien, a signé un contrat de non-sollicitation pour le Stade de Reims. Le solide stopper alsacien serait même mis à l'essai le 30 mai prochain contre l'Inter de Milan avec lequel les Rémois ont conclu un match amical à Mulhouse.
- A Boulogne plusieurs joueurs sont annoncés. Vaconsin, Cazier, deux excellents éléments du football nordiste ont donné leur accord. Par ailleurs, on annonce la venue d'un jeune espoir du football maritime, un gardien de but convoité par un club du nord, Boucher.
- Le camp des célibataires s'amenuise au F.C. Martignes puisque Albert Domenech convolera en justes noces le 5 juin. Toutes nos félicitations au défenseur martegal et à sa charmante fiancée.
- Chancel, le défenseur Martegal, a effectué un match amical sous le maillot de l'A.C. Arles. Affaire à suivre.
- Conrath a joué contre Auxerre avec le nez fracturé. Il devra sans doute subir une intervention chirurgicale en fin de saison.

LES PIEDS NOIRS ET LA COUPE

Fidèle à leur tradition, les anciens du football Nord-Africain, auront leur banquet annuel le jour de la finale de la Coupe, à laquelle ils assisteront avec passion. Certains viendront d'Espagne, d'Italie et de toutes les régions de France. Une fois encore ils seront plus d'une centaine, ces anciens footballeurs d'Outre-Méditerrannée.

C'est naturellement, l'un des leurs, le président Fernand Sastre qui présidera aux agapes qui se tiendront samedi 12 juin, à midi, au Palais des Congrès, 1, place Maillot.

Inscriptions jusqu'au 3 juin : M. Lucien Tallagrand, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10e). Tél. : 208.26.95 ou 96 et 278.47.93.

- Galli est venu assister au match Martigues-Auxerre après avoir subi une intervention identique à celle qui attend Conrath. Léon arborait un nez tout neuf qui lui valut une amicale mise en boîte de la part de ses coéquipiers.
- Camara depuis qu'il est à Laval n'avait reçu aucun avertissement, lui qui, à Dunkerque, s'était pourtant attiré à plusieurs reprises les réprimandes du corps arbitral. Il a fallu que cela arrive samedi soir à huit jours du déplacement à Dunkerque. Le Sénégalais de Laval, qui a obéi en l'occurrence à une malheureuse impulsion, était très prostré après le match et doublement meurtri.
- Le téléphone n'a pas seulement fonctionné samedi entre Lorient et Laval, mais aussi entre Boulogne et le chef-lieu de la Mayenne pour des raisons diamétralement opposées, cela se conçoit aisément.

LE FOOTBALL AU FEMININ

EQUIPE DE FRANCE ET ATLANTIQUE SE VALENT

EQUIPE DE FRANCE ET ATLANTIQUE : 4,4. — Terrain sec et dur. Temps chaud. Arbitrage de M. Capitaine. 1.200 spectateurs environ. Buts pour l'Atlantique : Guibot (24e et 68e sur penalty), Gachenot (26e et 65e). Buts pour l'Equipe de France Duranteau contre son camp (20e), Souef (39e), Farugia (42e), Mathian (45e).

MONTFAUCON-SUR-MOINE. — Après un stage à Vichy, l'entraîneur national, M. Geoffroy, supervisait l'équipe nationale contre une sélection de l'Atlantique renforcée par les Quimperoises Roch et Gentric. La première dans les buts et la seconde arrière central firent une excellente première mi-temps. C'est grâce à elles, si, au repos, l'Atlantique menait par deux buts à un.

Les actions des Tricolores étaient mieux conjuguées, mais la volonté de la sélection régionale y suppléa. Roch se distingua à plusieurs reprises. Elle fut abattue par un renvoi de la tête par l'un de ses arrières. La réplique ne se fit pas attendre ; Gentric servit Guibot qui attira Marcassoli et marqua dans le but vide. Gachenot se rappela au bon souvenir du sélectionneur en tirant une balle magistrale de 20 mètres, juste sous la transversale.

Roch et Gentric furent remplacées à la reprise par Jouin et Poisson. La défense régionale était plus perméable et après des occasions manquées par Gachenot et Fleurance, l'équipe de France prenant l'affaire à son compte marqua par Souef d'un beau tir en coin, par Farugia sur reprise d'un centre de Binard et par Mathian sur travail de toute la ligne d'avants.

Gachenot, à son tour, battit Marcassoli sur passe de Bremond et le dernier but fut l'œuvre de Guibot qui tira parfaitement un penalty accordé à la formation régionale, Codet ayant été abattu dans la surface de réparation.

Les meilleurs en sélection Atlantique : Roch, Canac, Gentric, André, Rebout, Gachenat et Guibot et en Equipe de France ; Delahaye, Binard, Roy, Souef, Barizet et Mathian.

Auguste JAUD.

Ils sont 1 000.000

● ALSACE

FC Strasbourg (9) - AS Mulhouse (14) 1-0
Masevaux (2) - Niederbronn (4) .. 5-4
FC Colmar (5) - SR Colmar 2-0
Hirtzfelden (10) - Huingue (12) 6-2
FC Mulhouse (13) - Altkirch (12) .. 3-0
Riedisheim (7) - Wittelsheim (10).. 1-1
Betschdorf (5) - AS Srasbourg (2) 2-3
Exempt : Kogenheim (8).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Strasbourg ..	37	24	17	3	4	46	16
Masevaux	37	26	13	11	2	51	27
3. SR Colmar	36	25	15	6	4	48	29
4. FC Colmar	32	25	12	8	5	42	23
5. Niederbronn ..	31	25	12	7	7	57	34
6. Betschdorf	30	26	13	4	9	49	43
7. Riedisheim	26	27	8	10	9	33	37
8. FC Strasbourg ..	25	26	8	4	9	32	29
9. Kogenheim	24	26	11	2	13	38	37
Kogenheim	24	26	11	2	13	38	37
11. Wittelsheim	23	26	8	7	11	33	45
12. Altkirch	19	25	6	7	12	40	50
13. FC Mulhouse ..	16	26	4	8	14	25	64
14. AS Mulhouse ..	13	26	3	7	16	21	39
15. Huningue	11	26	3	5	18	26	64

● ATLANTIQUE

Luçon (5) - Montlimart (12) 2-1
St-Brévin (8) - La Roche (1) 2-1
Saumur (1) - Pouzanges (14) 7-1
Les Herbiers (4) - Le Croisic (13) .. 4-0
Le Bourg (1) - Penhoët (6) 5-0
Aizenay (10) - La Chaume (10) 1-1
Cholet (8) - Ancenis (7) 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saumur	59	25	13	8	4	56	28
Le Bourg	59	25	11	12	2	35	16
3. La Roche	57	25	14	4	7	44	26
4. Les Herbiers	55	25	10	10	5	45	28
5. Luçon	54	25	12	5	8	34	25
6. Ancenis	50	25	7	11	7	39	36
Penhoët	50	25	9	7	9	40	45
8. St-Brévin	49	25	9	6	10	32	32
9. Cholet	47	25	8	6	11	25	38
La Chaume	47	25	7	8	10	32	37
Aizenay	47	25	6	10	9	24	36
12. Montlimar	45	25	7	6	12	29	34
13. Le Croisic	42	25	7	3	15	21	53
14. Pouzauges	39	25	3	8	14	21	42

● CORSE

SECB (5) - Fiurmolo (9) 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GFCA	57	22	16	3	3	61	21
2. EFB	49	21	11	6	4	41	26
3. Vescovato	49	22	10	7	5	37	34
4. ACIR	45	21	8	8	5	34	27
SECB	45	22	8	7	7	27	23
6. CAB	42	21	8	5	8	40	34
OA	42	21	8	5	8	42	39
8. ACA	41	22	6	6	10	33	45
9. Fiurmolo	40	22	6	6	10	33	45
10. Corte	39	22	6	5	11	29	34
11. ASBB	37	20	7	3	10	33	39
12. FCIR	29	22	2	4	16	24	69

● AUVERGNE

Cournon (2) - Vichy (13) 4-0
F.C. Riom (9) - Ambert (11) 1-0
Messeix (1) - Thiers (2) 4-2
Ste Riomois (7) - St-Yorre (6) 2-2
Moulins (9) - Montluçon (11) 3-1
Neris (14) - INF Vichy (5) 1-3
Arpajon (8) - Lapalisse (2) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Messeix	59	25	15	4	6	61	33
2. Lapalisse	58	25	11	9	5	30	25
Cournon	58	25	14	5	6	42	28
4. Thiers	56	25	14	4	8	44	34
5. INF Vichy	54	25	11	7	7	42	24
6. St-Yorre	51	25	11	4	10	44	39
7. Stade Riomois ..	50	24	10	6	8	38	35
8. Moulins	49	25	9	6	10	36	28
FC Riom	49	26	8	7	11	29	40
10. Arpajon	48	24	10	3	11	38	41
11. Ambert	45	25	7	6	12	24	35
Montluçon	45	25	8	4	13	32	49
13. RC Vichy	42	25	6	5	14	28	51
14. Neris	38	25	4	5	16	26	52

MESSEIX OU COURNON ?

CLERMONT. — Thiers, au terme d'une remontée extraordinaire, a une fois de plus échoué au port. Battus sans rémission (4-2), à Messeix, les Couteliers laissent les Mineurs en tête à tête avec Cournon pour le titre.

● **La dernière journée sera décisive.** Cournon, avec un point de retard, aura l'avantage de recevoir Ambert, alors que Messeix jouera à Riom un match très difficile.

● **Pour la descente en Honneur Régional,** Neris et le R.C. Vichy sont dans la charrette. Il reste deux places à pourvoir. Elles semblent bien promises à Ambert, battu à Riom, et à l'A.S. Montluçon qui a dû s'incliner à Moulins.

BOISSON.

● CENTRE-OUEST

Brive (2) - Roumazières (6) 3-0
Poitiers (9) - Tulle (3) 1-0
Chauvigny (6) - Châtellerault (13) .. 1-0
Brantôme (11) - Angoulême (3) .. 3-2
Port-de-Barques (9) - Aixe (1) 0-2
Guéret (8) - Cerizay (3) 0-1
Exempt : La Rochelle (12).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aixe	57	22	17	1	4	42	16
2. Brive	56	22	16	2	4	55	24
3. Cerizay	51	22	12	5	5	39	19
4. Tulle	49	22	12	3	7	51	22
Angoulême	49	22	12	3	7	42	33
6. Chauvigny	45	22	10	3	9	39	33
7. Roumazières ..	43	22	8	5	9	30	33
Poitiers	43	22	8	5	9	30	33
9. Guéret	42	22	8	4	10	32	43
10. Port-de-Barques.	41	22	7	5	10	28	35
11. Brantôme	36	22	4	2	16	22	52
12. La Rochelle	32	22	4	2	16	22	52
13. Châtellerault ..	31	23	3	12	18	18	55

● FRANCHE-COMTE

Champagnole (10) - Fesches (3) .. 2-2
Béthoncourt (5) - Arc (9) 1-1
Morez (8) - Besançon (4) 2-0
Audincourt (6) - Belfort (1) 1-1
RCF (2) - Pont-de-Roide (10) 2-1
Dampierre (7) - St-Loup (12) 4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belfort	51	21	12	6	3	42	14
RCFC	50	22	11	6	5	42	26
3. Fesches	47	20	11	5	4	32	21
4. Besançon	45	21	7	10	4	26	28
5. Béthoncourt	43	21	8	6	7	21	24
Audincourt	43	22	7	7	8	32	31
Dampierre	43	22	8	5	9	29	33
8. Morez	41	21	8	3	10	17	24
9. Arc	39	21	5	8	8	28	33
10. Champagnole ..	37	21	4	8	9	22	34
11. Pont-de-Roide ..	36	20	6	4	10	18	25
12. St-Loup	35	22	3	7	12	27	47

BELFORT PRES DU BUT

SOCHAUX. — On sait que le titre de Division d'Honneur se jouera entre Belfort et Fesches. Or, dimanche dernier, ces deux clubs ont été tenus en échec en déplacement.

● **Ils restent donc sur leurs positions,** mais on peut dire tout de même que l'équipe belfortaine tient la corde et a fait un grand pas vers le titre.

● **Chez les derniers,** Saint-Loup est définitivement condamné mais qui, de Champagnolle ou de Pontderoide, l'accompagnera ? Le verdict est sans doute pour dimanche prochain.

RIGOULOT.

● LYONNAIS

Annecy (3) - Bourg (10) 4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pont-de-Cheruy.	58	24	13	8	3	47	17
2. Annecy	57	24	14	5	5	39	18
FC Valence	57	24	12	9	3	35	19
4. Montélimar	55	25	12	4	8	50	38
5. Grenoble	54	24	12	6	6	38	27
6. Thonon	51	25	9	8	8	34	26
7. Rumilly.	49	24	10	5	9	35	28
8. Feyzin	47	24	9	5	10	38	39
Mont-Blanc	47	24	8	7	9	26	33
10. Annemasse	42	24	8	2	14	31	43
US Valence	42	24	5	8	11	16	33
Bourg	42	24	5	8	11	28	49
13. Sallanches	41	24	5	7	12	26	41
14. St-Clair	34	24	1	8	15	15	47

● LORRAINE

Merlebach (4) - Sarrebourg (12) .. 4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stiring	34	26	15	4	7	49	26
Forbach	34	26	14	6	6	37	25
3. Merlebach	31	26	12	7	7	56	30
Thionville	31	26	10	10	6	45	34
5. St-Avold	29	26	10	9	7	25	21
6. Audun-le-Tiche .	28	26	9	10	7	44	28
PTT Metz	28	26	11	6	9	42	40
8. A.P.M. Metz ...	27	26	9	9	8	27	31
9. Florange	26	26	10	6	10	41	36
Réhon	26	26	9	8	9	37	41
11. Bataville	23	26	9	5	12	40	53
12. Sarrebourg	20	26	6	8	12	33	43
13. Foug	16	26	5	6	15	31	71
14. Uckange	13	26	4	5	17	23	51

● MIDI

Espérance (9) - Cugnaux (6)..... 2-0
Luchon (3) - Saint-Martory (7).... 5-0
Luzenac (8) - Tarascon (11)..... 1-1
Cazères (2) - Muret (1)..... 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Muret	69	25	20	4	1	58	17
2. Cazères	62	26	16	4	6	54	23
3. Luchon	57	26	11	9	6	44	26
4. Castelnaudary ..	54	25	11	7	7	34	25
Auch	54	25	10	9	6	31	27
Cugnaux	54	26	11	6	9	38	30
7. St-Martory	52	26	9	8	9	19	28
8. Luzenac	49	24	11	3	10	43	38
9. Espérance	48	24	9	6	9	31	30
10. U.S. Toulouse ..	44	25	5	9	11	24	40
11. Tarascon	42	24	6	6	12	20	37
12. Revel	40	25	5	5	15	23	48
13. Albi	38	24	2	10	12	29	54
14. St-Gaudens	37	25	3	6	16	30	55

MURET BEAU VAINQUEUR

TOULOUSE. — Muret termine en beauté, en disposant de son second Cazeres à domicile. Luchon, qui a écrasé Saint-Martoris-Salies (5-0), est assuré de la troisième place.

● **Le second relégué devant accompagner Saint-Gaudens** en Promotion sera connu dimanche prochain. Revel (recevant l'U.S. Toulouse) et Albi (visitant Tarascon) en sont les involontaires postulants.

G. BONNEMAISON.

● NORD-EST

Nogent (8) - Eclaron (4)..... 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Romilly	62	24	17	4	3	44	20
2. Troyes	60	23	16	5	2	50	21
3. Châlons	52	24	12	4	8	51	30
Eclaron	52	24	10	7	6	39	30
5. Sézanne	49	23	8	9	7	29	28
6. Nogent	48	23	11	3	9	32	38
Reims	48	24	10	4	10	34	34
8. Flohimont	47	24	7	9	8	35	34
9. Vitry	46	24	10	2	12	29	29
10. Chaumont	45	24	8	5	11	31	42
11. St-Dizier	44	24	7	6	11	42	38
12. Chalindrey	42	24	7	4	13	35	41
13. Montherme	37	24	4	5	15	25	58
14. Vendeuvre	36	24	3	6	15	25	58

● PICARDIE

Senlis (4) - Roye (13) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amiens	63	25	16	6	3	46	15
2. Prémontre	59	25	13	8	4	42	22
3. Senlis	54	25	12	5	8	44	34
Breteuil	54	25	10	9	6	35	28
5. Mers-Tréport ..	51	25	10	6	9	32	30
6. Hirson	50	25	10	5	10	33	31
7. Noyon	49	25	10	4	11	32	29
Soissons	49	25	7	10	8	29	27
Saint-Quentin ..	49	25	6	12	7	18	24
10. Laon	47	25	6	10	9	15	27
11. Compiègne	46	25	6	9	10	26	36
12. Roye	45	25	6	7	11	40	36
Chantilly	45	25	8	4	13	20	38
14. Saint-Gobain ..	39	25	3	8	14	14	49

● PARIS

Viry (1) - Choisy (9)..... 0-0
P.T.T. (5) - Police (7)..... 1-4
Créteil (10) - Mantes (5)..... 3-0
Noisy-le-Grand (11) - Racing (4).... 1-1
Joinville (2) - Paris (2)..... 0-0
Villemomble (8) - Versailles (11).... 2-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Viry	51	22	12	5	5	37	17
2. Joinville	49	22	9	9	4	32	18
Paris F.C.	49	22	10	7	5	31	19
4. Racing	46	22	10	4	8	38	26
5. Police	45	22	7	9	6	25	22
6. P.T.T.	44	22	8	6	8	23	27
Mantes	44	22	9	5	8	25	33
8. Villemomble ...	41	22	6	7	9	36	45
9. Choisy	40	22	5	8	9	20	32
Créteil	40	22	6	6	10	19	33
11. Versailles	39	22	4	9	9	24	27
12. Noisy-le-Gd ...	38	22	6	5	11	27	37

LE SACRE DE VIRY

● **La dernière journée** a rendu son verdict. Viry, grâce à son match nul sans gloire (0-0) devant Choisy, jouera en Division III l'an prochain. Par ce résultat, Choisy restera en Division d'Honneur.

● **Par contre, Versailles et Noisy-le-Grand** joueront en Honneur Régionale, l'an prochain.

● **Versailles a battu nettement** Villemomble (5-2), mais cette victoire est inutile, car les Versaillais descendent.

● **Noisy-le-Grand a concédé le nul** (1-1) devant le Racing, ce qui est insuffisant pour leur maintien.

● **Joinville et le Paris F.C.** n'ont pu se départager (0-0) et terminent à la deuxième place.

Louis GIRARD.

● SUD-EST (Est)

Biver (6) - Saint-Cyr (8)..... 0-0
Solies-Pont (13) - Fréjus (4)..... 0-0
Digne (6) - La Fontonne (16)..... 2-1
Cavalaire (8) - Hyères (1)..... 3-1
La Ciotat (1) - Gardanne (3)..... 1-3
Marignane (11) - Monaco (4)..... 0-1
Exempt : Vallauris (12)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hyères	31	23	14	3	6	49	20
La Ciotat	31	24	12	7	5	47	29
Gardanne	31	24	13	5	6	43	25
4. Monaco	28	23	10	8	5	28	23
5. Fréjus	27	24	10	7	7	39	28
6. Digne	25	24	9	7	8	26	29
7. Cavalaire	24	24	9	6	9	37	35
Biver	24	24	10	4	10	39	43
9. Saint-Cyr	23	24	6	11	7	25	35
10. La Fontonne ..	19	24	5	9	10	30	39
11. Marignane	18	24	7	4	13	37	46
12. Vallauris	17	24	7	3	14	34	46
13. Sollies-Pont	12	24	3	6	15	23	59

● SUD-OUEST

Le Bouscat (8) - Gradignan (1).... 1-1
Bergerac (4) - Lalinde (14)..... 2-1
Audenge (10) - Bayonne (6) 0-1
Monfourat (10) - Lège (3)..... 1-2
Saint-Seurin (10) - Orthez (6)..... 3-5
Stade Montois (5) - Villenave (1).. 0-1
Le Taillan (13) - Lormont (8)..... 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Villenave	59	25	12	10	3	38	16
2. Lège	58	25	13	8	4	41	26
Gradignan	58	25	14	5	6	39	35
4. Bergerac	53	25	11	6	8	38	30
5. Orthez	50	25	8	9	8	41	40
Bayonne	50	25	9	7	9	31	33
7. St. Montois	49	25	7	10	8	35	31
Lormont	49	25	10	4	11	32	35
9. Le Bouscat	48	25	5	13	7	29	31
10. Audenge	46	25	5	11	9	21	31
Monfourat	46	25	7	7	11	21	27
St-Seurin	46	25	7	7	11	25	41
13. Le Taillan	45	25	5	10	10	23	37
14. Lalande	41	25	6	4	15	31	43

COUPE NATIONALE DES CADETS

LE NORD AUX PENALTIES !

NORD et ALSACE 0-0. — Nord qualifié aux penalties 5-4.

CORBEIL. — Les cadets nordistes et lorrains se sont surtout fait remarquer par leur gabarit. Il est rare de voir des joueurs de cet âge posséder une telle puissance athlétique.

Quant à la rencontre, elle fut jouée sur un rythme assez lent et n'emballa pas les spectateurs. Equilibrée au plan de l'occupation du terrain et à celui des occasions de but, elle se termina fort logiquement sur un score nul, chaque équipe ayant eu l'occasion de marquer en seconde période, le Nord par Westerloppe (70e), la Lorraine par Hinschberger (75e). Mais ces joueurs ne surent pas saisir leur chance.

L'épreuve des penalties fut passionnante. Les cadets de chaque formation, passés maîtres dans l'art de transformer ces coups de pieds, les réussissaient. Seul le malheureux Lorrain Schall, chargé de tirer le dernier, eut la malchance de voir son tir détourné par Guirot. Il fondait en larmes, et c'est inconsolable qu'il regagnait les vestiaires.

NORD. — Guirot - Micelli, Antkowiak, Costiou, Dreossi - WESTERLOPPE, Ratajaczak - Vandenhove, VANDAMME, Evraert, Ranson.

LORRAINE. — Chrilovic - Hocquaux, Osswals, Moretto, Camelin Massichart, CALCARI - LEQUIEN, Rapenne, Schall, Hinschberger.

BOREL QUALIFIE LE SUD-EST

DIJON. — La demi-finale de la Coupe Nationale des Cadets s'est déroulée dimanche matin en présence de, seulement, 32 spectateurs payants. Les absents eurent tort car les Méridionaux, comme les Alsaciens ont pratiqué un beau football, clair, puissant et exempt de toute brutalité.

Les Alsaciens eurent l'avantage territorial en début de match mais, malgré les attaques et les tirs de Wiss et d'Alard, ils ne parvinrent pas à battre Baillet, le gardien du Sud-Est. A la 34e minute Baudoin démarqua et, bien servi de loin, effaça deux défenseurs alsaciens avant de battre Huck et donna l'avantage au Sud-Est. Ce but galvanisa son équipe qui devait terminer la première mi-temps en dominant collectivement les Alsaciens dont la défense devait s'affoler quelque peu et, au repos, le score était de 1-0.

Dès la reprise, le Sud-Est continua à attaquer collectivement et mit les Alsaciens en position de défense renforcée pour éviter le pire. A la 55e minute, contre le cours du jeu, l'avant centre alsacien Wiss, après un exploit personnel, égalisa. Mais l'équipe du Sud-Est avait bien le match en main et cela permit à Borel, auteur d'un bel exploit personnel de signer le but de la victoire malgré Huck. L'Alsace n'avait fait impression qu'au cours des 30 premières minutes. Le Sud-Est devait se montrer ensuite individuellement et collectivement bien supérieur.

A signaler la très belle tenue sportive des joueurs des deux équipes, ce qui facilita la tâche de l'excellent arbitre d'Auxerre, M. Belani, égal à lui-même d'ailleurs.

Jean MORINO.

COUPE NATIONALE DES LIGUES

LA LORRAINE SANS PANACHE

LORRAINE BAT OUEST : 2-1 (2-1). — Temps ensoleillé. Bon terrain. Arbitrage énergique de M. Vautrot. Spectateurs : 1 731. Recette : 18 953 F. Buts pour la Lorraine : Raspollini (2e). Bordeaux (7e sur pen.) ; Ouest : Stéphant (14e).

FORBACH. — Devant un nombreux public, tout acquis à sa cause, la Lorraine a pris sa revanche sur l'Ouest qui l'avait battue (2-0) à Guingamp la saison dernière.

Mais, si revanche il y eut, les Lorrains n'ont guère lieu de pavoiser, car la plupart du temps c'est l'Ouest, pourtant privé de son canonnier Garnier, blessé, qui a fait l'essentiel du jeu. En fait, la rencontre se joua au cours du premier quart d'heure. En fait, la rencontre se joua au cours du premier quart d'heure. Le départ à cent à l'heure des Lorrains permettait à Raspollini, le plus en vue des attaquants, de battre Le Guillant dès la deuxième minute d'un tir précis en coin, après avoir proprement crocheté Cadran cinq minutes plus tard ; le même Raspollini s'affaissant dans la surface de réparation adverse était irrégulièrement stoppé par Jousseaume ; le penalty était transformé d'un tir imparable par le capitaine lorrain Bourdeaux.

Cueillie à froid, l'équipe de l'Ouest était contrainte de faire le jeu, elle le faisait avec panache en s'appuyant sur un excellent jeu collectif, même si à la quatorzième minute Stéphant avait réduit le score d'une belle reprise de la tête, consécutive à un centre de Beudin.

Plus rien ne devait être marqué. La Lorraine souvent pressée sur son but, tenta bien de jouer le « but » mais sans grande réussite, car ni Corti sévèrement marqué par Cadran, ni Cerati qui joua un ton au-desssous, ne purent mettre Le Guillant véritablement en difficulté.

Son vis-à-vis, le Lorrain Jacob fut certes plus à l'ouvrage — il fut notamment sauvé par la barre sur une reprise de Le Goff à la trente-huitième minute — mais malgré les généreux efforts du tandem Le Goff-Le Quéré, et de l'inlassable Jousseaume, les artificiers Bretons avaient mouillé leur poudre.

La Lorraine ira donc affronter la Martinique ; une superbe prime en quelque sorte, mais avouons qu'elle doit une fière chandelle à Raspollini, l'homme du match et à sa défense où l'on remarqua surtout le Thionvillais Fabiani qui sorti souvent à son avantage du duel singulier qu'il livra au vif argent Le Quéré.

A. GREPIN.

LORRAINE : Jacob (Audun) - Magagnien (Saint-Avold), Fabiani (Thionville), Naudin (Thionville), Wabik (Rehon) - Libot (Thionville) - Cérati (Stiring), Schneider (Stiring), Corti (Yutz), Bourdeaux (Thionville), Raspollini (Rehon).

OUEST : Le Guillant (Vannes) - G. Le Goff (Morlaix), Salvi (Guingamp), Jousseaume (Brest), Cadran (Morlaix) - P. Le Goff (Guingamp), Le Quéré (Guingamp) - Tournieu (Morlaix), Stéphan (Morlaix), Boennec (Brest), Beudin (Vannes).

JEU ADIDAS

Dernière semaine !

Nous voici presque arrivés au terme de l'entrainement aux deux exercices du jeu Adidas 1976, jeu fédéral, ainsi qu'on sait...

Une fois passés les ultimes tests, les cartes doivent être remplies et renvoyées à Lucien Perpère, 11, rue Bacquenois, 51100 Reims.

Les classements vont être établis dans le cadre de chaque ligue régionale et publiés. Ils établiront les mérites des centres de formation et des élèves.

Elèves et éducateurs recevront ensuite les nombreuses récompenses prévues.

DIVISION 3

LUCÉ, BOURGES, NANTES, MARSEILLE

***POISSY.** — Le ballon est au bout du sprint qui met aux prises Pons (à droite) et Caruana. (Photo C. Fajon.)*

(Jean-Marie LORANT)

Les jeux sont faits. Après Sochaux, Nantes, Marseille, Nœux, Lucé et Bourges montent à leur tour sur le podium. Ces six équipes participeront donc à la poule finale qui débutera jeudi, et la première remarque qui s'impose, à l'heure de la distribution des prix, est l'équilibre parfait entre pros et amateurs. Nantes, Marseille et Sochaux représenteront en effet les pros alors que les amateurs auront pour représentants le trio Nœux - Lucé - Bourges.

A côté de cette lutte pour le titre de champion de Division III, il y avait également celle pour la montée en Division II, et Lucé, champion du groupe Centre, ainsi que Tavaux, premier amateur du groupe Est, sont les deux derniers élus. Tavaux, Lucé, Bourges, Quimper, Nœux et Arles joueront donc la saison prochaine en Division II.

Enfin, Hamoussa (Saint-Médard), absent des terrains ces dernières semaines en raison d'une grave blessure, termine néanmoins en tête du classement des étoiles avec une très nette avance, alors que le Tavellois Pilette, avec un total de vingt-six buts, est sacré roi des buteurs de ce Championnat.

● NORD

REVIN, LE MIRACULE

Il fallait une défaite d'Abbeville à Beauvais et qu'eux-mêmes l'emportent à Valenciennes. Eh bien ! tout cela s'est réalisé et, aujourd'hui, les Revinois poussent un ouf ! de soulagement. Mais ils ne s'attendaient certainement pas à se tirer ainsi d'affaire.

Saint-Omer, grâce à un match nul avec Saint-Quentin, Verwaede obtenant trois buts, échappe également de justesse à la relégation.

Ce sont donc Abbeville et Valenciennes qui accompagneront Aulnoye et Epernay en Division d'Honneur.

Nœux a mal terminé son Championnat en s'inclinant devant Hénin, mais cette défaite ne remet pas en cause la victoire finale des Nœuxois.

● EST

LE DERNIER MOT A TAVAUX

Malgré une belle victoire à Nancy, Haguenau ne jouera pas en Division II. En effet, Tavaux a conservé une longueur d'avance sur Haguenau et, à Talange, les Tavellois se sont mis à l'abri d'entrée puisqu'ils menaient 3 buts à 0 après trente-sept minutes de jeu, grâce à Bidault et Erignat, Pilette étant resté muet.

En fin de classement, Strasbourg a sauvé sa tête in extremis en l'emportant de justesse à Blénod, et c'est grâce à son goal-average particulièrement favorable qu'il devance Vittel, lequel, trois ans après avoir été champion de Division III, connaît l'amertume de la descente.

● CENTRE-OUEST

LES 80 BUTS DE BOURGES

Quatre-vingts buts en trente matches, près de trois buts par match en moyenne, Bourges méritait bien ce titre. Devant Fossemagne, les attaquants berruyers ont réalisé un nouveau festival en obtenant six buts, dont trois d'Atamaniuk, et tenu ainsi leur pari de totaliser quatre-vingts buts à la fin du Championnat. Voilà un outsider sérieux pour la poule finale.

Dans le bas du tableau, depuis la semaine passée, on connaissait le nom des quatre condamnés : Agen, Montauban, Saint-Médard et Libourne.

● CENTRE

LA FAUSSE JOIE DE CORBEIL

Corbeil a fait un tour d'honneur, porté en triomphe son entraîneur Garcia, mais ce n'était qu'une fausse joie. En effet, Lucé n'avait pas été battu par Orléans comme on l'avait annoncé aux Corbeillois après leur victoire sur Clermont, mais les Lucéens avaient bel et bien gagné. Lucé était champion et Corbeil deuxième. Peu importe, Corbeil a réalisé une saison tout à fait exceptionnelle pour un promu.

Cette victoire de Lucé, outre le malheur de Corbeil, a également fait celui d'Orléans, qui se trouve parmi les quatre condamnés, juste après avoir inauguré son nouveau stade. Un espoir pour les Orléanais, un repêchage grâce à leurs bonnes affluences et les 2.000 supporters de Lucé y participeront sans doute.

● SUD

AVIGNON MALHEUREUX

Après avoir caracolé en tête du Championnat au mois de septembre, Avignon a tout perdu. Battus à Albi, les Avignonnais ont, en effet, perdu leur place en Division III, alors que Brignoles, grâce à une très nette victoire sur Brassac, conservait la sienne.

Mazargues, Brassac, Le Puy et Avignon descendent donc, alors que les jeux étaient faits depuis longtemps en haut de tableau, Marseille finissant cependant sur une fausse note, par une défaite devant son vieil ennemi, Nîmes.

● OUEST

DIEPPE TERMINE EN BEAUTE

Les Dieppois ont terminé en beauté ce Championnat. Ils ont, en effet, triomphé à Caen, mais cette victoire est inutile, ils descendront quand même en Division d'Honneur, tout comme Caen, Dieppe et l'U.S. Normande, si bien que les deux clubs caennais sont les grands perdants de ce Championnat.

Le grand vainqueur en est Nantes qui, après avoir fait la loi ces dernières années dans le groupe Centre-Ouest, est venu s'imposer dans l'Ouest, où leur plus coriace adversaire fut Quimper. Une consolation pour les Quimpérois, la montée en Division II et la fidélité de leur public, encore plus de trois mille spectateurs contre Nantes.

LES FAITS SAILLANTS

LES MEILLEURES AFFLUENCES. — 3.325 (Quimper), 3.193 (Orléans), 1.476 (Bourges), 1.185 (Beauvais), 1.147 (Hénin), 1.140 (Saint-Nazaire), 1.049 (Saint-Omer).

A MARQUE CONTRE SON CAMP. — Rastoll (Metz).

ONT MARQUE SUR PENALTY. — Pernom (Blois), Sallat (Saintes), Frey (Bourges), Kurtz (Mutzig), Cailleux (Saint-Quentin), Champ (Nîmes), Guiliano (Aix), Sicard (Avignon), Brunelli (Albi), Schaer (Saint-Etienne).

ONT MARQUE TROIS BUTS. — Roche (La Rochelle), Attamaniuk (Bourges), Formica (Metz), Gilles (Alès), P. Bouveresse (Baume), Verwaerde (Saint-Omer), Lanutard (Menton), Bocchi (Nice), Schaer (Saint-Etienne).

ONT MARQUE DEUX BUTS. — Rached (Juvisy), Bunel (Epernay), Lahmar, Chenet (Beauvais), Antoniotti (Revin), Cianni, Devorsine (Aulnoye), Porcher (Châtellerault), Kovacic (Bourges), Marini (Sochaux), Cerignat (Tavaux), Boubaresco (Talange), Bidaine (Baume), Toko (Nice), Sanchez (Alès).

3.909 buts ont été marqués en 1.438 rencontres, ce qui fait une moyenne de 2,71 par match.

CLASSEMENT PAR ETOILES

GROUPE CENTRE

9 étoiles : Komano (Juvisy).
8 étoiles : Paluch (Clermont).
7 étoiles : A. Buthon (Chartres), Guegain (Lucé), Vennecker (Montferrand).

GROUPE CENTRE-OUEST

17 étoiles : HAMOUSSA (St-Médard).
9 étoiles : Sapeta (Amboise).
8 étoiles : Chatry (Châtellerault), Gauthier (La Rochelle).

GROUPE EST

10 étoiles : Kistler (Haguenau).
9 étoiles : Pierron (Blénod).
8 étoiles : Alberti (Baume), Rousseau (Beaune), Goba, Gemmrich (Mutzig), Anthony (St-Louis).

GROUPE NORD

15 étoiles : M. Pagnier (Beauvais).
12 étoiles : Mayot (Epernay).
9 étoiles : Bogaert (Saint-Omer).

GROUPE OUEST

15 étoiles : Edom (Dieppe).
11 étoiles : Ade (P.T.T. Caen).
9 étoiles : Baraffe (Le Havre).

GROUPE SUD

11 étoiles : Bocchi (Nice), Champ (Nîmes).
9 étoiles : Martinez (Alès), Crolle (Saint-Priest).
8 étoiles : Bret (Brassac), Soler (Mazamet).

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE CENTRE

15 buts : Mill, Prandin (Corbeil).
14 buts : Traullé (Clermont), Kiffert (Lucé), Ferrigno (Lyon), Boury (St-Etienne).

GROUPE EST

26 buts : Pilette (Tavaux).
21 buts : Fornalik (Blénod).
16 buts : Rick (Haguenau).

GROUPE NORD

22 buts : Gomis (Arras).
17 buts : Coppin (Nœux).

GROUPE SUD

16 buts : Flores (Marseille).
13 buts : Toko, Bocchi (Nice).

GROUPE CENTRE-OUEST

23 buts : Kovacic (Bourges).
17 buts : Attamaniuk (Bourges).
16 buts : Bineau (Niort).

GROUPE OUEST

18 buts : Ouattara (Angers), Ramirez (Berné).
17 buts : Anic (Le Mans).
15 buts : Barraud (Concarneau).

CENTRE

Orléans - Lucé 0-3
Corbeil - Clermont 3-2
Poissy - Melun 2-0
I.N.F. Vichy - Lyon 2-0
Montferrand - Juvisy 1-2
St-Etienne - **St-Georges 7-0**
Red Star - **Montluçon 0-1**
Chartres - Villefranche 4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lucé	42	30	18	6	6	51	24
2. Corbeil	41	30	17	7	6	54	32
3. I.N.F. Vich.	38	30	15	8	7	53	28
4. St-Etienne	37	30	14	9	7	66	32
5. Lyon	36	31	14	8	8	51	30
6. Melun	35	30	14	7	9	49	38
7. Juvisy	34	30	14	6	10	47	44
8. Poissy	34	30	13	8	9	32	30
9. Clermont	30	29	13	4	12	10	45
10. Montferr.	28	30	11	6	13	52	44
11. Montluç.	28	30	11	6	13	40	46
12. Chartres	25	30	8	9	13	27	41
13. Orléans	22	30	8	6	16	33	54
14. Villefr.	22	30	7	8	15	35	63
15. Red Star	17	30	3	11	16	22	52
16. St-Georg.	9	29	2	5	22	24	73

ST-ETIENNE b. ST-GEORGES : 7-0 (3-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bouillet. Spectateurs : 390. Recette : 2.808 F. Buts : Schaer (5e, 16e et 32e sur penalty), Abouzit (65e), Alves (76e), Deschamps (80e), Vesir (89e).

ST-ETIENNE : Castaneda — Di Mateo, Squitteiro, **Deschamps, Mosnier — Abouzif, Alves** — Boury (puis Fauriel 12e), Lamamra, ***Schaer, Vesir.**

ST-GEORGES : Debras — Bernard, **Sauret,** Schottke, **Serange** — Regna, ***Ali** — Bravin, Ducros, Plisson, Bonnin (puis Neyrat 46e).

CORBEIL b. CLERMONT : 3-2 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Le Fevre. Spectateurs : 717. Recette : 8.800 F. Buts Corbeil : Prandin (5e), Domi (6e), Mill (55e) ; Clermont : Rejaud (10e), Bautista (65e).

CORBEIL : Anfrui — Diubek, Bourlard, Raynaud, Salvi — Domi, Mauvières — Borne (puis Quatrain 75e), ***Prandin,** Mill, Nicolas. Entr. : Garcia.

CLERMONT : Jouhannet — Vignaud, Paluch, Bru, Plazenet — ***Rejaud,** Mérelle — Bautista, Perret, Lassalle, Barraud.

POISSY b. MELUN : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lambert. Spectateurs : 291. Recette : 2.475. Buts : Abreu (14e), Pons (23e).

POISSY : Leplat — Christiaen (puis Schmit 29e), ***Linotte,** Barbier, Houziaux — Zbinden, Abreu — Pons, Martet, Moussaoui, Gourmelon. Entr. : Quenolle.

MELUN : Holvouët — Rive, Perfil, Malheurbe, Cordier — ***Bernardo,** Caruana — Eude (puis Lebouille 55e), Cherrier, Bize, Martin. Entr. : Delachasse.

MONTLUÇON b. RED STAR : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Houdebert. Spectateurs : 17. Recette : 160 F.

RED STAR : Perez — Sanchez (puis Hakim 14e), Migot, Bocquenet, Jeanjacquot — Amorfini, Despreaux, Piwowar — Soci, Ayala, Diaz. Entr. : Monnin.

MONTLUÇON : Combeaud — Barasinski, Bouf, Goutorbe, Chaubron — Hoko (puis Glaumot 65e), Romier, Soulier — Lauterbach, Chauffour, Kwanlewski. Entr. : Gardien.

I.N.F. VICHY b. LYON : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 30. Recette 300 F. Buts : Christophe (43e), Eustache (59e).

I.N.F. VICHY. — Trufert — Olivier, **Chevalier,** ***Seguy,** Culetto — **Vanet,** Christophe — Maran, **Eustache,** Brecheteau (puis Grumelon 79e), **Borel.**

LYON : Chemier — Barthelet, Valette, Paillot, Lhomme — Ollo, Genet — ***Ferrigno,** Lanthier, Delestre, D'Alleo.

LUCE b. ORLEANS : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Riffaud. Spectateurs : 3.193. Recette : 32.138 F. Buts : Dufoix (8e), Mustapha (67e), Guégain (78e).

ORLEANS : Nanclares — Martinez, François Bordas, ***Leinenweber,** Demaison — Jean-Baptiste Bordas, Beaujouan — Patrick Viot, Berthouloux, François, Gonzalès (puis Guy 53e).

LUCE : Braun — Boudezba, Gumez, Corglatti, Plissonneau — Roland, Gisbert — ***Dufoix,** Mustapha (puis Kiffert 76e), Massot, Guégain. Entr. : Chiarelli.

CHARTRES b. VILLEFRANCHE : 4-1 (3-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Berthelot. Spectateurs : 620. Recette : 7.719 F. Buts Chartres : Colombat (2e c.s.c.), Bassière (28e), Poirier (39e), Triniol (60e) ; Villefranche : Berger (15e).

CHARTRES : A. Buthon — Lebreton, Vallet, T. Buthon, Matausic — Morvany, Fauquet — Bassière, Triniol, Escudé, Poirier. Entr. : Borkowsky.

VILLEFRANCHE : Velu — Deschamps, Colombat, Ansoud, Guillermeinet — Dutreve, Berger — Doro (puis Devesa 46e), Gauthier, Lauri, Micar. Entr. : Dumas.

JUVISY b. MONTFERRAND : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Girard. Spectateurs : 58. Recette 566,50 F. Buts Juvisy : Rached (77e et 85e) ; Montferrand : Benincasa (58e).

MONTFERRAND : **Mizene** — A. Goulard, Amaduble, Fournier, Corny — **Sanchis,** Mur — Charton, Alberts, Barot (puis Amalfitano 59e), ***J.-P. Benincasa.** Entr. : Venneker.

JUVISY : **Guéguen** — Tanib, Tressières, Caille, Gouleau — **Komano,** Courroy — D'Alissac (puis **Rached** 65e), Delahaye, **Itsa, Granata.** Entr. : Ramos.

NŒUX, SOCHAUX CHAMPIONS

LE CALENDRIER DE LA POULE FINALE

En place pour le second acte ! En effet, dès jeudi, débutera la poule finale avec au programme deux matches très équilibrés, Lucé-Nantes d'un côté, et Nœux-Marseille de l'autre. Lucé et Nantes appartiennent à la poule A, où l'on trouve également Sochaux, alors que Bourges est le troisième larron de la poule B.

Rappelons qu'à l'intérieur de ces groupes, chaque équipe affronte les deux autres par match aller simple et que le premier de chaque poule disputera ensuite la finale de ce Championnat par matches aller et retour, cette fois, les 13 et 20 juin.

Voici le calendrier de cette phase finale :

Poule A

27 mai : Lucé-Nantes
30 mai : Nantes-Sochaux
5 juin : Bourges-Nœux

Poule B

27 mai : Nœux-Marseille
30 mai : Marseille-Bourges
5 juin : Sochaux-Lucé

NORD

Menin - Nœux	1-0
Lens - Creil	1-1
Cambrai - Arras	1-1
Sedan - Reims	1-2
St-Omer - St-Quentin	3-3
Aulnoye - Epernay	4-2
Valenciennes - **Revin**	1-2
Beauvais - Abbeville	4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Nœux**	42	30	19	4	7	45	21
2. **Lens**	40	30	17	6	7	66	44
3. **Cambrai**	38	30	16	6	8	54	27
4. **Creil**	36	30	13	10	7	43	29
5. Reims	34	30	12	10	8	37	30
6. **Arras**	32	30	12	8	10	46	40
7. **St-Quentin**	30	30	13	4	13	47	49
8. **Menin**	29	30	9	11	10	26	29
9. **Beauvais**	28	30	10	8	12	39	39
10. **St-Omer**	26	30	9	8	13	36	50
11. **Revin**	26	30	8	10	12	36	52
12. Sedan	26	30	12	2	16	49	67
13. **Abbeville**	25	30	7	11	12	29	39
14. Valencien.	25	30	10	5	15	40	50
15. **Aulnoye**	24	30	11	2	17	34	39
16. **Epernay**	19	30	7	5	18	36	58

BEAUVAIS b. ABBEVILLE : 4-2 (3-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Adam. Spectateurs : 1.185. Recette : 12.182 F. Buts Beauvais : Lahmar (5e et 18e), Chenet (43e et 69e) ; Abbeville : Breton (28e), Spault (53e).

BEAUVAIS : Barreau — Armand, Roy, Delattre, F. Pagnier, Hertout (puis G. Bailly 80e), B. Bailly — Ressons, ***M. Pagnier,** Lahmar, Chenet. Entr. : Freixo.

ABBEVILLE : Degardin — Lejeune, M. François, Szafranski, Andrien — Boulard, Tournelle — Spault, Breton, ***Lozano,** Denis. Entr. : Andrien.

LENS et CREIL 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Baussandeau. Spectateurs : 245. Recette : 1.802,75 F. Buts Lens : Flak (46e) ; Creil : Parmentier (24e).

LENS : **Tempet** — Lhote, **Lefebvre,** Marie, Mujica — ***Sab, Flak — Gallou, Zaiser,** Notheaux, Jurazek (puis Romby 46e). Entr. : Grevin.

CREIL : Fessier — ***Gillion,** Pinguet, **Deseigne,** Knoll — Diximus, **Chichane — Delattre,** Mouse, Roedsens, **Parmentier.** Entr. : Nicolicht.

AULNOYE b. EPERNAY 4-2 (3-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Becue. Spectateurs : 335. Recette : 2.753 F. Buts Aulnoye : Cianni (25e et 28e), Devorsine (35e et 63e) ; Epernay : Bunel (76e et 85e).

AULNOYE : ***Gallardo** — Brognez, Lempereur, Davoine, Adam — Blanchard, Toparelly — Collery, Devorsine, Cianni, Laporte. Entr. : Lempereur.

EPERNAY : Banry — Viguie, Jacquart, Poittevin, Zagar — ***Lapersonne,** Bunel — Mayot, Gierens (puis Sylla 70e), Durget, Guillaume. Entr. : Jonquet.

CAMBRAI et ARRAS 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bourgeois. Spectateurs : 291. Recette : 2.810. Buts Cambrai : Pottier (35e) ; Arras : Gomis (29e).

CAMBRAI : Pelletier — **Leroy, Jonas, *Pottier, Lefebvre** — Penetticobra, Grabowski — Dessene, Labarthe, Guinot, Paluszezak. Entr. : Phelippon.

ARRAS : Legrand — Tempet, Wojick, Therier, Chaudron — Huddlestone, Clouet — ***Dutriaux,** Therry, **Gomis,** Golinski. Entr. : Carnet.

HENIN b. NŒUX 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Delair. Spectateurs : 1.147. Recette : 9.272 F. But : Fred (36e).

HENIN : **Malderet** — **Peugnet, Lanvin, Giolda,** Mansier — Sauty (puis Morel 67e), **Lefebvre** — Manka, Hoët, ***Pawlak,** Fred. Entr. : Mellul.

NŒUX : Godard — ***Oczwarczak,** Vershueren, Hemetz, R. Lefebvre — Grolier, Gosset — **Monbaert, Coppin,** Boulanger, F. Lefebvre (puis Delœuil 70e). Entr. : Flak.

REIMS b. SEDAN : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Ledig. Spectateurs : 112. Recette : 932 F. Buts Reims : Duée (37e), Vergnes (69e) ; Sedan : Breny (79e).

SEDAN : Habary — Compère (puis Bourain 81e), Pedroti, Bensabene, Haution, Zamojski, Corniquet, Breny, Keddadouche, ***Delcampe,** Zanelli. Entr. : Perrin.

REIMS : Laudu — Miel, Garnotel, Hochart, Martinot — Crawczick (puis Prince 70e), Herpet, Calle, Cuvillier, ***Vergnes,** Duée. Entr. : Prosdocini.

ST-OMER et ST-QUENTIN : 3-3 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Inglebert. Spectateurs : 1.049. Recette : 10.307 F. Buts St-Omer : Verwaerde (34e, 49e et 57e) ; St-Quentin : Cailleux (37e sur penalty), Lebeau (72e), Fail (79e).

ST-OMER : **Steen** — Demolder, Largillière, **C. Lemaire,** Feutry — **Bergues,** Bogaert (puis Perdrera 44e) — Faesse, Laurence, Chabin, ***Verwaerde.** Entr. : Dubreucq.

ST-QUENTIN : **Bienfait** — Colzy, Pesin, **Lebeau,** Beranger — Cailleux, Bougriou — Delmas, ***Fail, Danevie** (puis Riffaut 62e), Legrand. Entr. : Mascret.

REVIN b. VALENCIENNES : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Piguet. Spectateurs : environ 150. Buts Revin : Antoniotti (7e et 65e) ; Valenciennes : Leferme (37e).

OUEST

Quimper - Nantes	1-1
Le Mans - Paris S.-G.	0-1
St-Brieuc - U.S. Normande	1-1
Caen - Dieppe	1-2
Mantes - Le Havre	1-1
St-Nazaire - Concarneau	2-2
Rennes - **Penmarc'h**	1-2
Berné - Angers	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	43	30	18	7	5	67	30
2. **Quimper**	38	30	13	12	5	51	24
3. Paris S.-G.	38	30	15	8	7	45	25
4. Rennes	35	30	14	7	9	48	26
5. **Concarn.**	33	30	10	13	7	44	40
6. Angers	31	30	9	13	8	52	42
7. **Berné**	30	30	9	12	9	43	49
8. **St-Brieuc**	30	30	9	12	9	27	35
9. **Le Havre**	29	30	8	13	9	30	32
10. **Le Mans**	29	30	13	3	14	48	55
11. **Penmarc'h**	29	30	11	7	12	40	56
12. **Mantes**	28	30	9	10	11	25	29
13. **U.S. Norm.**	26	30	8	11	11	37	46
14. **St-Nazaire**	23	30	8	7	15	30	44
15. **Dieppe**	22	30	6	10	14	29	52
16. **P.T.T. Caen**	16	30	3	10	17	30	61

PARIS SAINT-GERMAIN b. LE MANS : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Boudin. Spectateurs : 654. Recette : 6.463 F. But : André (63e).

LE MANS : Deschamps — Parage, Reolid, Robin, Rodriguez, Traoré, ***Bombeau,** Marchi, Hardouin, Pascalou, Anic. Entr. : Dereuddre.

PARIS SAINT-GERMAIN : ***Bensoussan** — Allé, Cardiet, Berthaud, Queré, Moraly, Dossevi, Robinson, André, Rondeau, Brisson. Entr. : Léonetti.

QUIMPER et NANTES : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Mignard. Spectateurs : 3.325. Recette : 34.382 F. Buts Nantes : Pécout (57e) ; Nantes : Thomas (75e).

QUIMPER : Lachiver — **Kaham,** Dewilder, Lohéac, Le Corre — Bianic, Morvan — ***Thomas,** Balduchi, **Hédé,** Hultric (puis Nicol 50e). Entr. : Mao.

NANTES : ***Desrousseaux** — Bibard, Osman, Fenillat, Benion — Boidrond, Vendrely (puis **Suaudeau** 30e) — F. Muller, Bassi, **Pécout,** Mérigot. Entr. : Suaudeau.

ST-BRIEUC et U.S. NORMANDE : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Métayer. Spectateurs : 280. Recette : 2.671 F. Buts St-Brieuc : Fromentin (5e) ; U.S. Normande : J. Marie (30e).

ST-BRIEUC : ***Rabet** — Bougeard, J.-P. André, **J. André,** Mangard — David, **Fromentin** — Morin, Fofana (puis Toullec 46e), Feret, Le Floch. Entr. : P. Garcia.

U.S. NORMANDE : **Geneviève** — C. Marie, Sabine, **Piccini, C. Prieur** — ***J. Marie (puis Robergé 65e), Guezet, A. Prieur, Quenot.** Entr. : Lysik.

DIEPPE b. CAEN : 2-1 (1-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Swirog. Spectateurs : 51. Recette : 432 F. Buts Caen : Loutreuil (9e) ; Dieppe : Deledica (30e), Martin (82e).

CAEN : Samson — Ungari,, Le Sampion, Guibert, Papin — Sourisseau, ***Bigeon** — Blondel, ***Loutreuil, Castel** (puis Knost 87e), **Thomas.** Entr. : Ade.

DIEPPE : Bauger — Nicolle, Boullen, Landouar, Philips — ***Edom,** Heuzé — **Martin, Deledicq,** Pan, Diologent. Entr. : Dacquet.

MANTES et LE HAVRE : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Oliere. Spectateurs : 299. Recette : 3.249 F. Buts Mantes : Carrara (47) ; Le Havre : Yvinec (21e).

MANTES-LA-VILLE : Allione — Roulot, Camlann, Kourouchi, Bajlo — Aouad, Sanchez, Magnan, ***Carrara,** Chedanne, Renault.

LE HAVRE : Bourgier — Dial, ***Desclair,** Saint-Martin — Carlier, Perrier — Benoist, Carletti, Yvinec, Giusippetti. Entr. : Baraffe.

PENMARC'H b. RENNES : 2-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lopez. Spectateurs : 143. Recette : 1.017,50 F. Buts Penmarc'h : Bloch (14e), Cariou (22e) ; Rennes : Dell'oste (67e).

RENNES : Miard — Jeuland, ***Blin,** Pallier, Berlin (puis Kouadio 45e) — Orman, Marchand — Simon, Consigney, Kerlean, Dell'oste. Entr. : Garel.

PENMARC'H : Chevalier — Lucas, Gultano, Kerbiriou, Lepape — Le Poper (puis Trebern 83), Volant — Bouderle, ***Bloch,** Mahi, **Cariou.** Entr. : Mahi.

ST-NAZAIRE et CONCARNEAU : 2-2 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bloyer. Spectateurs : 1.140. Recette : 11.347 F. Buts St-Nazaire : Jeannotin (32e), Fiévet (88e) ; Concarneau : Yamba (63e), Lannuzel (83e).

ST-NAZAIRE : **Castel** .. **Pluchon,** Leroux, Assou, **De Michèle, *Fiévet, Jeannotin** — Foubert, Trillon (puis Huet 77e), **Leroy,** Belliot. Entr. : Mayet.

CONCARNEAU : Furic — **Le Goff,** Léon, Dezothez, ***C. Deru** — Yamba, **Mad** — Talec, **G. Deru,** Barraud, **Lannuzel.** Entr. : Gallou.

VALENCIENNES : Escale — Laitem, Termolle, Copin, Arthur — Abderrazack, Larvaron (puis Mériaux 69e) — ***Leferme,** Metsu, Hazam, Knockaert. Entr. : A. Molle.

REVIN : Bertolutti — Biskupski, S. Cochaux, **Lefèvre,** Ponsard — Ferreira, Baré (puis Podolski 60e) — Fernandez, ***Antoniotti,** Bertrand, D. Cochaux. Entr. : Cheneux.

SUD

Marseille - Nîmes	2-4
Arles - Brignoles	2-0
Alès - Mazargues	5-0
St-Priest - Menton	0-3
Nice - **Brassac**	6-1
Bastia - **Mazamet**	2-0
Albi - Avignon	3-2
Aix - Le Puy	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseille	40	30	19	2	9	52	26
2. **Arles**	38	30	15	8	7	36	22
3. **Aix**	35	30	14	7	9	43	35
4. Bastia	35	30	15	5	10	47	45
5. Nîmes	34	30	11	12	7	41	36
6. **Alès**	32	30	12	8	10	36	35
7. **Menton**	31	30	11	9	10	36	35
8. **Albi**	31	30	13	5	12	53	54
9. Nice	30	30	12	6	12	44	34
10. **Mazamet**	30	30	12	6	12	42	38
11. **St-Priest**	29	30	10	9	11	40	41
12. **Brignoles**	29	30	10	9	11	28	38
13. Avignon	27	30	7	13	10	41	33
14. **Le Puy**	22	30	8	6	16	29	40
15. **Brassac**	19	30	5	9	16	28	51
16. **Mazargues**	18	30	4	10	16	28	61

BASTIA b. MAZAMET : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Espié. Spectateurs : 310. Recette : 3.600 F. Buts : Krimau (59e), Pasqualetti (82e).

BASTIA : Weller — Lazeri, Marchioni, Lucini, Bastiani — Graziani, ***Pasqualetti** — Wsantucci (puis S. Agostini 75e), Giudicelli, Neuman, Krimau.

MAZAMET : Garrigos — Rossetto, G. Cabirol, Madère, Fabre — ***Soler,** J. Granier — B. Cabirol, P. Fabre, A. Loubet. 12e : Drusson.

NIMES b. MARSEILLE : 4-2 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Alfonsi. Spectateurs : 150. Recette : 1.500 F. Buts Nîmes : Marguerite (34e), Samuel (48e), Dussaud (60e), Champ (85e sur penalty) ; Marseille : Zlataric (5e), Lendo (57e).

NIMES : Moine — Laffont, Vierjon, Devot, Champ — Filin, Silva — Marguerite, Lozzanero, Samuel ***Dussaud.** — Entr. : Ch.-Alfred.

MARSEILLE : Charrier — Beaulier, Meunier, Trucchi, Gransard — Mahieu, Ropero — ***Zlataric,** Pons (puis Arnauld, 80e), Albaladejo, Lendo. Entr. : Bonnet.

MENTON b. SAINT-PRIEST : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Convert. Spectateurs : 557. Recette : 4.555 F. Buts : Lautard (43e, 71e, 90e).

SAINT-PRIEST : **Bontoux** — Francescon, ***Cros,** Abbato, **Berna** — Berry, Rodriguez, Crolle — Carrascosa, Munos, Bissek (puis Jaron 77e). Entr. : Deville.

MENTON : Van Holland — Galea, Biancheri, Vaschetto, Proscelli — Soccoia (puis Montoya 84e), **Esposito — Massé, *Lautard,** Segarra, **Delalande.** Entr. : Carré.

ALES b. MAZARGUES : 5-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Mattiussi. Spectateurs : 105. Recette : 737 F. Buts : Gilles (28e, 52e, 85e), Nedovic (63e), Fontaine (80e).

ALES : **Malabave** — Seraiche, ***Arpinon, Canetti,** Bertrand — Grasset (puis Mazauric, 74e), **Gauthier** — Bartoli, **Gilles,** Nedovic, Fontaine. Entr. : Delset.

MAZARGUES : **Durandau** — Guiparini, Gauthier, Faudet, Calvini — Roube, Ribes (puis Schollammer, 67e) — ***Berthe,** Ledda, Pecchi. **N'Gon. Entr. : Schollmammer.**

AIX b. LE PUY : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbire : M. Malik. Spectateurs : 350. Recette : 1.350 F. But : Guiliano (86e sur pen.).

AIX : Malassagne — Dainoti (puis Vecchioni), Poussardin, ***Darchicourt,** Azarian — Catanzaro, Rigaud — Delpech, Pucci, Di Caro, Giuliano.

LE PUY : ***Pralong** — Comte, Ravanello, Pitault, Voilqué — Roux, Defous — Chapuis, Govou, Gourt, Lenhaf.

NICE b. BRASSAC : 6-1 (5-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Rancelli. Spectateurs : 200. Recette : 1.500 F. Buts Nice : Toko (12e et 41e), Bocchi (29e, 38e et 40e), Edelga (88e) ; Brassac : Horovic (61e).

NICE : Peyron — **Pigal,** Capadona, **Barelli,** Baraja — J. Jouve, **R. Jouve, Collina** — Raybaud, Toko, ***Bocchi** (puis Edelga, 46e). Entr. : Rossi.

BRASSAC : Robin — Gorsse, Di Tomaso, Lechane (puis **Horovic,** 46e), Malfray — Laurent, ***Roche,** Addéo — Golard, Martin, **Bret.** Entr. : Tylinski.

ARLES b. BRIGNOLES : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Daily. Spectateurs : 422. Recette : 4.100 F. Buts : Sanchez (10e et 15e).

ARLES : Giani — Mastran, Labaume, ***Joubert,** Rossi — **Cassagne,** Exbrayat — **Sanchez,** Saintz, **Diaz,** Perrot. Entraîneur : Dessons.

BRIGNOLES : Sadot — Nicolas, Gontard, **Grisolle,** Policardi — Isnard, ***Chabolier** — Dridi, Blachas, **Bichon, Uras.** Entr. : J.-J. Marcel.

ALBI b. AVIGNON : 3-2 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Leménager. Spectateurs : 201. Recette : 1.980 F. Buts Albi : Lacombe (15e), Chemel (55e), Brunelli (85e sur pen.) ; Avignon : Perles (32e), Sicard (73e sur pen.).

ALBI : **Fernandez** — Gibert, **Pagès,** Pascalis, Brunelli — Landez, ***Lacombe — Chemel,** Azema, Gibergues, **Viguier.** Entr. : Sloninski.

AVIGNON : **Courbet** — Bernard, **Sicard,** Hoffmann, Barbieri — Palermini, Bussi (puis Lombardi, 82e) — Villaire, ***Perles, Aristhème, Louis.** Entr. : Serasini.

EST

Sochaux - **Amnéville**	3-1
Haguenau - Nancy	1-0
Talange - Tavaux	2-3
Beaune - Mutzig	1-2
Baume - St-Louis	5-1
Blénod - Strasbourg	0-1
Vittel - Dijon	2-1
Metz - **Cuiseaux-Louhans**	4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sochaux	45	30	19	7	4	58	20
2. **Tavaux**	37	30	16	5	9	58	14
3. Nancy	36	30	11	14	5	37	22
4. **Haguenau**	36	30	17	2	11	45	34
5. **Blénod**	32	30	14	4	12	51	38
6. **Amnéville**	32	31	13	6	11	35	29
7. Metz	31	30	12	7	11	45	51
8. **Cuis.-Louh.**	30	30	12	6	12	37	37
9. **Talange**	30	31	11	8	11	36	39
10. **St-Louis**	28	30	9	10	11	34	33
11. **Beaune**	28	30	11	6	13	35	45
12. Strasbourg	27	30	8	11	11	28	32
13. **Vittel**	27	30	10	7	13	44	52
14. **Baume**	24	30	11	2	17	32	45
15. **Mutzig**	22	30	8	6	16	27	43
16. **Dijon**	15	30	5	5	20	21	59

METZ bat CUISEAUX - LOUHANS : 4-2 (1-2). — Terrain : bon. Arbitre : M. Sastre. Spectateurs : 13. Recette : 126 F. Buts Metz : Bilotte (32e), Formica (80e, 83e, 85e) ; Cuiseaux-Louhans : Rastoll (3e, c.s.c.), Fernandez (14e).

METZ : Barth — Ruiz, Anastowa, Rastoll, Perignon — Bracigliano, Zdun — Bilotte, Grimon (puis Aubertin 65e), ***Formica,** Szymanski. Entr. : Birtel

CUISEAUX-LOUHANS : Berthi — Gauthier, Stakowicz, ***BROT** (puis comos 65e), Lorenzatti — Moureau, Asnar — Garzitto, Michel, Trouillet, Fernandez. Entr. : Latron.

SOCHAUX b. AMNEVILLE : 3-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Seltz. Spect. : 236. Recette : 1.512 F. Buts Sochaux : Klijnjan (3e), Marini (21e et 74e) ; Amneville : François (17e).

SOCHAUX : Bats — Denis, Kruger, Pion, Martin — Benoit, Klijnjan — Ibanez, Marini, Genghini, Bon. Entr. : Fauvergue.

AMNEVILLE : Zimmermann — Pecqueur, Dassi, Dufour, Husson — Barbas, Monchy — François, Joseph, Franquet (puis Bastian 83e), Szymanski. Entr. : Husson.

TAVAUX b. TALANGE : 3-2 (3-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Gemant. Spectateurs : 432. Recette : 4.884 F. Buts Talange : Barbaresco (39e) et 66e) ; Tavaux : Bidault (9e), Cerignat (16e) et (37e).

TALANGE : Brembilla — Vontillard, Kregielzyck, Gratius, ***Boubemira** — Hurault, Lefumeur — Weber (puis Baggio 45e), Di Persio, Thomas, Barbaresco. Entr. : Crugnela.

TAVAUX : Stepien — Cheray, C. Tapella, Racine, M. Tapella — Chaudot, Bidault — ***Prost,** Cerignat, G. Tapella, Pilette. Entr. : Jacob.

STRASBOURG b. BLENOD : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Feti. Spectateurs : 464. Recette : 3.757 F. But : Kupfer (44e).

BLENOD : G. Dorget — A. Dorget, Pietrzak, Lamaxe, Bellini — Marini, Weber — Mesmer, Fornalik, ***Melf,** Pierron (puis Reverberi 47e). Entr. : Magiera.

STRASBOURG : Gobert — Conrath, Krug, Zamoski, Danelon — Mosser, Francesconi — Tischner, Tonnel, Kupfer, ***Syther.** Entr. : Berthommier.

BAUME-LES-DAMES b. SAINT-LOUIS : 5-1 (4-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Filippini. Spectateurs : 138. Recette : 1.239 F. Buts Baume : (Bidaine (24e et 28e), Pierre Bouveresse (30e, 44e, 47e) ; Saint-Louis : Frechein (83e).

BAUME : **Roset** — Coquard **Hugenin,** Dancre, G. Bouveresse — Vivot, ***Bidaine** — Tissot, **P. Bouveresse** (puis Quetin, 75e), Jelsch, H. Bouveresse. Entr. : Crevoisier.

SAINT-LOUIS : Menissier — Krunn, Hervouet, Marciniak, Sondenecker — **Tollé, Gully** — Gusothien, **Antony, *Frechein,** Thomas (puis Soulage, 63e). Entr. : Hincker.

VITTEL b. DIJON : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Coquerille. Spectateurs : 112. Recette : 1.160 F. Buts Vittel : Reino (16e), Cheré (60e) ; Dijon : Ferraroli (37e).

DIJON : **Besse** — Rossin, **Lebreuil,** Meihac, ***Gouverneur** — J.-L. Beneton (puis Barbière, 60e), Baudon — **Piat,** Ferraroli, **Ephoevi,** B. Beneton. Entr. : Piat.

VITTEL : **Louviot** — ***Bastien,** Croci, **Lassauce,** Grosjean — Hausseman, **Reino** — Belanger, Gérard, Aulon, Cheré. Entr. : Mille.

MUTZIG b. BEAUNE : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Giuly. Spectateurs : 357. Recette : 3,700 F. Buts Beaune : Rousseau (15e) ; Mutzig : Kuntz (62e sur pen.), Laureaux (70e).

BEAUNE : Cenec — Dubreuil, Mutin, Malfondet, Royer — Beroud, ***Rousseau** — Fezza, Brelot, Pidault, Hondjo. Entr. : Y. Macia.

MUTZIG : ***Gemmrich** — Schaeffer, Ville, Deckert, Faessel — Kuntz, Mazemann — Kleinclauss, Goba, Laureaux, Spielman. Entr. : Kuntz.

HAGUENAU b. NANCY : 1-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Bonaldi. Spectateurs : 779. Recette : 7.850 F. But : Febwet (73e).

HAGUENAU : Busser — Steimetz, Roth, Jung, Devaux — Specht Fuchs — Schmitz — Febwet, Huber, ***Zimmermann.** Entr. : Lariane.

NANCY : Caullery — Borret, Cloet, Abraham, Redin — Léonetti, **Pilloud** puis Auburtin 78e), Perdriaux — Giordano, ***Chebel,** David. Entr. : Platini.

CENTRE-OUEST

Bourges - Fossemagne	6-1
Bordeaux - **Saintes**	1-1
Libourne - Châtelleroult	1-2
Poitiers - Agen	2-0
La Rochelle - Niort	6-1
Montauban - Amboise	1-3
Limoges - Montmorillon	2-2
Blois - St-Médard	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Bourges**	45	30	19	7	4	80	28
2. Bordeaux	43	30	17	9	4	55	20
3. **Blois**	39	30	17	5	8	48	30
4. **La Rochelle**	38	30	15	8	7	49	33
5. **Montmor.**	34	30	12	10	8	33	31
6. **Poitiers**	33	30	13	7	10	44	39
7. **Amboise**	31	30	14	3	13	55	45
8. **Fossemag.**	29	30	11	7	12	34	48
9. **Châteller.**	28	30	11	6	13	41	39
10. **Saintes**	28	30	10	8	12	36	45
11. **Limoges**	27	30	10	7	13	36	37
12. **Niort**	26	30	12	2	16	41	59
13. **Libourne**	23	30	9	5	16	35	49
14. **St-Médard**	23	30	8	7	15	24	44
15. **Montaub.**	20	30	6	8	16	37	68
16. **Agen**	13	30	4	5	21	29	62

BOURGES b. FOSSEMAGNE : 6-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Morin. Spectateurs : 1.476. Recette : 13.632 F. But : Kovacic (20e, 26e), Atamaniuk (40e, 48e, 72e), Frey (80e sur pen. et 85e).

BOURGES : Favier — Gomis, Signol, Ador, Darnault — Delfolie, ***Atamaniuk** — Kovacic, Vercruysse, puis Gomeg (45e), Eraville, Frey. Entr. : Ibrahim.

FOSSEMAGNE : Galant — Pelletange, Montupet, Goetzmannebard, Chardourne — ***Bruni,** Constant — Lavau, Ducourneau, Guenische. Entr. : Raynaud.

Kovacic et Montupet exp. (80e min.).

LA ROCHELLE b. NIORT : 6-1 (4-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Brunet. Spectateurs : 722. Recette : 7.326 F. Buts La Rochelle : Dagusé (12e), Meynen (17e), Roche (37e, 45e, 89e), Corneville (64e) ; Niort : Fert (43e).

LA ROCHELLE : Darchicourt — Robert, Darnère, Kubler, Thévenet — Gautier, Suchère — Ollivaux (puis Corneville, 51e), Roche, ***Dagusé.** Entr. : Blondel.

NIORT : Andrès — Augustin, Nivault, Huguerre, **Coué — *Fert,** Bodin (puis Richard, 46e) — Blay, Bineau, Betaux, Gomez. Entr. : Charrier.

LIMOGES et MONTMORILLON : 2-2 (2-1). — Terr. : inégal. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 663. Recette : 7.806 F. Buts Limoges : Homerschmit (34e), Bois (44e) ; Montmorillon : Merine (4e), Thiam (62e).

LIMOGES : **Balestrat** — ***Celerier,** Friquet, Forestier, **Boissou** — **Bois,** Stojovic — Nolot (puis Garrestier 45e), **Henni, Hamershmit, Dumont.** Entr. : Kowal.

MONTMORILLON : **Raynaud** — Savatier, **Nedaud, S. Fumeron,** Bajou — ***Thiam, Merine** (puis Dion, 75e) — David, **Le Coylrer,** Briand, **G. Fumeron.** Entr. : Devaux.

POITIERS b. AGEN : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Cladeau. Spectateurs : 478. Recette : 3.465 F. Buts : Perré (74e), Dafrouallah (80e).

POITIERS : Poinot — Nadal, Malbrand, Leclerc (puis Joyeux 85e), Bigliardo — ***Morillon,** Perré — Dafrouallah, Danton, Gatefait, Bourguignon. Entr. : Leclerc et Delcampe.

AGEN : Lafon — Maïoroff, Cuesta, Monségur, Vauthier — Souina, ***Pech** — Sanvaroche, Rousseau (puis Racois, 56e), Constantin, Lucerga. Entr. : Uraty.

BLOIS b. SAINT-MEDARD : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 279. Recette : 334 F. Buts Blois : Pernam (30e sur pen.), Margottin (40e) ; St-Médard : Texier (45e).

BLOIS : **Barina** — Lorenzo, Pernam, Sausset, ***Deniau** — Auclair, **Menoury** — Mag Guinness, Laboutte, Margottin, Beschli (puis Guegan, 72e). Entr. : Moknachi.

SAINT-MEDARD : **Mourgoud** — **Delsol,** Carmona, Belsaïd, **Texier** — Tastet, Egarius (puis Cammas, 72e) — Pichardie, Lang, ***Guillas,** Molina. Entr. : Lagurgèle.

BORDEAUX et SAINTES : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Balestracci. Spectateurs : 73. Recette : 695 F. Buts Bordeaux : Barthou (45e) ; Saintes : Sallat (65e, sur pen.).

BORDEAUX : Montes — Desvignes, Furlan, **A. Gallice, *Maïoroff — Touré,** Domergue — **Sarreau** (puis Petitbois, 74e), Barthou, Toselli, Melan. Entr. : Michelena.

SAINTES : ***Noël** — Tremble, **Garcie,** Boireau, Moreno — **Perrin,** Dombeck — Vignaud (puis Tranchet, 46e), Daguet, **Crépeau, Sallat.** Entr. : Dombeck.

CHATELLERAULT b. LIBOURNE : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Peray. Spectateurs : 158. Recette : 1.672 F. Buts Châtellerault : Porcher (40e et 90e) ; Libourne : Dubedout (47e).

CHATELLERAULT : Aman — Patini, Naudon, Montinni, Bordes — Pila, Walker — Chatry, Princet, Porcher, Ben Saïd.

LIBOURNE : Granger — Ansaldo, Solana, Vanbourgouin, Montès — Tessoneau, Dubedout, Le Magourou — Egarius, Stephan, Descamps. Entr. : Gassies.

ALBI (Pierre Fabre)

- Les dirigeants tarnais déploraient que la Fédération ne les ait pas autorisés à faire disputer les deux dernières rencontres le samedi après-midi ou en nocturne. En raison des événements sportifs télévisés ou locaux qui constituaient une véritable concurrence, les recettes ont été très faibles.
- Le junior Jean-Marc Pages, titularisé plusieurs fois cette saison dans l'équipe fanion, s'affirme comme un joueur de qualité et est considéré comme un réel espoir d'Albi. Athlétique, rapide et sûr, sa vivacité d'intervention, son placement impeccable lui confèrent un rôle éminent au sein de l'organisation offensive.
- Les Provençaux, qui avaient un besoin absolu de victoire pour conserver leur chance de maintien, témoignèrent d'une combativité remarquable et leur style collectif apparut, de toute évidence, incisif. La maîtrise de certains éléments tels Perles, particulièrement actif, et Louis, très véloce, fut également appréciée.
- L'arbitre fut amené à accorder un penalty à chaque équipe pour faute défensive grave. Sicard et Brunelli se virent ainsi offrir l'occasion de les convertir en but, ce qui permit aux locaux de remporter justement la victoire.

BEAUVAIS (Marcel Delannoy)

- Le dernier match du Championnat en groupe Nord était très important pour les deux clubs puisque du résultat dépendaient pour chacun leur maintien en Division III ou leur relégation. Il n'était donc pas étonnant que le public soit venu nombreux, battant le record des spectateurs et de recette.
- Pour cette rencontre, l'arbitre était M. Adam. Un « Inter-régional » venu de l'île de la Réunion et de passage à Paris, il dirigea fort bien la partie. Il était ainsi contrôlé par M. Dhumerelle, de la Commission centrale des arbitres, satisfait, semble-t-il, de sa prestation.
- M. Adam ne connaissait évidemment personne, mais il fut tout heureux de retrouver M. Roudy, le délégué du match et secrétaire de la Commission centrale de la Coupe de France, dont il avait fait connaissance lors des matches de cette épreuve dans la belle île de la Réunion. Des retrouvailles très amicales évidemment.
- Abbeville avait dû pallier l'absence de Bouteiller, un de ses meilleurs éléments, blessé, de sorte que Andrien dut jouer longtemps en libero avant de monter plus avant pour tenter d'arracher le match nul, mais il était trop tard. Pourtant, Lozano et Tournelle furent précieux, mais ils se heurtèrent à une défense solide qui joua avec sang-froid.
- Beauvais mérite bien sa victoire (4-2), mais Barreau, pour son compte personnel, eut cependant quelques sueurs froides en certaines occasions.

BORDEAUX (André Nogues)

- Les Girondins n'ont pu terminer leur saison en beauté. A l'occasion de cette dernière journée, ils ont été tenus en échec par Saintes. Cependant, presque toute la rencontre, ils se sont heurtés à Noël, le remarquable gardien charentais, qui réalisa toute une série de prouesses.
- Si Bordeaux ouvrit la marque à la 45e minute par son attaquant Barthou, il ne devait pas conserver longtemps son avantage. En effet, Sallat, à la 65e minute, égalisa sur un penalty parfaitement justifié.
- Les Girondins ont manqué de fort peu la qualification pour la poule finale. Dans l'ensemble, leur saison a été remarquable et nettement supérieure à la précédente où il leur avait fallu la dernière journée pour... éviter la relégation en Division d'Honneur.

BOURGES (Maurice Pollein)

- A Bourges, qui s'est donné un nouveau président, Michel Millet, tous les objectifs ont été atteints : accession, titre et les 80 buts totalisés. Malheureusement, un incident est venu ternir cette apothéose et le tour d'honneur accompli par les hommes de Kérim Ibrahim.
- Provoqué à différentes reprises par le défenseur Montupet, le buteur Anté Kovacic est sanctionné d'un carton rouge à dix minutes du coup de sifflet final. Certes, le Yougoslave n'a pas su conserver tout son sang-froid dans cette affaire, mais cette décision d'expulsion est trop sévère au regard de l'incident. Cette sanction risque de priver le club berruyer de son stratège et buteur au moment de disputer les poules finales et d'aller à Marseille.
- L'ex-Berruyer Bassi (Nantes) assistait à ce dernier match de la saison au cours duquel Fossemagne fut littéralement étrillé. Notons à ce sujet que tout ne va pas pour le mieux dans le club périgourdin. Compte tenu des faibles moyens mis à sa disposition, l'entraîneur André Raynaud n'a pas caché à Bourges qu'il cherchait un nouveau club.
- A Bourges, si la mission est accomplie, le problème du renfort reste une préoccupation de l'état-major. On parle de contacts sérieux avec trois éléments expérimentés afin d'aborder le retour en Division II dans de bonnes conditions.

CHARTRES (Christian Louis)

- Grâce à sa victoire sans appel (4-1) sur Villefranche, le Vélo sauve sa place au sein de la Division III nationale.
- Cette victoire méritée allait se dessiner dès la deuxième minute lorsque Colombat détournait une balle de Escudé dans son propre camp. Bien que revenu à la marque grâce à Berger (15e), les Caladois ne devaient pas tenir la distance face à cette équipe volontaire, à l'image de son capitaine Escudé, et encaissait trois nouveaux buts par l'intermédiaire de Bassière (28e), Poirier (39e) et Triniol (60e).

CLERMONT-FERRAND (Robert Boisson)

- C'était, dimanche, la clôture du Championnat en Division III et Juvisy présentait son équipe complète pour la troisième fois de la saison seulement. En effet, Delahaye, d'Allissac et Courroye avaient, durant la saison, connu des ennuis divers. C'était aussi le match d'adieu du Hollandais de Montferrand, Alberts. Il préfère ses champs de tulipes aux cheminées des usines Michelin.
- Les deux équipes choisirent pratiquement le même moment (une heure de jeu) pour faire rentrer leur douzième homme, mais Rached apporta beaucoup plus à Juvisy que Malfitano à Montferrand.
- Le stade Michelin était un lieu éclectique du sport avec rencontres de football. De rares spectateurs avaient apporté un transistor permettant d'écouter la diffusion finale du Championnat de France de rugby, tandis qu'au bout du stade on pouvait voir passer l'imposant peloton multicolore de la course cycliste qui se déroulait à la même heure.

DOMINIQUE TRAULLÉ LA « PERCHE » DE CLERMONT

Jamais les expressions de « grand efflanqué », de « grande perche » n'ont mieux convenu qu'au Clermontois Dominique Traullé, long comme un jour sans pain avec 1,91 m pour seulement 73 kg, avec ses jambes minces, presque arachnéennes. Des soixante-treize kilos qui ne font pas épais en proportion de la taille, croyez-nous, et qui font un tout bien éloigné des canons de l'esthétique !

Et pourtant Dominique Traullé est professeur d'E.P.... Comme quoi dans cette profession il n'y a pas de normes strictes de morphologie, pas plus que pour faire un bon footballeur !

Dominique Traullé, 24 ans, est donc le numéro 7 du Stade Clermontois, mais un numéro 7 qui joue aussi bien à droite qu'à gauche selon l'évolution du match. Et c'est un redoutable buteur (le premier de son club) avec déjà 14 buts marqués cette saison.

Traullé est un pur Parisien qui jouait, très modestement dans un tout petit club de Promotion de P.D. à Maignelay dans l'Oise... et qui passait ses vacances en Auvergne. C'est dans cette région qu'il fit la connaissance de sa future femme (non, malgré son gabarit de pivot de basket, ce n'est pas une de ces Demoiselles de Clermont !), et c'est pourquoi il est clermontois depuis quatre ans. Et déjà père d'une petite fille... qui, elle, deviendra, peut-être !...

Sursitaire pour ses études, il fait actuellement son service militaire à Issoire où l'armée utilise au mieux ses compétences de « prof de gym ».

Ce Parisien transplanté, a l'air de se plaire en Auvergne et à Clermont où, sur le plan football, M. Boyer, directeur de l'IREPS, lui a « tout appris », confesse-t-il, reconnaissant.

Traullé a d'ailleurs les défauts et les qualités de son gabarit de jeu défensif : action trop intermittente, mais, par contre, bonne vitesse de course avec peut-être une propension à pousser le ballon trop loin devant lui lorsqu'il est lancé, un bon dribble et un excellent jeu de tête.

« Et aussi une grande intelligence sur le terrain » ajoute son entraîneur actuel (avec M. Boyer) Vernay.

En somme, un bon serviteur du sport...

Marc HAUGUET.

- La rencontre sentait vraiment les vacances, aussi ce fut de l'à-peu-près, au grand désappointement de tous. Rached, l'arme secrète de Juvisy, inscrivit les deux buts de son équipe en bénéficiant d'un cadeau de son coéquipier Itsa.
- Cinquante-huit entrées payantes ! Triste record pour le grand stade Marcel-Michelin. Vennecker, Daniel Tsoudeix étaient absents à Montferrand, tous deux pour la même cause : une cheville endommagée.
- M. Girard, l'excellent arbitre de la Ligue du Lyonnais, est un habitué des terrains auvergnats, Clermont-Ferrand, Bressec-le-Puits, Saint-Georges étant des terrains qui n'ont plus de secrets pour lui.

HAGUENAU (Gilbert Wagner)

- Même s'ils n'avaient qu'un infime espoir de pouvoir coiffer Tavaux sur le poteau et se parer du titre de meilleure équipe amateurs du groupe Est, les Alsaciens défendirent crânement leur chance jusqu'au bout.
- Ils avaient d'ailleurs une autre raison encore de battre Nancy. En effet, à l'aller, les Lorrains les avaient humiliés sur le score de 4 à 1. Et pourtant, dimanche, ils étaient privés de trois titulaires et non des moindres, Kistler étant suspendu, alors que Jacques Roth, le libero, et Rick, l'avant centre, étaient blessés.
- Le jeune Gilbert Febwet marqua l'unique but de la partie signa de la sorte la vaine victoire de Haguenau, dont certains dirigeants apprirent avec soulagement le succès de Tavaux car, comme on le sait, la montée en Division II leur aurait posé des problèmes quasi insolubles.

LE MANS (Fernand Bocage)

- Les Manceaux, devant Paris Saint-Germain, ont laissé échapper une victoire à leur portée pour ce dernier match. Certes, pour eux, les jeux étaient faits. Depuis la semaine précédente, leur triomphe devant l'U.S. Normande les mettait à l'abri de la relégation. Ils ne s'en sont pas moins battus avec beaucoup d'ardeur, mais... sans résultat.
- Bensoussan, le portier du Paris S.-G., fut incontestablement le « grand bonhomme » de ce match plaisant à suivre. Faisant la loi dans ses dix-huit mètres, il eut des réflexes étonnants en allant chercher, au prix de belles détentes, deux têtes de Pascalou dans les coins... et il est pour beaucoup dans la façon que son équipe a su protéger son seul but dans la défense.
- Léonetti, après le match, se réjouissait de la victoire de ses jeunes poulains. Privé des services de Pilorget, de Cenzato et de Floch, il avait recommandé la prudence à ses joueurs. « Nous avions de sérieuses raisons de nous méfier des réactions du Mans », nous disait-il. « Nous avions bien résolu le problème en gardant la tête froide. » Et d'ajouter : « Le Championnat est terminé pour nous, mais tous nos joueurs ne seront pas pour autant en vacances. Eux qui jouent pour la joie de jouer vont se retrouver à l'entraînement car nous disputons la Coupe de Paris et nous pourrions être ainsi sur la brèche jusqu'à la fin de juin. »

DANIEL DELEDICQ LE BON GEANT

C'est un athlète, c'est un « malabar ». Bâti à chaux et à sable. Avec 1,90 m pour 85 kg, c'est à coup sûr le plus grand sinon le plus lourd de tous les avants centre de Division III. Bien plus massif que Gérard Kiffert par exemple, le numéro 9 de Lucé, bel athlète que nous avons vu à Paris il y a peu.

Daniel Deledicq est un pur Nordiste, né dans le village de Sainghin, entre Lille et Béthune, aux confins de la Weppe et du pays minier, un « ch'timi » dont il est comme l'archétype avec ses cheveux blonds, ses yeux clairs, ses joues mafflues, ses lèvres épaisses.

Comment des terrils et des corons est-il venu au bord de la mer ? D'abord il n'y a pas si loin du Pas-de-Calais à la Manche, et puis son père est un ancien joueur dieppois. Alors, après avoir fait toute sa carrière à Lille ou dans ses environs, et comme aucune proposition ne venait de l'O.L. « où on se tournait plutôt vers le recrutement étranger », Deledicq est parti à Dieppe.

Un F.C. Dieppe qu'il n'aura pas réussi à sauver de la descente en Honneur... et qu'il quittera probablement à la fin de la saison. Pour retrouver son pays nordiste (on parle de Nantes aussi), tenter sa chance dans le football pro (il n'a que 22 ans) ou alors... « exploiter » les études de sciences économiques et sociales qu'il a (bien) poursuivies puisqu'il est bachelier.

Mais le football lui plaît. Sa taille n'est pas un handicap car il a des qualités de détente, à défaut de démarrage. Et son modèle est l'international écossais Jordan...

En tout cas, célibataire et employé de bureau, il est libre comme l'air !

Marc HAUGUET.

● Alain Laurier, qui sera la saison prochaine à la fois sur le terrain, où il opérera au milieu, et à l'entraînement, le nouveau « patron » de l'équipe du Mans, assistait au match et il a déjà sa petite idée sur ce qu'il réclamera dès ce jour.

● Pas de chambardements spectaculaires dans la future équipe du Mans. C'est ce qu'affirme le président Chevalier qui a cependant pris contact avec un nouveau leader d'attaque qui serait l'actuel avant centre d'Amboise : Senelier.

NICE (Tony Bessy)

● Les Niçois ont voulu terminer en beauté sur leur terrain et ils n'ont laissé aucune chance à l'équipe de l'Allier, laquelle était d'ailleurs déjà condamnée à la relégation. Brassac a présenté une formation très faible alors que Nice, au contraire, alignait dans ses rangs Roger Jouve, qui effectuait sa rentrée après cinq semaines d'indisponibilité.

● Roger Jouve avait d'ailleurs revêtu pour la circonstance le brassard de capitaine et il était tout heureux de se retrouver à côté de son frère Joël, un gaucher impénitent comme lui. Les deux frères s'entendirent d'ailleurs fort bien et apportèrent leur talent au milieu de terrain niçois.

● A la mi-temps, les jeux étaient faits puisque Nice menait déjà par 5-0 grâce à Toko et à Bocchi. Brassac n'avait pu opposer aux Azuréens que son seul courage et avait encaissé trois buts en trois minutes peu avant la mi-temps. C'est dire que la supériorité des jeunes aiglons fut évidente, d'autant plus que les visiteurs souffrirent incontestablement de la chaleur.

● Après la pause, Toko et Bocchi ne revinrent pas en jeu. Sans doute parce que tous deux ou l'un des deux sera peut-être appelé à jouer ce soir contre Lyon. C'est Edelga qui remplaçait Bocchi. Toko, lui, n'était pas remplacé, et Nice, donc, joua à dix toute la seconde période.

● Malgré cela, Brassac n'était pas tellement plus dangereux qu'en première mi-temps. Il arrivait tout de même à sauver l'honneur grâce à Horovic qui avait fait son entrée après la pause. Mais Nice contre-attaquait encore avec efficacité et Edelga parvenait à marquer un sixième but.

ORLEANS (Maurice Percheron)

● A deux jours d'intervalle, le football a fait recette à Orléans : le vendredi soir, 8.000 spectateurs au nouveau complexe omnisports de la source pour la rencontre inaugurale entre les pros du Paris Saint-Germain et de Reims (9-2) ; dimanche après-midi, près de 3.200 entrées pour Orléans-Lucé. Un record au vieux stade de la rue Moine qui fut le témoin des heures de gloire de l'Arago d'antan et auquel le public faisait en quelque sorte ses adieux.

● En vérité, on se serait davantage cru sur terrain neutre puisque près de 2.000 supporters lucéens avaient accompagné leur équipe. Ce fut un grand déploiement de drapeaux dans un concert de « allez les Verts ! », une marée verte qui envahit la pelouse à l'issue de la victoire au demeurant sans surprise du leader.

● Jean-Baptiste Bordas, l'entraîneur de l'Arago, avait pour ce match mobilisé sa « vieille garde ». C'est-à-dire lui-même en milieu de terrain, son frère François en libero, Demaison, arrière central. « On a fait le match qu'il fallait faire », a déclaré simplement Bernard Chiarelli, qui savourait cette victoire lui ouvrant toutes grandes les portes de la Division II à laquelle il espérait accéder depuis septembre.

● Ex-Stéphanois, Jean-Baptiste Bordas a moins apprécié la couleur verte ce dimanche et cependant il conserve l'espoir, celui de voir son équipe repêchée, comme Chartres l'an dernier. D'ailleurs, le Vélo Sport a rendu service aux Orléanais en battant Villefranche, treizième également, mais pour qui le goal-average particulier était favorable.

● Le rapide ailier droit Dufoix s'est fait remarquer chez les vainqueurs. Il ouvrit le score sur l'une de ses reprises de volée et un centre judicieux fut à l'origine du second but. Le grand défenseur orléanais Leinenwebert renvoya de nombreuses balles de la tête... et manqua d'en loger une dans la cage adverse.

POITIERS (Roger Biais)

● Delhumeau, qui fut le gardien de l'équipe de France amateurs avant d'être celui des pros du Paris S.-G. et de Boulogne, vient de rompre son contrat qui le liait depuis le mois d'août à Nice. N'ayant pas joué en équipe fanion (barré par Baratelli), mais non plus en équipe de Division III, il est revenu dans son pays natal assez désabusé. Au Rochereau, près de Poitiers, il va apporter son aide à l'entreprise de transports de son père et jouera sans doute dans un club de la Vienne. En attendant, il va passer son diplôme d'éducateur.

● Un match dont l'issue fut longue à se dessiner. Avant que Perré, d'une maîtresse reprise de volée à la 74e minute, ouvre la voie du succès, on avait noté d'innombrables occasions de buts gâchées par les deux équipes. Ces occasions furent agenaises en première mi-temps et, avec un corner sur le poteau, les visiteurs virent trois fois un arrière local suppléer le gardien Poinot, qui ne semblait d'ailleurs pas très à l'aise samedi. Avec un peu de chance, les Agenais auraient donc très bien pu mener au repos.

● A Poitiers, on avait laissé sur la touche les trois avants de pointe : Moreau, Brault, Meunier, qui, le lendemain, apportèrent leur aide à l'équipe 1 B de Division d'Honneur menacée de descente.

● Tout changea par la suite. Les Poitevins parvinrent à hausser le rythme et se créèrent à leur tour de nombreuses occasions : deux tirs sur la barre préludèrent au but de Perré, et Dafrouallah, six minutes après, profita d'une passe hasardeuse de l'arrière Vauthier à son gardien pour marquer le deuxième but qui réglait le sort des Agenais.

● Mais les riverains de la Garonne ne parurent pas plus mauvais qu'une bonne moitié des équipes que l'on vit cette saison à Poitiers. Et des joueurs comme Pech, Constantin, Monségur, Maionoff valent les meilleurs.

QUIMPER (Pierre Gassot)

● Déjà assuré du titre, Nantes voulait obtenir le nul à Quimper. Avec une équipe amputée de plusieurs titulaires et qui comprenait quatre joueurs, il a atteint son objectif.

● Ce match, qui s'annonçait sans histoire, se termina sans qu'on puisse pour autant parler d'accidents véritables, avec trois blessés, Huitric et Morvan à Quimper, Vendrely à Nantes, et trois avertissements aux joueurs nantais Vendrely, Suaudeau et Fenillat. Les Nantais, qui ont déjà quelques blessés dans leur effectif, craignent d'être handicapés au cours de la poule finale.

JEAN-MARIE LACHIVER, HERBIN A 18 ANS

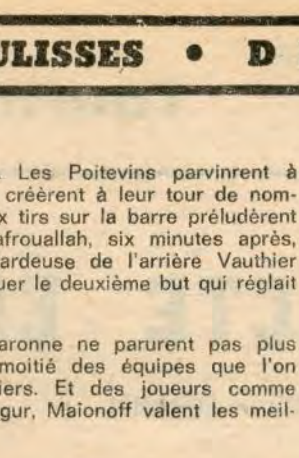
Tout de suite on pense à Robert Herbin quand on le voit sur un terrain. A peu près la même stature avec 1,81 m pour 73 kg, le même visage rond, mais surtout la même flamboyante tignasse rousse... un peu moins fournie tout de même.

Et puis Jean-Marie Lachiver joue gardien de but alors que le populaire entraîneur stéphanois se sert habituellement mieux de ses pieds que de ses mains... Et il n'a pas encore dix-huit ans.

Originaire de Pont-l'Abbé (à l'extrémité de la Bretagne) où il débuta à la Jeunesse Athlétique en même temps qu'il jouait en scolaire avec le patronage Saint-Gabriel local, il signa au Stade Quimpérois tout proche il y a à peine deux ans. Pourquoi pas à Concarneau, presque aussi proche, et où, en fait, il est né ? Parce qu'une rivalité tenace existe entre les deux grands clubs finistériens — nous avons souvent senti cette rivalité, toute sportive nous l'espérons — et que J.M. Lachiver a choisi Quimper, tout simplement.

Lorsque le gardien titulaire Larzul fut atteint d'une hépatite virale en janvier, Marcel Mao fit appel à lui malgré son jeune âge et son peu d'expérience.... plutôt qu'à Gilbert Robin, ex-gardien du Stade Rennais, qui relevait d'ailleurs de blessure. L'indisponibilité de Larzul et son remplacement par Lachiver n'affaiblirent pas la défense quimpéroise qui demeure toujours la meilleure de son groupe Ouest et l'une des plus imperméables de toute la DIII. J.-M. Lachiver y est peut-être pour quelque chose !

Après n'avoir connu qu'un seul entraîneur à Pont-l'Abbé, son père professeur d'EP,



J.-M. Lachiver est donc maintenant sous les ordres de Marcel Mao (qui va d'ailleurs être appelé à d'autres fonctions dans le Finistère, en accord avec la 3F). Mao ne tarit pas d'éloges sur son jeune et talentueux gardien : « Il fait preuve de calme et de sang-froid dans les circonstances les plus difficiles. Et s'il n'a pas l'air de « bouger » beaucoup sur sa ligne de but, il est cependant toujours prêt à jaillir grâce à des réflexes très sûrs. Il lui reste à travailler encore sa détente et ses dégagements. Pour moi c'est un gardien d'avenir !... »

Mais l'avenir immédiat pour J.M. Lachiver, étudiant de terminale en sciences économiques et sociales, c'est le bac B qu'il va passer ces jours-ci. Plus tard il se voit de préférence faire sa situation dans les banques et la finance plutôt que dans le professionnalisme.

Choix qui se défend parfaitement...

Marc HAUGUET.

● L'entraîneur Quimpérois, Marcel Mao, dirigeait pour la dernière fois son club dans un match officiel. Nommé conseiller technique départemental auprès de la direction de la Jeunesse et des Sports du Finistère, il assurera ses fonctions jusqu'en juin. Son successeur sera l'ex-Sochalien Robert Dewilder, l'actuel arrière de l'équipe fanion.

● Deux joueurs quimpérois ont fait l'objet de la part de l'entraîneur nantais Suaudeau d'un jugement flatteur. Il s'agit de l'ailier Thomas et du défenseur Kaham.

● Les Quimpérois, de leur côté, ont été impressionnés par les parades du gardien nantais, Desrousseaux. Ils recherchent d'ailleurs un gardien de but pour leur équipe de Division II l'an prochain. « Sans Desrousseaux, disait un joueur quimpérois, nous aurions gagné le match en première mi-temps. »

SAINT-OMER (Roger Imbert)

● Pour leur dernier match à domicile les Odomarois ont fait match nul (3-3). Ils se maintiennent en Division III. J.-P. Vaugeart fut blessé à la 44e minute ; il était près d'avoir sa dixième étoile, mais il a dû rester sur la civière pendant la seconde mi-temps. Néanmoins, il pourra encore jouer au football. Il fut élu le meilleur des footballeurs par notre confrère « Nord-Matin ».

● L'entraîneur de Saint-Quentin, Masclet, était satisfait après le match nul chez les Odomarois qu'il redoutait car Saint-Omer voulait se maintenir. Notre objectif était de jouer les trente matches et d'avoir trente points, ce qui est un bon résultat pour notre équipe de l'Aisne.

● Didier Verwaed, par sa pointe de vitesse, arriva par trois reprises devant Bienfait qui dut s'incliner.

● Saint-Quentin fut handicapé par la blessure de Colzy qui dut quitter le terrain et un supporter dut sortir dans le courant du match, étant pris d'un malaise. Il aurait été heureux d'assister au match nul de son équipe étant lui-même le directeur sportif.

● Albert Dubreucq n'entraînera plus Saint-Omer la saison 1976-1977, les dirigeants n'ont plus renouvelé son contrat qui touche à sa fin. Dubreucq fit monter Saint-Omer en Division d'Honneur, puis en Championnat de France, bien sûr, avec des éléments qu'il appréciait. Il conservera un bon souvenir de son passage ici. Un chapitre de plus dans l'histoire de la vie d'un entraîneur qui fut pour nous un bon ami.

SAINT-OUEN (Didier Braun)

● « Curieux match, disait René Gardien avant Red Star-Montluçon. D'un côté, nous, nous sommes sûrs de descendre en Division d'Honneur à cause de la descente de notre équipe première. Et le Red Star ne peut être sauvé que si les pros montent en Première Division. Alors, ça n'a plus beaucoup d'intérêt. »

● René Gardien a dû faire un fameux périple. Samedi, il était à Saint-Dié pour la Division II. Il rentra en avion à Montluçon pour reprendre la route à 6 heures pour Saint-Ouen.

● Les Montluçonnais ont d'ailleurs eu un parcours difficile puisqu'ils sont tombés en panne au bout de 30 kilomètres.

● C'est avec l'air plutôt pessimiste que Roger Lemerre a suivi l'évolution de ses joueurs qui sont, en principe, la réserve de l'équipe professionnelle. Il avait de quoi se faire du souci.

VALENCIENNES (René Lescaut)

● En dépit d'une domination territoriale quasi constante, Valenciennes a été incapable d'imposer sa loi malgré la présence dans ses rangs de cinq joueurs professionnels. Pourtant, l'enjeu en valait la chandelle.

SERGE FERRERO (SAINT-PRIEST) : APRES LE BACHOT, PLACE AU FOOTBALL

SAINT-PRIEST. — Au terme de la saison 1974-1975, de nombreux clubs de Première et Seconde Divisions ont manifesté le désir de s'attacher les services du junior Serge Ferrero qui opérait sous les couleurs du S.A.L. Priest, club de la banlieue lyonnaise.

Sélectionné pour divers stages avec l'équipe de France juniors, il avait fortement impressionné les observateurs de Nice, Sochaux, Valenciennes, Monaco lesquels se pressèrent à la porte pour lui offrir un contrat d'aspirant conformément aux prescriptions de la charte du football national.

De leur côté, les dirigeants du club local qui venait d'accéder à la Troisième Division désiraient faire de lui, un meneur de jeu pour leur formation, aussi Serge Ferrero, garçon équilibré et studieux, ne céda pas à la tentation et accorda la priorité à son « bachot » et à son club avant de se lancer dans la grande aventure.

Hélas, il ne trouva pas auprès des responsables de club « métallo », une grande compréhension, et fut victime du mauvais départ de son équipe dans une compétition difficile. Il reporta ses espoirs sur la Coupe Gambardella et conduisit brillamment sa formation jusqu'au cap des quarts de finale.

Les observateurs ne l'ont pourtant pas oublié malgré une saison mi-figue, mi-raisin, et particulièrement le nouveau coach de l'AS Cannes, R. Domergue qui a fait pression sur les responsables

du club de La Croisette pour que le jeune Ferrero complète l'effectif d'un club ambitieux, qui rêve de retrouver rapidement sa place dans le « gotha » du football français.

Nous pensons qu'ils ont fait en l'occurrence un choix judicieux, car Ferrero allie à des qualités physiques et techniques innées, une inspiration dans le jeu, qui l'apparente à un autre Serge à la réputation déjà bien établie : Chiesa, et dont il a fait son modèle.

Il aurait certes pu répondre aux offres de clubs plus huppés tels Nice et Sochaux qui se sont manifestés à nouveau, mais Serge Ferrero a choisi la voie de la sagesse en accordant la priorité à un club qui lui a accordé toute sa confiance.

Gageons que ce dernier ne le regrettera pas.

M. FACCIOLI

● L'éventualité de la descente fait grincer les dents à J.-P. Destrumelle qui ne pourra plus la saison prochaine faire jouer les pros en équipe réserve. Le comité directeur avait tenu pourtant à soigner le moral et la condition de ses joueurs en les mettant au vert pendant quarante-huit heures avant le match.

● Revin resta parfaitement maître de la rencontre en appliquant un jeu cohérent et bien inspiré. Procédant le plus souvent par contre-attaque, Antonietti eut deux occasions qu'il mit à profit avec brio, d'autant que la défense de V.A. donnait des signes inquiétants de faiblesse.

● Cette victoire, les joueurs ardennais la voulait de tout leur cœur pour assurer leur maintien et c'est sûrement le plus beau « coup » qu'ils ont offert au président Kadila mais également à leur entraîneur qui laissait exploser sa joie au retour aux vestiaires.

LE DERNIER ACTE EN HONGRIE

(Jean-Marie LORANT)

L'équipe de France juniors s'envole ce matin pour Budapest et la Hongrie où pendant dix jours se disputera le vingt-neuvième tournoi européen, véritable rassemblement du futur « gratin européen ». Que la France soit une nouvelle fois présente à ce grand rendez-vous de printemps constitue donc une belle satisfaction et confirme les importants progrès accomplis depuis quelques années à tous les niveaux par un football français en marche, et dont la plus belle réussite est évidemment constituée par la performance de Saint-Etienne en Coupe d'Europe.

Il reste aux juniors français à suivre l'exemple stéphanois dans un tournoi très ouvert, où ils possèdent leur chance au même titre que l'Allemagne, l'Italie ou l'Espagne. Ce n'est pas en effet un hasard si cette promotion 76 s'est retrouvée trois fois en finale des tournois auxquels elle a participé cette saison, et quand on regarde cette trajectoire, on se pose la question : pourquoi ne parviendrait-elle pas au titre de champion d'Europe, enjeu de ce tournoi ?

En vérité, le principal problème des juniors français se situe au niveau de la récupération et si le mini-stage qu'ils viennent de suivre pendant une semaine au Touquet a eu les effets bénéfiques, que l'on espère, nous pensons que Lacuesta et ses camarades peuvent jouer un rôle intéressant dans ce 29e tournoi U.E.F.A. C'est peut-être se montrer un peu optimiste que d'envisager un succès de nos jeunes tricolores, surtout quand on connaît les impondérables d'une telle compétition où il suffit parfois d'une ou deux blessures pour précipiter la perte d'une équipe, mais nous demeurons persuadés qu'avec le remarquable esprit de corps qui l'anime, cette promotion peut faire son petit bout de chemin, et qui sait ?...

LE STAGE DU TOUQUET

Mais revenons un peu sur ce stage du Touquet dont Jacky Braun attendait beaucoup. Après le tournoi de Cannes, l'entraîneur national avait en effet décidé, avec l'accord du Conseil fédéral, de réunir ses joueurs au moins une semaine avant la Hongrie car il lui était apparu que tout son petit monde avait essentiellement besoin de repos au terme d'une saison déjà bien remplie.

« C'était donc à la fois un stage de préparation et de récupération explique Jacky Braun qui m'a permis de préparer dans de bonnes conditions ce tournoi. Plusieurs joueurs se sont rendus régulièrement au centre de Thalassothérapie, comme Meyer, Zandona, Zénier qui souffraient des adducteurs et dans l'ensemble tout s'est bien passé avec des entraînements courts, moins d'une heure, des footings sur la plage, et un petit match dimanche soir contre Le Touquet. »

Dès vendredi, les choses sérieuses vont commencer pour les juniors français avec un premier match indécis et incertain contre la Tchécoslovaquie. On se souvient que l'an passé en Suisse, la France, après avoir éliminé la Hollande en phase préliminaire, faisait figure de favorite dans son groupe (Turquie, Danemark, Luxembourg) ; on se souvient également de la déception causée par son échec. Cette année, la position des tricolores est quelque peu différente. Le sort les a quelque peu favorisés en les opposant aux modestes Maltais en éliminatoires et ils se trouvent en Hongrie dans le groupe de Balaton, avec la Tchécoslovaquie donc, l'Allemagne de l'Ouest et la Finlande.

A l'image de la première rencontre contre Tchécoslovaques, c'est un groupe sans favori. Il peut tourner aussi bien à l'avantage des juniors français qu'à celui des Allemands. Il est pourtant probable que les Finlandais en seront réduits à un rôle de figurant, bien qu'ils soient parvenus l'an passé en finale du tournoi en Suisse.

Il semble quand même que sur leurs exhibitions de Monaco, où la France l'emporta 3-0, et Cannes, on puisse les écarter de la course à la première place.

DE BONNES REFERENCES

Les Tchèques seront certainement des adversaires bien plus coriaces, d'autant qu'ils ont préparé depuis de très longs mois ce tournoi européen, où ils rêvent de s'imposer comme ils le firent en 1968 à Cannes aux dépens... de l'équipe de France avec Rizzo, Chiesa, Leclercq, Parizon... Déjà la première journée permettra d'y voir plus clair et le second match contre l'Allemagne de l'Ouest sera certainement décisif. En août, en stage à Soulac, les juniors français ont été battus 2-1 par les Allemands avant de prendre leur revanche quelques jours plus tard sur le même score. Comme ils ont d'ailleurs fait match nul avec la Tchécoslovaquie au tournoi Mitropa Cup en Yougoslavie.

Ces résultats constituent de bonnes références depuis le début de la saison, Jacky Braun n'a pas apporté d'importantes modifications à son groupe de seize.

Les chefs de file en sont toujours Lacuesta, Tusseau, Jeannol, Zénier, Reder ou Mastroianni, et si des garçons comme Noël ou Lecornu ne sont pas du voyage en Hongrie, c'est en raison d'une blessure pour le Normand et d'un examen pour l'Auxerrois.

SANS L'ANGLETERRE

Mais au-delà des qualités individuelles d'un Bernard Zénier, capable de faire la différence au terme d'un exploit personnel, du rayonnement que peuvent avoir sur l'équipe des joueurs comme Lacuesta, Tusseau ou Jeannol, ce sont sur les qualités morales et physiques de cette équipe, celles que l'on a appréciées tout au long de la saison, en Yougoslavie, à Monaco, en Belgique, à Cannes, que l'on compte dans un tournoi plein de pièges. Dans un tournoi où il faudra être en pleine possession de ses moyens pour parvenir aux demi-finales car en cinq jours, les juniors français devront disputer trois matches, un tous les deux jours, et dans ces conditions, la moindre défaillance ne pardonnera pas. La fraîcheur physique jouera certainement un très grand rôle dans cette compétition où le grand absent sera l'Angleterre, victorieuse l'an dernier.

Les Anglais, vainqueurs quatre fois au cours de ces cinq dernières années, en 71, 72, 73 et 75, ne pourront donc défendre leur couronne et cette absence rend la lutte encore plus ouverte...

Thierry Tusseau une pièce maîtresse dans le jeu des tricolores.

LES SEIZE TRICOLORES

● **Dominique LECLERC** : né le 30 novembre 1957 à Hazebrouck. 1,71 m, 68 kg, gardien de but. R.C. Lens.

● **Michel ETTORE** : né le 14 octobre 1957 à Amneville, 1,83 m, 78 kg, gardien de but F.C. Metz.

● **Daniel NICOUD** : né le 4 novembre 1957 à Marseille, 1,80, 75 kg, arrière latéral O.G.C. Nice.

● **André BARRAL** : né le 1er octobre 1957, à Monaco, 1,80 m, 72 kg, arrière latéral A.S. Monaco.

● **Claude REDER** : né le 13 août 1957 à Molsheim, 1,73, 71 kg, stoppeur R.P. Strasbourg.

● **Victorio MASTROIANNI** : né le 26 juillet 1958 à Héricourt, 1,76 m, 69 kg, libero R.C. Lens.

● **Jean-Marc PILORGET** : né le 13 avril 1958, à Longjumeau, 1,80 m, 74 kg, arrière latéral Paris-Saint-Germain.

● **Félix LACUESTA** : né le 30 février 1957, à Bayonne, 1,83 m, 73 kg, milieu de terrain A.S. Saint-Etienne.

● **Philippe JEANNOL** : né le 6 août 1958, à Nancy, 1,86 m, 77 kg, milieu de terrain A.S. Nancy.

● **Thierry TUSSEAU** : né le 29 janvier 1958, à Nogent-sur-Marne, 1,77 m, 69 kg, milieu de terrain F.C. Nantes.

● **Jean-Baptiste GENTILI** : né le 17 septembre 1957, à Ajaccio, 1,78 m, 70 kg, milieu de terrain O.G.C. Nice.

● **Moussa BEZAZ** : né le 30 décembre 1957, à Garem (Algérie), 1,68 m, 66 kg, ailier droit F.C. Sochaux.

● **Thierry MEYER** : né le 22 janvier 1958, à Mulhouse, 1,75 m, 67 kg, avant centre F.C. Sochaux.

● **Bernard ZENIER** : né le 21 août 1957, à Giraumont, 1,73 m, 69 kg, allier gauche F.C. Metz.

● **Guy MAUFFROY** : né le 24 septembre 1957, à Mont-d'Origny, 1,80 m, 73 kg, avant centre Stade de Reims.

● **Dominique BORTOLOTI** : né le 11 novembre 1957, 1,73 m, 69 kg, attaquant Troyes, Aube Football.

LE PROGRAMME DU TOURNOI

GROUPE A

Vendredi 28 mai

Yougoslavie - Pays de Galles à Hatvan (17 heures).
Italie - Hongrie à Eger (17 heures).

Dimanche 30 mai

Yougoslavie - Italie à Gyongyos (17 h).
Pays de Galles - Hongrie à Eger (17 h).

Mardi 1er juin

Yougoslavie - Hongrie à Gyongyos (17 heures).

GROUPE B

Vendredi 28 mai

Turquie - Espagne à Debrecen (17 h).
Islande - Suisse à Taglas (17 h).

Dimanche 30 mai

Turquie - Islande à Hajduszoboszlo (17 heures).
Espagne - Suisse à Puspokladang (17 heures).

Mardi 1er juin

Turquie - Suisse à Debrecen (17 h).
Espagne - Islande à Hajduszoboszlo (17 heures).

GROUPE C

Vendredi 28 mai

France-Tchécoslovaquie à Papa (17 h).
R.F.A. - Finlande à Topolca (17 h).

Dimanche 30 mai

France - R.F.A. à Ajka (17 heures).
Tchécoslovaquie - Finlande à Veszprem (17 heures).

Mardi 1er juin

France - Finlande à Varpalota (17 h).
Tchécoslovaquie - R.F.A. à Balatonguzlo (17 heures).

GROUPE D

Vendredi 28 mai

Pays-Bas - U.R.S.S. à Szombathely (17 heures).
Irlande du Nord - Danemark à Koszeg (17 heures).

Dimanche 30 juin

Pays-Bas - Irlande du Nord à Kormend (17 heures).
U.R.S.S. - Danemark à Szombathely (17 heures).

Mardi 1er juin

Pays-Bas - Danemark à Szombathely (17 heures).
U.R.S.S. - Irlande du Nord à Sarvar (17 heures).

A l'intérieur de chaque groupe, chaque pays rencontre les trois autres et marque deux points pour une victoire, un point pour un match nul et zéro pour une défaite. Le premier de chaque groupe est qualifié pour les demi-finales. Pour départager deux équipes à égalité de points, on fera intervenir la différence de buts, puis en cas de nouvelle égalité, le plus grand nombre de buts marqués.

Demi-finales

Vendredi 4 juin

Vainqueur du groupe A contre vainqueur du groupe C à Budapest.
Vainqueur du groupe B contre vainqueur du groupe D à Budapest.

Finale

Dimanche 6 juin à Budapest (17 heures 45).

nos Lecteurs

Propriétaire

« Je suis un lecteur de « France Football » et je voudrais vous poser deux questions :

1. Lorsque la Coupe d'Europe est gagnée par un club, lui est-elle attribuée définitivement ?

2. Combien d'années faut-il la gagner pour en être le propriétaire ? »

Adriano DE CARVALHO
75008 PARIS.

La Coupe d'Europe n'est jamais la propriété d'un club qui l'a remportée plusieurs fois : elle est indéfiniment remise en compétition et c'est une réplique, offerte par « L'Equipe », qui est offerte, chaque année, au vainqueur Cependant, la Coupe d'Europe d'origine a été donnée par l'U.E.F.A. en toute propriété au Real Madrid en récompense de ses six victoires.

A propos du mur

« La mansuétude de certains arbitres — et singulièrement de la majorité des arbitres français — a finalement joué un rôle dans la défaite des Stéphanois, en Coupe d'Europe, s'il est exact que les « Verts » étaient en train de reculer à l'injonction du directeur de jeu, juste au moment où Roth a tiré.

En effet, pour sympathique et admirable même qu'elle soit, la formation de Robert Herbin... fait comme tout le monde : lors d'un coup franc dangereux, elle triche : le mur est trop près, etc.

Or, dès lors que l'arbitre a sifflé la faute, le camp qui a le bénéfice du coup franc a le droit de le tirer, sauf ordre contraire du referee (rappelez-vous un certain Marseille-Sedan !).

Alors que faire ? C'est simple : imiter cet arbitre d'un match de Coupe du monde à Munich, lequel à la première infraction commise par le mur des défenseurs (joueurs à distance non réglementaire ou s'élançant vers le tireur avant le shoot) infligea un « carton jaune » au capitaine de l'équipe coupable.

Dès lors, il n'y eut plus de tricheries sur les coups francs. Le football français, si vulnérable sur balle arrêtée (même l'équipe de France), a tout à gagner si les arbitres se montrent plus sévères pour ces astuces dûment répréhensibles mais trop souvent « tolérées » chez nous. »

Contre-amiral A. WASSILIEFF
83 TOULON

Sur la chance du Bayern

« La finale de la Coupe d'Europe 76 vient juste de se terminer et je vous écris car je sens que quelque chose, qui est incontestable, va être oublié. Et je pose la question suivante :

— Est-ce du chauvinisme ou est-ce de l'objectivité de dire que le Bayern a une chance absolument insolente. A vous de juger...

Mais enfin, que ce soit la finale 74-75 ou 76, je trouve que le Bayern est pour le moins béni des Dieux ! Car, ni en 74 contre l'Atletico, ni en 75 contre Leeds et évidemment ni en 76 contre Saint-Etienne, il n'aurait été scandaleux — bien au contraire ! — de voir se faire battre les Allemands.

A ce propos, je pense que vous, les journalistes vous manquez de discernement à vouloir ne pas passer pour chauvins, face à cette chance des Munichois quelque peu révoltante et injuste. Certes, le Bayern est une remarquable équipe. Certes, elle est réaliste, Mais faisons la part des choses entre leur réalisme qu'il ne faut pas nier, et leur incroyable « baraka » que je trouve tout de même un peu trop oubliée dans les journaux.

D'ailleurs Saint-Etienne, pour moi, a moralement gagné. Car incontestablement et sans vouloir nier la valeur de Repelini et Santini, Farison, Synaeghel et Rocheteau ont entraîné — bien malgré eux, bien sûr — la défaite des leurs.

Il me semble, par exemple, que l'Ajax de Cruijff, qui a également gagné trois Coupes d'Europe, était autrement réaliste que le Bayern (et plus agréable à l'œil). Et le facteur chance n'intervenait pas de si flagrante façon.

Cela dit, le facteur chance fait partie intégrante d'un sport, mais il ne faut pas le taire et au contraire bien le montrer quand c'est le cas.

D'ailleurs, et pour bien montrer que je ne suis pas chauvin, j'estime que Saint-Etienne, bien qu'il ait remarquablement joué, a eu la chance également contre Kiev quand Blokhine a raté son but. Encore que là, il ne s'agit ni de fautes d'arbitrage ni « d'abonnements » aux barres transversales.

Quoi qu'il en soit pour le Bayern, il n'y a aucune raison pour que les « Verts » ne gagnent pas une, ou même plusieurs Coupes d'Europe dans les années qui vont suivre. Car bien qu'ils n'aient pas encore atteint leur plafond, notamment en attaque, ils ont tout pour eux. »

Fabrice SEVESTRE
OUTARVILLE.

DES VERS POUR LES VERTS

« A l'occasion du match de Glasgow, je n'ai pu m'empêcher de faire des vers sur notre si belle équipe de Saint-Etienne et la gloire de nos « Verts ». Aussi mon rêve serait que vous fassiez paraître ces quelques vers, et je suis sûr que d'autres supporters seraient heureux de les lire ! »

Paul CHAMBON,
SAINT-ETIENNE.

Dans notre ville de Saint-Etienne
Où le ballon rond est roi.
Les supporters à perdre haleine
Encouragent les Stéphanois.
Dans les rues noires de la ville
Des rubans verts sur les autos,
Des photos et des insignes
Sont affichés sur des maillots.
« Allez les Verts, allez les Verts ! »
Dans le stade Geoffroy-Guichard
Où le public est très nombreux
On sort drapeaux et pétards
On se bouscule à qui mieux mieux.
Pour voir jouer leurs idoles
Les Larqué, Rocheteau, Revelli
Sans oublier le super-goal
Et pour voir comme un bolide
Sortir des buts un Curkovic.
On a gagné ! On a gagné !

Fêtons l'exploit quand il arrive !

« Habitant la région stéphanoise et supporter de l'A.S.S.E., j'ai lu avec intérêt l'éditorial de Jacques Ferran dans lequel il ramène la défaite à de justes proportions. Je voudrais livrer ici deux réflexions.

La première, à propos de ce que Jacques Ferran appelle « le phénomène Poulidor ». C'est vrai, le rapprochement est tout à fait saisissant entre notre « éternel second », toujours premier après Anquetil et les Verts premiers..., après le Bayern. Il s'agit en fait d'une véritable constante dans la psychologie et la mentalité nationales. Le vaincu, le perdant, à condition qu'il soit généreux, valeureux, rallie toujours les suffrages. C'était le cas de Poulidor, c'est le cas de l'A.S.S.E. Le Français n'aime pas la puissance lorsqu'elle est affichée trop ouvertement, et ainsi se trouve toujours prêt à s'enflammer pour celui qui l'égratigne, le remet en cause même si au bout du compte, « l'empêcheur de tourner en rond » n'a pas réussi dans son entreprise. Les Verts, remettant en question l'ordre footballistique établi se sont tout naturellement acquis la sympathie du public. Diable ! Nous n'avons pas fait 89 et 68 pour rien ! Les débordements et les excès qu'a engendrés cette finale sont dans la logique des choses. On a donc fêté David plus que Goliath.

Ma dernière réflexion concerne la presse sportive française en général et « « **France Football** ». On va un peu trop vite en besogne, me semble-t-il, quand on fait déjà de l'A.S.S.E. le vainqueur de la prochaine Coupe d'Europe... donc de l'actuel Championnat.

Certes, les Verts peuvent être champions de France... mais, attendons un peu avant de couronner. Quant à l'éventuelle Coupe d'Europe 76-77, je ne suis pas sûr qu'ils aient plus de chances de la remporter que Liverpool, Torino, Bruges .. ou le Bayern. Sans doute, en ont-ils autant, mais c'est tout cette attitude qui consiste à faire de Saint-Etienne un vainqueur en puissance ne peut que nuire au club. En France, la presse sportive se précipite sur le champion, fait facilement d'un favori possible le vainqueur probable d'une compétition, à condition bien entendu qu'il soit français. Et immanquablement, c'est la déception, que dis-je, le drame national. Les exemples foisonnent. C'est Jazy battu aux J.O. sur 5.000 m. C'est Kiki Caron aux mêmes J.O. C'est aussi Ovion, Jourden qui n'ont jamais assuré la succession d'Anquetil qu'on leur avait assurée généreusement et hâtivement. C'est encore Nice avec Guillou qui devait se promener pendant le Championnat 75-76. Vous parliez alors de la mitrailleuse à bonus, je crois. La promenade promise était pleine d'embûches C'est Rennes qui, il y a quinze jours, la montée « c'était presque fait » et qui, peut-être, jouera le barrage. C'est le renouveau du football français alors qu'il n'y a, pour le moment, tout au plus, que quelques raisons d'espérer. Alors, de grâce ! fêtons l'exploit quand il arrive, mais ne le fêtons pas avant terme. Laissons l'athlète, le coureur, l'équipe, préparer son épreuve future sans vendre la peau de l'ours. Je dirai, pour conclure, que la presse sportive est loin d'être étrangère à ce que l'on appelle « la grosse tête »..., ce mal qui condamne irrémédiablement le champion en herbe.

Cependant, j'ai confiance en l'A.S.S.E. Ici, on a pris la bonne habitude de se remettre toujours en question. Le secret de la réussite, sans doute. »

Jean-Yves CLAVIER,
42500 Le Chambon-Feugerolles.

Rencontres en Terrains Lourds

Le fait de jouer sur les terrains recouverts de gazon ne facilite pas la tâche de nos joueurs par temps de pluie. Les variations de poids du ballon sont un frein à la réussite des beaux shoots. Heureusement DUARIG a revêtu son ballon de football PRO-CUP de Lastex qui imperméabilise le cuir sans lui enlever sa souplesse. Utilisé sur terrain herbeux, ce revêtements dure toute la saison. Aucun joueur n'est assuré de marquer, mais il vaut mieux mettre tous les atouts de son côté surtout sur terrain lourd.

L'année du ...

La saison a été riche en événements. La réussite de cette année est due à des entraînements bien menés.

Pour faciliter la tâche ... au point un ballon de ... « FK 32 DUARIG » gar...

Sa texture et sa p... permet d'être utilisé ... de terrains. Son utilisat... que le « FK 32 DUARIG ... qu'un ballon de compétition.

L'importance de l'organisation tact... démontrer ; aussi l'entraîneur appré... d'un ballon d'entraînement ayan... mentaires, tel que le « FK 32 DUARIG ».

Espérons que nos clubs vous do... prochaine encore des matches de qual... rés.

Fous de Foot

Nos jeunes scolaires trouvent toujours un ... consacrer au sport. La plupart sont « fous ... Ils adorent le football, car il développe ... sens du jeu, la rapidité de démarrage, l'esprit d'... C'est un défoulement nécessaire après la concentr... intellectuelle.

Leurs entraîneurs ont à leur disposition le ballon foot « National » de DUARIG ; conçu pour les jeunes, il offre toutes les garanties du ballon de compétition et bénéficie de tous les progrès techniques apportés dans ce domaine. Sa haute résistance à l'abrasion en fait un ballon idéal pour tous terrains et surtout pour les aires de jeux non herbeuses que l'on trouve autour des grands ensembles.

Les moindres instants de liberté peuvent donc être mis à profit sans risque pour le ballon et, nos jeunes, avec le ballon de foot « National », nous préparent allègrement la relève.

Un Boom

Dans la relance du jeu, il faut prendre des risques ; foncer, la balle au pied droit vers le but.

Garder le contrôle du ballon n'est pas toujours si facile. Un bon ballon garanti tel que le ballon de foot « PRO-CUP » de DUARIG est un atout appréciable, et pour les nocturnes ce modèle à 32 panneaux, avec l'opposition de 12 petits panneaux de couleur foncée à 20 panneaux hexagonaux de couleur claire, est idéale pour le repérage. C'est un véritable boom pour le football. On peut attendre maintenant d'un joueur de qualité, de véritables performances.

Rencontres en Terrains Lourds

Le fait de jouer sur les terrains recouverts de gazon ne facilite pas la tâche de nos joueurs par temps de pluie. Les variations de poids du ballon sont un frein à la réussite des beaux shoots. Heureusement DUARIG a revêtu son ballon de football PRO-CUP de Lastex qui imperméabilise le cuir sans lui enlever sa souplesse. Utilisé sur terrain herbeux, ce revêtements dure toute la saison. Aucun joueur n'est assuré de marquer, mais il vaut mieux mettre tous les atouts de son côté surtout sur terrain lourd.

Un Secret, une Réussite

Nos meilleurs buteurs ont tous leur secret de réussite. Passé le temps de l'enthousiasme à chaud, vient le temps de l'analyse. ... technique est aussi du côté du ballon ; les progrès réalisés ... ballon de foot. Grâce à un ... de 6 kg, le PRO-CUP ... pritoire mouillé. Pas ... exécutée à la main, ... résistance. Testé ... mm contre tout ... aussi un des ...

... arquants ! La ... ultat d'entraî- ...

... DUARIG a mis ... rfaitement, le ... Lastex alvéolé lui ... sur toutes sortes ... appréciée, d'autant ... fois moins cher ...

... technique n'est plus à ... apprécie-t-il l'utilisation ... ant poids et taille régle- ... DUARIG ». ... vous donneront l'année ... des matches de qualité, bien préparés.

Fous de Foot

Nos jeunes scolaires trouvent toujours un moment à consacrer au sport. La plupart sont « fous de foot ».

UN FESTIVAL DE BALLONS

DUARIG

Garanti contre tout vice de fabrication
DUARIG B.P. n°1 42510 BALBIGNY Tél: 27 et 252 par (77)01 91 11

Production **DUARIG : BALLONS** de compétition, de **FOOTBALL, RUGBY, BASKET, VOLLEY, HAND-BALL, MAILLOTS, SACS** et tout équipement sportif

"Je voudrais Rocheteau"

affirme Bob Paisley le manager de Liverpool

(Jacques ETIENNE)

BRUGES. — Tandis que les joueurs de Liverpool effectuaient un tour d'honneur, Coupe en mains, sous les applaudissements des spectateurs anglais... et belges, ceux de Bruges regagnaient leurs vestiaires en pleurant. Contraste saisissant entre la joie des uns et le malheur des autres...

Ainsi, le football belge n'a pu réaliser l'exploit des Allemands, lesquels la saison précédente avaient réussi à remporter deux Coupes européennes : celle des champions avec, bien sûr, le Bayern, et celle de... l'U.E.F.A., grâce à Moenchengladbach. Il y a deux semaines, Anderlecht avait cependant ouvert la voie en gagnant la Coupe des Coupes aux dépens de West Ham. Mais le club londonien venait de terminer un parcours en Championnat assez quelconque. Dire cela, ce n'est nullement minimiser le succès des Anderlechtois, mais au contraire souligner la tâche difficile qui incombait aux Brugeois. Liverpool, champion d'Angleterre, c'était — si vous nous passez l'expression — une autre paire de manches...

IMPRESSIONNANTE SERIE

Cette victoire du grand club anglais ne surprendra pas quand on aura rappelé l'étonnante série de Liverpool dans les différentes Coupes européennes. Depuis 1964-65, il a été présent **sans interruption** : un record dans le genre. Ses meilleures performances se sont situées :

— en 1965 : demi-finaliste de la Coupe des clubs champions, éliminé par l'Inter de Milan, futur vainqueur ;

— En 1966 : finaliste de la Coupe des Coupes, battu par Dortmund après prolongation ;

— En 1971 : demi-finaliste de ce qui était encore la Coupe des villes de foire, éliminé par Leeds pour un petit but ;

— En 1973 : vainqueur de la Coupe de l'U.E.F.A. aux dépens de Moenchengladbach ;

En 1976 : vainqueur à nouveau de cette même Coupe.

Pourtant, la préparation des Anglais pour cet ultime round ne fut guère rationnelle, c'est le moins qu'on puisse en dire. Il y a deux semaines, Liverpool s'adjugeait le titre de champion en battant Wolverhampton. A la suite de quoi, le dernier scotch avalé, ce fut la dispersion totale. Les joueurs ne se retrouvèrent que pour prendre l'avion à destination de la Belgique.

Il est vrai qu'entre-temps Clemence, Thompson, Keegan, Kennedy et Neal avaient joué le samedi précédent avec l'équipe nationale contre l'Ecosse. Heighway fut retenu par l'Irlande et Toschak par le Pays de Galles. Sept joueurs manquants, on peut se demander en effet quelle préparation aurait bien pu faire ce vieux sorcier de Bob Paisley !

Pendant ce temps, Happel faisait subir aux Brugeois un travail intensif « à la française » avec mise au vert à Knokke, sur le littoral.

Dire que le coach de Liverpool s'est réjoui de cette absence de préparation commune serait exagéré, mais il ne s'est pas troublé pour autant. Bob Paisley est tout le contraire d'un tourmenté. Il fait totale confiance à ses joueurs, à leur bonne santé physique et mentale. Le football anglais et Liverpool se portent bien. Merci pour eux.

Les Brugeois n'ont pas démérité et l'on ne saurait oublier qu'en dépit de cet échec qui leur a fait terriblement mal, ils viennent d'accomplir une saison remarquable. Leur défaite s'explique cependant.

DEUX TOURNANTS FATIDIQUES

Tout d'abord, les deux tournants du match leur ont été défavorables. Le premier s'est situé à la quinzième minute. Quelques instants plus tôt, Lambert, en transformant un penalty justifié, avait remis les deux formations à égalité sur les deux matches. Or donc, à la quinzième minute, Krieger, en voulant dégager son camp, leva la jambe assez haut. L'arbitre est-allemand, M. Rudi Glockner, donna un coup franc aux Anglais : « Chez nous, affirmait Keegan à l'issue de la rencontre, l'arbitre n'aurait pas sifflé car le défenseur de Bruges, qui disposait de champ, ne gênait aucun adversaire. » Toujours est-il que le but, obtenu par ce même Keegan à la suite de la sanction, coupa l'élan des Belges.

Le second tournant se produisit dès la reprise. Les hommes de Happel venaient de repartir tambour battant et Lambert plaça un bolide à la base du poteau droit du but gardé par Clemence. On comprit dès lors que le Club Brugeois aurait toutes les peines du monde à remonter la pente et à surprendre une équipe anglaise qui ne s'affola jamais, tout en acceptant le pressing adverse. C'est effectivement ce qui se produisit en dépit d'un rush assez impressionnant des joueurs flamands en fin de partie.

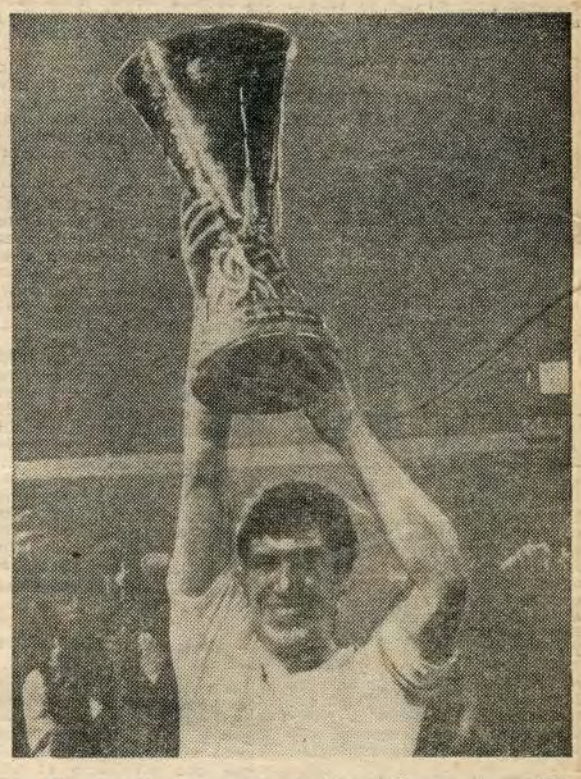
En vérité, c'est donc à la suite d'une décision plutôt sévère de M. Glockner (le fameux coup franc transformé par Keegan évoqué plus haut) que Liverpool remportait la Coupe de l'U.E.F.A.

On ne saurait diminuer pour autant les mérites d'une équipe qui afficha tout au long du match de solides qualités collectives et manifesta une grande maîtrise technique, notamment au milieu du terrain où Kevin Keegan a tenu un rôle déterminant.

Bob Paisley, l'entraîneur de Liverpool, affichait une joie mesurée. Ce diable de petit homme, qui approche de la soixantaine, n'a guère d'allure avec sa mine chafouine et ses cheveux clairsemés et coiffés en arrière. Il n'élève jamais le ton mais l'on devine qu'il doit savoir se faire respecter...

« Je crois que notre expérience et notre intelligence de jeu ont prévalu, disait-il. Il fallait jouer défensivement mais pas trop près de notre but, pour que nous ne soyons pas submergés. Mon équipe a fait la preuve une fois de plus qu'elle était compétitive au niveau européen. C'est de bon augure pour la saison prochaine. »

A Liverpool, Bob Paisley fait partie des meubles. Il est dans ce club depuis trente-sept ans. Il a été joueur pendant quinze ans au poste de demi, disputant quatre cents matches de Championnat. Il travailla dans l'ombre de Bill Shankly pendant quatorze saisons avant de lui succéder avec le succès que l'on sait : « Bill fut mon modèle et mon maître, affirmait-il, et je m'inspire de l'exemple qu'il m'a laissé. »



Emelyn Hugues, un capitaine de Liverpool comblé.

LE VŒU DE BOB

Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, Paisley fut sacré — grâce au titre de champion remporté par Liverpool — le manager numéro un de l'année en Angleterre.

Avec les Clemence — gardien de valeur européenne — Hugues, Heighway, Keegan, Toshack..., Liverpool est bien armé pour briller l'an prochain en Coupe d'Europe, et il est encore un peu tôt pour savoir comment les vainqueurs de la Coupe de l'U.E.F.A. se renforceront. Simplement, Bob Paisley nous a confié :

« J'ai assisté, avec mes dirigeants, à la finale de la Coupe d'Europe. Les Stéphanois m'ont fait grosse impression et quand les responsables de mon club m'ont demandé quel joueur de Saint-Etienne j'aimerais voir venir chez moi, j'ai simplement répondu : le remplaçant. Il s'agissait évidemment de Rocheteau. Il n'a joué que sept minutes mais j'ai tout de suite vu que c'était la classe à l'état pur... »

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT

Sa sélection FOOTBALL 1976

102	Fabuleuse histoire du football	125 F
108	Coupe du Monde 74	105 F
110	Larqué	36 F

NOUVELLE SELECTION DU CLUB

111	Jouer au football avec Pelé	35 F
114	Vingt ans de Coupe d'Europe	24 F
115	Football (R. Herbin)	49 F
116	Les grands du football	32 F

EXCEPTIONNEL !

EXPEDITION GRATUITE A DOMICILE

BON DE COMMANDE

NOM ..... PRENOM .....
N° ..... RUE .....
CODE POSTAL ..... VILLE .....
Je vous prie de m'adresser les livres N° ..... ci-dessus et de bien vouloir trouver ci-joint : chèque bancaire ☐ postal ☐ mandat carte ☐ à l'ordre des :
EDITIONS SPORTIVES FRANÇAISES - LE CLUB DU LIVRE DE SPORT
10, rue du Faubourg-Montmartre - 75441 Paris Cedex 09

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

LA COUPE DES NATIONS COMME PRÉVU, LA COUPE U.E.F.A. A LIVERPOOL ET UNE PETITE COUPE POUR LES YOUNG BOYS

R.F.A., Yougoslavie, Hollande, Tchécoslovaquie, c'est ce qui était prévu, la seule incertitude concernant la rencontre U.R.S.S. - Tchécoslovaquie.

Il semble d'ailleurs se confirmer que le football soviétique, dont on attendait monts et merveilles par la grâce de Dynamo Kiev, ait atteint un plafond. Les deux coups de frein mis par Saint-Etienne et les Tchèques font redescendre Blokhine et les siens de leur piédestal.

Les Yougoslaves sont doublement heureux : ce sont eux qui organiseront la poule finale de la Coupe d'Europe des Nations du 16 au 20 juin.

●

Liverpool, déjà champion d'Angleterre, a remporté la Coupe U.E.F.A. en obtenant à Bruges le match nul (1-1) qu'il lui fallait. A l'aller, les Anglais avaient remarquablement redressé la barre : menés 0-2, ils avaient gagné 3-2. L'homme le plus en vue à Liverpool ? Cest Kevin Keegan, « Monsieur 100.000 volts » du football, si remarquable cette saison qu'il pourrait bien flirter avec le prochain Ballon d'or européen de « France Football ».

●

Allemands, Hollandais, Belges, Espagnols étant engagés en Coupe des Nations ; les Français jouant amicalement à Budapest ; les Anglais, les Ecossais ayant terminé leur saison ; et les Italiens leur championnat, c'était le week-end dernier le calme plat sur le front des championnats étrangers.

●

En Italie, on parle transferts, et beaucoup plus de ceux des entraineurs que de ceux des joueurs. Liedholm pourrait diriger la Juventus

●

En Espagne, les dirigeants du Real organisent la saison 76-77 pour regagner avec les matches amicaux ce qu'ils vont perdre par leur suspension (confirmée) d'un an. Mais ils ne savent pas, compte tenu de cela, s'ils vont garder Netzer.

●

En Suisse, les Young Boys de Berne ont mis fin à l'hégémonie zurichoise en battant les terreurs par 4 buts à 2. Mais c'était pour le compte de la finale de la Coupe de la Ligue. Ce n'est pas un drame pour Zurich, et ça fait tellement plaisir aux Bernois.

●

Paok Salonique est pratiquement champion de Grèce, ce qui provoque un enthousiasme que l'on peut difficilement imaginer hors de la Grèce. Athènes et Le Pirée sont enfin rayés de la carte. Paok a battu Ethnikos 4-0 dimanche dernier.

●

C.S.K.A., ce n'est plus exquis. Battu 2-0 à Cernomoré, le leader n'a plus qu'un point d'avance sur Levski-Spartak.

●

Le grand derby Steaua - Dinamo Bucarest s'est soldé par un match nul (1-1). Dinamo n'a rien repris de ses 8 points de retard à cinq journées de la fin. Steaua est pratiquement champion.

EUROPE

Challenge interclubs

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

LE RAJEUNISSEMENT DES DIABLES BLANCS

BRUXELLES. — La saison n'arrête décidément pas. Mercredi dernier, nous avons eu, à Bruges, le match retour de la finale de la Coupe U.E.F.A. entre le « Club » et Liverpool. Samedi, une jeune équipe nationale disputait un quart de finale de la Coupe d'Europe des nations contre la Hollande. Demain, ce seront les demi-finales de la Coupe de Belgique avec, d'une part, une rencontre entre les deux premiers, Anderlecht et Bruges, et, d'autre part, un match Lierse - F.C. Liégeois.

La finale de notre Coupe nationale est fixée au 6 juin. Elle pose un problème moral dont le président fédéral, M. Louis Wouters, a saisi l'U.E.F.A. :

« Anderlecht disputera certainement la Coupe des vainqueurs de Coupe 1976-1977, puisqu'il en a gagné l'édition de cette année contre West Ham. Si, de surcroit, il gagne la Coupe de Belgique, est-ce que le perdant de cette finale pourra aussi jouer la Coupe des vainqueurs de Coupe ? Nous nous basons sur un exemple souvent vécu. Si un club gagne à la fois le Championnat et la Coupe de son pays, il dispute la Coupe des champions et le perdant en finale de la Coupe représente son pays dans la compétition des Coupes sur le plan européen. »

« Non » a répondu l'U.E.F.A.

A quoi M. Wouters a répliqué :

« Dans certains pays, on intimerait peut-être l'ordre à Anderlecht de perdre la finale de la Coupe nationale afin d'avoir un représentant de plus sur le plan européen. Nous jouons honnêtement le jeu, mais je serais désolé qu'on nous suspecte si, d'aventure, Anderlecht était battu en finale de la Coupe de Belgique. »

Louis Wouters a fait valoir qu'il serait absurde que le perdant de la Coupe fût qualifié s'il était battu par Bruges champion... et ne le serait pas s'il l'était par Anderlecht.

L'U.E.F.A. a promis de revoir le cas. Mais elle ne se réunira que le 14 juin. D'ici là, il s'agira d'aller le plus loin possible en Coupe de Belgique.

Jacques Etienne ayant assisté au match Club Brugeois - Liverpool, je puis consacrer l'essentiel de cette chronique au match Belgique-Hollande et, aussi, au classement international de nos arbitres.

Les lecteurs français apprendront avec plaisir, je crois, que M. Francis Rion, arbitre du match Glasgow Rangers - Saint-Etienne, a accédé au premier rang occupé pendant des années par Vital Loraux. L'an dernier, Robert Schaut était numéro un. Les commentaires flatteurs qui ont entouré le match de Francis Rion, à Glasgow, ont certainement aidé l'arbitre liégeois à prendre le commandement. Dans l'ordre de valeur, nos sept arbitres présentés à la F.I.F.A. seront : MM. Rion, Schaut, Van Melkebeke, Delcourt, Ponnet et Jourquin. Les deux derniers sont très jeunes et le troisième est... un avocat en cour d'assises réputé, qui a déjà gagné des procès célèbres.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

RIVERA REVIENT, MILAN GAGNE

MILAN. — Le tournoi final de la Coupe d'Italie, qui groupe huit équipes, débuta, samedi dernier, avec Vérone contre Lazio et Inter-Gênes.

Dans le deuxième groupe, on joua Sampdoria-Milan et Naples-Fiorentina. Avant les vacances, on achèvera les matches aller et retour, et les clubs vainqueurs des deux groupes joueront la finale, à Rome, le 20 juin.

Dans le premier groupe, on enregistra le succès de Vérone et de l'Inter qui jouaient chez eux. Après avoir frôlé la descente, Vérone mit K.-O. Lazio par 3 buts à 0, et ces trois buts furent marqués par l'avant centre Matchi. Vérone domina la rencontre d'un bout à l'autre, Lazio parut tout à fait inefficace au point de rater aussi un penalty.

De son côté, l'Inter souffrit au stade de San Siro contre Gênes. Le succès devant seulement 8.000 spectateurs vint grâce à un but de Bertini, demi d'attaque, aligné, à cette occasion, comme ailier droit. Le match ne fut pas extraordinaire, car Gênes gardait toutes ses forces pour jouer, en Deuxième Division, le dernier match décisif pour la promotion.

Dans l'autre groupe, Naples et Fiorentina n'arrivèrent pas à se départager, et les seules émotions qu'ils offrirent aux 30.000 spectateurs furent deux tirs repoussés par la transversale.

Ce faux pas de Naples profita à Milan, qui a pris, seul, la tête de son groupe. Les Milanais gagnèrent contre Sampdoria, grâce à Rivera, revenu à cette occasion à la compétition. Rivera marqua un joli but après quatre minutes de jeu. Après avoir conquis cet avantage, les Milanais se bornèrent à contrôler le match et ne marquèrent un deuxième but qu'à la 87e minute, grâce à l'ailier Chiarugi.

En attendant, l'équipe d'Italie est aux Etats-Unis pour jouer le tournoi du bicentenaire des Etats-Unis. L'Italie a rencontré les Etats-Unis et devra se battre aussi contre le Brésil et l'Angleterre. L'équipe est formée par les joueurs de la Juventus et de Torino, à qui on a ajouté Penetti de Milan, Rocca de Rome et Antonioni de Florence.

Une dernière nouvelle : la Juventus, qui a perdu d'une façon incroyable le Championnat et n'a pas conquis son dix-septième titre, est en train d'acquérir plusieurs joueurs pour se renforcer.

En attendant, elle a changé d'entraineur : le nouveau technicien de la Juventus est Trapattoni, un jeune entraineur de 37 ans qui, la saison passée, était responsable de Milan.

L'HUMOUR A L'ÉTRANGER

« Oui Monsieur, c'est l'un des meilleurs joueurs de tête dans le football d'aujourd'hui ! »

(Dessin de Styx paru dans l'hebdomadaire Shoot.)

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

UN ORAGE DE SIX MINUTES

LISBONNE. — Une chaleur torride sur tout le Portugal. Un soleil de plomb ! Des plages envahies de corps bronzant au soleil du printemps. Voilà de quoi faire rêver tout un monde... public, footballeurs et... journalistes ! Mais, malgré tout, au stade d'Alvalade, dimanche dernier, il y avait plus de 60.000 personnes pour voir à l'œuvre les deux rivaux, le Sporting et Benfica. Et pourtant, il n'y avait pas dans ce match un intérêt concernant soit le titre, soit la deuxième place, Benfica est déjà champion et le Sporting ne pouvait pas dépasser Boavista.

Au stade, il y avait trois personnages connus : l'ex-sélectionneur belge Goethals et le trésorier d'Anderlecht ainsi que le président de Saragosse, venus voir Jordao ; cependant que d'autres clubs, qui ont certainement beaucoup plus de possibilités financières, lui courent aussi après ! Benfica demande trop et l'on ne sait ce que cela peut donner !

La partie ne fut pas de bonne qualité et elle débuta sous le signe de la malchance, car les arbitres, nommés par la commission d'arbitrage, ayant eu un accident, à l'heure du match, étaient donc absents. On chercha dans les tribunes des arbitres pouvant assumer la tâche, bien difficile, de diriger ce match ; enfin on les trouva. La partie commença avec vingt minutes de retard ; il faut bien dire que pendant toute la première mi-temps, ni le public ni les joueurs, à plusieurs reprises, n'ont facilité la tâche des volontaires, oubliant même leur gentillesse.

A la vingt et unième minute, après une charge de Vittor Martins pour déposséder du ballon l'arrière gauche du Sporting, Da Costa, celui-ci répondit par un coup de pied... sans ballon et sous les yeux de l'arbitre, qui, très justement, fit sortir le Brésilien... Le climat s'échauffa. On cria, on insulta l'arbitre, on le traita de voleur, on redoutait la suite du match, les équipes jouaient mal, trop lentement, les joueurs ratalent des passes et des centres, voire des buts ! Le jeune Brésilien du Sporting, Manoel, au milieu du terrain, travaillait bien le ballon techniquement et créa des situations pour ses collègues et pour lui-même, mais tout rata. Néné fit de même quelques instants plus tard, la mi-temps se termina sur un score vierge.

Dès la reprise, les esprits se calmant, l'arbitre fit un travail acceptable, étant donné les difficulté de la rencontre. Celle-ci connut, en seconde mi-temps, un peu plus de vivacité. Le public en haleine, attendait des buts, qui ne venaient pas. Alors il se fâcha. Dans les dix dernières minutes, Benfica se souvint peut-être qu'il est champion et qu'il doit honorer son titre devant son rival, d'autant que cette saison il n'avait pas encore battu le Sporting. Ce fut comme si un orage passait sur Alvalade.

En six minutes, Néné, à deux reprises, et Jordao marquèrent, à tour de rôle, trois buts superbes qui laissèrent pantois les supporters du Sporting, qui n'en revenaient pas. Quand la fin arriva, les supporters des champions quittèrent le stade dans une ambiance de folie.

La journée n'a connu qu'une seule surprise, celle enregistrée à Tomar, où les joueurs locaux recevaient Guimaraes. Cette équipe du Nord du Portugal joue les « terreurs » chaque année tant par le sérieux de son travail que par la santé de ses finances.

Or, contre toute attente, qu'arriva-t-il à Tomar ? Tomar, qui se trouve en queue de peloton et doit descendre ou jouer le barrage, a gagné par 3 à 0, par Bolota, Barrinha et Sarmento !

A Porto le F.C. Porto disposa de Setubal par 2 à 0, dès la première mi-temps, et grâce à Cubillas qui marqua à la 26e et à la 30e minute. Après la pause, ce fut le vide, mais Setubal s'est bien défendu.

Chez lui, Braga offrit un « carton » à Leixoes (5-0), et, à Faro, Farense domina Beira-Mar (2-0), grâce à Minobaldo et Jacques.

Un match très équilibré se jouait à Coïmbra entre Académico et l'Estoril : victoire des Etudiants par 1 à 0. But : Roger Rio en seconde mi-temps. Et Belenenses eut le même score victorieux contre l'Atletico, grâce à l'arrière central international Freitas.

A Barreiro, C.U.F. a signé sa « mort » en se faisant battre par Boavista (1-0). Il est certain que la formation locale a lutté pendant toute la partie avec un courage du tonnerre. Pourtant, à cinq minutes de la fin, Mamé a résolu le problème en marquant à bout portant un but qui mit le C.U.F. au bord du précipice.

(29e journée)

CUF - Boavista	0-1
Braga - Leixoes	5-0
Farense - Beira-Mar	2-0
Academico - Estoril	1-0
Tomar - Guimaraes	3-0
FC Porto - Setubal	2-0
Belenenses - Atletico	1-0
Sporting - Benfica	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	50	29	23	4	2	92	17
2. Boavista	46	29	20	6	3	62	22
3. Belenenses	39	29	16	7	6	43	31
4. Sporting	39	29	16	6	7	53	28
5. FC Porto	37	29	15	7	7	70	31
6. Guimaraes	35	29	13	9	7	46	29
7. Braga	27	29	9	9	11	30	43
8. Estoril	26	29	10	6	13	30	41
9. Setubal	25	29	8	9	12	36	42
10. Atletico	21	29	8	5	16	23	45
Academico	21	29	7	8	14	29	44
Tomar	21	29	7	6	16	31	59
13. Leixoes	20	29	7	6	16	27	63
Beira-Mar	20	29	6	8	15	26	44
15. CUF	19	29	5	9	15	14	46
Farense	19	29	8	3	18	32	61

Buteurs : Jordao (Benfica), 30e ; Nene (Benfica), 29 ; Cubillas (FC Porto), 28.

SUISSE

COUPE DE LA LIGUE : FINALE

Young Boys - Zurich 4-2

DANS LES COULISSES D'ALLEMAGNE-ESPAGNE

● La veille du match international Allemagne-Espagne, l'entraineur Ladislas Kubala emmena — après le traditionnel lèche-vitrine — tous ses hommes au cinéma. Il espérait les mettre en confiance et leur donner du tonus en leur montrant le film qui a pour titre : « Chevalier sans peur et sans reproche ». Le choix du film fut sans doute heureux, mais il n'inspira pas les joueurs.

● Samedi après-midi à Munich, les techniciens et matchmakers étaient particulièrement nombreux, mais l'on affirme que dans le collimateur des recruteurs se trouvaient surtout Bonhof, Heeness et Toppmoeller. Le F.C. Valence était même représenté par plusieurs membres de son comité qui serait, paraît-il, prêt à débourser quelque deux millions de marks pour s'assurer les services de Bonhof.

● L'ex-joueur de Moenchengladbach, Gunter Netzer, dont le contrat au Real ne sera sans doute pas renouvelé, a fait à ses anciens coéquipiers de l'équipe nationale allemande, une visite surprise. Celle-ci était d'autant plus remarquée par le Madrilène arriva au volant d'une luxueuse Ferrari qui ne vaut pas moins de 90.000 marks.

● Dans la tribune d'honneur du Stade Olympique de Munich avaient pris place Stanley Rous, le cardinal Dopfner, le ministre Maihofer, le maire, M. Kronawitter et... le champion du monde de boxe Muhammad Ali dont Helmut Schoen disait : « S'il demandait à me voir et à me parler, comme il en est question, je prendrais la poudre d'escampette, mais si je ne parvenais pas à lui échapper, je demanderais à mes joueurs de me protéger autant contre ses uppercuts que contre ses déclarations fracassantes qui ont eu le don d'incommoder les uns et d'irriter les autres. » Sur ce, Ali s'est éclipsé.

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

SANTRAC DE RETOUR A BELGRADE ?

BELGRADE. — Après le 2-0 du match aller à Zagreb, la Yougoslavie a fait 1-1, à Cardiff, contre le Pays de Galles, de sorte qu'elle est qualifiée pour les demi-finales de la Coupe des nations. Du coup, la Yougoslavie organisera le tournoi final avec le programme suivant :

Le 16 juin, à Zagreb, Hollande contre Tchécoslovaquie ; le 17 juin, à Belgrade, Yougoslavie contre Allemagne fédérale ; le 19 juin, à Zagreb, match pour la troisième place ; le 20 juin, à Belgrade, finale.

Aujourd'hui, au stade de l'Etoile Rouge à Belgrade, se déroulera la finale de la Coupe yougoslave entre Hajduk et Dynamo, rescapés d'une compétition à laquelle prirent part 3.633 formations. Qui sera le vainqueur ? Hajduk pour la quatrième fois consécutive, dont les joueurs sont très fatigués à la suite du match de Cardiff, ou Dynamo avec sa jeune et talentueuse nouvelle vague ?

Après la trêve de trois semaines, le Championnat continue dimanche, et l'intérêt est plus grand dans le bas du classement qu'en tête.

L'une des équipes qui se trouvent dans la zone dangereuse est Belgrade, dont les membres du comité sont allés à Zurich pour racheter leur ancien centre avant, Santrac, l'ancien « soulier de bronze » de « France Football ».

Il est bien possible que Santrac renforce Belgrade dès la vingt-neuvième journée du Championnat, c'est-à-dire le 2 juin.

GRECE

(30e journée)

Panathinaikos - Agrinon	1-1
Atromitos - Sérès	1-0
Panionios - Patras	1-0
Paok - Ethnikos	4-0
Aris - Apollon	6-0
Yanina - AEK	2-0
Olympiakos - Kastoria	1-1
Pierikos - Iraklis	4-1

1. Paok, 49 pts ; 2. AEK, 42 ; 3. Olympiakos, 41 ; 4. Panatinaikos, 38 pts, etc.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

ÇA BOUGE EN TÊTE

PRAGUE. — A trois journées de la fin, un nouveau candidat au titre menace Slovan. Après Brno, défaillant, c'est au tour de Slavia Prague, champion pour la dernière fois en... 1948.

Tandis que Slavia va de victoire en victoire (cinq victoires consécutives), Slovan, avec une défense fatiguée par ses devoirs en sélection, concède des points même sur son terrain. Il n'a pu battre son rival local, l'Inter, et sauva le nul 1-1. Il fut battu ensuite à Ostrava (2-1), son seul but étant réalisé par le libero Ondrus, après 2-0.

L'outsider Slavia est pour le moment en tête avec 33 points, devant Slovan et Ostrava, 31 points.

Si l'on fait un jeu (osé) de pronostics, le titre serait joué à la dernière journée, le 4 juin, avec Slavia en déplacement au Slovan. Cet avantage du terrain et en plus sa différence de buts (+ 22), supérieure à celle du Slavia (+ 13), semble le mettre à l'abri d'une surprise désagréable pour lui, même à égalité de points.

Tout semble jouer pour Slovan. Il va seulement à Brno, tandis que ses deux concurrents ont à se déplacer deux fois. Néanmoins, la tâche d'Ostrava à l'extérieur paraît être la moins difficile.

Il est donc possible que l'on aura à la fin du Championnat trois coleaders, avec sans doute Slovan champion au goal-average.

Entre-temps, un événement pour le club de Kosice. Il gagna à Brno 2-1 et son but victorieux fut marqué par... Gallis, le premier au printemps (après dix-huit en automne).

Plus clair qu'en tête, paraît être le dénouement en queue de classement. Trencin, avec sa victoire chez lui (1-0) sur Zilina, à la toute dernière minute, est sans doute sauvé. Les deux relégués seront Jablonec et Trinec. Mais ils peuvent encore arbitrer la lutte pour le titre.

Pour la remontée en Division I, il reste au Sparta Prague encore quatre journées à ne pas gâcher. Son attaque a enfin crevé le plafond avec la victoire inattendue de 6-1 sur Nitra.

On annonce le retour à Slovan de son ancien entraîneur Vican, après cinq années passées au club polonais de Ruch Chorzow, où il avait fait du travail remarquable. Mais Vican n'a pas encore signé le contrat, Spartak Trnava est également sur les rangs, son entraîneur Malatinsky étant engagé par le club hollandais de La Haye, où officiait déjà Jezek, l'actuel sélectionneur, entre 1969-1972.

BULGARIE (G. MILTCHEV)

FEU D'ARTIFICE DE LEVSKI ET DE PANOV

Hat-trick de Panov et 7-1 de Levski Spartak contre Plevène, voilà de quoi consoler quelque peu l'ancien leader de ses récents déboires.

Mais hâtons-nous de préciser que Plevène est la lanterne rouge du Championnat, assuré de la relégation. Toutefois, la victoire copieuse est rarement enregistrée dans le Championnat et mérite d'être relevée.

Le match, qui s'est déroulé sous une domination complète de Levski Spartak, a débuté par un hat-treck de Panov. Après le repos, le vice-leader a maintenu sa pression et, par Tzvetkov, Tichanski et Yordanov, porta allègrement le score à 7-1.

Le leader, C.S.K.A., lui, ne pouvait pas perdre, car il jouait contre une formation militaire : Cernomoré. Aussi les deux buts de Goranov l'ont consolidé en tête de classement.

Plus intéressant a été le choc entre les deux équipes en milieu de classement. Slavia, qui a retrouvé en fin de course sa réussite, s'est imposé à Slivène, mais ne peut plus inquiéter les équipes de tête.

Nous avons donc trois équipes bien détachées : C.S.K.A., Levski Spartak, Akademik, et des chances pour Slavia de jouer les matches de la Coupe U.E.F.A.

Car, de toute manière, C.S.K.A. et Levski Spartak sont assurés de jouer soit la Coupe des champions, soit la Coupe des Coupes.

Ils en sont finalistes et l'on saura le 2 juin à quoi s'en tenir à ce sujet.

Il reste à régler la relégation.

Plévène est assuré de jouer la saison prochaine en Nationale II. Et c'est très probablement Cernomoré qui va l'y accompagner.

(28e journée)

Slavia - Slivène	2-0
Cernomoré - CSKA	2-0
Levski Spartak - Plevène	7-1
Akademik - Loc. Sofia	1-1
Dounav - Pirine	3-1
Beroé - Trakia	1-1
Pernik - JSK Spartak	1-1
Loc. Plovdiv - Botev	1-0

Classement

1. CSKA	40	28	16	8	4	54	26
2. Levski Spartak	39	28	15	9	4	57	31
3. Akademik	35	28	13	9	6	32	22
4. Slavia	31	28	11	9	8	39	34
5. Trakia	30	28	9	12	7	25	27
Slivène	29	28	12	5	11	26	26
Loc. Plovdiv	29	28	10	9	9	35	33
8. Loc. Sofia	28	28	9	10	9	33	30
9. J.S.K.	26	28	10	6	12	30	30
10. Pirine	25	28	6	13	9	22	24
Botev	25	28	10	5	13	28	33
Béroé	25	28	7	11	10	30	39
14. Pernik	24	28	7	10	12	26	40
15. Cernomoré	22	28	6	10	12	30	40
16. Plévène	14	28	4	6	18	30	55

Buteurs : Petkov (Béroé), 15 ; Panov (Levski), 14 ; Milanov (Levski), 11.

ROUMANIE

(29e journée)

Steaua - Dinamo	1-1
Timisoara - F.C. Bihor	4-3
S.C. Bacau - Iasi	3-2
Univ. Cluj - A.S.A. Tg. Mures	1-3
Univ. Craiova - F.C. Constanta	2-1
F.C. Olimpia - F.C.M. Resita	1-2
U.T. Arad - Petrosani	3-0
Pitesti - C.F.R. Cluj	0-2
Sportul - Rapid	2-2

Classement

1. Steaua	44	29	18	8	3	70	28
2. Dinamo	36	29	15	6	8	57	32
3. Timisoara	34	29	13	8	8	47	40
4. A.S.A. Tg. Mures	32	29	14	4	11	39	35
5. S.C. Bacau	31	29	13	5	11	32	32
Sportul	31	29	11	9	9	35	35
7. F.C.M. Resita	30	29	13	4	12	33	41
8. Univ. Cluj	28	29	10	8	11	34	31
9. F.C. Constanta	28	29	11	6	12	31	29
Oradea	28	29	12	4	23	33	39
F.C. Arges	28	29	10	8	11	27	34
12. Iasi	27	29	11	5	13	42	43
Petrosani	27	29	10	7	12	38	44
14. Rapid	26	29	11	4	14	36	43
15. U.T. Arad	26	29	11	4	14	38	46
F.C. Olimpia	26	29	10	6	13	30	48
17. C.F.R. Cluj	23	29	7	9	13	23	35
18. Univ. Cluj	18	29	7	8	19	29	39

Buteurs : Georgescu (Dinamo), 28 ; Iordanescu (Steaua), 22.

DANEMARK

(9e journée)

Esbjerg - Vejle	1-2
Randers - Aalborg	2-3
Odense - Holbaek	1-0
Koege - Naestved	2-0
1901 Nyk. - Frem Cop.	0-1
Kastruph Cop. - Fremad Cop.	1-1
KB Cop. - 1903 Cop.	1-2
B. 93 Cop. - Vanloese Cop.	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. 1903 Cop.	13	9	5	3	1	15	4
2. Frem Cop.	11	8	5	1	2	14	3
Holbaek	11	8	4	3	1	11	5
Koege	11	9	3	5	1	13	9
5. B. 93 Cop.	10	8	4	2	2	12	7
6. KB Cop.	9	9	4	1	4	16	16
Odense	9	9	4	1	4	15	17
8. Vejle	8	8	3	2	3	15	10
Esbjerg	8	8	3	2	3	6	8
Aalborg	8	8	2	4	2	8	12
11. Kastrup	7	7	2	3	2	8	7
1901 Nykobing	7	8	3	1	4	10	15
13. Fremad Cop.	6	9	2	2	5	7	16
Vanloese Cop.	6	9	1	4	4	10	21
15. Randers	5	8	2	1	5	10	13
Naestved	5	9	1	3	5	6	13

Buteurs : 1. Kristiansen (1903 Cop.), 7 ; 2. J. Andersen (Odense), 6 ; 3. Jorgensen (1901), 5.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

● De nombreux Championnats sont terminés. Il reste à conclure ceux de Hollande, du Portugal, de la Suisse et de l'Allemagne de l'Ouest (pour notre challenge).

On a joué également les matches retour de la Coupe d'Europe des nations.

Les événements de la semaine à signaler sont donc « bien maigres ». Il y a toutefois à signaler :

ANGLETERRE. — Victoire de Liverpool qui remporte la Coupe des Coupes : 3 pts.

SUISSE. — Victoire surprise de Young Boys qui, en finale de la Coupe de la ligue helvétique bat le leader et tenant de la Coupe nationale Zurich (4-2) : 2 pts.

PORTUGAL. — Large victoire de Benfica chez le Sporting (3-0) : 2 pts.

CHALLENGE EUROPEEN

1. Liverpool (Angleterre) + 3	35 pts
2. Club Bruges (Belgique)	28 pts
3. P.S.V. (Hollande)	27 pts
4. Real Madrid (Espagne)	25 pts
5. Saint-Etienne (France)	23 pts
Bayern (All. Ouest)	23 pts
7. Anderlecht (Belgique)	21 pts
8. Moenchengladbach (All. Ouest)	20 pts
9. Benfica (Portugal) + 2	17 pts
10. Torino (Italie)	16 pts
Zurich (Suisse)	16 pts
Manchester Utd (Angleterre)	16 pts
13. Rangers (Ecosse)	15 pts
Feyenoord (Hollande)	15 pts
15 Francfort (All. Ouest)	14 pts
West Ham (Angleterre)	14 pts
17. F.C. Porto (Portugal)	13 pts
Ajax (Hollande)	13 pts
Juventus (Italie)	13 pts
Servette (Suisse)	13 pts
21. Atletico (Espagne)	11 pts
Queen's Park (Angleterre)	11 pts
23. Nice (France)	11 pts
24. F.C. La Haye (Hollande)	10 pts
Hambourg (All. Ouest)	10 pts
Nancy (France)	10 pts
27. Kaiserslautern (All. Ouest)	9 pts
Metz (France)	9 pts
Celtic (Ecosse)	9 pts
Racing White (Belgique)	9 pts
Lyon (France)	9 pts
Young Boys (Suisse) + 2	9 pts
Grasshoppers (Suisse)	8 pts
Antwerp (Belgique)	8 pts
Milan A.C. (Italie)	8 pts
Ipswich (Angleterre)	8 pts
Lausanne	8 pts

CLASSEMENT DES BUTEURS EUROPEENS

* Les buteurs des championnats Printemps - Automne ont été inclus.

KAIAFAS (Omonia Nicosie)	28	39
MATTSSON (Oester)	36	31
BIANCHI (Reims)	34	30
JORDAO (Benfica) + 1	29	30
NENE (Benfica) + 2	29	29
CUBILLAS (F.C. Porto) + 2	29	28
GEORGESCU (Dinamo) + 1	29	28
M. FERNANDES (Sporting)	29	28
RISI (Zurich)	23	28
GEELS (Ajax)	32	27
BRADLEY (Finn Harps)	26	27
FISCHER (Schalke)	31	27
Bjarne PETERSEN (K.B.)		26
ONNIS (Monaco)	34	26
POSTHUMUS (Lierse)	36	26
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	32	25
DALGLISH (Celtic)	36	24
KREISCHE (Dynamo Dresde)	26	24
Mc DOUGALL (Norwich)	42	23
RENSENBRINCK (Anderlecht)	36	23
KOUDIJZER (Waregem)	36	22
PETTIGREW (Motherwell)	36	22
MARCOU (Apoel Chypre)	28	22
TOPPMOELLER (Kaiserslautern)	31	22
IORDANESCU (Steua) + 1	29	22
CH. PETERSEN (Koege)	30	21
MOGEN HANSEN (Naestved)	30	21
BEER (Hertha)	31	21
PLATINI (Nancy)	34	21
CURIONI (Metz)	34	21
JANSEN (Feyenoord)	32	21
QUINI (Gijon)	34	21
PULICI (Torino)	30	21
PISSINGER (Aris)	22	20
MULLER (Red Boys)	22	20
CERVIN (Malmoe)	26	20
DUNCAN (Tottenham)	42	20
GEBAUER (Charleroi)	36	20
MC DONALD (Newcastle)	42	19
JEURING (Twente)	32	19
YAZALDE (Marseille)	34	19
LEIVINHA (Atletico)	34	19
MONTEVERDE (Chiers)	22	19
Torben HANSEN (Holbaeck)	30	19
VOGEL (Iena)	26	19
LAMBERT (F.C. Bruges)	36	19
BLOKHINE (Dynamo Kiev)	80	18

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

POLOGNE (Kasimir GRYZEWSKI)

MIELEC ET LEGIA BIEN PLACÉS

VARSOVIE. — Les dernières rencontres sont très importantes et pourront influer sur le sort des équipes en danger. La vingt-septième journée, jouée mercredi, était très intéressante. La plus grande sensation a été à Cracovie, où le leader, Tychy, a été écrasé par Wisla (0-5). Le même jour, Mielec a battu Widzev (3-0). Ruch a subi une défaite avec Zaglebie (0-2). A l'issue de ces matches, Mielec est devenu leader. Gornik a battu Row 3-0, et le meilleur sur le terrain fut Czarmach qui a marqué deux buts. Pendant cette vingt-septième journée, vingt et un buts furent marqués.

Dans cette situation, c'est Mielec qui a le plus de chances de remporter le titre, mais, à la surprise générale, la vingt-huitième journée a été marquée par le match nul entre Lesch et Mielec (0-0). Ainsi, le leader a perdu un point et Ruch, qui a battu Legia (3-2), partage la première place avec Mielec.

L'équipe de Tychy semble avoir perdu de sa fraîcheur, elle a été battue par Zaglebie (1-2), et se trouve à la troisième place avec 34 points. L'équipe de Wisla a remporté la rencontre contre Widzev (1-0) et se trouve également parmi les meilleures avec 33 points. Les autres rencontres ont démontré une fois de plus que le niveau actuel du football polonais est visiblement faible. Il faut se rendre compte que la dernière défaite de l'équipe nationale a fait baisser l'enthousiasme polonais. Il est presque certain que le sélectionneur Gorski n'aura pas la possibilité de former l'équipe qui pourra défendre le titre olympique.

Ce mercredi, la Pologne jouera, à Poznan, contre l'Eire. Pour cette rencontre, Gorski a désigné Czarmach, qui n'a pas joué contre la Grèce ni contre la Suisse. Mais il est étonnant que Deyna n'ait pas été désigné pour ce match.

(27e journée)

Gornik - Row	3-0
Legia - Stal	2-0
LKS - Szombierki	2-1
Pogon - Slask	1-1
Mielec - Widzew	3-0
Wisla - Tychy	5-0
Zeglebia - Ruch	2-0
Polonia - Lech	0-3

Classement

1. Ruch, Mielec, 35 pts ; 3. Tichy, 34 ; 4. Wisla, 33 ; 5. Widzew, 30 ; 6. Pogon, Legia, 29 ; 8. Row, 28 ; 9. Gornik, Zaglebie, 26 ; 11. Lech, 25 ; 12. LKS, 24 ; 13. Szombierki, Stal, 23 ; 15. Polonia, 20.

Buteur : Sarmach (Gornik), 16.

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

MAIS OU SONT LES GRANDS D'ANTAN ?

Ces « grands », ce sont les clubs ayant fait partie de Nationale A, qui ont subi la relégation et cherchent à retrouver le soleil de la Première Division.

Dynamo Minsk et Aviation (les ailes des soviets) de Konybichev y ont retrouvé leur place et leur sourire. Mais en Première Ligne (Seconde Division A) jouent encore six équipes (et non des moindres : Neftchi, Armée Rostov, Kaïrat, Panhtakor, Koutaissi, Nistrou) qui sont constamment « contrées » et doivent attendre une nouvelle saison pour réaliser leur rêve.

Actuellement, on est à la huitième journée de la Première Ligne, qui est composée de vingt clubs. Il reste donc à jouer encore trente et une journées. C'est donc beaucoup trop tôt pour essayer de faire le moindre pronostic. Aussi allons-nous seulement voir la position des anciens « grands », leur classement et leurs éventuelles chances.

Pour le moment, la meilleure position est celle de Nistrou, de Kichinev, qui est vice-leader de la Ligne. Mais Nistrou est par trop perméable car, s'il a marqué en quatre rencontres six points et qu'à un moment donné il s'est trouvé leader de la Division, il n'a pu soutenir son rythme initial.

En quatrième position on trouve Kaïrat, de Alma Ata, qui a un point et un match de moins et talonne en compagnie de Neftchi (de Bakou) les leaders, crédité du même nombre de points et de matches.

Il faut descendre à la huitième position pour retrouver Pakhtakor (de Tachkent), tout nouveau relégué, et à la douzième pour dénicher l'Armee de Rostov.

Enfin, le plus mal coté actuellement est incontestablement Torpedo (Koutaissi), qui n'est que seizième mais compte deux matches de moins.

Voici donc la situation actuelle, qui prépare leur montée en Nationale I.

PREMIERE LIGUE

1. Tavria	10	7	5	0	2	12	3
Nistroukichinev	10	8	3	4	1	8	5
3. Metalurg	9	8	4	1	3	13	16
Kaïrat Alma Ata	9	7	3	3	1	6	2
Neftchi Bakou	9	7	3	3	1	11	8
6. Daugava	8	8	3	2	3	10	6
Chinik	8	6	3	2	1	5	2
Pakh. Tachkent	8	8	3	2	3	8	7
Spartak (Fr.)	8	8	2	4	2	7	6
Tere	8	7	3	2	2	8	8
Kolkhose	8	8	4	0	4	8	15
12. Armée Rostov	7	8	3	1	4	9	9
Roubine	7	7	2	3	2	4	6
Pamir	7	8	2	3	3	4	9
15. Kouban	6	7	2	3	3	6	7
16. Torpedo Kout.	5	6	1	3	2	5	6
Spartak (Ordj.)	5	6	1	3	2	5	8
Kouzbas	5	7	1	3	3	4	8
19. Zvezda	4	7	1	2	4	5	10
20. Spartak (Nalt.)	3	6	0	3	3	2	9

SUEDE

(7e journée)

Hammarby - Aik	1-1
Malmoe - Kalmar	1-0
Norrkoeping - Oerebro	1-2
Elfsborg - Oergryte	0-1
Halmstad - Sundsvall	3-1
Oester - Landskrona	1-1
Djurgarden - Atvidaberg	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Halmstad	11	7	5	1	1	14	7
2. Hammarby	9	7	3	3	1	8	4
Sundsvall	9	7	4	1	2	10	7
Landskrona	9	7	3	3	1	9	7
5. Malmoe	8	7	2	4	1	10	6
Oester	8	7	2	4	1	10	7
7. Norrkoeping	7	7	3	1	3	11	8
Atvidaberg	7	7	3	1	3	11	9
Oerebro	7	6	2	3	1	6	6
10. Djurgarden	6	6	2	2	2	8	9
Kalmar	6	7	1	4	2	8	9
12. Aik	4	7	0	4	3	8	12
13. Oergryte	3	7	1	1	5	5	12
14. Elfsborg	2	7	0	2	5	2	17

TURQUIE (Léon FUMELLI)

TRABZONSPOR VERS LE TITRE

ISTANBUL. — Pendant que le leader Trabzonspor, en déplacement à Giresun, a fait un nouveau pas vers le titre avec son match nul (0-0), les deux éternels rivaux, Fenerbahçe et Galatasaray, sont à égalité de points dans le classement. Cependant, Fenerbahçe reste meilleur au goal-average.

Allgnant une équipe privée de plusieurs de ses principaux joueurs, Galatasaray a quand même battu Fenerbahçe, très lent dans l'ensemble de son jeu, au cours de leur 235e rendez-vous, par un but de Sevki, marqué à la 73e minute. 41.000 spectateurs ont assisté à ce match qui a fait 915.000 livres turques de recette.

Devant 22.000 spectateurs, Besiktas a continué sa série de matchs nuls (1-1) devant Zonguldakspor.

Meilleurs marqueurs : Cemil (Fenerbahçe), 18 buts ; A. Osman (Ankaragücü), 16 buts.

(27e journée)

Besiktas - Zonguldak	1-1
Galatasaray - Fenerbahce	1-0
Trabzonspor - Giresunspor	0-0
Ankaragucu - Adanademir	4-2
Goztepe - Bursa	2-2
Balikesir - Altay	4-2
Eskisehir - Orduspor	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trabzonspor	39	27	16	7	4	33	13
2. Fenerbahce	36	27	13	10	4	38	17
3. Galatasaray	36	27	12	12	3	34	17
4. Adanaspor	33	27	12	9	6	30	24
5. Altay	28	27	8	12	7	29	29
6. Bolnspor	26	27	9	8	10	33	36
7. Bursaspor	25	27	9	7	11	28	30
8. Orduspor	25	27	7	11	9	18	23
9. Eskisehir	24	27	7	10	10	28	28
10. Besiktas	24	27	5	14	8	24	31
11. Ad. Demirspor	24	27	8	8	11	22	29
12. Goztepe	23	27	6	11	10	29	30
13. Giresunspor	23	27	6	11	10	22	26
14. Balikesir	23	27	8	7	11	15	30
15. Zonguldak	22	27	5	12	10	19	23
16. Ankaragucu	21	27	7	7	13	31	49

NORVEGE

Brann - Sromgodset	4-1
Rosenborg - Molde	1-0
Bryne - Fredrikstad	0-2
Hamarkam - Vard	6-1
Lillestroem - Viking	1-1
Mjondalen - Start	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hamarkam	6	4	2	2	0	12	5
Lillestroem	6	4	2	2	0	7	2
Brann	6	4	3	0	1	9	5
Rosenborg	6	4	2	2	0	3	1
5. Mjondalen	5	4	2	1	1	5	3
Viking	5	4	1	3	0	4	3
7. Start	4	4	1	2	1	4	3
Fredrikstad	4	4	1	2	1	4	4
9. Bryne	3	4	1	1	2	3	5
10. Stromsgodset	2	4	0	2	2	4	11
11. Vard	1	4	0	1	3	1	9
12. Molde	0	4	0	0	4	5	10

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR

BACHI CHASSEUR DE BUTS

ALGER. — Aucun changement au cours de cette vingt-sixième journée qui vit tous les favoris l'emporter, ce qui nous vaut le classique statu quo.

Vainqueur à Khenchela sur un net 3-0, le leader put ainsi retrouver une sérénité quelque peu ébranlée par sa défaite du dimanche précédent face à son éternel rival de quartier, l'U.S.M.A. Auteur de deux des trois buts de son équipe, Bachi confirme ainsi qu'outre ses qualités de stratège, il possède de plus en plus celle du redoutable chasseur de buts.

Les Marins de la C.N.A.N. ont eux aussi passé un dimanche relativement calme devant un adversaire boufarikois à qui, décidément, le terrain du stade olympique d'Alger ne réussit guère.

Quant à la J.S.K., sérieusement touchée dans son équilibre par ses deux récents échecs, elle dut, malgré l'avantage du terrain, se contenter d'un succès des plus étriqués face à un C.R. Belcourt qui sut, il est vrai, remarquablement lui brouiller les cartes et annihiler avec beaucoup de lucidité le pressing frénétique des hommes de Menjou.

Dans le bas du tableau, la lutte pour éviter la cinquième place relégable paraît de plus en plus se circonscrire entre le W.A.B. et Batna, bien qu'a priori et compte tenu de sa fin de calendrier, le « onze » de la Mitidja soit le plus menacé.

Des autres résultats, celui d'Oran fut le plus spectaculaire et particulièrement riche en renversements de situation.

Les Sétifiens, qui avaient pu prendre l'avantage au tableau d'affichage, durent ensuite le perdre.

Il ne restait plus qu'une minute de jeu lorsque les camarades de Saihi parvinrent à égaliser.

Mais nous n'étions pas au bout de nos émotions puisque Mehdi, très opportuniste, parvenait à exploiter une monumentale erreur de la défense adverse pour porter l'estocade finale.

MAROC (Henry ZIMEL)

LE W. A. C. CREUSE L'ÉCART

CASABLANCA. — Le W.A.C. de Casablanca a consolidé sa place de leader dimanche en battant — et magistralement — Settat par 4 à 1. Les Casablancais recevaient et ils avaient certes l'avantage mais ils ont fait aussi un très bon match et méritèrent amplement cette victoire. Les visiteurs firent illusion durant une quinzaine de minutes puis le W.A.C. prit l'affaire en main. Le premier but fut inscrit à la vingtième minute par un joli tir du gauche de Lacheb bien servi par Abouali. Un corner à trois minutes du repos permit cependant aux Settatis d'égaliser par Boudraa. Et c'est une minute avant la mi-temps que l'ailier gauche Sheita marqua un but extraordinaire pour le W.A.C. Venant par la droite, il brossa du pied gauche une balle dont la trajectoire tournante allait se perdre dans les buts adverses sans que le gardien ait eu la possibilité de réagir.

Le W.A.G. devait assurer sa victoire lors de la deuxième mi-temps, inscrivant deux nouveaux buts signés Saber aux quatre-vingt-cinquième et quatre-vingt-sixième minutes. Du fait qu'El Jadida n'ait pu mieux faire qu'un match nul, le W.A.C. creusait donc l'écart d'un point supplémentaire avec son concurrent direct.

El Jadida, en effet, en se rendant à Sidi Kacem, ne fit que match nul 1-1. Les dauphins marquaient même à l'ultime minute par Dezzaz et les supporters de Sidi Kacem assurent que le but fut acquis après le temps réglementaire. Ce but égalisateur était la réponse à celui des locaux inscrit par Lamidou (70e).

A signaler la rentrée dans les rangs de Sidi Kacem de Larbi, l'ex-international qui est resté plus d'un an et demi hors compétition.

Quant au Raja, le seul à avoir encore quelque prétention au titre, il n'a pas participé au Championnat ce dimanche. Il effectuait un déplacement en France pour jouer à Bordeaux contre les Girondins, un match amical qu'il a perdu 2-0. Mais on s'intéresse aussi particulièrement au bas du tableau à cette fin de saison et on y a obtenu un résultat assez surprenant : Beni Mellal a battu Tetouan à Tetouan 1-0.

La décision fut cependant très longue à venir puisque ce n'est qu'à la quatre-vingt-troisième minute que l'avant centre Achibat parvint à inscrire le but victorieux après avoir dominé confortablement. Pourtant, dès la cinquante-deuxième minute, Beni Mellal fut contraint de jouer avec dix éléments seulement, son arrière central ayant été expulsé par l'arbitre.

Cette victoire ne donne cependant qu'un bien faible espoir à Beni Mellal, dont la situation à six matches de la fin de la compétition nationale paraît désespérée.

Pour Marrakech, la lanterne rouge, le match nul contre Salé à l'extérieur est certes méritoire mais n'améliore pas non plus sa position.

Mohammedia, avec sa grande équipe et tous ses internationaux derrière Faras, a obtenu une belle victoire contre Meknes (3-0), bien que les Meknassis se soient montrés volontaires et ardents. Il faut noter que les trois buts ont été inscrits dans les dix dernières minutes par Acila, Boukantar et Faras.

(24e journée)

W.A.C. - Settat	4-1
Mohammedia - Meknes	3-0
Tétouan - Beni Mellal	0-1
Salé - Marrakech	1-1
Sidi Kacem - El Jadida	1-1
Fès - F.A.R.	2-2
Oujda - F.U.S.	1-1
Raja - T.A.S.	Reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. W.A.C.	60	24	14	8	2	44	47
2. El Jadida	57	24	14	5	5	28	14
3. Raja	53	23	9	12	2	27	19
4. Mohammedia	52	24	9	6	5	33	25
5. Salé	49	24	8	9	7	24	21
6. F.U.S.	48	24	7	10	7	27	23
7. Fès	47	24	8	7	9	27	25
Meknès	47	24	5	13	6	18	26
9. Settat	46	24	6	10	8	24	27
10. T.A.S.	44	22	8	6	8	29	29
Oujda	44	23	6	10	7	18	20
Sidi Kacem	44	24	5	10	9	21	31
13. Tétouan	43	24	5	9	10	12	27
14. F.A.R.	42	23	6	7	10	17	25
15. Beni Mellal	41	24	5	8	11	24	27
16. Marrakech	37	23	1	12	10	18	35

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES

116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris
Téléphone 720-60-06, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A. incluse).
Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F

Demandes

Entr. français ex-pro ch. cl. niveau élevé of. poste dir. sportif parle allem. angl. et lang. slav. Ecr. n° 10.761 OPG-PA, 116 bis Ch.-Elys., 75008 Paris.

Monit. foot 28 a. niv. IIIe DH ch. cl. proc. pl. monit. municipal. Ecr. n° 10.737 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris, qui transmettra.

Ex-jr div. Hon. 30 a., entr.-jr brevet d'Etat initiat. monit., ch. club DHR ou PH rég. Paris Est. Ecr. n° 10.768 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris.

Entr. dip. d'Etat, ex-pro, réf. ch. cl. ambit. Ecr. n° 10.776 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, Paris (8e).

Av. cent. 23 a. niv. 2e D. ch. cl. D. 2 ou 3. Ecr. n° 10.777. O.P.G.-P.A., 116 bis Champs - Elysées, 75008 Paris.

Entr. dipl. ex-pro sér. réf. ch. cl. 3e D. ou D.H. amb. Ec. n° 10.779 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris, qui tr.

Offres

Cl. D 3 ch. entr.-jr lib. mil. attaq. sér. réf. suscept. empl. exig. bonne instr. Ecr. c.v. J. Granouillet B.P. 166, 43002 Le-Puy-en-Velay.

Club N.E., D.H. ch. entrain.-joueur valeur 1re, 2e div., 30 ans env. diplômé d'Etat. Prétent., réf. à n° 10.778 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs - Elysées, 75008 Paris.

Cl. D.H. Ouest ch. libero et attaq. ex-pro ou amateur div. 2 dont un fonct. entr. B. situat. assuré. Ecr. n° 10.775 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs--Elysées, 75008 Paris.

Cl. Promot. d'Honn. rég. Centre ch. entra.-joueur et joueur. Maître nageur sauvet. et chef de B.A.M. Lgt assuré. Ecr. n° 10.774 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris.

Club football associat. D.H. Bretagne ch. entr. sér. réf. demand. Ecr. n° 10.772 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris.

Cl. H. Jura ch mil. de terr. ou n° 10 niv. 3e D. ou anc. pro. Ecr. n° 10.771 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs - Elysées, 75008 Paris qui tr.

Club CF 3 d'avenir et très bien structuré ch. à s'assurer le concours pour la saison prochaine : 1e D'un joueur arrière central ou milieu de terrain classe CF 1 ou CF 2, 25-28 a. ou même plus âgé si titulaire actuellement en CF 2. Ce joueur-capitaine d'équipe étant appelé à coopérer au niveau de l'entraînement et de l'animation du onze fanion. 2e D'un goal français ou étranger disponible de suite pour un stage d'essai de trois semaines. 3e D'un jeune joueur milieu de terrain ou arrière central niveau CF 2. Ecr. n° 10.770 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris qui transm.

Club profession. 2e Div. ayant ambit. rech. joueurs confirmés. Ecr. n° 10.769 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris.

Cl. D.H. Rhône - Alpes, amb., ch. att. de pointe joueur confirmé, div. 2 ou 3, off. emploi maître éduc. phys. Ecr. n° 10.757 O.P.G.-P.A., 116 bis, Ch.-Elys., 75008 Paris.

Gd cl. paris. D.H. rech. jr niv. ex-pro 2e ou 3e. Ecr. n° 10.758 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris.

Divers

Stage Football jeunes vac. d'été, côte Atlantique. Soulac. Renseignem. Centre Football, B.P. n° 22, 33780 Soulac-sur-Mer. Téléph. : 59-83-29.

Entr. fédéral prof. EP, mas. kiné sf tr. sport. ch. gd cl. sur plan kinés. école foot. Ecr. S. Cueille, 70, rue Truffaut, 75017 Paris.

Emplois

DIRECTEUR DE PISCINE
Club Promotion d'Honneur football Vosges recherche joueurs niveau Division Honneur ou 3e divis. Situation directeur de piscine et moniteurs de piscine assurées. Ecrire Claude Demarche, 88500 Mirecourt.

football MAGAZINE
LE SUPER MENSUEL EN TECHNICOLOR

TUNISIE (HAKIM)

C. S. SFAX ET CLUB AFRICAIN REJOUERONT

TUNIS. — A peine remise de la course folle de la fin de Championnat, la Coupe s'est saisie des cœurs des supporters des huit équipes encore qualifiées.

Comme pour faire durer le suspense, la rencontre au sommet entre le C.S.S. et le Club Africain n'a pas désigné de vainqueur après cent vingt minutes de jeu et malgré les offensives mal achevées des Sfaxiens, mais bien maîtrisées par une défense du Club Africain qui a supporté tout le poids du match, les deux équipes ont gardé leurs buts inviolés et doivent, de ce fait, rejouer vendredi prochain.

Les trois autres rencontres ont, en fin de compte, respecté la hiérarchie. L'A.S. Marsa a, en dépit d'un début hésitant et du retard d'un but, signé Mohidien à la dix-huitième minute, retrouvé toute sa verve pour égaliser par un tir puissant, de trente mètres, de Jbali à la trentième minute. Puis il s'envola vers une large victoire. Dès la soixante-douzième minute, Ben Adi (deux fois) puis Anniba (à la quatre-vingt-neuvième minute) ont concrétisé la supériorité des Marsois, ce qui, avec la correction des joueurs du C.O.T., a largement contribué au bon déroulement de cette agréable rencontre.

Bien qu'évoluant face à des divisionnaires, l'Espérance et l'Etoile du Sahel ont peiné avant d'arracher leur billet pour les demi-finales. Les premiers avaient pourtant ouvert la marque par Gobantini (39e) mais la réaction de Ben Brahim à la cinquante-neuvième a fait souffrir les « Sang et Or », qui ne durent leur salut qu'à un tir de 18 mètres de leur avant centre, à douze minutes de la fin. Ce deuxième but calma les esprits et ramena de l'ordre dans le camp espérantiste.

Quant aux seconds, ils durent attendre la soixante-dixième minute pour obtenir le seul but de la rencontre par l'intermédiaire de Kamoum à la suite d'un corner. Ces derniers ont d'ailleurs failli tout remettre en cause, n'était la maladresse d'Achour.

A.S. Marsa - C.O.T.	4-1
Etoile du Sahel - J.S.O.	1-0
Espérance - Stade Soussien	2-1
C.S.S. - Club Africain .. ap. prol.	0-0

BRESIL (Alain FONTAN)

AMERIQUE

FABULOSA CRUZEIRO

RIO. — Ce n'est, bien sûr, pas de la monnaie brésilienne qu'il s'agit. Au creux de la vague depuis longtemps, elle a cessé d'être flottante pour faire des bouillons à pas mal de monde.

Le cruzeiro dont nous parlons est celui ou s'illustra Tostao. Sa fantastique victoire (7-1) « Lalianza de Lima » déchaîne l'enthousiasme. Certains n'hésitent pas à affirmer que la sélection brésilienne, victorieuse de l'Argentine (2-0) vingt-quatre heures plus tôt, n'eût pas pesé lourd face aux coéquipiers de Jairzinho. Confirmant son grand retour en force, celui-ci s'offrit le luxe de marquer quatre buts, dont deux sur des tirs fracassants !

La meilleure formation brésilienne de l'heure s'est donc ainsi qualifiée pour la finale de Coupe Libertadores. En challenger c'est le St-Etienne de la super rencontre au sommet qui va l'opposer à la meilleure formation argentine. Nuance cependant, même si Independiente conserve son titre, au contraire du Bayern, il ne sera pas favori. L'Etoile du Cruzeiro luit dans le ciel de Santa Cruz.

Autant que les derniers nets succès remportés à l'étranger (4-0 à Lima et 3-1 à Quito en matches aller) ce score fleuve rappelle l'efficacité du grand Santos. La manière aussi. Le duo Jairhinho-Palinha a inscrit les sept buts à lui seul, comme le faisaient, il y a quinze ans, Pelé et Coutinho. Un tandem atomique pour un nouvel apocalypse au flegme, à la lucidité et à la puissance de Jairzinho, Palinha apporte sa vitesse, sa soif de buts et son exceptionnelle technique en mouvement.

Ils sont d'ailleurs prodigieusement aidés, d'une part par la classe de Jairzinho, l'allier gauche, incontestablement le meilleur à son poste sur le nouveau continent, et aussi par le jeu en profondeur et rapide des autres. Enfin une formation où l'on ne se contente pas de jouer à la ba-balle et d'effectuer des passes latérales.

On reconnaît ici la patte de l'entraîneur Zézé Moreira. Le doyen des coaches brésiliens qui paraît être celui du football moderne. Comble d'ironie : si Oswaldo Brandao qui frise la soixantaine, prône le même jeu à la sélection, la nouvelle génération d'entraîneurs paraît se complaire dans le vieux style démodé en vogue il y a vingt ans.

Le Cruzeiros apporte un ballon d'oxygène. En plus d'un prodigieux exemple à tout le football brésilien. Rien de pourrait autant aider les progrès du football du continent que sa victoire dans les Libertadores.

27 ANS APRÈS SUPERGA

LES NOUVEAUX DIEUX DE TORINO : PULICI ET GRAZIANI

(Victor SINET)

TURIN. — Vingt-sept ans après la catastrophe aérienne de Superga, qui amputa le Calcio de son élite des années 40, Torino est donc redevenu champion d'Italie dans une fantastique ambiance de kermesse, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle contrastait singulièrement avec l'habituelle austérité de la grande cité piémontaise aux mille arcades emmanuelliennes.

C'est d'ailleurs bien simple : pendant trois jours, depuis la veille du sacre jusqu'à la retraite aux flambeaux qui conduisit tout un peuple en délire jusqu'à la basilique tragique au pied de laquelle s'était écrasé l'appareil en perdition du 4 mai 1949, Turin s'était pour ainsi dire identifiée au « toro », qui est, comme chacun le sait, l'emblème du vieux club à la légendaire casaque grenat. Disons-le tout net, jamais triomphe de la Juventus — qui est pourtant le porte-drapeau indiscuté du football transalpin de notre temps — n'avait engendré un pareil enthousiasme.

Le sacre de Torino, pour des dizaines de milliers de tifosi piémontais, c'était un peu comme si une ville entière s'éveillait à la vie après de longues années de sommeil, et ce fut, en réalité, si effarant que, pour notre compte personnel, nous ne nous souvenons pas d'avoir vécu une pareille explosion de joie sportive en vingt-cinq ans de journalisme... Franchement, il faut avoir vu le stadio communale de Turin en ce dimanche 16 mai pour croire que de telles choses puissent se produire. Songez seulement que des tonnes de confetti grenats s'abattirent sur la foule deux heures durant, que le stade tout entier était pavoisé de grenat jusque dans ses moindres recoins — un confrère a évalué à plus de 100.000 le nombre de drapeaux et banderoles, qui dit mieux ? —, et que, pour conclure, les héros du jour furent félicités par des tifosi tombés du ciel :

DE DIGNES SUCCESSEURS

« Et si Torino n'est pas champion, que ferez-vous de vos parachutistes ? », avions-nous demandé à l'affable manager du club, Giuseppe Bonetto.

La réponse avait fusé, superbe et typiquement italienne : « Ils se jetteront quand même, mais sans parachute (exclam.)... »

A présent, les lampions de la fête sont éteints, et sept joueurs de Torino — signe éloquent de l'ascension du club — sont sur le point de partir pour les Etats-Unis pour y porter le maillot de la Squadra Azzurra dans le Tournoi international de New York. Parmi eux, il y a, entre autres, Patrizio Sala — 20 ans à peine —, qui était encore un obscur footballeur de série C la saison dernière à Monza et que Torino consentit à recruter sur les conseils de son capitaine Claudio Sala, le frère aîné de Patrizio :

« Bon, avaient décidé les dirigeants turinois, s'adressant au nouveau venu, on te donne sept millions de lires à la signature et si, d'aventure, tu venais à jouer trois matches avec l'équipe fanion, on t'allouera une indemnité de un million, qui pourrait être portée à trois millions pour six participations... »

En fait, Patrizio Sala joua d'affilée les trente matches du dernier Championnat, et le voilà international. Gageons qu'à la morte saison, il demandera à revoir certaines clauses de son contrat.

Nombreux sont les spécialistes qui assurent d'ores et déjà que les nouveaux champions se posent en dignes héritiers des illustres « condottiere » de jadis, les Gabetto, Loik, Rigamonti, Bacigalupo, Ballarin, Valentino Mazzola et autres Grezar qui écrivirent les glorieuses pages d'histoire que l'on sait.

Il faut vous dire que Torino 1976, avec ses jeunes et son dynamisme, avec son football agressif qui ressemble assez peu au jeu traditionnellement prudent de ses homologues nationaux, avec sa foi et son potentiel populaire, sort carrément des sentiers battus et apporte avec lui la promesse d'une ère nouvelle pour le Calcio moribond, ce Calcio qui se meurt depuis deux ans de n'avoir pas su — ou pu — se libérer des lourdes chaînes qu'on connaît.

Que l'étoile de Torino brille à nouveau au firmament du football transalpin ne peut avoir que du bon pour nos voisins, car les voilà au moins assurés d'une représentation mieux adaptée aux rigueurs des temps modernes. Certes, Torino n'a pas l'expérience de sa « sœur ennemie » la Juventus, « vecchia signora » rompue de longue date à tous les exercices internationaux, mais l'équipe possède un allant, un tempérament et une vivacité tels qu'elle pourrait bien ouvrir d'autres horizons à l'Italie.

Et puis, Torino, c'est aussi une sacrée constellation de jeunes vedettes — moyenne d'âge 24 ans — qu'il s'agisse des frères Sala, de Pecci, du portier Castellini, de Zaccarelli, de Salavadori ou de Santin.

GIGI, PUPI ET CECCO

Mais surtout, Torino nouvelle manière, Torino aux ambitions dorénavant européennes, tire sa force de trois hommes qui sortent de l'ordinaire, qui font comme on dit la pluie et le beau temps, et dont on peut dire qu'ils sont, 27 ans après les héros légendaires d'une autre époque, les nouveaux dieux de Turin.

— A tout seigneur, tout honneur : Torino new-look, c'est en premier lieu le technicien qui a su l'orienter en si peu de temps vers une réussite totale : Gigi Radice.

Entraîneur encore jeune, sympathique, accueillant, d'un blond qui l'a fait surnommer « il tedesco », cet homme de dialogue est l'un des rares, avec son prédécesseur Giagnoni, à avoir compris que pour relancer le Calcio, il fallait le faire repartir sur des bases saines, inédites, et pour tout dire révolutionnaires. Sa promotion a été fulgurante et il s'en déclare surpris le premier : « Mais l'essentiel, observe-t-il, sera de nous en tenir aux concepts qui nous ont conduit au « Scudetto ». Alors, Torino pourra songer à une nouvelle ère de grandeur. »

Radice, qui a aujourd'hui 41 ans, fut il y a une quinzaine d'années un brillant défenseur du Milan A.C. aux côtés des Maldini, Trappatoni et autres Ghezzi. International, il vit sa carrière interrompue par une grave blessure et devenu entraîneur, il fit ses classes à Florence, à Cesena, à Cagliari, sans oublier Monza sa ville natale, avant de débarquer à Turin.

Avec ce technicien aux idées lumineuses et à la poignée de fer, Torino a de toute évidence trouvé ce qui lui manquait certainement le plus.

— L'autre force du club, c'est son tandem de pointe qui fait dire dans toute la péninsule qu'il est vraiment au-dessus du lot.

Fameux tandem, effectivement, que celui formé par Paulo Pulici et Francesco Graziani, 38 buts à eux deux — soit plus des deux tiers de l'actif de Torino — et naturellement classés premier et second buteurs d'Italie.

Des deux, Pulici — Pupi pour ses amis — est le plus connu et pour cause : il est depuis trois ans le roi des canonniers du Calcio et à vrai dire le successeur de l'illustre « bombardier Sarde » Gigi C Riva, qui, blessé depuis de longs mois, se retrouve aujourd'hui en seconde division avec Cagliari... dont il pourrait bien devenir, soit dit en passant, le principal dirigeant à la manière de Gianni Rivera à Milan.

Pulici n'a pas encore 26 ans. Athlète élancé, vif, tranchant, c'est un opportuniste-né, capable de marquer sous tous les angles et aussi bien de la tête que des deux pieds : le but du sacre — son 22e de la saison — qu'il inscrivit devant Cesena fut un modèle du genre : il se trouvait enfermé entre deux adversaires, dont le toujours brillant Cera (ex-Cagliari des années fastes) quand son compère Graziani, après une feinte de débordement, adressa un centre soudain de la gauche : voyant bondir aussi le gardien adriatique Boranga, « Pupi » fit la seule chose qui lui était possible : au prix d'une formidable détente horizontale, il devança tous ses gardes du corps et catapulta, d'une superbe tête plongeante, le ballon dans les filets.

Pulici, croyez-nous, c'est du solide. On en reparlera bientôt sur le plan européen...

Graziani, lui, serait plutôt du genre empoisonnant, sans cesse en mouvement, attaquant toutes les balles. Il illustre à lui seul l'agressivité de Torino. Pleinement épanoui à 24 ans, « Cecco », comme on l'appelle, possède une puissance peu commune — il mesure 1,82 m et pèse 78 kg — qu'il met au service d'un réalisme de tous les instants. Bilan 1976 : 16 buts et une entente parfaite avec Pulici.

On ne s'étonne pas que ces deux-là fassent trembler le Calcio tout entier.

Radice, Pulici, Graziani : c'est peut-être le secret de la réussite du Calcio de demain.

RETENEZ PARTOUT

football MAGAZINE

SON NUMÉRO DE JUIN VOUS COUPERA LE SOUFFLE!

POUR VOS ARCHIVES

COUPE DE L'U.E.F.A.

MATCH RETOUR :

***BRUGES ET LIVERPOOL : 1-1 (1-1).** — Arbitrage de M. Glockner (R.D.A.). 32.000 spectateurs. Buts : Lambert (11e sur penalty) pour Bruges : Keegan (15e) pour Liverpool.

BRUGES : Jensen — Bastijna, Leekens, Krieger, Volders — Cools, De Cubber, puis Hinderyckx (67e), Van der Eycken — Van Gool, Lambert, puis Sanders (74e), Lefèvre.

LIVERPOOL : Clemence — Smith, Thompson, Hughes, Neal — Kase, Keegan, Kennedy — Nat Callaghan; Toshak, puis Fairclough (63e), Heighway.

Liverpool vainqueur (3-2 et 1-1).

Confidentiel monde

- Un qualificatif qui lui va bien. Le « Kicker » allemand dit de Roth qu'il possède « un coup de fusil en or ». C'est lui qui a matérialisé pour le Bayern 3 Coupes européennes (1967, 1975, 1976).
- On parle beaucoup actuellement en Allemagne d'une étoile qui monte : Heinz-Jurgen Gede, 19 ans, de Schalke 04. Ce jeune homme ne court pas encore après l'argent : « Je tiens d'abord à m'affirmer sportivement », dit-il.
- Le Bayern n'a perdu qu'un seul de ses 14 derniers matches (3-4 contre Kaiserslautern).
- Weisweiler n'avait pas vu jouer Moenchengladbach depuis longtemps. Après avoir assisté au match contre Düsseldorf, il a dit : « Borussia joue beaucoup plus prudemment en défense que de mon temps. » C'est de notoriété publique d'ailleurs.
- Les Suisses ont fait jouer contre la Pologne l'excellent Barberis qui est d'origine italienne. Détail piquant : Barberis va être incessamment naturalisé, mais il ne l'était pas encore tout à fait.
- L'international péruvien Cubillas a décidé de quitter Porto à l'expiration de son contrat (cette année) et de rejoindre son club d'origine, Alianza de Lima.

PIPPO LE MILANAIS

Il a 40 ans depuis le 13 mars. C'est un néophyte de la Série A italienne. Il s'appelle Pippo Marchioro et il entrainera Milan A.C. la saison prochaine. L'affaire s'est faite la semaine dernière dans un discret restaurant de la périphérie milanaise où étaient présents, outre le principal intéressé, le nouveau président de Milan A.C. Signor Duina, le président de la commission financière, Nerco Rocco et Gianni Rivera.

Pour prendre Milan A.C. en main, Marchioro a exigé et obtenu une prime à la signature de 80 millions de lires. « Ce n'est pas exagéré. C'est normal » a dit ce salarié de luxe.

Dimanche, Marchioro était à Gênes pour voir sa nouvelle équipe à l'œuvre. Son problème numéro un est déjà de savoir comment Rivera abordera la saison 76-77 : comme joueur ou comme dirigeant ?

- Opinion de Keegan : « Le joueur qui symbolise le mieux le football italien de ces dix dernières années est Gianni Rivera. Je l'admire beaucoup ! »
- Chinaglia, pour son premier match avec les Cosmos, a marqué 2 buts cantre les Azbecs de Los Angeles. Pelé a marqué lui son 1.244e but professionnel.

L'INDESTRUCTIBLE

Altafini, qui aura 38 ans le 27 août prochain, va jouer durant un mois en ligue nord-américaine avec le club canadien de Toronto. Il décidera ensuite avec Boniperti « s'il en reprend » pour une saison avec la Juventus. « Altafini a un cœur et des jambes de jeune homme » affirme le médecin. Alors, pourquoi ne pas continuer ?

- Le gardien hollandais d'Anderlecht, Ruiter, est absolument furieux d'être indisponible (zona) : « Au moment même où je prenais place en équipe nationale et avais une chance de gagner la Coupe d'Europe des Nations ! »
- Leopold Stastny, l'ex-entraineur national autrichien contraint d'abandonner sa charge pour raisons de santé ,vient de fêter son 65e anniversaire.
- Miguel Munoz ne restera pas à Grenade qui vient de descendre en Division II : « A 54 ans, c'est la grande déception de ma vie, dit-il, ainsi qu'une dure leçon. »
- Heriberto Herrera dirigera Valence la saison prochaine. Il y retrouvera un autre Paraguyen, l'international Diarte qui vient d'être transféré de Saragosse.
- Le président de Valence était samedi en Allemagne, d'abord pour assister au match international, ensuite pour conclure le transfert de l'Autrichien Jara. Il se confirme d'autre part que Keita va revenir en France.
- Barcelone a proposé 45 millions de pesetas (315 millions A.F.) à Gijon pour le transfert de son international Quini (27 ans). Celui-ci est emballé. Son club l'est beaucoup moins.
- Cruijff et Neeskens n'ont pas terminé leur saison espagnole. Ils joueront avec la sélection de Catalogne contre l'U.R.S.S. le 9 juin au Nou Camp.
- Barcelone a reçu une offre d'America de Mexico pour jouer un match amical au Stade Aztèque le 12 octobre prochain. Ce sera le 60e anniversaire du club mexicain.

MALCOLM L'AMERICAIN

Malcom Allison, l'un des deux techniciens anglais les plus controversés (avec Clough), s'est séparé à l'amiable du club avec lequel il était sous contrat : Crystal Palace, demi-finaliste de la Cup cette saison. Allison ne touchera aucune indemnité, Palace ne demandera rien non plus.

« Nous nous quittons comme de bons amis, a déclaré le président. Je connais bien Malcolm. Il m'avait parlé, il y a plusieurs semaines déjà, de ses projets. Il est préférable que les choses se passent ainsi. »

L'idée de Allison est d'entraîner un club aux Etats-Unis, de préférence Tampa Bay où joue Rodney Marsh. Son billet d'avion a d'ailleurs été payé par le club américain. Mais l'obtention du visa a posé des problèmes : Allison ira donc d'abord aux U.S.A. en touriste afin « de voir comment le football y évolue et s'implante ».

- Le Real ne sait pas encore s'il renouvellera le contrat de Netzer. Il espérait que son appel serait entendu par l'U.E.F.A. La suspension étant confirmée, il établit actuellement un budget de compensation et veut savoir où il va.
- Il est possible qu'Amancio, dont Miljanic admire la longévité et la conscience professionnelle, prolonge sa carrière d'un an. Mais Grosso annonce sa retraite.
- La ville de La Corogne a attribué à Amancio la médaille d'or du Mérite sportif.
- Bonne affaire pour la Fédération allemande. Le bénéfice de R.F.A.-Espagne s'élève à 2 millions de marks (370 millions A.F.) plus les droits de télévision.
- N'importe quoi ! La presse espagnole — informée par l'intéressé peut-être — affirme que Pavic (Malaga) aurait reçu des offres d'Ajax et de... Saint-Etienne. C'est Ivic qui va à Ajax. Quant à Herbin...
- Pazmandy, ex-joueur servettien, remplacera Sundermann comme entraîneur du Servette de Genève. Il a signé un contrat de deux ans.
- Castellini, le gardien de Torino, n'a pas perdu de temps. Sacré champion d'Italie le dimanche 16 mai, il s'est marié le 18. Son témoin était Dino Zoff, le gardien de la maison d'en face.
- Keegan, qui a joué 21 matches internationaux et une cinquantaine de matches européens avec Liverpol, n'a jamais rencontré une équipe italienne : « Ça parait incroyable ! » dit-il.
- Le Servette de Genève a été en contact avec Reims pour le transfert de Bianchi. Reims a demandé 2 millions de francs suisses (350 millions A.F.). Le Servette a dit non.
- Les Gallois auraient l'intention de protester auprès de l'U.E.F.A. contre le mauvais arbitrage de M. Glockner (R.D.A.) à Cardiff samedi.
- Don Revie a déclaré aux journalistes anglais : « Ne tapez pas sur l'équipe d'Angleterre. Quand j'ai commencé mon travail à Leeds, ce n'était pas toujours très brillant. Il faut du temps et de la patience. »
- L'entraîneur Vinicio vient de claquer brutalement la porte de Naples : « Chacun sait qu'au 1er juillet l'entraîneur s'appellera Pesaola. Je ne vois vraiment pas ce que je ferais encore ici ! »
- Umberto Agnelli, parrain et financier de la Juventus, a félicité les dirigeants de Torino pour leur titre : « Sur le plan du jeu, votre équipe a apporté quelque chose de nouveau. Bravo ! »
- Petit drame, mal accepté à la Juventus : la non-sélection de Scirea en équipe d'Italie pour la tournée aux U.S.A. L'intéressé n'a rien voulu dire, mais ses coéquipiers estiment que « c'est scandaleux ».
- Les supporters de New York Cosmos sont enchantés de Chinaglia : « Avec lui, même Pelé paraît meilleur », disent-ils.
- L'A.S. Rome n'aurait plus l'intention de céder Prati. Mais comme Liedholm, l'entraîneur suédois, n'a pas lui l'intention de s'en aller, et que les deux hommes sont chien et chat, les perspectives sont difficiles.
- L'affaire de tentative de corruption dans laquelle est impliquée la Lazio de Rome trouvera prochainement son épilogue devant la commission de discipline. Pronostic délicat : ce sera l'absolution ou la série B.
- Le roi des buteurs du Championnat espagnol est Quini, l'ailier droit de Gijon, qui a joué samedi à Munich contre la R.F.A. Or, malgré l'efficacité manifestée en Espagne, son club vient d'être relégué en Division II. Aussi, a-t-il décidé de changer de club et de porter, la saison prochaine, le maillot de Barcelone.
- La veille du match international Allemagne-Espagne, Franz Beckenbauer convia tous les internationaux allemands à une invitation dans sa villa, située près de Grunwald, où l'équipe était allée se mettre au vert. Le « Kaiser » fit le tour du propriétaire et son épouse, Brigitte, comme il se doit, servit le thé. Allons, on aura du mal à détrôner le « Kaiser ». Il sait y faire, et pas seulement sur un terrain.
- L'ex-joueur de Bischwiller, du R.C. Strasbourg, de Reims et du Real Madrid, Lucien Muller, a réussi à faire remonter en Première Division Burgos, le club espagnol qu'il entraîne depuis plusieurs saisons. Néanmoins, Lucien quittera, en fin de saison, son club actuel pour prendre la direction technique — non de Barcelone — mais de Sarragosse.

FOOTBALL, FORTUNE ET PATERNITE

Le montant du transfert de l'international paraguayen Diarte, dit « El Lobo », à Valence, est gardé secret. On comprend pourquoi car on parle, en coulisse, de 65 millions de pesetas soit 450 millions AF « Une folie » dit la presse espagnole.

Au même moment, Diarte était condamné par le juge de Saragosse à 500 000 pesetas de dommages-intérêts pour séduction d'une jeune fille ; à la reconnaissance du fruit de cette union, un garçon ; au versement d'une pension alimentaire ; et accessoirement à 3 mois de prison, peine amnistiée par le roi Don Juan.

Diarte ne sera pas sur la paille. Il a touché un énorme pécule pour aller à Valence. Ses nouveaux dirigeants, ravis, ne veulent rien entendre de la condamnation : « Seule son activité sportive nous intéresse, pas sa vie privée » disent-ils. Les deux ne sont pas liés ?

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

QUID DU BAYERN ?

UN jour, le directeur sportif du Bayern, Herr Schwan a eu ces mots incroyablement réalistes : « L'esprit de club, qu'est-ce que c'est ? Au Bayern, nous demandons à nos joueurs d'être des professionnels et de gagner des matches. Je ne crois pas que ce soit l'esprit de club qui les pousse à se dépasser. »

Et Kappellmann, le futur médecin, a expliqué clairement pourquoi il avait joué la finale de Glasgow avec de la fièvre et le cœur au bord des lèvres : « Pour toucher la prime ».

Le professionnalisme et le réalisme poussés à ce degré-là dépassent nettement les normes habituelles. Ils font fi de la plus petite notion sentimentale. Et ils heurtent nettement les Gaulois que nous sommes, cultivant traditionnellement la fleur bleue et l'illusion du poète.

En fait, ce que l'on reproche le plus aux gens du Bayern, ce n'est pas tellement d'avoir ces principes que de les affirmer avec tant de cynisme.

EN République Fédérale, la troisième victoire du Bayern en Coupe d'Europe a terriblement impressionné l'opinion publique. Les flonflons de la kermesse ne sont pas apparus mais Beckenbauer et les siens ont reçu à travers les commentaires de presse, les télégrammes, l'attitude des autorités et les réactions de leurs supporters, de vibrants hommages. Trois Coupes d'Europe (plus une Coupe des Coupes, en 1967), c'est l'équivalent de ce qu'a fait Ajax, et mieux que ce que Benfica (1961, 1962), Milan A.C. (1963, 1969) et l'Inter (1964, 1965) ont obtenu. C'est, juste dans le sillage du grand Real Madrid, la place de dauphin.

DANS l'esprit des joueurs du Bayern, la notion de chance apparait peu. Sauf pour 1974 quand, à Bruxelles, un coup de canon de Schwarzenbeck arracha à l'ultime minute le match nul, la prolongation et le deuxième match (possibilité qui n'existe plus dans le règlement actuel : on tire les « penalties » après 120 minutes).

Gerd Muller oublie cependant tout à fait ce fameux but de Schwarzenbeck pour dire : « Le meilleur match du Bayern en dix ans, c'est celui qu'il a joué et gagné 4-0 contre l'Atletico Madrid en 1974. »

Quant à Cramer, il éclaire d'un jour nouveau la réussite de 1975 contre Leeds. « Nous savions, rappelle-t-il, que compte tenu de nos faiblesses et de nos limites, notre seule chance de vaincre résidait dans le contre. Nous avons eu de la réussite, c'est vrai, mais nous ne l'avons pas volée au jeu. Elle est venue à nous. »

AVEC ce nouveau succès européen acquis légalement contre Saint-Etienne, l'avenir du Bayern s'éclaircit d'un seul coup. La sérénité générale va peut-être permettre à Cramer de construire enfin des fondations durables. Il faut bien dire qu'en dix-sept mois de mandat, il a travaillé dans des conditions épouvantables pour les nerfs.

Les objectifs de Cramer sont clairement définis. Il désire travailler, au niveau de l'équipe première, avec un noyau de seize à dix-huit joueurs, alors que l'effectif actuel approche de la trentaine. Il pense que, dans des conditions stables et sereines, l'équipe de Maier, Beckenbauer, Muller, Roth (seuls à avoir remporté les quatre Coupes européennes depuis 1967) doit tenir encore durant deux ou trois ans au plus haut niveau.

LES détracteurs de l'équipe bavaroise pensent au contraire qu'elle a atteint son dernier kilomètre et que la bonne étoile qui la mène a amorcé l'extinction des feux. « Une bonne équipe, disent-ils — et le Bayern en est une, c'est tout de même indiscutable — dure deux à trois ans. Voyez l'Inter, voyez Ajax. » Mais le Real Madrid avec ses 6 victoires ?, rétorque-t-on. « Le Real est l'exception qui confirme la règle parce que cela se passait dans un autre temps et qu'il s'agissait de Di Stefano, le plus grand de tous. »

Or, regardez le tableau des courses pour découvrir le grand rival du Bayern en 1976-77. Ce n'est plus Dynamo Kiev, semble-t-il. Ce ne sera ni le Real suspendu ni Barcelone dans l'ombre. Benfica est encore trop tendre. Eindhoven (ou Feyenoord) émoussé.

Ne cherchez pas. Il en reste trois : Saint-Etienne, Liverpool et Moenchengladbach. Cela dit, le Bayern n'a peut-être pas terminé sa série à Glasgow.

FRANCE FOOTBALL

SPÉCIAL U.S.

Jean CORNU câble de Washington

PELÉ victime d'une Squadra tout feu tout flamme

FRANCE FOOTBALL est aux Etats-Unis pour le super-tournoi du bicentenaire qui réunit une sélection U.S. avec Pelé, Best and co, l'Italie, l'Angleterre et le Brésil.

Pelé à la mode U.S. : le temps des ballades somptueuses semble révolu...

Tous les U.S.A. ne pensent qu'au bicentenaire de leur existence et c'est bien normal ! Partout les manifestations et les fêtes se multiplient. Que le football — le soccer comme l'on dit ici — ait trouvé sa place dans la somme des réjouissances prévues pour célébrer cet événement est assez extraordinaire car il ne compte pas au nombre des sports les plus populaires.

Mais Phil Woosman et son adjoint Chip Campbell, qui se sont donné pour mission de vulgariser dans ce pays rébarbatif le sport le plus pratiqué dans le monde, ont tenu à organiser cette « Coupe du Bicentenaire » avec, pour en relever l'éclat, trois anciens champions du monde : l'Italie, le Brésil et l'Angleterre pour donner la réplique à la sélection américaine, véritable « légion étrangère » puisque seuls trois joueurs sont originaires des U.S.A. : le gardien Bob Rigby et les deux arrières latéraux Bob Smith et Peter Chandler.

Ils n'ont pas lieu d'être déçus puisque le match d'ouverture entre l'Italie et les U.S.A. (4-0) a tout de même réuni au stade Robert Kennedy de Washington quelque 34.500 spectateurs, à majorité italienne si l'on en juge par les sifflets qui ponctuèrent chaque intervention du « traître Chinaglia », ce Romain passé récemment aux Cosmos de New York !

Pour bien marquer que cette Coupe et ce match s'incluaient dans le cadre du Bicentenaire, les organisateurs — rejetant pour un moment dans l'oubli les majorettes qui font d'habitude partie intégrante du spectacle de base-ball — nous offrirent avant le match puis à la mi-temps un défilé de soldats de 1776 avec arquebuses, tromblons et uniformes d'époque. Parade innocente, sympathique et bien réussie.

Mais le morceau de roi était tout de même constitué par ce match opposant les Italiens à la recherche de leur équipe pour la prochaine Coupe du monde et les « légionnaires » américains désireux de montrer que le football qu'ils offrent chaque semaine à un public qui, petit à petit et enfin, prend goût à ce soccer qu'il a si longtemps dédaigné, n'est pas de mauvaise qualité !

Pourtant, les supporters des U.S.A. eurent bien peur au début de la rencontre. C'est que l'Italie, rompant avec sa vieille tradition d'un catenaccio impénétrable, s'est lancée grâce au combiné d'attaque Torino-Juventus (avec Graziani, Pulicci, Capello, Causio) dans une offensive tourbillonnante qui acula les malheureux Américains sur leur but. Et l'on eut ce spectacle inhabituel d'une Squadra venue tout entière envahir le camp adverse.

Il est vrai que les Italiens, peu habitués à ce jeu, parurent chercher leur voie. Sans doute dominaient-ils leurs adversaires, passaient-ils à tout moment par les ailes, mais leurs centres étaient trop souvent renvoyés par une défense trop dense pour eux. Ils cherchèrent donc d'autres moyens et petit à petit ils y parvinrent par un jeu plus lié, plus uni, plus affiné.

Cependant, ils faillirent bien être punis de cette trop grande domination. A la 12e minute, Kovalik déborda Tardelli et, à la suite d'une mauvaise sortie de Zoff, réussit à marquer un but. Mais comme il s'était aidé de la main, le point fut refusé.

La réplique fut immédiate. Causio échappé sur la gauche expédia (15e) un centre parfait que Capello reprit, envoya sur le gardien et reprit une seconde fois pour marquer un but imparable.

Peu après, le gardien américain Rigby complètement dépassé retint la jambe de Pulicci qui était sur le point de marquer. Le penalty était indiscutable. Et Pulicci lui-même ne laissa à personne le soin de le transformer.

L'Italie paraissait souveraine mais n'était pas cependant à l'abri des contre-attaques américaines dont le point d'origine s'appelait toujours et immanquablement Pelé. C'est d'ailleurs sur une passe admirable du Brésilien que Chinaglia marqua un second but après s'être appuyé très nettement sur son garde du corps Bellugi. Une fois de plus, le point était refusé, au grand dam des Américains qui jouaient sinon avec grande technique et grande homogénéité, du moins avec cœur.

Ce cœur et cette volonté se traduisirent en seconde mi-temps par un déchaînement inattendu de Pelé. Jusqu'ici, le Brésilien s'était contenté de montrer certains aspects de sa technique mais plutôt pour faire du spectacle, pour plaire aux yeux, que pour jouer d'une manière efficace. Il se réveilla complètement au début de la deuxième mi-temps, profitant d'une baisse de régime des Italiens.

On ne peut pas dire que l'équipe américaine n'était pas en condition physique. Au contraire, les Italiens baissèrent terriblement de pied et il fallut que Bernardini fasse entrer trois nouveaux joueurs après une bonne heure de jeu pour que l'Italie, satisfaite de ses deux buts d'avance, se réveille à son tour et marque deux nouveaux buts, l'un par Graziani (73e) et l'autre par Roca, un arrière qui était venu à la rescousse et qui avait récupéré une balle perdue par Chandler.

Il y eut même un cinquième but mais comme Graziani était nettement hors jeu, il fut annulé.

Pelé a montré que, dans un match au sommet, il avait encore sa place quand le rythme n'était pas trop élevé et quand le marquage se relâchait un peu.

L'Italie, elle, a confirmé les qualités de Graziani, un attaquant solide qui possède tir, jeu de tête et sens du but mais surtout un avant centre qui se mêle au jeu, qui participe aux actions de ses partenaires et n'est pas seulement l'attaquant-piquet qui ne connait qu'une seule méthode : courir et tirer droit devant lui.

C'est au moins la première révélation que nous a faite l'Italie lors de ce match d'ouverture.